



PIZZOFAT

NAZIONALE

B. Prov.

XIII

217

NAPOLI

VITT. EM. III

BIBLIOTECA

PROVINCIALE

65 B 6

Armadio

XIII



Palchetto

Num.° d'ordine

43





B. Prov.

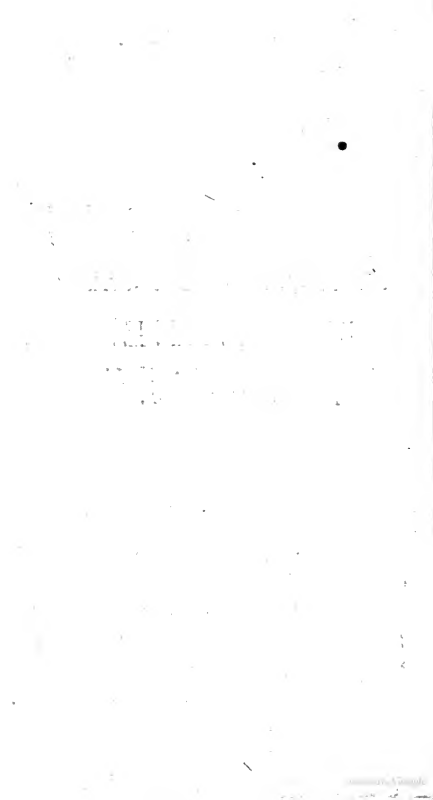
XIII

217



HISTOIRE
MODERNE.

TOME SIXIEME.



644 899

HISTOIRE MODERNE

DES CHINOIS,
DES JAPONOIS,
DES INDIENS,
DES PERSANS,
DES TURCS,
DES RUSSIENS, &c.



*Pour servir de suite à l'Histoire ancienne
de M. ROLLIN.*

TOME SIXIÈME.



A PARIS,

Chez DESAINT & SAILLANT,
Libraires, rue S. Jean de Beauvais,
vis-à-vis le Collège.

M. DCC. LVIII.

Avec Approbation, & Privilège du Roi.







HISTOIRE DES INDIENS.



SUITE DE LA
TROISIEME PARTIE.

CHAPITRE PREMIER.

Habitans des Philippines.

ARTICLE PREMIER.

Idée générale des Philippines.



Es Îles, autrefois appel-
lées *Luzon*, *Luz*, *Maniol-*
les, & *Manilles*, doivent
à Philippe II, roi d'Espag-
ne, le nom qu'elles portent aujour-
d'hui. Leur situation est au Nord des
Moluques, au Midi de la Chine,

*Situation de
ces Îles. Leur
nombre &
leur division.*

Tome VI.

A

Salmon ,
Etat des Phi-
lippines ; Ar-
genfola , Hif-
toire des Mo-
luques ; Ge-
melli-Carreri,
Dampier, &c.
dans l'Hiftai-
re des Voya-
ges Tome X.

& à l'Orient de Borneo , dont elles ne font éloignées que de cinquante lieues. Solmon les place entre 5 & 19 degrés de latitude du Nord , & 134 & 147 degrés de longitude.

Les premières qui se présentent aux navires qui viennent de la nouvelle Espagne, font *Mindanao* , *Leyte*, *Samar* , & *Manille*. Ces quatre Isles , que nous ferons connoître dans un Article particulier , parce que leur description demande plus d'étendue , ont la figure d'un demi-cercle , dont Mindanao & Manille forment les deux extrémités & qui n'a pas moins de 200 lieues du Nord au Sud. Dans les intervalles on rencontre un grand nombre d'Isles , dont nous allons indiquer les plus remarquables.

Capul.

I. *Capul* est à l'entrée d'un détroit , qui sépare Manille de Samar , & dont les courans sont si rapides , à cause de la multitude des Isles qui resserrent son canal, qu'ils font tourner plusieurs fois les plus gros navires. Elles n'a que trois lieues de circuit ; mais son terroir est agréable & fertile , & elle contient plusieurs habitations. Sa hauteur est de quatorze degrés.

DES INDIENS.

II. *Ticao* est un peu plus loin , à huit lieues de l'embouchure du détroit. Sa grandeur est à peu près la même que celle de Capul. Elle offre un bon port & divers rafraîchissemens aux navires. Les peuples qui l'habitent sont la plupart sauvages.

Ticao.

III. *Masbate* , située au Sud de Ticao , entre 12 & 13 degrés de latitude , a trente lieues de tour & huit de large. Les plus grands navires trouvent un mouillage commode dans ses ports. Elle est habitée par deux cents cinquante familles Indiennes , qui reconnoissent la domination de l'Espagne , & par un plus grand nombre d'Indiens sauvages , qui vivent dans l'indépendance. Les premiers payent le tribut en cire , en civette & en sel. Cette contrée offre plusieurs mines d'or & d'argent que les Espagnols négligent d'ouvrir , & dont les Insulaires font eux-mêmes si peu de cas , qu'ils daignent à peine ramasser l'or qui se rencontre dans leurs rivières. On y trouve aussi des morceaux d'ambre gris , que les courans du canal jettent sur le rivage.

Masbate.

IV. *Marinduque* est au Nord-Ouest de Masbate , & à quinze lieues

Marinduque.

de la côte meridionale de Manille , entre 13 & 14 degrés de latitude. Gemelli lui donne dix-huit lieues de circuit. Ses terres sont fort hautes. Elle ne produit d'autres grains pour la subsistance de ses habitans que des pois , & un peu de riz : mais elle abonde en fruits , principalement en cocos , dont les Insulaires se nourrissent. La cire y est moins commune que dans les autres Isles. On y distingue deux sortes de peuples ; des Indiens originaires , & des *Tagales* , ou Mores Malais , établis dans le pays avant l'arrivée des Espagnols.

Mindoro.

V. *Mindoro* est au Sud-Ouest de Marinduque , dont elle n'est éloignée que de cinq lieues. Sa forme est triangulaire , & elle a soixante-dix lieues de circuit. Ses terres sont hautes , remplies de montagnes , abondantes en cocos & en d'autres fruits , mais peu fertiles en grains. Ses côtes & le bord de ses rivières sont habités par des peuples doux & sociables. L'intérieur est peuplé par des sauvages , qui n'ont point de demeure fixe , & qui vivent fort durement. Ils échangent la cire de leurs montagnes pour des cloux , des couteaux , des aiguilles &

d'autres bagatelles. Gemelli raconte, sur le témoignage prétendu de quelques Missionnaires, que ces Indiens sauvages ont une queue au bas du dos comme les bêtes. Ils sont braves, fideles à payer le tribut, mais peu portés à se soumettre au joug du Christianisme. La capitale de l'Isle, nommée *Baco*, est la résidence d'un Alcade, ou Gouverneur Espagnol. Ce canton est arrosé de plusieurs ruisseaux qui descendent des montagnes. Dans le voisinage de *Baco* est l'ancienne ville de *Mindoro*, d'où l'Isle a tiré son nom. *Luban & Ambil* sont deux petites Isles voisines, qui dépendent du même Gouvernement. Elles fournissent, ainsi que *Mindoro*, beaucoup de cire, & une espece de chanvre noir, dont on fait des cables. *Luban* n'a que cinq lieues de circuit. *Ambil* est encore plus petite, & n'offre rien de remarquable qu'un Volcan très-haut, que ses flammes font appercevoir de fort loin. On compte dans *Mindoro* & dans *Luban* dix-sept cents sujets, qui payent le tribut.

Luban &
Ambil.

VI. A vingt-cinq ou trente lieues de *Mindoro*, en allant au Sud-Ouest, on découvre *Paragoya*, ou

Paragua.

Paragua , une des plus grandes Isles de cet Archipel. Elle a la forme d'un bras , & elle s'étend obliquement du Nord au Sud dans la longueur de cent lieues. Elle n'en a que douze ou quatorze dans sa largeur commune. Son centre est sous le dixième degré de latitude , & sa pointe Sud-Ouest n'est qu'à cinquante lieues de Borneo. Les Espagnols ont quelques possessions à l'extrémité Septentrionale de l'Isle , où ils ont construit un petit Fort , dans un lieu appelé *Taitai*. La partie méridionale est soumise au Sultan de Borneo , qui la fait régir par un Officier nommé *Lampon* , dont la résidence est à *Lavo*. La mer qui sépare Borneo de *Paragua* est remplie d'une multitude d'Isles basses , qui paroissent joindre ces deux grandes Isles. Les unes sont soumises au Sultan de Borneo , & les autres reconnoissent la domination de l'Espagne. Le terrain de *Paragua* est inégal , montueux , rempli de bois , couvert d'animaux , abondant en cire , mais peu fertile en grains.

Isles Calamianes.

VII. Les Isles *Calamianes* , au nombre de trois , se présentent au Nord-Est de *Paragua* , dont elles sont

peu éloignées. Elles forment , avec neuf autres Isles voisines , une province particuliere , à laquelle elles donnent leur nom. Elles sont habitées par des peuples d'un caractère fort humain. On y fait tous les ans deux récoltes abondantes de cire , & l'on trouve sur la côte quantité de ces nids d'oiseaux , si recherchés des Chinois. On pêche aussi dans les détroits de très-belles perles.

VIII. Les cinq Isles de *Cuyo* , situées en face des Calamianes , du côté de l'Est , font partie du même gouvernement. On y compte cinq cents familles tributaires des Espagnols , & fort affectionnées à leurs maîtres. Ces Isles sont abondamment pourvues d'animaux de toute espece , de fruits , de légumes , & même de riz , production assez rare dans les autres quartiers des Philippines.

IX. *Panai* , située à l'Est des Calamianes dont elle est éloignée de cinquante lieues , est la plus riche & la plus peuplée de toutes les Isles dont nous parlons. Sa forme est triangulaire , & son circuit de cent lieues. On attribue sa prodigieuse fertilité au grand nombre de rivières dont elle

est arrosée. La principale n'a point d'autre nom que l'Isle même. Elle se jette dans la mer du côté du Nord, entre les Caps de *Potol* & de *Boucalabi*, après avoir baigné quarante lieues de pays. L'Isle est partagée en deux provinces, dont l'une s'étend vers le Sud, & l'autre vers le Nord. Le Gouverneur de la province du Sud réside dans le Fort d'*Iloilo*, bâti sur un Cap de même nom, au milieu de la côte orientale. Ce Cap, situé en face d'une petite Isle, qu'on nomme *Imaras*, forme avec elle un détroit qui n'a qu'une demi-lieue de largeur, & qui offre aux navires une bonne rade. *Imaras* a dix lieues de circuit. On y trouve quantité de bois utiles, d'excellentes eaux, & un port commode. On compte dans l'Isle de *Panai* plus de seize mille Indiens soumis au tribut, outre un grand nombre de Sauvages, qui vivent dans les montagnes & dans les bois. Ces derniers sont aussi noirs que les Nègres de Guinée : mais ils n'ont pas la taille si haute, ni les cheveux si crépus. Leur agilité est telle, qu'ils prennent à la course les sangliers & les cerfs, qui se trouvent en abondance dans le

Imaras.

pays. Ils les mangent crus , rangés autour de l'animal , & acharnés à leur proie , comme des vautours. Les peuples soumis à l'Espagne ne sont pas moins adroits à la chasse , & s'adonnent, outre cela, à l'agriculture. Leurs femmes fabriquent des toiles. Les Espagnols assurent que lorsqu'il tonne dans l'Isle , il y tombe des petites croix de pierres , d'un verd noirâtre , auxquelles ils attribuent de grandes vertus.

X. *Negros* , ou l'Isle des Noirs , est au Sud - Est de Panai. Elle a cent lieues de tour , & elle s'étend depuis neuf jusqu'à dix degrés 30 min. Elle est assez fertile en riz pour en fournir les Isles voisines. Ses habitans sont un mélange de Mores , venus de Malaca , de Macassar , ou de Borneo , & d'Indiens sauvages , aux cheveux crépus & au teint noir , habitans primitifs de l'Isle , à laquelle ils ont donné leur nom. Les premiers habitent les plaines , & forment plusieurs peuplades gouvernées par les Jésuites. On compte parmi eux trois mille tributaires. Leur principale occupation est de cultiver le Cacao , qu'on a porté de la nouvelle Espagne aux Philippi-

Negros,

nes, où ses plantations ont assez bien réussi. Les montagnes sont habitées par différentes tribus de Sauvages, qui sont continuellement en guerre an sujet de leurs limites.

Sibu.

XI. *Sibu*, ou *Zebu*, n'est séparée de l'Isle des Noirs que par un détroit, dont la largeur commune est de cinq ou six lieues. C'est la premiere Isle de cet Archipel qui fut reconnue par Magellan en 1521, & le premier endroit des Philippines où s'établirent les Espagnols, qui furent long-tems réduits à cette possession. Elle s'étend du Nord au Sud dans la longueur de vingt lieues, & elle en a plus de quatre-vingts de circonférence. Sa principale habitation est *Nombre de Dios*, presqu'au centre de l'Isle, sous le dixième degré. C'est dans ce lieu que Magellan, Serrano, & d'autres Officiers Espagnols furent massacrés par les Indiens. La petite Isle de *Matta* est en face de *Zebu*, du côté de l'Est, à la distance d'une portée de canon. Le détroit qui les sépare forme un port, où les navires sont à l'abri de tous les vents, mais que ses bancs de sable rendent dangereux. *Nombre de Dios* est la résidence d'un Evêque &

Matta.

d'un Gouverneur. On y compte cinq mille maisons, & elle est défendue par un bon Fort. Il y a dans l'Isle deux gros Bourgs, dont l'un est habité par des marchands & des ouvriers Chinois, & l'autre par des Indiens, qu'on a affranchis de tout tribut, à cause des services qu'ils ont rendus aux Espagnols dans le tems de la conquête de Manille. Le pays produit quantité de coton, de tabac, de cire, & de civette. Il y croît une sorte de grain, nommé *Borona*, de la nature du millet, mais un peu plus petit, qui tient lieu de riz aux Insulaires. On y trouve aussi une espece de chanvre blanc, dont on fait des cables & des toiles.

XII. Au Sud-Est de Zebu on rencontre *Bahol*, qui a seize lieues de long, sur huit ou dix de large. Sa partie méridionale est la plus habitée, depuis *Obog*, sa capitale, jusqu'à *Panglao*, qui est à la point du Sud. Elle est environnée de trois petites Isles, qui sont moins peuplées. Ses terres ne produisent point de riz; mais le fruit de ses palmiers & ses racines suppléent à cette nourriture. On prétend qu'elle est riche en mines d'or.

Bohol.

Ses habitans sont *Tagales*, ou Mores d'origine, mais plus blancs, mieux proportionnés dans leur taille, & beaucoup plus braves que les autres Mahométans des Philippines.

Les Babuyanes.

XIII. Au-delà de la grande Isle de Manille, en remontant vers le Nord, se présentent plusieurs petites Isles basses, nommées *Babuyanes*, entre 19 & 20 degrés de latitude. Elles s'étendent jusqu'à celles de *Formose* & de *Liqueios*, vers les parages de la Chine & du Japon. La plus proche de Manille est soumise aux Espagnols, & l'on y compte cinq cents tributaires. Elle produit de la cire, de l'ébène, des bananes, des cocos, & d'autres denrées utiles.

Etendue des Philippines.

Toutes les Isles qu'on vient de nommer sont situées dans la Zone Torride, entre l'Equateur & le Tropique du Cancer. En y comprenant Mindanao, qui est la plus méridionale, elles s'étendent depuis le sixième degré de latitude du Nord, jusqu'au-delà du dix-neuvième; ce qui forme une longueur d'un peu plus de deux cens vingt lieues du Septentrion au Midi. Elles occupent à peu près le même espace du Levant au Couchant, puis-

que leur longitude, suivant les meilleures cartes, est entre cent trente-deux & cent quarante-cinq degrés.

Elles sont habitées par différens peuples, dont le langage & l'origine n'ont rien de commun. Les Indiens de Manille sont Malais d'extraction, & s'appellent *Tagales*. Les *Bisayas* forment une autre Nation particulière, que Gemelli croit originaire de Macassar. Les Espagnols les nomment *Pintados*, parce qu'ils sont dans l'usage de se peindre le corps. Ils sont principalement répandus dans les Isles de Leyte, de Samar, & de Panai. Ceux qui habitent Mindanao, Bohol, Zebu, & quelques Isles voisines, paroissent venus des Moluques, & conservent encore de grandes liaisons avec le Sultan de Ternate. Les *Tagales* & les *Bisayas* sont presque tous tributaires de l'Espagne. Ils s'adonnent au commerce, à l'agriculture, & à d'autres Arts. Les Missionnaires en ont converti un grand nombre. Le tribut annuel qu'ils payent est de dix piastras pour les gens mariés, & de cinq pour tous les autres, depuis l'âge de dix-huit ans jusqu'à cinquante. Le nombre de ces tribu-

Elles sont habitées par différens peuples.

Tagales,
Bisayas.

taires montoit sur la fin du dernier siècle à deux cens cinquante mille.

Indiens originaux.

Il y a dans le pays une autre espèce d'Indiens, qui n'ont aucune ressemblance avec les Bisayas & les Tagales, & qui paroissent les premiers habitans de ces Isles. Ils sont aussi noirs que les peuples de l'Ethiopie & de la Guinée. Ils vivent dans les forêts ou dans le creux des rochers, à la manière des bêtes sauvages. Gemelli les représente comme « des Barbares, qui se nourrissent des fruits & des racines qu'ils trouvent dans leurs montagnes, & des animaux qu'ils prennent à la chasse. Ils mangent des singes, des serpens, & des rats. Leur unique vêtement est un morceau d'écorce d'arbre, au milieu du corps; comme celui de leurs femmes est une toile, tissue de fil d'arbres, qu'elles nomment *Tapiſſe*, avec quelques brasselets de jonc & de cannes. On ajoute que cette race de Sauvages n'a ni loix, ni lettres, ni gouvernement réglé. Chacun obéit au chef de sa famille. Les femmes portent leurs enfans dans des besaces d'écorce d'arbres, ou liés autour d'elles. Ils dorment dans tous les lieux où la nuit les

Gemelli,
ubi *ſuprà*,

surprend, soit dans le creux d'un arbre, ou dans des nattes d'écorce, qu'ils disposent en forme de hutes. Leur passion pour la liberté va si loin que les Noirs d'une montagne ne permettent point à ceux d'une autre de mettre le pied sur leur terrain ; & cette jalousie mutuelle fait naître entre eux de sanglantes guerres. Ils ont une haine mortelle pour les Espagnols. Lorsqu'ils en tuent quelqu'un, ils célèbrent leur victoire par une fête, dans laquelle ils boivent tour à tour dans son crâne. Leurs armes sont le sabre, le poignard, un petit bouclier de bois, l'arc, & les flèches, dont ils empoisonnent la pointe ; & dans l'extrémité desquelles ils font une entaille, afin qu'elles se rompent dans le corps de leurs ennemis. »

Le même Ecrivain fait mention de quelques autres races particulières de Sauvages, tels que les *Manghians*, les *Zambales*, les *Ilayas*, les *Tinghians*, & les *Igolottes*. Quelques-uns sont tributaires de l'Espagne. On ignore quelle est leur Religion, & même s'ils en ont une. La seule trace de culte qu'on ait apperçue dans les montagnes qu'ils habitent, est une pierre

Autres races de Sauvages.

ronde , ou un tronc d'arbre, pour lesquels ils paroissent avoir une sorte de vénération.

ARTICLE II.

Descriptions particulieres des quatre principales Isles de cet Archipel.

§. I.

SAMAR, ou IBABAO.

Situation de
Samar.

LES Géographes lui donnent indifféremment ces deux noms, quoique le premier n'appartienne proprement qu'à la partie septentrionale de l'Isle, & l'autre à sa partie méridionale. Elle a cent trente lieues de circonférence. Sa plus grande longueur est depuis le Cap de Baliquaton, qui est à la pointe du Nord, sous le treizième degré 30 minutes, jusqu'au Cap de *Guiguan*, qui est à l'extrémité du Sud, sous l'onzième degré. Le premier de ces Caps forme avec la pointe de Manille le *Détroit de saint Bernardin*, qui est une des principales entrées de l'Archipel des Philippines. Le Cap du *Saint Esprit* est au-dessous de Baliquaton. Il est remarquable par

Ses Détroits
& ses Caps.

les hautes montagnes qui le font apercevoir de fort loin. Entre le Cap du Saint Esprit & celui de Guiguan , on trouve plusieurs ports , tels que *Palapa* , *Caduvig* , & *Borongon*. Les marées jettent beaucoup d'ambre sur cette côte.

A l'extrémité méridionale de Samar, est le *Détroit de Juanillo* , qui la sépare de l'Isle de Leith , & qui est aussi une des principales entrées des Philippines. Dans la partie du Nord , le long du Détroit de Saint Bernardin , on trouve plusieurs belles habitations, telles qu'*Ibatan* , *Bongahon* , *Paranos* , *Calviga* , & *Catbalogan*. C'est dans ce dernier poste que l'Alcade Major & le Commandant des troupes Espagnoles font leur résidence.

Ses principales habitations.

L'Isle est remplie de montagnes escarpées & incultes ; mais ses vallées sont très-fertiles. Ce qu'elle produit de plus particulier , est un fruit que les Indiens nomment *Bisai-Isagur* , & les Espagnols , *la Fève de saint Ignace*. Nous le ferons connoître dans l'Article IV.



§. II.

L E I T H.

L'Isle de *Leith* est au Midi de Samar, & s'étend depuis 10 jusqu'à 12 degrés de latitude. Son circuit est d'environ cent lieues. Elle forme avec la petite Isle de *Panahan*, qui est vers le Sud, un détroit, par lequel Magellan s'ouvrit, en 1621, l'entrée des Philippines. Ce pays est très-fer- tile & très-peuplé dans la partie de l'Est, où les terres sont basses. On trouve au centre de hautes monta- gnes, qui semblent partager l'Isle en deux portions, & qui causent une différence de climat si sensible, que l'hiver regne d'un côté, tandis que l'autre jouit des agrémens de la belle saison. Les forêts produisent quanti- té d'arbres utiles, & sont remplies de cerfs, de buffles, de sangliers, & d'oi- seaux sauvages. Les légumes & les fruits croissent en abondance dans le pays. On y trouve beaucoup de cire, de riz, & de coton. Ses habitans s'adonnent à l'agriculture, à la fabri- que des toiles, & à la pêche, qui est toujours abondante dans ces quar-

tiers. L'Espagne compte parmi les Insulaires neuf mille sujets qui payent le tribut. On vante la douceur & la bonté de leur naturel. Dans les voyages, ils exercent entre eux la plus parfaite hospitalité. Une ancienne coutume a tellement fixé le prix des vivres dans toute l'Isle, qu'il ne varie jamais, même dans les tems de disette. On observe que le climat de Leith & de Samar est plus frais que celui de Manille, quoique les deux premières Isles soient plus près de la ligne.

§. III.

MINDANAO,
& ses dépendances.

La situation de Mindanao est entre sept & dix degrés de latitude septentrionale, & cent quarante & cent quarante-quatre degrés de longitude. Ainsi son étendue de l'Est à l'Ouest est de quatre-vingts lieues, & de soixante du Nord au Sud. Son circuit en embrasse trois cents. Sa figure représente un triangle irrégulier, dont les pointes sont formées par trois Caps, auxquels on a donné les noms de *Saint Augustin*, de *Suliago*, & de

Situation de
Mindanao.

Samboangan. Le premier regarde le Sud, l'autre le Nord, & le troisième le Couchant. Toute l'Isle est coupée d'un grand nombre d'autres Caps, de Golfes, & de Baies, dont plusieurs entrent fort avant dans les terres.

Ses Provin-
ces.

Ses principales Provinces sont *Caragos*, contrée maritime, qui s'étend du Nord au Sud, entre les Caps de *Suliago* & de *Saint Augustin*; *Dapitan*, *Illigan*, & *Subanos*, qui courent du Nord-Est à l'Ouest, depuis le Cap de *Suliago* jusqu'à celui de *Samboangan*; *Mindanao*, *Samboangan*, & *Buhayen*, qui sont situées vers le Sud, entre les Caps de *Samboangan* & de *Saint Augustin*. Les côtes de *Caragos* sont en proie à une mer agitée & à des fréquens orages. Le rivage de *Samboangan* est beaucoup plus tranquille. Les vents y sont d'une fraîcheur agréable, les tempêtes rares, & les pluies modérées. Les terres de *Mindanao* & de *Buhayen* sont marécageuses, & remplies d'insectes fort incommodes.

Ses rivières

Le pays est arrosé d'un grand nombre de rivières, dont les plus considérables sont *Buhayen*, qui baigne la Province de ce nom & celle de Min-

danao, & dont le cours est vers le Sud; *Batuan*, qui coule vers le Nord; *Sibuguei*, qui prend sa source dans la Province Septentrionale de Dapitan, & qui sépare celles de Mindanao & de Samboangan. On y trouve aussi deux grands lacs, l'un appelé *Mindanao*, qui est dans la partie du Sud, & qui donne son nom au pays; l'autre nommé *Malanao*, qui est dans la partie du Nord.

Ce pays, malgré sa position, n'est point sujet à d'excessives chaleurs, Qualités du climat & du terroir. grace aux vents de terre & de mer qui le rafraîchissent continuellement. Le vent d'Est, qui commence à souffler en Octobre, lui procure tous les agrémens de la belle saison, pendant les six mois qui sont les plus tristes dans nos climats. Le vent d'Ouest succède, couvre le ciel de nuages, amène des tonnerres, des orages & des pluies presque continuelles.

Le terrain de Mindanao est inégal & montueux. Sa couleur est noire, & il est naturellement très-fertile, principalement vers les côtes, où les terres sont plus basses. L'intérieur du pays est rempli de bois & de montagnes. La Province de Caragos, & Salmon, Genelli, ubi supra.

les quartiers septentrionaux, que la rivière de Batuan arrose , fournissent une grande abondance de riz , de *Libbi* , & d'autres plantes nourrissantes. Le *Libbi* , dont j'ai parlé ailleurs sous le nom de *Sagu* , est une espece de palmier. Son écorce renferme une moëlle fort blanche , que les Indiens pilent dans un mortier , & dont ils tirent une farine avec laquelle ils com-

Le *Libbi*.

Le *Plantain*.

posent d'excellent pain. Le *Plantain* , ou *Platane* , n'est pas moins commun dans l'Isle. Il produit un fruit dont la poulpe est aussi jaune & aussi molle que le beurre. Les habitans de *Mindanao* le nomment *Saggen*. Ils le séchent au soleil, ou le font rôtir sur des charbons , & le mangent dans leurs repas ordinaires au lieu de pain. Ils en composent aussi une liqueur rafraîchissante , dont l'usage est fort commun aux Philippines. Ils coupent par filets le bois du même arbre après en avoir ôté l'écorce , & ils en fabriquent des draps grossiers , dont ils font un grand commerce dans les Isles voisines. L'arbre qu'ils appellent *Bonano* leur fournit une autre liqueur, encore plus commune que celle du *Saggen*.

Dampier assure que le girofle & la noix muscade croissent dans cette contrée; qu'il a vu à Mindanao un navire entier chargé de la première de ces épiceries, & que les habitans l'ont assuré que leur île pouvoit fournir tous les ans une semblable cargaison. Quant à l'arbre de muscade, quoiqu'il produise ici, suivant le même Auteur, d'aussi beaux fruits qu'aux Moluques, les Insulaires négligent de le cultiver, de peur d'exciter la jalousie & la cupidité des Hollandois. Valentin fait mention d'un arbre que ces Indiens appellent *Koelit Lavan*, dont l'écorce a l'odeur du girofle, & produit une huile semblable à celle qu'on tire de cet aromate. Il ajoute que le pays ne produit point d'autre girofle, & que le navire dont parle Dampier étoit apparemment chargé de ces écorces.

Autres productions.

Gemelli compte la canelle parmi les productions de Mindanao. Elle y croît sans culture, sur les montagnes, principalement dans les Provinces de Samboangan & de Dapitan. L'Auteur se persuade qu'elle ne seroit point inférieure à celle de Ceylan, si les Insulaires la cueilloient dans sa maturité. Mais comme elle croît dans des

lieux déserts , & qu'elle n'a point d'autre maître que celui qui s'en fait le premier , chacun se hâte d'enlever l'écorce avant qu'elle soit mûre ; d'où il arrive qu'en peu de tems elle perd sa qualité & sa vertu.

Le tabac est si commun dans toute l'Isle, qu'on en a 10 ou 12 livres pour une piastre. Mais il est moins jaune & moins parfait que celui de Manille , dont les Espagnols font un si grand commerce. Les Insulaires trouvent de fort bon or dans leurs mines & dans leurs rivières. Leurs volcans , sur-tout celui de *Sanxil* , dans la province de Mindanao, fournissent beaucoup de soufre. On pêche de fort grosses perles sur les côtes.

Animaux
de l'Isle.

Les campagnes & les forêts offrent une prodigieuse quantité d'animaux. Les espèces les plus communes sont les chevres , les bœufs , les porcs , les chevaux , les sangliers , les cerfs , les lapins , & les singes. Les sangliers ont ici deux tumeurs sur la tête, au-dessus des yeux. On trouve dans le pays la même abondance d'oiseaux domestiques & sauvages , principalement de canards , de poules , de pigeons ramiers , de tourterelles, de perroquets,
&

& de chauve-souris d'une merveilleuse grosseur. Parmi les insectes, dont la multitude est fort incommode, il y a une espece particuliere de vers, qui s'attachent aux Carcoas, ou barques du pays, & qui les rongent avec tant d'opiniâtreté, qu'ils sont capables de ruiner en très-peu de tems le meilleur navire. Ils se trouvent principalement dans les bayes, & à l'embouchure des rivières. Les habitans de ces quartiers sont obligés de tirer à terre leurs barques, pour les mettre à couvert des morsures de ces insectes redoutables, qui ne vivent que dans l'eau. Les scorpions & les millepieds ne sont pas moins dangereux dans les terres, & leur piquûre est souvent mortelle. Ils se trouvent dans les vieux bâtimens, & sous les monceaux de bois sec. Les serpens & les vipères se glissent jusque dans les maisons & dans les barques. Ils sont si peu dangereux, qu'on les a vu quelquefois se rouler autour du cou d'un homme endormi, sans lui faire le moindre mal.

Le Voyageur Italien que j'ai cité distingue les habitans de l'Isle en cinq nations principales, qu'il nomme *Mindanaos*, *Caragos*, *Lutaos*, *Dapitans*,
Peuples qui l'habitent.
 Tome VI. B

& *Subanos*. Il assure qu'elles sont gouvernées par deux Rois, qui partagent la souveraineté du pays. Les *Mindanaos* sont établis sur la côte du Sud, dans la contrée qui porte leur nom. Les *Dápitans* & les *Caragos* habitent les côtes du Nord & de l'Est. Les *Lutaos*, dont l'établissement est moins ancien dans le pays, se tiennent à l'embouchure des rivières. Leur nom signifie *Nageur*. Ils négligent l'agriculture pour s'occuper uniquement de la pêche, de la marine, & du commerce. Ils ont de grandes liaisons avec les habitans de Borneo. Les *Subanos*, qui demeurent vers l'Ouest, ont subi la loi des *Lutaos*, & sont regardés avec mépris dans toute l'Isle. L'Auteur fait mention d'un sixième peuple, qui mène sur les montagnes une vie sauvage & indépendante, & qui n'a aucune communication avec les habitans des côtes.

Salmon ne reconnoît dans l'Isle que trois sortes d'habitans; les *Mindanaos*, qui forment une nation nombreuse; établie sur les côtes, dont elle occupe tout le circuit; les *Hilanoïtes*, qui habitent l'intérieur du pays, où ils se retranchent dans les bois & dans

les montagnes ; & les *Sologuites*, dont les habitations sont vers le Nord.

Basilan & *Xolo* sont deux petites Îles, situées au Sud-Ouest de Mindanao, & qu'on doit mettre au rang de ses dépendances. La première n'est qu'à trois lieues de cette grande Île. On la nomme le jardin de la province de Samboangan, parce qu'elle lui fournit quantité de cannes de sucre, de platanes, & de fruits. Le riz y croît en abondance. Ses rivières sont grandes, & difficiles à traverser. On trouve dans le pays beaucoup de sangliers & de cerfs. Les côtes sont fort poissonneuses, & fournissent en particulier quantité de belles tortues. *Xolo* est à trente lieues de Mindanao, & à six degrés de latitude du Nord. Elle est l'entrepôt d'un commerce considérable, & le rendez-vous de quantité de navires Mores. Ses productions les plus estimées sont les nids d'oiseaux, les perles, & l'ambre gris. Entre ses fruits, on vante une espèce de pomme, appelée *le fruit du Roi*, parce qu'elle ne se trouve, dit-on, que dans ses jardins. Sa grosseur est celle d'une pomme commune, & sa couleur un assez beau pourpre. Ses pepins

Dépendances de Mindanao.

sont blancs , assez gros , & d'un goût très-délicat.

Ses Princes.

Des deux Princes Mores, qui partagent la Souveraineté de Mindanao , il paroît que l'un possède Basilan , & l'autre Xolo. Il est du moins certain que ces deux Isles n'appartiennent point au même maître. Quant à la position & aux limites des deux Royaumes de la grande Isle, nos Voyageurs n'entrent là-dessus dans aucun détail.

Royaume
de Mindanao.

Sa Capitale.

Les provinces méridionales, habitées par les Mindanaos , forment l'Erat le plus puissant , le plus riche par son commerce & le mieux peuplé. Sa capitale se nomme *Mindanao*. Salmon la place à six degrés 20 min. de latitude du Nord , à deux milles de la mer , sur les bords d'une petite rivière. Il lui donne deux milles de longueur , sur une largeur beaucoup moindre. Ses maisons sont élevées , comme celle de Siam , sur des pieux , qui ont depuis quinze jusqu'à vingt & trente pieds de hauteur. On les prendroit de loin pour des nids d'oiseaux ; mais cette élévation les met à l'abri des débordemens. Les murs & les planchers sont de cannes : le toit est couvert de feuilles : une large

échelle sert d'escalier. Elles n'ont qu'un étage, divisé en plusieurs chambres. L'espace vuide, qui est entre les pieux, s'environne d'une cloison, & sert à retirer les bœstiaux, les volailles, le fumier, & tous les immondices. Ainsi rien n'est plus sale que ces demeures, jusqu'au tems des inondations, qui emportent une partie de ces ordures.

Le Sultan habite un palais très-vaste, soutenu par une multitude de piliers. Sa hauteur excède celle des autres bâtimens. Le vestibule est défendu par vingt gros canons, montés sur leurs affûts. Quelques particuliers ont aussi de l'artillerie devant leur palais.

Le Prince fait gouverner son Royaume par un premier Ministre, qui porte le nom de *Zarabandal*. *Tuam* est le titre des Grands, & les Princes du sang Royal se nomment *Cachil*. Les uns & les autres ont trouvé le moyen de s'affranchir de la dépendance du Monarque; mais il tient le peuple dans une grande oppression. Son ferrail est rempli d'une multitude de femmes. Celle qui lui donne le premier enfant mâle a le rang de Reine. Un de ses

Son Gouvernement.

privilèges est de passer deux nuits de suite auprès du Monarque , lorsque c'est son tour de coucher avec lui , au lieu que les autres femmes n'ont qu'une nuit , chacune à son rang.

Portrait de
ses habitans.

Dampier ,
dans l'Histoi.
des Voyages
t. X.

L'Historien des Voyageurs fait, d'après Dampier, un portrait assez curieux des habitans de Mindanao. Nous en rapporterons les principaux traits. « Ces Insulaires ont la taille médiocre, mais fort droite , les membres petits , la tête menue, le visage ovale, le front plat , les yeux noirs & peu fendus , le nez court, la bouche assez grande, les levres vermeilles , les dents noires & fort saines , les cheveux fort bruns & fort luisans , le teint bazané , mais tirant plus vers le jaune-clair que dans les autres parties de l'Inde. Leur coutume est de porter l'ongle du pouce fort long , sur-tout celui du pouce gauche. ils ne le coupent jamais; mais ils le raclent avec soin. Ils ont naturellement beaucoup d'esprit , & ils seroient aussi capables d'industrie qu'aucun autre peuple. Mais ils ne font presque aucun usage de ces heureuses dispositions , & ils ne travaillent jamais s'ils n'y sont forcés par la faim. Cette paresse, suivant la remarque de l'Au-

teur, vient en partie de la sévérité du Gouvernement, qui les tient dans une rigoureuse dépendance. Des maîtres tyranniques leur prenant, dit-il, tout ce qu'ils gagnent, ils ne pensent à se procurer que ce qui est d'un usage présent, & ce qu'ils peuvent *porter de la main à la bouche*. Malgré leur pauvreté, ils sont orgueilleux & fiers, quoiqu'assez civils à l'égard des étrangers, qu'ils reçoivent de bonne grâce, & qu'ils traitent avec amitié. Ils sont cruels, vindicatifs, & implacables pour leurs ennemis, jusqu'à employer les trahisons les plus noires pour satisfaire leur ressentiment. Les femmes ont la taille plus fine & le visage un peu plus long que les hommes. Leurs traits sont assez réguliers, à l'exception du nez qu'elles ont très-court, & si plat entre les yeux, qu'on distingue à peine cette partie. Leur front n'a pas non plus d'élévation sensible. De loin elles paroissent jolies; mais de près on est frappé de ces imperfections. »

Quand un navire étranger arrive à Mindanao, les Insulaires se rendent à bord, invitent les passagers à des

Comment
ils reçoivent
les Etrangers.

cendre à terre , & demandent à chacun d'eux s'il a besoin d'un *Coruvade* ou d'une *Pagali*. Le *Coruvade* est un hôte , & la *pagali* une hôtesse. Les passagers doivent accepter ces offres & se rendre à la maison de l'un ou de l'autre. Ils y mangent & ils y couchent pour leur argent. Les femmes du plus haut rang ont la liberté de faire le rôle de *Pagali*.

Leur Art.

Ces Insulaires travaillent le fer & le bois avec beaucoup d'industrie , quoiqu'ils n'aient que de mauvais outils. Ils ne connoissent point l'usage de l'étau ni de l'enclume , & au défaut de ce dernier instrument ils se servent d'une pierre dure. Ils n'ont point de scies : mais ils manient la hache avec tant d'adresse , qu'ils font, sans autre secours , de très-bons ouvrages de menuiserie & de charpenterie. On trouve aussi parmi eux quelques Orfèvres.

Leurs plaisirs.

Leurs plaisirs sont le bain , la danse , les festins , & la chasse. Dans les repas qu'ils se donnent ils font venir des *Baladines* , qui dansent & chantent en présence des conviés. Ils n'ont point d'instrumens de musique. Ils

danſent terre à terre , ſans autre mouvement des pieds que pour tourner , mais ayes des inflexions de corps très-pénibles. Ils ont des danſes de quarante ou cinquante perſonnes , qui chantent divers couplets dont la chute eſt la même , & qui à chaque refrain étendent un pied en avant , battent des mains , & pouſſent de grands cris. Leurs feſtins d'appareil ſont accompagnés d'un autre ſpectacle aſſez particulier. Un homme armé de pied en cap ſ'avance dans la ſalle , pouſſe des cris menaçans , & feignant d'attaquer un ennemi inviſible , ſ'eſcrime du ſabre & de la lance , juſqu'à ce qu'il ait terraffé ſon adverſaire. Quand ce combat eſt fini , un autre champion paroît , & fait les mêmes bravades. Les plus grands Seigneurs de Mindanao ſe tiennent honorés de jouer ce perſonnage , & l'Empereur n'aſſiſte jamais à un repas , ſans le terminer par un pareil combat.

Le Mahométisme eſt la Religion ^{Leur Reli-} des Inſulaires qui habitent les côtes ^{gion.} maritimes & le bord des rivières. Ils paroiſſent fort attachés à leur culte , & l'on voit ici des dévots qui font la prière & les ablutions légales neuf ou

34 HISTOIRE
dix fois le jour. Leur usage est de cir-
concire les enfans à onze ou douze
ans. Les peuples établis dans l'inté-
rieur de l'Isle sont idolâtres.

§. IV.

MANILLE,
autrement nommée LUÇON.

Etendue &
situation de
Manille.

Cette Isle passe pour la plus confi-
dérable des Philippines. Elle s'étend
du Nord au Sud-Est, depuis le trei-
zième degré de latitude septentriona-
le jusqu'au dix-neuvième, dans la
longueur de cent vingt lieues. Sa lar-
geur est inégale. Dans la partie du
Sud on peut la traverser en un jour :
mais elle s'élargit si fort du côté du
septentrion, que son étendue com-
mune, d'une mer à l'autre, est de
trente à quarante lieues.

Division de
ses provinces.

Les Espagnols la divisent en plu-
sieurs provinces, dont les principales
sont *Balayan*, *Tayabas*, *Camarines*,
Cantaduanes, *Parecala*, *Cagayan*,
Iloccos, *Pangasinan*, *Pampangon*,
Bulacan, *Bahi*, & *Manille*.

Balayan.

La province de Balayan est sur la
côte occidentale, entre quatorze &
quinze degrés de latitude. Elle offre

deux Bayes , celles de *Bombon* & de *Batangas*, dont les environs font fort peuplés. Après avoir passé la Baye de *Batangas* , on rencontre *Lovo* & *Galban* , deux habitations considérables. Leur voisinage offre des apparences de mines. Les petites Isles de *la Caza* & de *Mirabilla* font partie de ce même gouvernement, dans lequel on compte près de deux mille cinq cens Indiens sujets au tribut.

Tayabas , située à l'Est de *Balayan*, dans la même latitude , n'a d'autres limites à l'Orient & au Nord que la mer. C'est une province fort étendue & fort peuplée.

Tayabas.

Camarines , qui est au Sud-Est de *Tayabas* , à quatorze degrés de latitude, s'étend jusqu'au détroit, qui sépare *Manille* de *Samar* , & qui est la principale entrée des *Philippines*. On compte parmi les districts de cette province *Bondo*, *Passacao*, *Ibalon*, *Bulan*, *Sorsokon*, & *Albai*. *Sorsokon* est un port considérable , où l'on construit de très-gros vaisseaux. *Albai* offre un volcan , qu'on apperçoit de fort loin en venant de la nouvelle Espagne. On y trouve plusieurs sources d'eau chaude , une entre autres , qui

Camarines.

Gemelli,
dans l'Histoire
des Voyages,
ubi supra.

a, dit-on, la vertu de pétrifier, non-
seulement le bois & les os, mais les
matieres les plus molles, telles que les
feuilles & les morceaux d'étoffe qu'on
y jette. Un Voyageur assure « qu'on
présenta au Gouverneur des Philippi-
nes (Dom François de Tello) une
écrevisse dont la moitié seulement
étoit pétrifiée, parce que dans la vue
de rendre ce phénomène plus sensi-
ble, on avoit pris soin qu'elle ne le
fût pas entierement ». L'Auteur
ajoute que dans le village de *Trui*, à
deux lieues de ce même Volcan, on
rencontre une autre source d'eau tié-
de, qui a la même propriété.

L'Isle de
Cantaduanes.

A l'Est de Camarines se présente
l'Isle de Cantaduanes qui forme une
autre province particuliere. Sa figure
est triangulaire, & elle a trentelieues
de circuit. Ses approches sont très-
dangereuses, à cause des écueils qui
l'entourent de toutes parts. Elle
produit une grande abondance de riz,
d'huile de palmier, de cocos, de miel
& de cire. On trouve dans le sable
de ses rivières plusieurs grains d'or,
que les torrens y amènent des monta-
gnes. Ses habitans font un grand com-
merce de bateaux, dont ils joignent

les planches avec des brins de cannes, fans cloux & fans ferremens. Ils commencent par en faire un grand , & continuant par degrés d'en faire de plus petits , ils les mettent l'un dans l'autre, & les transportent ainsi à Manille, à Mindoro , & dans les autres Isles. Le peuple de cette contrée est guerrier. Il se peint le visage & le corps. Les femmes portent sur le front une petite plaque d'or battu, & à chaque oreille trois pendans d'or. Elles se chargent aussi les bras & les jambes d'un grand nombre d'anneaux , dont le bruit se fait entendre lorsqu'elles marchent.

Au sortir de la province de Camarines, en remontant vers le Nord, on trouve celle de Parecala , qui est renommée par ses mines d'or & d'autres métaux , par ses carrieres d'aiman , par ses arbres de cacao , & par ses palmiers, dont on tire beaucoup d'huile & de vin. Elle offre deux bayes fameuses , *Lampon* & *Mauban*. On y compte sept mille Indiens tributaires.

Parecala.

La contrée de Cagayan s'étend sur la même côte , depuis Lampon , qui est au quinzième degré de latitude , jusqu'au Cap *Del-Engano*, qui est au

Cagayan.

dix-neuvième, & qui forme la pointe la plus septentrionale de Manille. C'est la plus grande de toutes ces provinces : mais elle n'est habitée que par des peuples grossiers & barbares, parmi lesquels les Espagnols ne laissent pas de compter neuf mille tributaires. Le pays, quoique montagneux, est fertile. Il produit une telle abondance de cire, que les plus pauvres emploient communément cette matière au lieu d'huile à brûler. On y trouve aussi plusieurs bois estimés, tels que le Brésil & l'ébène. La capitale des possessions Espagnoles dans cette province est la *Nouvelle Ségovie*, à dix-huit degrés de latitude. Elle est bâtie sur le bord d'une rivière, qui prend sa source dans les montagnes de *Santor*, au Sud de Cagayan, & qui traverse presque toute la province. C'est la résidence d'un Evêque & d'un Alcade Major. On l'a défendue d'un Fort de pierre, pour la mettre à l'abri des insultes des Montagnards.

Iloccos.

Iloccos est sur la côte occidentale de l'Isle, au Sud de Cagayan. Une rivière, nommée *Bigan*, l'arrose dans presque toute son étendue. C'est une des plus peuplées & des plus riches

contrées de Manille. Elle a quarante lieues de côtes du Nord au Sud , & elle s'étend huit lieues dans les terres. Des forêts & des montagnes impénétrables la bornent du côté de l'Est. Ces lieux sauvages sont habités par diverses peuplades d'Indiens , que les Espagnols n'ont point encore subjuguées , & dont la plus redoutable est celle des *Igolottes*. Leurs principales habitations sont sur le sommet des montagnes , qui forment une chaîne d'une prodigieuse étendue. Ils en tirent de l'or , qu'ils échangent avec leurs voisins pour du tabac, du riz, & d'autres denrées. *Fernandine* est une ville Espagnole de cette même province. Elle fut fondée en 1574 par *Guido de Laccazaris* , Gouverneur des Philippines. Iloccos compte neuf mille Indiens tributaires parmi ses sujets.

De cette province, en descendant vers le Sud , on entre dans celle de Pangasinan , où le nombre des tributaires monte à six mille. Ses montagnes , qui touchent à celles d'Iloccos , sont aussi habitées par des peuples farouches & indépendans. Elles produisent de l'or , que les Insulaires se contentent de recueillir dans le lit

Pangasinan.

des rivières , sans se mettre en peine de le chercher dans les mines.

Pampangan. Pampangan est au Sud de Pangasinan , sur la même côte. C'est une province d'une grande étendue, & d'une telle fertilité, que les Espagnols en tirent la plupart des vivres qui se consomment dans leur principale Colonie. On y distingue , comme dans les contrées du Nord , deux peuples ; l'un ami & tributaire de l'Espagne , à laquelle il fournit huit mille sujets, qui cultivent de belles habitations sur la côte , l'autre retranché dans les montagnes , où il mène une vie féroce.

Bahi & Bulacan. Bahi & Bulacan sont deux petites provinces qu'on rencontre du côté du Sud après celle de Pampangan. La première tire son nom d'un lac, situé dans son district. On y recueille les meilleurs fruits de l'Isle , outre quantité de bois pour la construction des vaisseaux. Le nombre des tributaires est de six mille. Bulacan abonde en riz & en vin de palmiers. On n'y compte que trois mille sujets.

Lac de Bahi. Le grand lac , qui donne son nom à la province de Bahi , a trente lieues de circuit ; mais il est beaucoup plus long que large. On trouve sur ses

bords plusieurs habitations d'Indiens tributaires, & quelques maisons d'Augustins, de Franciscains, & de Jésuites, chargés du gouvernement spirituel de ces différentes peuplades. La pêche y est abondante, mais très-dangereuse, par le grand nombre de crocodiles qui s'y rencontrent. A peu de distance de ce lac on en trouve un autre plus petit, mais très-profond, rempli d'eau salée, tandis que celle du grand lac est fort douce. Les arbres qui l'entourent sont chargés d'une multitude de grandes chauve-souris, dont les ailes ont jusqu'à cinq & six palmes de longueur. Elles pendent attachées les unes aux autres pendant le jour, & elles prennent leur essor à l'entrée de la nuit, pour chercher leur nourriture dans les bois & dans les jardins, où elles font un grand dégât. Leur chair est un mets exquis pour les Indiens. Dans le voisinage de ces deux lacs, on rencontre une source dont les eaux sont brûlantes, & qui exhale une fumée aussi épaisse que celle d'une fournaise. Elle forme un grand ruisseau, qui communique une chaleur extraordinaire aux lieux qu'il parcourt. Gemelli assure que son

Autre petit
lac ; source
singulière,

eau est excellente à boire lorsqu'elle est refroidie, ce qui seroit sans doute un phénomène très-particulier, la plupart de ces eaux chaudes étant imprégnées de parties de soufre, qui leur communiquent une grande âcreté.

Manille.

Du lac de *Bahi* sort une grande rivière, que les Espagnols appellent *Bahia*. Son cours est du Nord à l'Ouest, & elle forme à son embouchure une Baie, qui a trente lieues de circuit. C'est aux environs de cette Baie que s'étend le territoire de *Manille*, la plus riche & la plus importante de toutes ces provinces. Sa capitale, nommée aussi *Manille*, est la Métropole de toute l'Isle, à laquelle elle a donné son nom. Elle est située sur la côte de l'Ouest, au fond de la grande Baie dont j'ai parlé, entre quatorze & quinze degrés de latitude. La rivière de *Baya* l'environne au Nord & à l'Est, & la mer la baigne au Midi. C'est une ancienne ville, que les Espagnols conquièrent en 1571, & qui étoit composée alors d'environ trois mille huit cents maisons. *Lopez Legaspi*, leur Commandant, satisfait de sa position, & de la fertilité de son terroir, résolut d'en

3a Capitale.

faire la capitale des possessions Espagnoles, l'augmenta de plusieurs édifices considérables, & lui laissa son ancien nom de Manille. Assez large par le milieu, mais fort étroite vers ses deux extrémités, elle n'a qu'une petite lieue de circuit. Mais ses faubourgs ont une étendue fort vaste. Ses murailles & ses fortifications sont très-bonnes. Il n'en est pas de même de ses maisons, dont les plus apparentes n'ont que le rez-de-chaussée de pierre, & le reste de simple charpente. Les autres sont entièrement de bois, & ce qui acheve de donner un air très-pauvre à cette ville, c'est qu'elle est remplie d'édifices ruinés ou endommagés par les tremblemens de terre. Les rues sont larges, & bordées dans toute leur longueur de portiques, qui forment à droite & à gauche d'agréables galeries.

L'Eglise Cathédrale est plus remarquable par sa grandeur que par sa magnificence. Elle est gouvernée par un Archevêque, & par un Chapitre composé de douze Chanoines. Il y a dans la ville une autre Collégiale, de huit Chapelains, dont le principal devoir est de faire l'Office dans la Chapelle

Etablissemens remarquables.

du Château , & d'enterrer les soldats de la garnison.

Les Jésuites ont deux belles maisons, dont l'une se nomme *Saint Ignace*, & l'autre *Saint Joseph*. La première est ornée de spacieux dortoirs, d'un cloître magnifique , & d'une Eglise superbement décorée. Elle fut fondée en 1581. Saint Joseph est un College où les mêmes Religieux enseignent les Humanités, la Philosophie & la Théologie. On y prend tous les degrés , & on y reçoit des Pensionnaires dont l'habit est de couleur de pourpre , avec une robe rouge. Les Gradués portent un collier de cette dernière couleur.

Les Dominicains ont deux Colleges bien dotés , dans l'un desquels on entretient cinquante Etudiants , qui portent un habit verd , avec une robe de satin incarnat , & qui doivent être Espagnols. On y prend aussi les degrés. L'autre est ouvert sans distinction aux enfans Espagnols & aux Métifs. Leur uniforme est bleu.

Entre plusieurs autres Fondations utiles , il y a une maison pour les Orphelines Espagnoles & Métives, auxquelles on donne une dot , soit pour

se marier, soit pour prendre le voile. On l'appelle le *Monastere de la Misericorde*. Celui de Sainte Claire est composé de quarante Religieuses, qui subsistent d'aumônes, & qui menent une vie fort austere. Les Augustins ont un magnifique Couvent, dont tous les dortoirs sont voutés. Leur Eglise & leur Sacristie contiennent de grandes richesses.

La Citadelle, qui porte le nom de *Saint Jacques*, est située sur la pointe occidentale de la ville, & a la forme d'un triangle. La mer la baigne d'un côté, & la riviere de l'autre. Elle est séparée de la ville par un fossé fort profond, qui se remplit d'eau lorsque la mer monte, & qu'on traverse sur un pont-levis. Deux de ses angles sont défendus par de bons bastions, bien montés d'artillerie. L'autre pointe du triangle est fortifiée d'une redoute, qui défend l'entrée de la riviere, & un petit port, qui n'est accessible qu'aux moindres bâtimens. Le reste des fortifications consiste en deux ravelins à fleur d'eau.

Château de
Manille.

Les Fauxbourgs de Manille sont beaucoup plus vastes & plus peuplés que la ville même, qui n'a, comme on

Ses Faux-
bourgs.

l'a-dit , qu'une petite lieue de tour ; & dans laquelle on ne comptoit à la fin du dernier siecle que trois mille habitans, Espagnols ou Métifs. Celui de *Parian*, est habité par des Chinois, qu'on nomme ici *Sangléys*. Il a plusieurs rues , bordées de boutiques de marchands & d'artisans, dont on fait monter le nombre à trois mille. Ils sont gouvernés par un Alcade Espagnol , & par d'autres Officiers de la même nation, qui en tirent des sommes considérables, indépendamment des impôts qu'ils levent au nom du Roi. Au commencement de leur année on leur fait payer , pour la seule permission de jouer pendant quelques jours , dix mille pieces de huit. Ils sont d'ailleurs contenus dans une discipline exacte. On ne leur permet pas de passer la nuit dans la maison des Chrétiens, ni d'avoir alors du feu & de la lumiere dans leurs boutiques.

Le quartier de *Parian* est en-deçà de la riviere , ainsi que la ville , à laquelle il est presque contigu. Au-delà de la riviere , on rencontre quinze autres fauxbourgs , habités par différentes peuplades d'Indiens , outre un grand nombre de fermes & de mai-

sons isolées. Tondo , un de ces faux-bourgs , étoit autrefois une petite ville , environnée de bons remparts , & gouvernée par un Prince particulier. Ces différentes habitations sont situées le long du fleuve , dans un terrain humide , & souvent couvert d'eau. Aussi la plûpart des maisons sont-elles élevées sur des pieux, comme celles de Mindanao , & l'on y monte par des échelles.

A trois lieues de la capitale, du côté du Sud, se présente la ville de *Cavite*, qui est le principal port de Manille. Il est en demi-cercle , & les navires y sont par-tout à l'abri des vents du Sud. Mais s'ils ne se tiennent fort près de la terre , ils sont exposés à être battus des vents du Nord. La ville est bâtie sur une langue de terre assez étroite , bordée d'un côté par la grande mer , & de l'autre par le port , situation si avantageuse , qu'il n'a pas été nécessaire de ceindre la place de murailles. Cependant on l'a fortifiée d'un Château , vers le bout de la langue de terre ; & l'autre extrémité est défendue , dans toute sa longueur , par un bon rempart de pierre & par un fossé profond. L'Arsenal est à la

Port & ville
de Cavite.

pointe du Château. On y construit de très-gros navires , & deux ou trois cens Indiens sont continuellement occupés à ce travail. Cavite n'a qu'un fauxbourg , qui s'étend hors du rempart , d'une mer à l'autre , & qui a plus d'habitans que la ville.

ARTICLE III.

Comment les Espagnols se sont établis aux Philippines. Etat présent de leur Colonie.

Découverte
des Philippi-
nes par Magel-
lan.

Argensola ,
Histoire de la
Conquête des
Moluques to-
me I. Histoire
des Voyages
tome X.

LEs Espagnols sont redevables de la découverte des Philippines à Fernand de Magellan, un des plus illustres Navigateurs du seizième siècle. Zebu , située au centre de cet Archipel , fut la première Isle qui les reçut en 1521. Le Roi du pays, qui n'avoit d'autre vue que de les engager à prendre sa défense contre quelques petits Princes voisins , leur fit toutes sortes de caresses , & poussa la complaisance jusqu'à embrasser le Christianisme. Après avoir obtenu par leur secours plusieurs victoires, il forma la cruelle résolution de faire périr des hôtes que leur puissance rendoit redoutables.

Ayant

Ayant invité à un grand festin Magellan, & trente-cinq des principaux Officiers de sa flotte, il eut la perfidie de les faire massacrer. Les Espagnols, qui étoient restés sur leurs vaisseaux, élurent pour Général *Duart Barbosa*, parent de Magellan. Barbosa tomba dans le même piège que son prédécesseur, & fut égorgé avec une partie de ses gens dans un festin qu'on lui donna. *Gonzale Gomez d'Espinoza*, qui prit alors le commandement, se retira avec les débris de la flotte à Borneo, & ensuite à Tidor, où il fonda le premier établissement que les Espagnols ont possédé aux Moluques.

Malheureux
succès de son
entreprise.

La Cour de Madrid se borna pendant quelque tems à soutenir la colonie de Tidor, & sembla perdre de vue la conquête des Philippines. Mais les obstacles que lui susciterent les Portugais, auxquels elle fut obligée d'abandonner les Moluques, la porterent à faire de nouvelles tentatives sur les Isles que Magellan avoit découvertes. *Ruiz-Lopez de Villalobos* y fut envoyé en 1542, avec une flotte de cinq vaisseaux équipés au Mexique. Son entreprise fut si malheureuse.

Expédition
de Villalobos.

qu'après avoir vu périr par la faim & par la maladie presque tous les gens de son équipage, il perdit dans une tempête quatre de ses vaisseaux. Il n'eut pas même la consolation de découvrir les Isles qu'il cherchoit, & il alla finir tristement ses jours dans l'Isle d'Amboine.

Cette disgrâce rebuta pour un tems les Espagnols. Mais leur zele se réveilla en 1564, sous le regne de Philippe II, qui, à la persuasion d'*Urbanetta*, Religieux Augustin, fit partir pour les mêmes Isles une escadre de quatre vaisseaux de guerre & d'une frégate, sous les ordres de *Michel Lopez Legaspi*. Ce Général arriva heureusement à l'Isle de Leith, au commencement de l'année suivante, & traversant le détroit de Juanillo, il jeta l'ancre dans la rade de Zebu le 27 d'Avril, jour de la Pentecôte. Il descendit à terre avec ses gens sans aucun obstacle, & il emporta d'assaut la principale ville des Indiens, qui fut abandonnée au pillage. Les Espagnols y fondèrent leur premier établissement, qu'ils appellerent *Nombre de Dios*, à cause d'une image du Sauveur qu'ils trouverent dans la maison

Entreprise
de Lopez Legaspi.

Prise de Zebu.

d'un Indien. Ce fut alors qu'Urbanetta, dans un voyage qu'il fit exprès à la Nouvelle Espagne, fixa la route qu'on devoit tenir dans des mers qu'on n'avoit encore traversées qu'au hazard, & traça les cartes nécessaires pour cette navigation.

La conquête de Manille suivit de près celle de Zebu. On distribua aux soldats Espagnols les terres conquises, dont plusieurs furent érigées en Fiefs, avec de glorieuses distinctions. En 1575 Xolo & Mindanao devinrent tributaires de l'Espagne, & ce fut alors que toutes ces Isles commencerent à porter le nom de Philippines. *Gomez Perez de Las Marignas*, qui en obtint le gouvernement en 1590, fit environner Manille d'une muraille, qui avoit douze mille huit cens quarante-neuf pieds géométriques de circuit. Il fit aussi bâtir le Fort *Saint Jacques*, qui est à l'entrée de la riviere. Ce Général ayant équipé une flotte considérable, résolut de la conduire aux Moluques, pour faire la conquête de ces Isles. Mais s'étant embarqué sur une galere, dans le dessein de joindre la flotte, qui avoit déjà mis à la voile, ses rameurs, qui

Conquête
de Manille.

étoient des Chinois, qu'il avoit enrôlés de force, le poignardèrent pendant la nuit, firent main-basse sur plus de quatre-vingts Espagnols qui l'accompagnoient, & conduisirent la galere à la Chine. Ce malheur fit échouer l'expédition des Moluques.

Dans les commencemens de l'administration de Dom *Pedre d'Acugna*, qui fut envoyé aux Philippines vers l'année 1601, deux accidens funestes penferent causer la ruine de cette Colonie naissante. Un affreux embrasement, dont il ne fut pas possible d'arrêter les progrès, consuma les plus beaux édifices & les plus riches magasins de Manille, fit périr un grand nombre d'Espagnols & d'Indiens, ruina deux cens soixante & dix maisons, & réduisit en cendre la moitié de la ville. Les Chinois, établis dans le fauxbourg de Parian, sous le nom de *Sangleys*, furent accusés d'être les auteurs de ce désastre, & ces soupçons furent confirmés par la découverte d'une conspiration qu'ils tramèrent peu de tems après. *Encan*, Chinois converti, originaire de la province de Canton, homme accrédité dans sa nation par ses richesses, & par la

Incendie de
la Capitale.

Conspira-
tion des San-
gleys.

Argensola,
Histoire de la
Conquête des
Moluques,
Liv. IX.

confiance qu'avoit en lui le Gouverneur, résolut d'entrer dans Manille à la tête de vingt-cinq mille Sangleys, d'égorger les Espagnols, & de se faire proclamer Roi. Ce complot devoit s'exécuter le 4 d'Octobre de l'année 1603. Un Curé de l'habitation de *Quiapo*, dans le voisinage de la capitale, en fut averti par une jeune Indienne, & révéla au Gouverneur toutes les particularités qu'il avoit apprises. Dom Pedre, pour prévenir les dangereux desseins des Chinois, fit insinuer à leurs Chefs qu'il étoit instruit du projet qu'ils méditoient, & s'employa avec chaleur pour les ramener à leur devoir. Ses soins furent inutiles, & le troisième jour d'Octobre les Sangleys de *Parian* commencerent à s'attrouper dans un bois peu éloigné de leur habitation. Quand la nuit fut venue, ils brûlerent quelques maisons de plaisance, entre autres celle du Capitaine *Marquina*, qu'ils massacrèrent avec sa femme, ses enfans, & tous ses domestiques. Ils attaquèrent ensuite l'habitation de *Quiapo*, qu'ils réduisirent en cendres, après y avoir tué vingt personnes.

Dom Louis de *Las Marignas*, fils

du Gouverneur, que les Forçats Chinois avoient massacré sur sa galere, commandoit dans ce quartier. S'étant mis à la tête de deux Compagnies de soldats & de quelques volontaires, il chargea les rebelles, les fit reculer & les força d'abandonner le fauxbourg de *Tondo*, où ils avoient aussi brûlé quelques maisons. Mais ayant entrepris de les poursuivre, contre l'avis de ses plus sages Capitaines, il s'engagea témérairement avec une poignée de soldats dans des lieux marécageux, où les ennemis l'investirent & le massacrèrent, après avoir taillé en pieces son détachement.

Les Sangleys, fiers de cette victoire, couperent les têtes des Espagnols qui avoient été tués dans le combat, les attachèrent au bout de leurs lances, & les porterent en triomphe dans le bois où ils s'étoient assemblés la veille. Trois jours après ils s'avancèrent vers la Capitale, traversèrent la riviere à la vue des Espagnols, & se logerent dans le fauxbourg de *Parian*, qui n'est qu'à une portée d'arquebuse de la ville. Ils tâcherent d'engager dans leur révolte ceux de leurs

compatriotes qui ne s'étoient point encore déclarés , ainsi que quelques marchands Indiens, nommés *Anhayes* qui étoient établis dans le même quartier. Ceux-ci ayant refusé de prendre les armes , les rebelles en massacrèrent un grand nombre , & pillèrent tous leurs effets.

Tandis que les Sangleys s'abandonnoient à ces violences, Dom Pedre faisoit dans la Capitale de sages dispositions, & se préparoit à une vigoureuse défense. Il fit abattre hors de la ville plusieurs maisons , qui étoient trop voisines des murailles , & il ordonna que dans son enceinte, on découvrit toutes celles qui n'avoient qu'un toit de feuilles , & qui par cette raison étoient plus susceptibles d'embrasement. Un Officier , chargé de l'exécution de cet ordre , avant apperçu une maison qui n'étoit point découverte, y envoya des soldats pour en faire abattre le toit. Ils y trouverent Encan , le chef des conspirateurs , caché parmi plusieurs femmes , qui s'efforçoient de le couvrir de leurs habits. On l'amena au Gouverneur , & dès le premier interrogatoire , il confessa qu'il étoit l'au-

teur de la rébellion, & que les Sangleys avoient résolu de lui déferer le commandement, lorsqu'ils seroient maîtres de la ville. Sur cet aveu on le condamna à perdre la tête, & il fut pendu quinze jours après dans la place publique.

Dom Pedre voyant que les Sangleys s'attroupoient sans ordre & sans précaution dans le fauxbourg de Parian, & se montroient à découvert dans les rues, fit pointer sur eux quelques pieces d'artillerie, qui en tuerent un grand nombre. Les ennemis ne pouvant tenir dans ce lieu, se retirèrent dans un Monastere voisin, où le Vice-roi les fit suivre par cinq cens Espagnols, commandés par le Capitaine Gallinato. Les Sangleys ne refuserent point le combat, & s'avancerent en assez bon ordre, au nombre d'environ quatre mille hommes. Les Espagnols s'étant retranchés sur un pont, firent sur eux une vive décharge, qui leur tua près de quatre cens hommes & qui les força de se retirer. Mais le soir du même jour les ennemis s'approcherent de la ville, avec des échelles & des machines d'une invention particuliere, dans la vue de l'escala-

der. L'artillerie du rempart les foudroya encore , & les mit dans un tel désordre, qu'ils prirent la fuite, abandonnant leurs machines , que le canon des Espagnols avoit brisées. On les suivit jusqu'au-delà du fauxbourg, où il se donna un rude combat , & ils reprirent la route du Monastere, après avoir perdu plus de deux mille hommes , soit autour des murailles, soit dans le quartier de Parian , soit sur le bord de la riviere , où il y eut aussi une vive escarmouche. Le jour suivant ils passerent la riviere, & prirent le chemin de *Tabuco* qui est à cinq lieues de Manille. Ils furent attaqués dans ce poste , qu'ils abandonnerent avec précipitation , pour se retirer à *Saint Paul*, qui est onze lieues plus loin. Mais dans cette marche ils perdirent quinze cens hommes, qui s'étant écartés du gros de l'armée , furent taillés en pieces. Enfin on les assiégea dans le Bourg de saint Paul , où ils s'étoient retranchés , & on les ferra de si près , qu'ils furent obligés d'en sortir. Leur arriere-garde fut entièrement détruite dans cette retraite. Quelques jours après, leur avant garde eut le même sort à *Batangas* , où

tout ce qui restoit de Chinois rebelles fut exterminé par l'armée Espagnole. C'est ainsi que la sage conduite de Dom Pedre étouffa cette dangereuse révolte, qui pensa causer un embrasement général aux Philippines. Argensola assure que dans les différens combats qu'il fallut livrer aux rebelles, il périt plus de vingt-trois mille Chinois.

Conquête de
Mindanao &
de Xolo.

Quelque tems avant cette conspiration, un simple particulier, nommé *Stephano Rodriguez Figueroa*, entreprit à ses propres frais la conquête de Mindanao, & jetta la terreur dans toutes les provinces de l'Isle. Mais il mourut dans le cours de cette expédition, qui fut continuée par *Dom Juan de Ronquillo* avec divers succès. Après une guerre opiniâtre, qui dura près de quarante ans, *Juan Chaves* soumit en 1635 la province de Samboangan, & fit bâtir un Fort dans ces quartiers. Les Espagnols construisirent vers le même tems plusieurs autres forteresses dans les provinces de Caragos, d'Illigan, & de Dapitan; & subjuguèrent entièrement l'Isle de Xolo. Une crainte puérile eut beaucoup de part à la rapidité de ces

progrès. Les Indiens de Mindanao voyant que les Espagnols avoient au côté une longue épée, mangeoient du biscuit de mer, & fumoient du tabac, les prirent pour des monstres redoutables, qui avoient une queue, qui mangeoient des pierres, & qui vomissoient de la fumée. Les Jésuites, qui s'introduisirent dans l'Isle dès l'année 1624, contribuerent aussi beaucoup à la soumission des Insulaires.

Mais ces succès ne furent pas de longue durée. Les Chinois ayant menacé Manille d'une irruption, les Espagnols, pour défendre la capitale de leurs établissemens, rappellerent les troupes qu'ils avoient à Mindanao, & abandonnerent la plûpart des Forts qu'ils possédoient dans l'Isle. Le Roi de Samboangan fit démolir ces places, chassa du pays les Missionnaires, & ne permit plus aux Espagnols de s'établir sur les terres de son obéissance. Le Roi de Xolo s'affranchit aussi de leur joug en 1648, & conclut avec eux un Traité, par lequel il leur permit de trafiquer dans tous les ports de l'Isle, mais sans y exercer aucun acte de souveraineté. Les Espagnols n'ont point fait d'autres pro-

Les Espagnols abandonnent ces Isles.

Lenteur de leurs progrès depuis un siècle.

grès aux Philippines depuis un siècle, & leur domination s'est si peu étendue dans ces Isles, qu'ils n'en possèdent pas la dixième partie.

Situation avantageuse de Manille.

Le centre de leur puissance est à Manille. C'est une ville dont la situation est tout-à-fait avantageuse pour le commerce de la Chine, du Japon, de Borneo, de Camboie, & des Moluques. On y voit arriver tous les ans quantité de vaisseaux de ces différentes contrées, & le concours des étrangers y est si grand, sur-tout à l'arrivée des flottes Chinoises, qu'on en compte communément treize à quatorze mille, dont la plupart sont forcés de camper sous des tentes. Un tel lieu, dans les mains d'une nation plus laborieuse & plus active, deviendrait peut-être le plus riche entrepôt de l'Univers. Mais la plupart des Espagnols, dégoûtés des soins pénibles du commerce, mettent tout leur bien entre les mains de Sangleys, qui s'enrichissent aux dépens de ces maîtres indolens. On en compte près de trois mille dans le fauxbourg de Parian, & une fois autant dans les autres quartiers de la Colonie Espagnole. Leur nombre étoit autrefois d'environ 40

Paresse de ses habitans.

mille ; mais la conspiration dont j'ai parlé , en fit perir la plus grande partie , & attira d'Espagne des ordres sévères, qui les chassèrent pour jamais de Manille. Malgré la rigueur de ce bannissement , on les a toujours tolérés dans l'Isle , à cause des services qu'ils rendent aux Espagnols. Lorsqu'ils arrivent , ils se tiennent cachés pendant quelques mois , & ensuite l'habitude de les voir fait fermer les yeux sur cette contravention.

Le principal commerce de Manille est avec Acapulco , qui est un port du Mexique. Elle y envoie tous les ans quantité de marchandises , telles que des épiceries , des mousselines , des toiles peintes, & d'autres étoffes, qu'elle tire de l'Inde ; des ouvrages d'orfèvrerie , qui se font à Manille même par les Chinois ; des soieries de la Chine , & sur-tout des bas de soie, dont on transporte environ cinquante mille paires dans chaque voyage. Le retour est en cochenille , en confitures du Mexique , en merceries & bijoux d'Europe pour les femmes de Manille , en vins d'Espagne , & sur-tout en lingots d'argent.

Commerce
de Manille
avec le Mexi-
que.

Voyage
d'Anien, t. II.

Ce commerce n'est pas permis à

tous les Espagnols des Philippinès. Divers réglemens le restraignent à certaines personnes. Les maisons Religieuses de cette Colonie ont droit de charger un certain nombre de ballots, à titre de gratification pour l'entretien des Missionnaires; il leur est libre de vendre & de transporter ce droit aux marchands. Le même commerce est limité par les Ordonnances à une certaine valeur, qui ne doit pas excéder six cents mille piastras. Mais il n'est point d'année où la cargaison qui part de Manille ne monte beaucoup plus haut; & où les retours d'Acapulco ne puissent s'évaluer à trois millions de piastras.

Les marchandises sont transportées sur un ou deux galions, qui sont égaux en grandeur aux vaisseaux de guerre, & qui contiennent quelquefois jusqu'à douze cents hommes. Le tems du départ de Manille est le mois de Juillet, & l'on arrive à Acapulco dans le cours de Décembre ou de Janvier. Dans ce long trajet les vaisseaux ne trouvent de port, ni même de mouillage, qu'aux Isles Marianes, qui sont à quatre cents lieues des Philippinès, & ce n'est guère qu'en revenant d'A-

capulco qu'ils laissent tomber l'ancre dans ces Îles. Le Galion, qui porte les retours, est chargé avec la plus grande diligence, & doit être sorti des ports du Mexique avant le premier d'Avril. Les Anglois, sous la conduite de M. Anson, chef d'Escadre, s'emparerent en 1743 du galion d'Acapulco, dont le chargement montoit à un million trois centstreize mille huit cents quarante-trois pieces de huit, & trente-cinq mille six cents quatre-vingt-deux onces d'argent en lingots, outre ce qu'il y avoit en cochenille & en autres marchandises.

La Colonie de Manille a pour chef un Gouverneur, qui joint à ce titre celui de Capitaine général, & dont l'office dure huit ans. Il est président d'un Tribunal souverain, composé de quatre Conseillers, & d'un Procureur Fiscal. Ce Tribunal, créé en 1584, fut supprimé en 1590, & rétabli six ans après avec de nouvelles prérogatives. Il reçoit l'appel des sentences rendues dans les Tribunaux des autres villes, & les plaintes portées contre les Ecclésiastiques qui ont commis quelque violence. Le Gouverneur a droit d'y assister, en qualité

Gouvernement civil & militaire.

de Président; mais il n'a point de voix, non plus que le Procureur Fiscal; & si celles des quatre Auditeurs sont partagées, il nomme un Docteur pour faire pencher la balance.

Le même Officier a le commandement des armes, dispose de tous les emplois militaires, nomme les Commandans des places, & les vingt-deux Alcades qui gouvernent autant de provinces. Il a le pouvoir d'accorder aux Indiens des Commissions de Capitaines & de Colonels, de distribuer des terres aux soldats Espagnols, & de les ériger en seigneuries. Ces Fiefs ne se donnent communément que pour la vie, ou avec droit de succession pour la femme & les enfans, après quoi ils retournent au Domaine Royal.

Cette puissance, presque sans bornes, a son contrepoids dans la recherche qu'on fait de la conduite des Vice-rois après leur administration. Chaque particulier peut porter ses plaintes au nouveau Gouverneur, & ce droit dure soixante jours. Gemelli assure que cette recherche vaut cent mille écus à celui qui succède, & que son prédécesseur est obligé de les re-

nir prêts pour se mettre à l'abri d'un traitement plus rigoureux.

Le Gouvernement Ecclésiastique Gouvernement Ecclésiastique. est entre les mains de l'Archevêque de Manille, & de trois de ses suffragans, qui sont les Evêques de Zebu, de Camarines, & de Cagayan. Outre ces quatre Prélats, il y a toujours à Manille un Evêque titulaire, en possession de la première Eglise qui vient à vaquer : précaution nécessaire ; soit pour conserver au Roi d'Espagne le droit de nomination, soit pour maintenir le bon ordre dans le diocèse vacant, qui seroit plusieurs années sans Pasteur, s'il falloit attendre qu'il en vînt un de Madrid. Les Evêques & le Gouverneur ont la principale influence dans le choix des Ecclésiastiques qui doivent remplir les Paroisses séculières & les bénéfices Royaux. L'Evêque propose trois sujets, & le Gouverneur en choisit un. Les Paroisses desservies par des Réguliers sont à la nomination des Supérieurs de l'Ordre. Tout Religieux peut entendre les confessions d'un Indien, sans la permission de l'Evêque : mais il a besoin des pouvoirs de l'Ordinaire pour confesser un Espagnol. On n'a pas

oublié d'établir ici une Cour du saint Office. C'est le Tribunal du Mexique qui nomme le grand Inquisiteur de Manille.

ARTICLE IV.

Histoire naturelle des Philippines.

Climat des
Philippines.

LA chaleur & l'humidité regnent à peu près au même degré dans ces Isles, & il en résulte une assez grande température de climat. Leur proximité de la ligne les fait jouir d'un perpétuel équinoxe. On n'y voit jamais de neige ni de glace. Les chaleurs les plus fortes sont moins sensibles que celles qu'on éprouve en Italie au fort de l'été; mais elles causent une transpiration plus abondante, qui se fait sentir à l'heure des repas & pendant le sommeil. Ces sueurs incommodes affoiblissent les meilleurs tempéramens. L'Été commence au mois de Mars & finit au mois de Juin. L'humidité, qui le tempère, vient du grand nombre de lacs, de rivières & de sources qui arrosent le pays, des pluies fréquentes qui tombent du ciel, & des rosées abondantes qui hu-

Histoire des
Voyages Tome X.
Salmon, *ubi supra.*

meitent la terre dans les jours les plus fereins.

Les vents de Sud & d'Ouest soufflent pendant les mois de Juin, de Juillet, d'Août, & une partie de Septembre. Ils amènent de si grandes pluies, que toutes les campagnes étant inondées, les habitans d'un même canton ne peuvent se visiter sans le secours de leurs petites barques. Les orages sont alors fréquens. Ils commencent par une pluie furieuse, suivie d'éclairs & de tonnerres. Depuis le mois d'Octobre jusqu'au mois de Mai, on voit regner les vents du Nord & de l'Est, qui amènent la sécheresse & la belle saison.

Ces Isles sont fort sujettes aux tremblemens de terre, qui ne sont jamais plus terribles que dans la Mousson sèche. Il y en eut un si violent à Manille, en 1645, que le tiers de la Capitale fut renversé, & que trois mille personnes furent ensevelies sous les ruines des maisons. Dix-huit ans auparavant, dans une pareille secousse qui se fit sentir à Cagayan, dans la partie septentrionale de l'Isle, une des deux montagnes appelées *Carvallos* fut entierement applatie. Les volcans, dont le pays est rempli,

Tremble-
mens de terre,
Volcans.

& qui vomissent continuellement des flammes, rendent ces accidens très-fréquens.

Prodigieuse
fertilité de ces
Iles.

Tous les Voyageurs nous représentent les Philippines comme une des plus belles & des plus fertiles contrées de l'Univers. L'herbe y croît dans toutes les saisons, & les arbres, toujours chargés de feuilles, y rapportent régulièrement des fruits deux fois l'année. Les montagnes & les lieux les plus incultes produisent naturellement une prodigieuse abondance de racines & de graines nourrissantes.

Fruits remarquables.

Entre les fruits des Philippines on distingue le *Santor*, qui a la forme & la couleur d'une pêche, & dont on fait d'excellentes confitures; le *Mabol*, qui ressemble à l'orange, & dont le bois approche de la couleur & de la beauté de l'ébène; le *Bilimbin*, ou *Carambola*, fruit d'une grande douceur dans le territoire de Manille, & d'une acidité désagréable dans la plupart des autres contrées de l'Inde; le *Panungian*, dont la coque rouge & dure a la forme de nos pommes de pin, & la grosseur d'un œuf de pigeon; le *Carmon*, dont l'écorce ressemble à celle de l'oignon, & qui est

gros comme une pomme commune. Sa chair est aigre-douce, & excite l'appétit. Le *Gayavas* est un fruit qu'on a apporté ici de la nouvelle Espagne, & dont on fait du vin qui l'emporte sur celui de palmier. Ses feuilles sont un excellent vulnéraire. Nous ne parlons point des Jambos, des Jacas, des Mangues, des Ananas, des Durions, & de tant d'autres especes qui sont communes à la plûpart des regions de l'Inde.

Gemelli compte dans ces mêmes Isles jusqu'à quarante sortes de palmiers. Les plus remarquables par leur utilité sont l'*Yoro*, le *Sasa*, le *Bourias*, & l'*Yonota*. Arbres utiles.

L'*Yoro* est la même plante que les Moluquois appellent *Sagu*. Il croît naturellement sur le bord des rivières, sans qu'il soit besoin de le cultiver. Il contient dans toute la longueur du tronc une substance blanche & molle dont on fait une pâte, qui séchée au soleil, sans le secours d'autre feu, se convertit en pain. L'Yoro, ou Sagu.

Le *Sasa*, autrement appelé *Nipa*, est un cocotier de la petite espece. On en tire, par le moyen d'une incision, une liqueur agréable, qu'on prépare Le Sasa.

avec une forte de canelle , appelée *Calinga* , qui lui donne du corps , & qui l'empêche des'aigrir. Ses feuilles, jointes avec des filets de canne , servent à couvrir les maisons. On compose avec son écorce des cordages , du calfat pour les navires, des vases, & d'autres commodités. Les Insulaires expriment de ses fruits une huile, qui est très-bonne dans sa fraîcheur.

Le Bourias.

Le Bourias est un arbre beaucoup plus gros & plus fort. Sa substance intérieure, broyée avec son fruit donne une farine, dont on fait aussi du pain : mais c'est une nourriture moins saine que le sagu. On tire de son tronc une liqueur, qui épaissie au feu forme une confiture noire , que les Insulaires nomment *Pacascas*.

L'Yonota.

Les principales propriétés de l'Yonota sont de produire une liqueur très-douce , une sorte de laine appelée *Baios* , & du chanvre noir, nommé *Jonor* , ou *Gamuto* , dont on compose des cables. Les fils, qu'on tire de son écorce , sont noirs, & restent longtems dans l'eau sans être endommagés.

Autres bois
estimables.

Le pays fournit d'autres bois estimables, tels que l'ébene, le *Balayon*

rouge , l'*Ascana* , autrement appelé *Naga* , dont on fait des vases qui purifient l'eau , & qui lui donnent une teinture bleue ; le *Calinga* , bois aromatique , qui approche de la canelle ; le *Tiga* , ou bois de fer , ainsi nommé à cause de sa dureté , qui le rend aussi difficile à scier que le marbre.

Dans l'ordre des plantes & des racines particulières à cette contrée , & dont l'abondance est telle que la plupart des Insulaires ne songent point à se procurer d'autre nourriture , on distingue les *Camotes* , espèces de grosses raves , d'un excellent goût ; les *Glabis* , dont on fait une sorte de pain ; l'*Ubis* , qui est de la nature de la Courge , & dont la plante ressemble au lierre ; le *Xicamas* , qui se confit au poivre & au vinaigre , & quantité de carottes sauvages , beaucoup plus douces que les nôtres.

Le *Pollo* , qui a la forme du pourpier ; la *Pansipane* , plante un peu plus haute , qui produit une fleur blanche , semblable à celle de la fève ; la *Golon-drine* , l'*Alipayon* , la racine de *Dilao* , l'herbe appelée *Carongton* , le bois qu'on nomme *Doctan* , le fruit de l'*Amuyon* , le *Pandacaque* , &c. sont au-

Plantes &
racines parti-
culières.

tant de plantes salutaires , qu'on emploie avec succès dans la Médecine , principalement pour la guérison des plaies. Le pays en produit aussi de venimeuses , & dont le seul attouchement est , dit-on , mortel. L'arbre nommé *Camandag* , distille une liqueur funeste , dont les Insulaires se servent pour empoisonner leurs flèches. Son ombre fait périr toutes les herbes voisines , & lorsqu'il est en fleur , il exhale un venin subtil , qui corrompt l'air aux environs. Un Voyageur assure qu'on se garantit de ses pernicieuses influences en portant dans la bouche un petit morceau du bois , ou une feuille , d'un certain arbrisseau , qu'il ne nomme pas , & qui croît , dit-il , avec cet arbre. La racine du *Bubai* , portée au bras , passe aussi pour un souverain préservatif contre toutes sortes de poisons. Si on la réduit en poudre , elle guérit avec succès les plaies dangereuses. L'arbrisseau qui la produit est une espèce de lierre , qui s'attache aux arbres , & qui croît aussi autour des bâtimens. Ses racines sont si profondes qu'elles pénètrent les plus épaisses murailles , & qu'elles les renversent avec le tems.

Les

Gemelli,
ubi supra.

Les Indiens idolâtres lui rendent un culte particulier, & le nomment *Maca-Bubai*, ou l'arbre qui donne la vie.

L'Isle de Samar produit cette plante fameuse que les Espagnols appellent le fruit ou la fève de Saint Ignace, parce qu'on en doit la découverte aux Jésuites. Elle naît en arbrisseau rampant, comme le lierre. Ses fleurs ressemblent à celles du grenadier. Son fruit qui parvient quelquefois à la grosseur du melon, a la peau unie & bleuâtre. Il contient, au milieu d'une substance ferme & amère, une douzaine de pepins de forme triangulaire, durs & acides, nuancés de jaune & de verd, de la grosseur d'une noisette. C'est de ces pepins broyés & mêlés dans l'eau ou dans le vin, qu'on tire un puissant antidote contre plusieurs poisons, & un remède admirable dans les maladies d'entrailles, les diarrées, les maux d'estomac, les fièvres opiniâtres, & les accouchemens difficiles. La dose ordinaire est la seizième partie d'une once. On augmente sa vertu en y joignant un autre fruit, appelé *Ligaxo*, dont la sub-

tance ressemble à l'étaupe du chanvre.

Un soldat Espagnol découvrit en 1642, sur le rivage d'Ibabao, une plante, de l'espece de celles qu'on appelle sensitives, qui lui parut tout-à-fait semblable au chou. Ayant voulu la prendre il s'aperçut qu'elle s'éloignoit de lui, & qu'elle se cachoit dans l'eau. On a trouvé dans l'Isle de Manille, aux environs de la Capitale, une autre plante de même nature, que les Espagnols ont nommée *Verguenzosa*, ou la Honteuse. Quelque légèrement qu'on la touche, elle se retire & ferme ses feuilles.

Richesses
variées.

N'oublions pas de compter parmi les richesses des Philippines l'ambre, les perles, le besoard, les mines d'or & de calamine, l'écaille, l'indigo, différentes sortes de gommes & d'aromates, la casse, le gingembre, le cacao, les cannes de sucre, la cire & le tabac. Ces dernières productions sont si communes, qu'elles n'ont presque aucune valeur. On en peut juger par le prix du sucre qui ne vaut pas un écu le quintal.

Population
excessive des
animaux.

Un pays si fertile ne sauroit manquer de produire une population ex-

cessive parmi les animaux. On trouve dans les forêts une telle quantité de buffles sauvages, qu'un bon chasseur en peut tuer vingt à coups de lance dans l'espace d'un jour. Le nombre des cerfs, des sangliers, des chevres & des singes n'est pas moins prodigieux. Les Espagnols, à leur arrivée dans ces Isles, n'y trouverent point de bœufs ni de chevaux : ceux qu'ils ont fait venir de la nouvelle Espagne ont très-bien réussi.

Les Civettes sont à proportion aussi communes. Ces animaux, qui ont quelque ressemblance avec le chat, portent sous leur queue, dans une petite bourse, un parfum assez recherché. Il consiste dans une matière onctueuse, dont le poid les incommode tellement, qu'ils se frottent contre terre, pour rompre la vessie qui la contient. On voit ici une autre espèce de chats, que les Insulaires nomment *Taguans*. Leur couleur est celle des renards. Ils ont des aîles velues, dont ils ne se servent que pour sauter d'arbres en arbres comme les écureuils. On prétend que cet animal singulier ne se trouve qu'aux Philippines.

Civettes ;
Taguans.

Oiseaux
particuliers.

Dans la classe des oiseaux le *Tavon*, le *Paloma Torcaz*, le *Salagan*, l'*Herrero* & le *Colocolo*, tiennent un rang distingué. Le *Tavon* est « un oiseau de mer, noir & plus petit qu'une poule, mais qui a les pieds & le cou assez longs. Il fait ses œufs dans des terres sablonneuses. Leur grosseur est à-peu-près celle des œufs d'oye. Ce qu'il y a de surprenant, c'est qu'après que les petits sont éclos, on y trouve le jaune entier sans aucun blanc, & qu'alors ils ne sont pas moins bons à manger qu'auparavant ; d'où l'on conclut qu'il n'est pas toujours vrai que la fécondité vienne du jaune des œufs. La femelle rassemble ses œufs, jusqu'au nombre de quarante ou cinquante, dans une petite fosse, qu'elle couvre de sable, & dont la chaleur de l'air fait une espèce de fourneau. Lorsque les petits ont la force de secouer la coque & d'ouvrir le sable pour en sortir, la mere se perche sur les arbres voisins, & fait plusieurs fois le tour du nid, en criant de toute sa force. Les petits, excités par le son, font alors tant de mouvemens & d'efforts, que forçant tous les obstacles, ils trouvent le moyen de se rendre

Gemelli,
dans l'Hist.
des Voyages,
tom. X.

auprès d'elle. Les Tavons font leurs nids au mois de Mars, d'Avril & de Mai ; tems où la mer étant plus tranquille, les vagues ne s'élèvent point assez pour leur nuire. Les matelots cherchent avidement ces nids le long du rivage. Lorsqu'ils trouvent la terre remuée, ils l'ouvrent avec un bâton, & prennent les œufs & les petits qui sont également estimés ». C'est l'Historien des Voyages qui nous donne cette description d'après Gemelli.

Le Paloma Torcaz est de la grosseur d'une grive. Il est remarquable par son plumage, qui est varié de gris, de verd, de rouge & de blanc, par une tache rouge au milieu de l'estomac, & par son bec & ses pieds, qui sont aussi d'un bel incarnat. Le Salagan est cet oiseau fameux, dont les nids passent pour un mets si délicat dans tout l'Orient. Il se trouve assez communément à Mindanao, à Xolo, & dans les Isles Calamianes. L'Herrero a le plumage verd. Sa grosseur est celle d'une poule. Il est remarquable par son bec, qu'il a si long & si dure, qu'il perce avec grand bruit les plus gros arbres pour y faire son nid. C'est de-là que lui vient

le nom d'Herrero, ou de Charpentier, que les Espagnols lui ont donné. On attribue au Colocolo le double avantage de nager dans l'eau & de voler dans l'air avec la même vitesse. Ses plumes sont si serrées, qu'elles se sechent aussi-tôt qu'il les secoue hors de l'eau. Cet oiseau a le plumage noir, la taille plus petite que celle de l'aigle, le bec si long & si fort, qu'il enleve de très-gros poissons.

On rencontre dans les mêmes Isles quantité de paons, de perroquets & de cacatous blancs, & d'oiseaux verts appelés *Volanos*. On n'y voit point de perdrix ni de faisans. Les cailles ont ici les pieds & le bec rouges, & sont une fois plus petites que les nôtres.

Abeilles
des Philippines.

Les Philippines offrent plusieurs especes d'abeilles. Celles qu'on nomme *Pokoytan* sont plus grandes que les abeilles d'Europe. Elles déposent sur la tête des grands arbres des rayons qui ont six ou sept palmes de longueur, sur une largeur proportionnée, & qui tiennent si fort aux branches, que les pluies les plus orageuses ne peuvent les détacher. D'autres abeilles, appelées *Liquam*, de

la grandeur des nôtres, font leur miel dans le tronc des arbres. Une troisième espèce ; nommée *Lokat*, & dénuée d'aiguillon, forme un miel acide & une cire noire. Sa grandeur est celle d'une mouche commune. Celles qui se nomment *Camomo* composent une quatrième classe, qui s'attache aux grands arbres, comme les abeilles de la première espèce.

Parmi une multitude de poissons, Poissons. de tout genre, on distingue celui que les Espagnols ont nommé *Pesce-Muger*, ou poisson-femme, parce qu'il a les mammelles & les parties du sexe, & qu'on ne connoît point de mâle dans cette espèce. Sa chair a le goût de celle du porc. On trouve dans ces mers des baleines de différente grandeur ; des chevaux marins, qui n'ont point de pieds, & dont la queue ressemble à celle des crocodiles ; le poisson qu'on nomme *Epée*, à cause de la longueur extraordinaire de sa corne, avec laquelle il renverse quelquefois de petites barques ; des huîtres & des raies d'une prodigieuse grosseur. Les lacs & les rivières Crocodiles. sont remplis de crocodiles, & d'une autre espèce de poissons monf-

trueux, que les Insulaires nomment *Buhayas*. Gemelli, dont les récits sont souvent exagérés, assure que les crocodiles des Philippines sont si avides du sang humain, qu'on n'a jamais ouvert un de ces monstres, sans lui trouver dans le ventre des os & des cranes d'hommes; que cependant ils sont moins tourmentés de la faim que d'autres animaux, parce que n'ayant point au bas du corps de conduits pour les excréments, les alimens qu'ils prennent restent plus long-tems dans leur estomac, qui ne se vuide que par la voie du vomissement. Il ajoute que les femelles sont si fertiles, qu'elles couvent à la fois jusqu'à cinquante œufs; mais à peine leurs petits sont-ils éclos, qu'elles les avalent l'un après l'autre, n'en laissant échapper qu'un très-petit nombre. Il prétend de plus que les *Buhayas* n'ont pas de langue: qu'ils ne peuvent manger dans l'eau; qu'ils ont une difficulté extrême à se tourner; que la nature leur a donné quatre yeux, deux en haut & deux en bas, ce qui n'empêche pas qu'ils n'aient la vue très-courte; qu'au reste les mâles ne peuvent sortir de l'eau qu'à moitié, &

que les femelles se chargent du soin d'aller chercher à terre leur pâture.

ARTICLE IV.

Ce que les mœurs des Philippinois offrent de plus remarquable.

TERMINONS ce Chapitre par quelques observations, qui concernent les habitans naturels des Philippines. Ces peuples, comme on l'a déjà remarqué, sont un mélange de différentes Colonies Indiennes, arrivées en divers tems dans ces Isles. Il paroît que la plus ancienne race est celle de ces Indiens qui habitent les montagnes. Ils ont si peu de commerce avec les Espagnols, qu'il n'a pas été possible de se procurer des lumières certaines sur leur origine. Salmon les croit venus de la côte de Malabar, sur quelques rapports qui se trouvent entre leur langue & celle qui est en usage dans cette partie de l'Inde. Leur vie diffère peu de celle des bêtes. Ils n'ont point de demeure fixe. Ils vivent des fruits & des racines qu'ils trouvent dans les bois; & lorsqu'ils ont épuisé toutes les subsistan-

Mélange
de différens
peuples.

ces d'un canton , ils vont en chercher dans un autre lieu. On a fait jusqu'ici de vains efforts pour les assujettir. Ils ont une telle horreur de la domination des Espagnols , qu'ils massacrent sans pitié tous ceux de cette nation qu'ils rencontrent. Lorsqu'ils peuvent en tuer un , ils font pendant trois jours des réjouissances extraordinaires , & ils boivent tour à tour dans le crâne de leur ennemi.

Peuples modernes.

Le pays est habité par d'autres races d'Indiens , dont l'origine est plus moderne. Les unes sont venues de Malaca ; les autres de Sumatra , de Borneo , de Macassar , & des autres Isles de l'Océan Indien. De tous ces différens peuples on ne connoît guère que les Bifayas & les Tagales , qui étoient maîtres de la plus riche portion des Philippines avant l'arrivée des Espagnols. Quoiqu'ils aient presque tous subi le joug de ces conquérans , ils ne laissent pas de se gouver-

Bifayas & Tagales.

Leur langue.
Gemelli
Ibid.

ner par leurs propres loix. Leur langue est celle qu'on parle à Malaca. Elle a treize consonnes , cinq voyelles pour le discours , & trois seulement pour l'écriture. Ils écrivent de bas en haut , en mettant la première ligne à gau-

che , & continuant vers la droite ; méthode fort différente de celle des Japonnois & des Chinois , qui écrivent de haut en bas , & de droite à gauche. Ils ont appris des Européens à tracer leurs caractères sur le papier. Avant cette découverte , ils écrivoient avec la pointe d'un couteau sur des écorces de canne , ou sur des feuilles de palmier.

Une de leurs premières loix est d'aimer & d'honorer les auteurs de leur naissance. Ils sont divisés en peuplades , qui portent le nom de *Barangué* , & qui ont chacune un chef. Tous les procès sont portés devant ce Juge , qui est assisté d'un conseil des anciens. Dans les causes civiles , il appelle les parties , & s'efforce de terminer à l'amiable leur différend. S'il ne peut les accommoder , il leur fait jurer de s'en rapporter à la sentence des Juges , & s'ils refusent de s'y soumettre , il les condamne à de rigoureux châtimens.

Les meurtres sont rarement punis par l'autorité publique. Mais les parens du mort tâchent d'en tirer vengeance sur le meurtrier , à moins que celui-ci ne leur offre pour dédommagement une certaine quantité d'or. Pour

Leurs Loix
& leur Gouvernement.

Epreuves
judiciaires.

découvrir l'auteur d'un larcin secret, on oblige toutes les personnes soupçonnées de mettre quelque chose sous un drap, afin de fournir au voleur l'occasion de restituer sans honte. Si cette tentative ne réussit point, on a recours à deux épreuves. La première est d'obliger les accusés à se plonger dans une rivière : celui qui sort le premier de l'eau est censé coupable. L'autre épreuve est d'enfoncer la main dans une chaudière bouillante, pour en tirer une pierre. Celui qui refuse de s'y soumettre est condamné à payer le montant du vol.

L'adultère est traité comme l'homicide. On ne le punit que par la bourse, avec cette circonstance particulière, que le mari est obligé de continuer de vivre avec son infidèle épouse, & que son déshonneur cesse dès que l'offenseur lui a payé une somme d'argent. Il n'y a point de compensation pour l'inceste, qui est toujours puni rigoureusement.

Loix des
mariages.

Non-seulement les femmes n'apportent point de dot aux hommes ; mais leur famille exige une somme d'argent pour les livrer. On fait, outre cela, payer au mari l'entrée de la

maison ; ensuite la permission de parler à sa femme ; puis celle de boire & de manger avec elle ; enfin , le droit de consommer le mariage.

Les Tagales ne se permettent point l'usage de la polygamie ; mais s'ils n'ont point d'enfans de leur femme , ils peuvent , avec son consentement , recevoir une esclave dans leur lit. Les Bisayas prennent sans scrupule plusieurs femmes. Les enfans de la première héritent des deux tiers du bien , & ceux des autres du tiers seulement.

On assure que ce peuple avoit autrefois la coutume de prostituer les filles , la première nuit des nœces , à des Officiers publics , qui étoient chargés de leur ôter la virginité , qu'on regardoit comme un obstacle aux plaisirs du mari. Mais les Espagnols ont aboli cette infâme pratique dans tous les quartiers de leur domination. En général les Bisayas sont fort livrés au plaisir des sens , & les femmes ne sont pas plus portées à la continence que les hommes. Les maris sont si peu délicats , qu'ils s'affligent , dit-on , d'épouser des femmes à l'épreuve de tout soupçon , persuadés qu'une jeune personne , dont la vertu n'a point été

attaquée , doit avoir quelque défaut , qui la rend peu aimable.

Usages particuliers.

Ces Indiens ne peuvent se résoudre à manger seuls. Il leur faut au moins un compagnon de table. Ils ne permettent point aux filles d'assister aux accouchemens , parce qu'ils croient que leur présence rend le travail plus difficile. On enterre les pauvres dans une simple fosse , creusée dans leur maison. Les riches sont enfermés dans un cercueil de bois précieux , avec des bracelets d'or & d'autres ornemens. Ce cercueil est placé dans un coin de l'habitation , sur une petite estrade , qu'on entoure de feuillages. On met dans la même enceinte un autre coffre , qui renferme les habits du mort , ses armes , & d'autres choses à son usage. Un mari qui perd sa femme , est servi pendant trois jours par des hommes veufs ; & les femmes , qui perdent leur mari , sont servies de même par trois veuves. L'habit de deuil est noir parmi les Tagales , & blanc chez les Bisayas. Les uns & les autres se rasent alors la tête & les sourcils. Avant l'arrivée des Espagnols , qui ont fort adouci les mœurs de ces deux peuples , la coutume étoit

d'immoler sur la tombe du mort celui de ses esclaves qu'il avoit le plus aimé. Lorsque le Chef d'une peuplade mouroit, tous les habitans du canton gardoient pendant plusieurs jours un profond silence. Tous les travaux étoient suspendus, & la navigation cessoit sur les rivières.

On parle avec éloge de leur industrie. Les hommes font de beaux ouvrages de canne, & de petites pièces d'orfèvrerie très-déliçates, comme des chaînes & des chapelets d'or. Les femmes ont une adresse admirable pour les broderies en soye.

Industrie de
ces peuples.

Ces Indiens ont la taille petite, mais bien prise dans ses proportions, Leur couleur est d'un rouge foncé, qui approche du noir. On trouve parmi eux quelques femmes assez blanches. Elles se frottent le corps avec de l'huile de coco, dans laquelle elles mêlent du musc & d'autres odeurs. Elles se noircissent les dents, qu'elles tiennent d'ailleurs fort nettes, & qu'elles se font limer avec soin, pour les avoir d'égale grandeur. Les hommes & les femmes de distinction sont chargés de bracelets, d'anneaux, de coliers, & d'autres bijoux, & portent

Leur figure

jusqu'à deux pendans à chaque oreille. Ils se peignoient autrefois la peau de plusieurs figures, ce qui passoit chez eux pour une marque de noblesse ; & l'on n'acquéroit ce droit que par des actions d'éclat. Les hommes s'imprimoient de telles figures sur tout le corps : les femmes ne se peignoient qu'une main entiere, & une partie de l'autre. De-là vient le nom de *Pintados* que les Espagnols ont donné à la principale peuplade des Bisayas. Mais cet usage est aujourd'hui presque généralement aboli parmi eux.

Leurs repas
& leurs amusemens.

Ils mangent assis ; mais leurs chaises & leurs tables sont fort basses. Ils ont, comme les Chinois, autant de tables que de convives. Leur nourriture ordinaire est un peu de riz bouilli dans l'eau. Ils boivent à proportion beaucoup plus qu'ils ne mangent. La viande ne paroît guère sur leurs tables que les jours de Fête. Leurs principaux amusemens sont la Musique, la danse, & le combat des cocqs, qu'on arme ici d'un fer tranchant pour ces sortes d'exercices. Les hommes & les femmes sont dans l'habitude de fumer du tabac, de mâcher du bétel, & de boire de l'arak.

Ceux de ces Insulaires qui sont soumis à la domination de l'Espagne ont presque tous embrassé le Christianisme. Les autres font profession de l'Idolatrie. Leur religion mé paroît avoir plusieurs rapports avec celle des Siamois. Ils reconnoissent un grand nombre de Dieux, dont les classes sont subordonnées. Il y en a un qu'ils respectent plus que tous les autres, & que d'anciennes chansons Tagales nomment *Barhala-May-Capal*, ou Dieu créateur. Ils adorent aussi le Soleil & la Lune, plusieurs animaux terrestres & aquatiques, des oiseaux, des rochers, des rivières & des caps. Les Bifayas honorent d'un culte particulier les vieux arbres, & c'est parmi eux un sacrilège de les couper. Ils se persuadent que les amis de leurs ancêtres résident sur leur sommet, où ils croient les voir sous la figure de divers fantômes, qui ont une taille gigantesque, de longs cheveux, de petits pieds, de grandes ailes, & le corps peint.

Leur Reli-
gion.

Ils croient que l'Univers est gouverné par une multitude innombrable de Génies, que les Bifayas nomment *Dayatas*, & les Tagales *Anitos*.

Les uns président aux montagnes & aux semences , d'autres à la pêche , aux édifices , à la santé des enfans. Ils mettent au nombre des mêmes Dieux leurs ancêtres , qu'ils honorent par des sacrifices , & qu'ils invoquent dans leurs besoins. Ce préjugé engage les vieillards à choisir pour leur sépulture quelque lieu élevé , principalement sur les caps qui s'avancent dans la mer , afin d'être un objet de culte pour les pêcheurs & les gens de mer. Ils n'ont d'autres Ecritures canoniques que quelques chansons anciennes , qui renferment la généalogie de leurs Dieux , leurs faits héroïques , & quantité de fables sur la création du monde & sur ses premiers habitans.



CHAPITRE IX.

Habitans des Isles Mariannes & de la nouvelle Guinée. Autres Isles de l'Océan Indien. Navigations aux Terres Australes.

ARTICLE PREMIER.

Isles Mariannes.

LES Mariannes forment une chaîne de plusieurs Isles, qui s'étend du Sud au Nord, depuis le treizième degré de latitude septentrionale jusqu'au vingt-deuxième, dans la longueur de cent soixante lieues. Elles sont à l'extrémité de la Mer du Sud, près de quatre cents lieues à l'Orient des Philippines. Leur éloignement du méridien de l'Isle de Fer est de cent soixante degrés, ou de trois mille deux cents lieues.

Position de ces Isles.

Magellan, qui les découvrit en 1521, les nomma *Isles de Larrons*, parce que les habitans, dans une première entrevue, lui volerent quelques instrumens de fer & d'autres bagatelles. Elles reçurent ensuite le nom

Leurs noms.

de *Las Velas*, ou d'*Isles des Voiles* ; à cause de la multitude des barques du pays qui venoient à voiles déployées au-devant des navires Espagnols. Enfin, Marie d'Autriche veuve de Philippe IV, & Régente d'Espagne, leur donna celui d'*Isles Marianes* vers le milieu du dernier siècle. Ce fut sous la régence que les Espagnols formerent un établissement dans ces Isles, dont Lopez Legaspi avoit pris possession pour eux dès l'année 1565. S'étant rendu Maître de la principale, appelée *Guahan*, ils y bâtirent un Fort, & ils subjuguèrent en peu de tems toutes les autres. Ils en tirent peu de profit, & elles leur sont même à charge, par les frais que cause l'entretien de cette Colonie ; mais c'est un entrepôt commode pour les Navires qui vont de la Nouvelle Espagne à Manille, & qui après un voyage de plusieurs mois dans la mer du Sud, sans découvrir aucune terre, trouvent heureusement de quoi se rafraîchir dans ces Isles.

Comment
les Espagnols
s'y établirent.

Isle prin.
pale.

Gobien,
Histoire des
Isles Maria-

La plus méridionale & la plus grande est *Guahan*, ou l'*Isle de Saint-Jean*. Sa hauteur est de treize degrés trente minutes, sa longueur de huit

lieues, sa largeur de trois, & son circuit de vingt-cinq à trente. Salmon y compte trois ou quatre cents habitans, & le Pere Gobien plus de trente mille. Dampier qui la visita en 1687, environ vingt ans après l'établissement des Espagnols, n'y trouva qu'une centaine d'Indiens naturels; foibles restes d'une peuplade beaucoup plus nombreuse, qui dégoutée d'une domination étrangère, avoit passé dans les Isles voisines, après avoir ruiné toutes les habitations qu'elle possédoit dans celle de Guahan.

nes; Salmon, Etat des Isles des Larrons; Pigaphetta, Dampier, Gemelli, Anson, &c.

Le pays est agréable & fertile. On y trouve plusieurs ports commodes, tels que ceux d'*Umatage* & de *Pigpug*, vers le Sud, & celui d'*Agadna*, dans la partie de l'Ouest, qui est le meilleur de tous. La côte de l'Est, qui est la plus élevée, présente de toutes parts des rochers escarpés, qui défendent le rivage, & qui rendent la descente impraticable de ce côté-là. Celles de l'Ouest & du Sud sont assez basses, & remplies de baies sablonneuses, dont l'accès est très-facile.

En allant du Sud au Nord, on rencontre successivement les Isles sui-

Autres Isle

vantes. 1. *Zarpane*, autrement *Rota*, ou l'*Isle Sainte Anne*, qui est à sept lieues de Guahan. Elle a quinze petites lieues de tour, & deux excellens ports, l'un au Sud, & l'autre au Nord-Ouest. 2. *Aguiguan*, ou l'*Isle Saint-Ange*, à treize lieues de Zarpane. Elle s'élève au milieu de la mer, comme une forteresse bâtie sur une éminence : à peine est-elle accessible par quelques ouvertures. 3. *Tinian* ou *Buena Vista*, qui n'est qu'à une lieue d'Aguiguan. Un Journal très-moderne la place à quinze degrés huit minutes de latitude du Nord, & lui donne douze milles d'Angleterre de long, sur six de large. Son terrain est sec & un peu sablonneux, & s'élève insensiblement depuis le rivage jusqu'au milieu de l'Isle. On y rencontre des plaines basses, dont les pâturages sont excellens; des collines en pente douce, couvertes d'un trefle fin, entremêlé de différentes fleurs; des bois agréablement percés, dont les arbres produisent d'excellens fruits, & paroissent, à une certaine distance, aussi bien plantés, que si leur disposition étoit un effet de l'art. Les Anglois

Voyage
d'Anfou, t.
III.

de l'Escadre de M. Anson la visiterent en 1742, & n'y trouverent point d'habitans. Ils apprirent que vers la fin du dernier siècle, une maladie épidémique en ayant emporté une partie, les Espagnols firent passer le reste dans l'Isle de Guahan. Ils y apperçurent plusieurs ruines qui prouvoient assez que le pays avoit été fort peuplé. Son terroir est d'une prodigieuse fertilité, & les Espagnols en tirent quantité de vivres pour nourrir leur garnison de Guahan. On y voit des milliers de bœufs paître ensemble dans les vastes prairies qui bordent la mer. Les Anglois en tuerent quelques-uns à coup de fusil, & en prirent plusieurs à la course. Tous ces animaux ont le corps d'une blancheur éclatante, à l'exception des oreilles, qu'ils ont ordinairement noires. On trouve aussi dans l'Isle des poules d'un excellent gout, quantité de cochons sauvages, & une grande abondance de fruits. Du reste on y est tourmenté par une multitude d'insectes, dont les plus incommodes sont les Tiques, espece de vers, qui s'attachent aux hommes comme aux animaux, & qui cachant leur tête sous

l'épiderme, y causent une douloureuse inflammation. *Saypan, Anatajan, Guguan, Alamagan, Pagon, Agrigan, Assonsong, Tunas & Urac*, sont d'autres Isles qui se présentent dans le même Archipel, & dont on ne connoît que les noms. Urac, la plus avancée vers le Nord, est à vingt & un degrés 35 minutes de latitude.

Leur climat. Elles sont toutes situées dans la Zone Torride, ce qui n'empêche pas que leur climat ne soit assez tempéré, & qu'elles ne jouissent d'un air pur & d'un ciel serein. On assure que la plûpart des habitans arrivent à une extrême vieillesse, & que rien n'est moins rare parmi eux que de vivre un siècle. La première année qu'on leur prêcha l'Evangile, on en baptisa, dit-on, plus de six vingts qui passaient cent ans, & qui ne paroissent pas en avoir plus de cinquante.

Leurs productions. Le terroir des Marianes est rougeâtre, sablonneux, & généralement assez fertile. Les arbres n'y sont pas si grands ni si forts qu'aux Philippines; mais ils sont toujours chargés de verdure & de fruits. On y trouve une grande abondance de pommes de pin, d'oranges,

d'oranges , de limons , de noix de cocos , de melons , & d'une espece de pommes , que les Insulaires nomment *Rima* , & les Européens *fruit à pain* , Fruit à pain. parce qu'elles servent de pain aux Insulaires. L'arbre qui les produit a la tête large & touffue , & les feuilles noirâtres. Le fruit est rond, de la grosseur de la tête humaine , & revêtu d'une forte écorce hérissée de pointes. Il n'a ni pépins ni noyaux , & sa pulpe est aussi blanche & aussi tendre que la mie du meilleur pain. On le cuit au four ou dans l'eau bouillante , & dans cet état il se conserve cinq ou six mois. Ce fruit merveilleux est particulier aux Isles Mariannes.

On observe dans cette mer une étrange variation de la Boussole , qui depuis le Cap Saint-Bernardin , dans le détroit de Manille , décline considérablement , tantôt au Nord-Est , tantôt au Nord-Ouest , pendant le cours de plus de mille lieues.

On ignore de quel pays les habitants des Mariannes tirent leur origine , Incertitude de l'origine des Insulaires. & dans quel tems ils ont commencé à peupler ces Isles. Ce qui prouve l'ancienneté de leur établissement , c'est qu'ils en ignorent l'époque , & qu'ils

qu'ils n'imaginent pas même que leurs premiers ancêtres aient pu habiter aucun autre pays. Avant l'arrivée de Magellan, ils ne croyoient pas qu'il existât d'autre terre que la leur, & ils se regardoient comme les seuls habitans du monde. Leur langue a beaucoup de rapport à celle des Tagales des Philippines, qui est une dialecte du Malais, & peut-être qu'ils doivent leur origine à quelques Indiens de Malacca, que le hazard aura jettés sur ces côtes.

Ancienne
ignorance de
ce Peuple.

Gobien, dans
l'Hi. des Voya-
ges Tome X.
Pygaphetta.
Ibid.

Avant les instructions qu'ils ont reçues des premiers Missionnaires, ils n'avoient pas la moindre idée de Religion. *Ils étoient*, dit leur Historien, *sans temples, sans culte & sans prêtres, & ne reconnoissoient aucune apparence de divinité.* Ils ne laissoient pas d'admettre une autre vie, & d'y supposer des peines & des plaisirs. Ils nommoient l'Enfer *Zazarraguan*, & ils croyoient que les morts y étoient tourmentés par un Démon appelé *Chassi*. Leur paradis étoit un jardin délicieux, rempli de cocotiers, de cannes de sucre, & d'autres fruits d'une qualité exquise. C'est dans la jouissance de ces biens qu'ils faisoient

consister toute la béatitude de l'autre vie. Ce n'étoit point le crime ni la vertu qui conduisoient dans le séjour des peines ni dans celui des plaisirs. Tout dépendoit de la maniere dont on sortoit de ce monde. Ceux qui mouroient d'une mort violente étoient conduits dans l'affreuse demeure de Zazarraguan, & le jardin de délices étoit le partage de ceux qui mouroient d'une mort naturelle. Il y avoit parmi eux un petit nombre d'imposteurs, appelés *Mancanas*, qui s'attribuoient le pouvoir de changer les saisons, de commander aux élémens, de guérir les malades, de procurer d'abondantes récoltes & d'heureuses pêches.

Ce même peuple n'avoit ni loix, ni maîtres, & manquoit de la plûpart des choses qui nous paroissent nécessaires à la vie. Il ignoroit, dit-on, jusqu'à l'usage du feu. *Ils virent pour la premiere fois cet élément, dit Pigaphetta, dans une descente que firent les Espagnols, pour brûler quelques maisons du pays, & ils le prirent pour un animal, qui s'attachoit au bois & qui s'en nourrissoit. Les premiers qui s'en approcherent trop s'étant brûlés, leurs cris inspirerent de la*

crainte aux autres , qui n'osent plus le regarder que de loin. Ils appréhendoient la morsure de ce terrible animal , qu'ils crurent capable de les blesser par la seule violence de sa respiration.

es mœurs
usages.

La vie de ces Insulaires est extrêmement sobre. Ils ne se nourrissent que de racines , de fruits , & de poisson ; ce qui n'empêche pas qu'ils n'aient un embonpoint extraordinaire , qui les fait paroître enflés , sans leur ôter néanmoins leur agilité & leur souplesse. Ils ont la taille haute , le tempérament robuste , le teint jaune , les yeux petits , les lèvres grosses , le visage long , l'air rude & grossier.

Agrémens de
leur langue.

Les hommes sont entièrement nus , & les femmes ne se couvrent que les parties naturelles. Elles se noircissent les dents , & elles blanchissent leurs cheveux avec des eaux préparées. Leur langue est abondante , énergique , & pleine de douceur. Un de ses agrémens est de transposer les mots , & quelquefois les syllabes ; d'où il résulte des équivoques & des allusions qu'ils aiment fort. Plusieurs s'adonnent à la poésie , & cet art est en grande estime dans la nation.

Leur Noblesse est d'une fierte extraordinaire, & s'attribue une telle supériorité sur les gens du peuple, que c'est un crime pour ceux-ci de s'allier dans la famille des nobles, & même d'approcher de leur personne ou de leur maison. S'ils ont quelque chose à leur demander, il faut qu'ils le fassent de loin. Ces Nobles sont distingués ici par le titre de *Chamorris*. Ils se traitent entre eux avec beaucoup d'égards. Ils ne se rencontrent jamais sans se faire plusieurs complimens, accompagnés de quelques termes respectueux, tels que ceux-ci *Ati-Arinmo*, permettez que je vous baise les pieds. Leurs civilités les plus ordinaires sont de se présenter du bétel, & de se passer les uns aux autres la main sur l'estomac. Ils regardent comme une impolitesse extrême de cracher en présence de quelqu'un, ou même à côté de sa maison.

La pêche est leur plus grande occupation. Leurs canots sont propres, & d'une telle légèreté, qu'ils peuvent faire, suivant Gemelli, douze milles par heure, & vingt-quatre, suivant Dampier. Leur longueur est de quinze ou dix-huit pieds,

Dampier,
Gemelli, *ubi*
supra.

Forme de
leurs canots.

& leur largeur de trois ou quatre. Comme ils pourroient tourner facilement , on joint aux côtés des pieces de bois solides , qui les tiennent en équilibre. Il y a dans le milieu un plancher qui s'avance des deux côtés sur l'eau , & qui est la place des passagers. Ces bâtimens sont ordinairement conduits par trois hommes, dont l'un est sans cesse occupé à vider l'eau , tandis que les deux autres sont aux extrémités pour gouverner. La voile est de nattes , & de la forme de nos voiles Latines , c'est-à-dire, qu'elle occupe toute la largeur du bâtiment. Pour revenir d'un lieu à l'autre , ils ne font que changer la voile sans tourner le bâtiment. Alors la proue devient la poupe. Si le canot a besoin de quelque réparation , ils mettent les marchandises & les passagers sur la voile , pour travailler avec plus de liberté. C'est dans ces frêles bâtimens qu'ils font quelquefois un trajet de quatre cents lieues pour se rendre aux Philippines. Ils nagent entre deux eaux , comme des poissons , & ils s'y tiennent quelquefois assez long-tems sans reprendre haleine : de maniere qu'on les prendroit pour des animaux

amphibies , qui peuvent vivre également sur la terre & dans l'eau.

Leurs édifices sont d'une agréable construction. La charpente est de cocotier , ou d'un autre bois particulier à ces Isles. Le toit est couvert de feuilles de palmier. Chaque maison est composée de quatre pieces , séparées par des cloisons de feuilles entrelacées. Chaque piece a son usage particulier. On couche dans la première ; on mange dans la seconde ; celle qui suit sert à garder les fruits & les autres provisions ; la quatrième est pour le travail.

Leurs édifices

L'Historien de ces Isles assure qu'on ne connoît point de peuple qui vive dans une plus grande indépendance.

Ilsvivent
dans une
grande indé-
pendance.

Un enfant est maître de ses actions , dès qu'il commence à se connoître , & n'a de rapport avec les auteurs de sa naissance qu'autant qu'il a besoin de leurs secours. L'autorité des chefs de la nation n'est pas moins bornée que celle des peres. Les uns & les autres ne peuvent exiger de leurs inférieurs une soumission forcée. Ainsi ces Insulaires n'ont proprement aucun maître. Toutes leurs Loix se réduisent à un petit nombre d'usages qu'ils ob-

Leur méthode pour la guerre.

servent par habitude. Dans les querelles particulières chacun se fait justice ; & s'il naît quelque différend entre les villages & les peuplades , il se termine de même par les armes. Leurs guerres sont courtes & peu sanglantes. Ils marchent sans ordre & sans provisions , passant quelquefois deux ou trois jours sans manger , & uniquement attentifs aux mouvemens de l'ennemi. Ils cherchent moins à en venir aux mains qu'à se surprendre. Dans les batailles , la mort de deux ou trois hommes décide ordinairement de la victoire. Dès qu'ils voyent couler le sang de leurs camarades , ils prennent la fuite. Le parti vaincu demande la paix , & l'obtient par des présens. Les vainqueurs célèbrent leur triomphe par des chansons, qui se chantent dans les fêtes , & qui se conservent d'âge en âge.

Ils ne connoissent point l'usage des arcs , des flèches , ni des épées. Ils n'ont d'autres armes que de longs bâtons , garnis d'os humains , qu'ils travaillent assez proprement , & dont ils font la pointe fort aiguë. Ils se servent aussi de pierres dans leurs combats , & ils les lancent avec beaucoup d'adresse.

Ils sont ombrageux, défiants, sensibles à la moindre injure, & implacables dans la vengeance. Leur colere est toujours cruelle dans ses effets, & s'exhale rarement en reproches ou en menaces. Il seroit difficile de trouver un peuple plus changeant & plus léger, plus inconstant dans ses goûts, plus passionné pour le plaisir. Il est naturellement gai, railleur, & même bouffon. Ils aiment à s'assembler, à se donner des repas & des fêtes. Leurs divertissemens sont de danser, de courir, de s'exercer à la lutte, de chanter ou de réciter les vers de leurs poëtes. Les femmes ont aussi leurs assemblées particulieres, où elles viennent parées à la maniere du pays, c'est-à-dire, le corps chargé de coquillages, de tissus de racines d'arbre, de petits grains de jais & de morceaux d'écaille, qui leur pendent sur le front, & dans lesquels elles entrelacent des fleurs. Leur ceinture est une chaîne de coquilles légères, auxquelles elles attachent de petits cocos très-proprement travaillés. Dans ces fêtes, elles forment un cercle de douze ou treize personnes, qui sont debout; & sans sortir de leur place, elles chantent diverses chan-

Leur caractère & leurs goûts.

sons, tenant dans leurs mains de petites coquilles , qu'elles font jouer en cadence , comme des castagnettes. On assure que leur chant est animé , plein d'agrément & de justesse , soutenu d'une déclamation noble , & accompagné d'une expression si vive, qu'il plairoit même en Europe.

Autorité des
femmes sur les
maris.

Les maris n'ont aucune autorité sur leurs femmes , & ne peuvent les maltraiter en aucun cas , même pour cause d'infidélité. Mais s'ils manquent eux-mêmes à la foi conjugale , leurs femmes en tirent une vengeance signalée. Celle qui se croit trahie assemble toutes les femmes du canton. Elles se rendent à l'habitation du coupable , la lance à la main , & le bonnet de leurs maris sur la tête. Elles ravagent ses moissons , coupent ses arbres , pillent sa maison , & la renversent même quelquefois. Dans certains cas , ce sont les parens de la femme qui se chargent de cette cruelle exécution. Une femme a l'empire absolu dans chaque maison , & le mari n'y peut disposer de rien sans son consentement. Si c'est un homme fâcheux , peu complaisant & peu soumis , elle a le pouvoir de le quitter & d'en épouser un autre. Ses

Gobi
Isia.

enfans la suivent , & sont adoptés par le nouvel époux qu'elle choisit : de maniere que le caprice d'une femme réduit quelquefois un homme à se voir en un moment, sans épouse & sans enfans. Ces Loix bizarres , qui donnent aux femmes une telle supériorité, éloignent quantité de gens du mariage. La plupart des hommes prennent le parti d'entretenir secretement des concubines , avec lesquelles ils s'abandonnent aux plus honteuses débauches. Le mal vénérien , qui est très-commun aux isles Mariannes , est le triste fruit de ce libertinage (1).

Gobien assure que le vol est en horreur parmi eux , & qu'on n'a pu sans injustice donner à leur pays le nom d'isle des Larrons. Olivier de Noort prétend au contraire que cette qualification est très-fondée ; qu'il éprouva en plusieurs occasions la friponnerie de ces Insulaires ; que dans les diverses échanges qu'il fit avec eux , ils ne cherchoient qu'à le tromper , & qu'ils voloient avec la dernière impuden-

Jugemens
divers sur
leur probité.

(1) Olivier de Noort vit plusieurs de ces Indiens , qui avoient le nez défiguré par des chancres. Ils faisoient , dit-il , entendre par leurs signes que c'étoit l'effet d'une maladie honteuse.

ce tout ce qui se trouvoit sous leurs mains.

Deuil très-
lucub. re.

Leurs cérémonies funebres sont accompagnées de chants plaintifs, de sanglots & de larmes, de cris perçans, & d'autres signes de douleurs très-expressifs. On s'abstient pendant plusieurs jours de toute nourriture, & cette abstinence se termine par quelques repas lugubres autour du tombeau. Les meres coupent les cheveux de l'enfant qu'elles pleurent, & les conservent précieusement. Elles portent au cou, pendant plusieurs années, une corde, à laquelle elles font un nœud toutes les nuits, pour s'occuper sans cesse de l'objet de leur douleur. On charge le tombeau de fleurs, de branches de palmier, de coquillages, de morceaux d'écaille & de jais, & d'autres ornemens. Si c'est un chef de peuplade, ou un Chamorris respecté dans le pays, l'affliction n'a plus de bornes, & se change en une véritable désolation. On arrache les arbres & les grains, on brûle les habitations, on met en pièces les canots, on déchire les voiles, & leurs lambeaux s'attachent au-devant des maisons. On élève à l'honneur du mort

Divers monumens lugubres. L'Historien des Marianes a traduit quelques expressions touchantes , qui leur sont familières dans ces occasions : *Il n'y a plus de vie pour moi , disent-ils , ce qui m'en reste ne sera qu'ennui & qu'amertume. Le soleil qui m'animoit s'est éclipfé ; la lune qui m'eclairoit s'est obscurcie ; l'étoile qui me conduisoit a disparu. Je vais être enseveli dans une nuit profonde , & abîmé dans une mer de pleurs & d'amertume Hélas , j'ai tout perdu ! je ne verrai plus ce qui faisoit le bonheur de mes jours & la joie de mon cœur. Quoi ! la valeur de nos guerriers , l'honneur de notre race , la gloire de notre pays , le héros de notre nation n'est plus ! il nous a quittés ! Qu'allons-nous devenir , & comment pourrons-nous vivre sans lui ?*

ARTICLE II.

La nouvelle Guinée.

LA nouvelle Guinée fut découverte en 1527 par Alvaro de Saverdra , Navigateur Espagnol , qui lui donna ce nom , soit parce qu'il la crut diamétralement opposée à la Guinée

d'Afrique, soit parce que ses habitans ont le teint noir, & les cheveux crépus, comme les Caffres de Guinée. D'autres l'appellent la Terre de *Papua*, ou des *Papous*, & prétendent que ce dernier nom lui vient de la couleur de ses habitans, *Papous* en langue du pays signifiant noir. Sa situation est à l'Est des Moluques, dans le voisinage de la ligne, entre 150 & 160 degrés de longitude.

Ce pays n'est connu qu'imparfaitement, & le peu de Navigateurs qui l'ont fréquenté, n'en rapportent rien qui puisse passer pour une véritable description. Les uns en font un seul continent, qu'ils étendent jusqu'au voisinage du Détroit de Magellan : d'autres croient que c'est un amas de plusieurs isles.

Argensola,
Histoire des
Moluques, Li-
vre II Damp-
pier, Voy. T
IV Histoire
Générale des
Voyages t. XI
passim. Sal-
mon, Etat des
Isles de la Son-
de.

Dampier, Capitaine Anglois, envoyé à la recherchees Terres Australes au commencement de ce siècle, est presque le seul Ecrivain qui soit entré dans quelques détails sur cette région. Voici l'extrait de son journal, & l'ordre de ses découvertes. Il reconnut la côte de la nouvelles Guinée le premier jour de Janvier de l'année 1700, & le lendemain il apperçut

plusieurs isles assez hautes, situées vers la même côte, environ à quatre degrés de latitude méridionale. La terre de Guinée lui parut élevée, couverte de grands arbres, & d'un aspect agréable. Il mouilla le six à trois lieues du rivage, dans une baie voisine d'une petite isle, qui n'avoit qu'une lieue de long. Ses gens, qui descendirent à terre, lui apportèrent avant la nuit diverses sortes de fruits, & une poule d'une espèce fort particulière. Sa grosseur étoit celle des plus gros cocqs. Elle avoit la tête panachée de longues plumes, le bec d'un pigeon, les jambes & les pieds d'une poule ordinaire, excepté que ses pieds étoient rougeâtres, le plumage d'un bleu céleste, avec un tache blanche au milieu des aîles, accompagnée de quelques autres taches rouges. On trouva sur la même côte une grande abondance de poissons, de fort bon eau, & nulle trace d'hommes.

Decouvertes
de Dampier.

Isle Blanche.

Dampier, en s'avancant dans la baie, du côté du Nord, passa près d'une Isle, dont les Cartes ne font aucune mention, & qu'il nomma l'*Isle blanche*, parce qu'on y voit quantité de rochers de cette couleur. Sa situa-

tion est à deux lieues du Continent , & à trois degrés quatre minutes de latitude méridionale. On doubla ensuite une pointe de terre , & marchant toujours vers le Nord , on apperçut , du côté de l'Ouest , un assez grand nombre de petites isles. Les Anglois ne visiterent que celle de *Sabuda* , à deux degrés quarante-trois minutes de la ligne. Sa longueur est d'environ trois lieues , sur une de large. Son sol est élevé , pierreux , & couvert d'une terre noirâtre , peu profonde , mais assez fertile pour porter quantité de grands arbres , & toutes sortes de fruits & de racines. Dampier observa qu'elle produisoit des plantains , des cocos , des pommes de pin , des oranges , des jacas , des noix muscades , & une sorte de plante , appelée *Libbi* , dont les Insulaires font des gâteaux. Il y trouva quelques especes particulieres d'oiseaux , sur-tout de grosses poules d'un bleu céleste , semblables à celle qu'on lui avoit présentée quelques jours auparavant.

Isle de Sabu
da.

Ses habitans

Quelques Habitans de l'isle , attirés par les petits présens qu'on leur fit , apportèrent aux Anglois quantité de racines & de fruits. La plupart

étoient nuds , & paroissoient fort pauvres. Leur teint étoit très-bazané. Leurs cheveux étoient noirs ; mais les uns les portoient longs , & les autres les avoient crépus & cotonnés. Les femmes avoient une chemise de mousseline avec des bracelets ornés de grains bleus & jaunes. Les hommes étoient armés d'arcs , de fleches , de sabres , & de longs bâtons garnis d'un os pointu. Ils se servent d'une invention fort particuliere pour attirer les gros poissons hors de l'eau. Ils ont une piece de bois , proprement travaillée , qui représente la figure d'un dauphin , ou de quelqu'autre poisson. Ils l'attachent à une corde , & la plongent dans l'eau , avec un poids qui sert à l'enfoncer. Le poisson , trompé par cette figure , la suit , & monte après elle jusqu'à fleur d'eau : c'est le moment que ces Indiens choisissent pour le darder , avec un instrument de bois qui a la forme d'une toupie. Ils vont commercer sur de grandes chaloupes , dans le continent , où ils achètent des esclaves & des perroquets , qu'ils transportent dans les isles voisines ; & ils tirent en échange des toiles de coton.

Cap Maho.

Dampier, continuant sa route vers le Nord, découvrit quantité d'autres petites isles, & arriva au commencement de Février à la hauteur du Cap *Maho*, qui forme la pointe Nord-Ouest de la nouvelle Guinée. C'est un Cap peu élevé, & qui se termine en plusieurs pointes, qui lui donnent la forme d'un diamant. En face est une petite isle, couverte de bois, & suivie de plusieurs autres, qui s'étendent au Nord & au Nord-Est. On s'approcha de la moins orientale, que Dampier nomma l'*Isle des Petoncles*, à cause du grand nombre de coquillages de cette espece qu'on y trouva. On en apporta un qui pesoit soixante-dix livres, & quelques jours après, dans une isle du voisinage, on en prit un autre, dont la coquille vuide pesoit deux cents cinquante livres. Le 7 de Février Dampier reconnut une autre isle, qu'il nomma l'*Isle du Roi Guillaume*. Sa longueur est d'environ deux lieues & demie. Elle est fort haute, & couverte de grands arbres, dont la plûpart étoient inconnus aux Anglois. Ils sont tous d'un très-beau verd; mais les uns ont des fleurs jaunes, & les autres blanches, ou cou-

Isles des Petoncles.

Isle du Roi Guillaume.

leur de pourpre. Leur tige est haute & droite, & de la même grosseur dans toute la longueur du tronc.

En courant à l'Est, à quelque distance du Continent, dont les vents ne permettoient pas d'approcher, l'Auteur découvrit une petite isle assez haute, qu'il nomma la *Providence*; & cinq lieues plus loin il apperçut celle qui est connue dans les Cartes sous le nom de *Schouten*. Les Géographes la placent à un ou deux degrés de latitude du Nord. Un peu plus loin, il reconnut deux autres isles, dont il appella l'une *Saint Mathias*, & l'autre l'*Isle orangeuse*. La première a neuf ou dix lieues de longueur, & la seconde deux ou trois. Les vents étant devenus plus favorables, on aborda enfin au Continent à la fin de Février, après avoir traversé l'Isle *Vishart*, & quantité d'autres de moindre grandeur, qui ne sont pas marquées dans les Cartes. Cette partie de la nouvelle Guinée est haute, couverte de bois, & remplie de montagnes, dont le bas paroît agréablement cultivé.

Isle de la Providence.

Isle de Schouten.

Isle de S. Mathias.
L'isle orangeuse.

Dampier aborda au Continent.

Dampier eut à peine mouillé dans cette rade, qu'on vit sortir de plusieurs petites bayes un grand nombre

de pirogues , qui s'avancèrent fort près du navire. Les Indiens parurent faire aux Anglois des signes d'amitié , & les inviter à descendre sur le rivage. Mais le Capitaine n'osa se fier à ces démonstrations , & se contenta de montrer de loin aux sauvages des colliers de verre , des couteaux , & d'autres bagatelles , pour tâcher de les engager à se rendre à bord. Ils témoignèrent assez d'indifférence pour ces choses , & bien loin de lier commerce avec les Anglois , ils firent tomber sur eux une grêle de pierres qu'ils lançoient avec des frondes , ce qui engagea Dampier à donner à cette rade le nom de *Baye des frondeurs*. Un seul coup de canon jetta l'épouvante parmi ces barbares , & mit fin à leurs hostilités.

Son navire
est insulté par
les sauvages.

Baye des
Frondeurs.

Îles de Ga-
rette-Denis.

Les Anglois , cherchant un lieu plus sûr pour le débarquement , firent route vers le Sud , passerent devant plusieurs îles , & s'arrêtèrent à celle de *Garette-Denis* , déjà connue par les Cartes Hollandoises. Dampier la place à trois degrés dix minutes de latitude méridionale. Les anses & les caps qui l'environnent rendent sa forme fort irrégulière. Son terroir est

D'un brun rougeâtre, haut, montagneux, & couvert de bois, sur-tout de cocotiers. On y voit de belles plantations, & quelques petites cabanes dispersées. Ses habitans ont le teint noir, le corps robuste, les cheveux courts & crépus, la tête grosse & large, le nez applati. Ils se peignent le visage, & ils passent dans leurs narines une cheville de bois, dont les deux bouts touchent à l'os des joues. Leurs oreilles sont aussi percées de grands trous, qui contiennent de pareilles chevilles. Dampier admira la construction industrieuse de leurs pirogues, la propreté de leurs armes, & l'habileté de leur manœuvre.

Peuples qui
l'habitent.

Dans le cours du mois de Mars les Anglois, suivant toujours la route du Sud, eurent la vue de plusieurs autres isles, telles que celles de *Saint Jean*, de *Saint George*; l'*Isle brûlante*, ainsi nommée à cause des flammes, qu'elle vomit; l'*Isle de Rook*, l'*Isle longue*, l'*Isle de la Couronne*, &c. Dampier leur donna la plûpart de ces noms. Etant à la hauteur de l'isle brûlante, qu'il place à cinq degrés vingt-trois minutes de latitude méridionale, il découvrit à l'Est une grande

Autres isles
de la Guinée.

terre, que les anciennes Cartes joignent mal-à-propos au Continent de la nouvelle Guinée, quoiqu'elle en soit séparée par un canal. Il traversa ce passage sans être arrêté par aucune terre; ce qui lui fit conclure que l'étendue du pays qu'il venoit d'apercevoir n'est point une portion de la nouvelle Guinée. Il en prit possession pour l'Angleterre, & lui donna le nom de *Nouvelle Bretagne*. Il assure que sa position est entre deux & cinq degrés de latitude méridionale, & que sa longueur de l'Est à l'Ouest est de cinq degrés, c'est-à-dire, de cent lieues.

Nouvelle
Bretagne.

Fin des dé-
couvertes de
Dampier.

C'est ici que se terminèrent les découvertes de Dampier. Il paroît par son journal que loin d'avoir pénétré fort avant dans la nouvelle Guinée, il y visita à peine trois ou quatre villages. Les vents l'éloignèrent presque toujours du Continent qu'il cherchoit. Mais ce qu'il dit des isles, qui se présentent en si grand nombre sur toute cette côte, renferme des observations très-curieuses.

Observations
de quelques
autres Voya-
geurs.

Quelques Ecrivains prétendent que le Continent & les isles de la nouvelle Guinée appartiennent à deux Prin-

ces, qui relevent du Sultan de Ternate ; que dans chaque district il y a ^{Salmon, Ar-} un Chef particulier ; qu'entre plu- ^{gensola, 266} ^{suprà.} sieurs richesses, le pays produit beaucoup d'or. Ses habitans sont des hommes laborieux, intelligens dans l'agriculture, mais grossiers & farouches. Ils font un grand trafic d'esclaves. La pêche est leur principale occupation. Quoique ce peuple soit en général fort noir, il se trouve néanmoins quelques blancs parmi eux. On connoît peu leur Religion. Ils ont tous dans leurs cabanes une petite pierre, marquée d'une raye verte, une autre pierre rousse & un morceau de métal. Ils conservent ces trois choses avec une vénération qui approche du culte. Leur coutume est de laisser les morts sans sépulture, & de les exposer le long de la mer sur des rochers. On croit que leur pays produit des noix muscades, mais d'une qualité inférieure à celles des Moluques.



ARTICLE III.

Isles Palaos.

Comment
ces Isles furent
découvertes.

Lettre du P.
le Clain, au I.
T. des Lettres
Edifiantes, ci-
tée dans l'Hi-
des Voyages T.
X. Lettres E-
difi. T. XI,
citées *ibid.*

ON ne connoît ces Isles que par le récit de quelques-uns de leurs habitans, que le hazard conduisit en 1696 sur le rivage de *Guivam*, qui est une bourgade des Philippines. Ils s'étoient embarqués, au nombre de trente-cinq, sur deux bâtimens. Un vent impétueux les ayant emportés en haute mer, ils errerent pendant soixante dix jours au gré de la tem-pête, qui les jetta enfin sur la côte de *Guivam*. Voici les lumieres que le Pere le Clain, Missionnaire Jésuite, tira de ces étrangers. Leurs isles sont au nombre de trente-deux. La route qu'ils avoient tenue lui fit conjecturer qu'elles sont situées au Midi des isles Marianes, vers onze ou douze degrés de latitude septentrionale, environ à trois cents lieues des Philippines. Il se persuada aussi que c'étoient les mêmes isles que deux Gallions de Manille avoient apperçues depuis quelques années, en faisant route au Sud-Ouest, & auxquelles on

avoit

avoit donné le nom de *Carolines*, de *Saint-Barnabé*, & de *Nouvelles Philippines*.

Le Missionnaire apprit des mêmes Indiens que trois de leurs isles étoient inhabitées, & que les autres contenoient un peuple infini. Quand on leur demandoit quel pouvoit être le nombre des habitans, ils montroient un monceau de sable, pour faire entendre que la multitude en étoit innombrable. Ils lui dirent les noms de toutes ces isles (1), dont la plus considérable s'appelle *Lamurrec*. C'est là que le Roi du pays tient sa Cour. Il y avoit parmi ces étrangers un des premiers Seigneurs du pays, avec sa femme, qui étoit fille du Roi. Il avoit tout le corps peint de diverses figures, tracées par certaines lignes. Les autres avoient dans quelques endroits du corps de pareilles lignes; mais on n'en voyoit aucune sur les femmes & les enfans de la même troupe. Ils ressembloient assez aux habitans des Philippines, par l'air & la couleur du visage. Ce qu'il y avoit de plus remarquable

Ce qu'on
apprit des
usages des
habitans.

(1) Voyez l'Histoire des Voyages T. XI, pag. 418.

dans leur ajustement étoit un morceau de grosse toile , de la longueur d'une aune & demie , dont ils se faisoient une espece de capuchon , qui leur couvroit la tête & une partie des épaules. Du reste leur langue n'a rien de commun avec celles qui sont connues aux Philippines.

L'effroi qu'ils témoignèrent à la vue de quelques vaches qui brou-toient dans les champs , & aux aboyemens d'un petit chien , qui étoit dans la maison des Missionnaires , persuada au P.^r le Clain que ces animaux ne sont point connus dans leurs isles. Ils n'ont pas non plus de chats , de cerfs , de chevaux , ni généralement d'animaux à quatre pieds. Ils ont des poules , dont la chair les nourrit , & dont ils ne mangent jamais les œufs. Ils n'ont point d'heure réglée pour les repas. Ils en font plusieurs par jour , selon que la faim ou la soif les presse , & chaque fois ils mangent peu. Ils satisfont de la même maniere tous leurs autres besoins , & leur vie paroît absolument animale. Les Jésuites qui travailloient à l'instruction de ces étrangers , ne s'apperçurent pas , dit l'Auteur , *qu'ils eussent au-*

cune connoissance de la Divinité, ni qu'ils adorassent aucune Idole. (1).

On trouva parmi leurs ustenciles, quelques scies d'écaille, qu'ils aiguisoient en les frottant sur des pierres. L'usage du fer & des autres métaux leur étoit inconnu. Ils n'ont d'autres armes que des bâtons garnis d'os humains, qui leur servent de javelots & de lances. Leur humeur paroît douce & bienfaisante. Une de leurs civilités, lorsqu'ils s'abordent, est de prendre la main de celui qu'ils veulent honorer, & de s'en frotter doucement le visage. S'ils sont assis, ils prennent le pied au lieu de la main, & le baissent avec le même respect.

Deux Jésuites François tenterent en 1710 de porter l'Évangile dans ce pays barbare, & obtinrent pour cette pieuse entreprise divers secours de l'Espagne. Le vaisseau qu'ils montoient les débarqua dans une de ces isles, & fut ensuite emporté en haute mer par les vents, de manière qu'on fut obligé d'abandonner les deux Missionnaires, dont on n'a point entendu parler depuis. Le pilote du vaisseau,

Tentative de quelques Jésuites pour s'ouvrir l'entrée de ce pays.

(1) J'ai déjà cité plusieurs exemples de cet Athéisme.

ayant pris hauteur à un quart de lieue de l'isle , trouva que sa position étoit à cinq degrés seize minutes de latitude du Nord , ce qui s'éloigne du calcul conjectural du P. le Clain , qui place les Palaos à onze ou douze degrés de même latitude. Le vaisseau s'étant ensuite approché d'une autre isle , qui est à cinquante lieues de celle qu'on venoit de quitter , on se trouva par sept degrés quatorze minutes du Nord.

L'année suivante deux Jésuites Espagnols s'offrirent pour la même Mission. Ils partirent de Manille le 15 de Décembre , avec une nombreuse suite. Mais le troisième jour de leur navigation , le vaisseau qui les portoit fut mis en pieces par la tempête , & tout l'équipage périt , à la réserve d'un Espagnol & de deux Indiens , qui se sauverent à Manille , où ils porterent la triste nouvelle de ce desastre. Concluons avec l'Historien des Voyages , que tout ce qui concerne les isles Palaos est encore dans une véritable obscurité ; & n'oublions pas d'observer que d'habiles Voyageurs révoquent même en doute l'existence de ces isles ; jusqu'à dire *que si elles*

Quelques
Voyageurs
ont douté de
l'existence
de ces isles.

existoient dans la position qu'on leur attribue (1), il faudroit que leurs vaisseaux eussent passé par-dessus en traversant cette mer.

ARTICLE IX.

Isles d'Orange, de Grafton, de Monmouth, de Bachi, & des Cheyres.

C E sont les noms modernes que les Anglois ont donnés à certaines isles, situées entre l'isle Formose & les Philippines, à vingt degrés vingt minutes de latitude du Nord. Leur existence étoit à peine connue par quelques cartes Marines, où elles étoient désignées par le chiffre 5, qui marquoit leur nombre. David & Dampier, deux fameux Navigateurs, les reconnurent en 1687, & leur imposèrent les noms qu'elles portent aujourd'hui. C'est à ces mêmes Voyageurs que nous devons une connoissance particuliere des isles dont nous parlons.

La plus grande & la plus occidentale, qu'ils nommerent l'isle d'O-

Situation
& grandeur
de ces isles.

(1) Voyez dans le 1^{er} Tome des Lettres Edifiantes, la Carte que les Missionnaires en ont dressée.

range , à l'honneur de Guillaume II , Roi d'Angleterre , a sept ou huit lieues de longueur , sur deux de largeur. Elle est absolument inhabitée , & ses bords n'offrent que des rochers escarpés. La plus septentrionale , où les Anglois mouillèrent d'abord , a quatre lieues de long & une demie de large. Dampier l'appella *Grafton* , en mémoire de la Duchesse de ce nom , à qui sa femme avoit l'honneur d'appartenir par le sang. Elle parut fort peuplée , & on y découvrit quatre grandes villes , à peu de distance du rivage. La troisième isle , située à une lieue de *Grafton* , du côté du Sud , reçut le nom de *Monmouth*. Sa longueur est de trois lieues sur une de largeur. Entre *Grafton* & *Monmouth* , on trouva deux autres isles , situées à l'Est , toutes deux plates & unies , de forme ronde , & plus petites que les autres. L'une fut nommée *Bashée* , ou *Bachi* , du nom d'une liqueur fort commune dans ce canton , & l'autre fut appelée l'*Isle des Chevres* , parce qu'on y trouve un grand nombre de ces animaux.

Dampier ,
Voya. T. I.

Leurs productions.

Les fruits croissent en abondance dans ces cinq isles. L'herbe y est for-

ré ; mais les arbres ont peu de grof-
 feur. Les cannes de sucre n'y font
 point rares. On y recueille auffi du
 coton. Les chevres & les porcs font
 les feuls animaux qui s'y rencon-
 trent.

Grafton & Monimouth offrent plu-
 sieurs villes. Bachi n'en a qu'une. La <sup>Leurs Vil-
 les.</sup> forme de ces habitations est singu-
 liere. Elles consistent dans plusieurs
 rangs de maisons fort basses & fort
 petites, bâties sur des montagnes ef-
 carpées. Chaque rang est assez large
 pour contenir une rue, dont le sol est
 au niveau du faite des maisons infé-
 rieures, & on monte d'un étage à
 l'autre avec une échelle de bois, placée
 au milieu, dans un défilé fort étroit.
 C'est le seul endroit par où ces rues
 soient accessibles, leur extrémité se
 terminant à droite & à gauche par des
 précipices, & le revers de la mon-
 tagne sur laquelle elles sont situées,
 n'étant pas moins escarpé. Les habi-
 tans sont redevables de ces retran-
 chemens naturels à l'heureuse dispo-
 sition de leurs montagnes, sur cha-
 cune desquelles ils ont bâti une ville
 ou un village. Dampier se persuade
 que c'est la crainte des pirates, qui

a fait imaginer aux Insulaires une manière si nouvelle de bâtir , & que l'isle d'Orange , la plus grande des cinq , n'est restée déserte , que parce qu'elle n'offroit point les mêmes facilités pour s'y fortifier.

Portrait des
habitans.

Ces Indiens ont la taille petite & peu dégagée , le visage rond , le front bas , les sourcils longs , les yeux gris , la bouche petite , les lèvres minces , les dents blanches , les cheveux noirs , épais , & fort courts. Quelques - uns se couvrent entièrement le corps de feuilles de plantain , dont ils se font une espece de surtout : d'autres n'ont qu'une pagne de toile à la ceinture. Ce dernier habillement est le plus commun. Ils portent aux oreilles des anneaux d'un métal jaune , qui se tire de leurs montagnes , & dont la couleur est si pâle , que la plupart des Anglois ne purent se persuader que ce fût de l'or. Cependant les Insulaires lui donnent le nom de *Bullavan* , qui est celui que les habitans des Philippines donnent à l'or. Ils n'ont d'autre monnoye que de petits morceaux de ce métal , sans inscription & sans aucune marque , qui ont cours dans le commerce , & qu'on reçoit sur

l'estimation des yeux , ces peuples n'ayant point de balances ni d'autres mesures.

Ils sont fort industrieux dans la ^{Leur in-} construction de leurs barques , dont ^{dustric.} ils joignent les planches avec des chevilles de bois & des clous , à la manière des Européens. Ils en ont de différente grandeur. Les plus considérables portent quarante & cinquante hommes. Dampier ne doute point qu'avec leurs grandes barques ils ne fassent des voyages d'assez long cours. C'est par ce moyen , dit-il , qu'ils se procurent du fer , des peaux de buffles , & d'autres choses , qu'ils chercheroient inutilement dans leurs isles. Leur langue a quelque rapport avec un des idiomes qui se parlent aux Philippines.

Ils vivent de poisson , de racines ^{Leurs ali-} & d'herbes , de fruits , & de fautes- ^{mens.} relles , dans la saison où elles viennent par troupes ronger les feuilles d'arbres & les herbes du pays. Ils les prennent avec des filets , & les cuisent dans des vases de terre. Dampier en mangea de grillées , & les trouva bonnes. Leur chair , naturellement brune , rougit au feu. L'Au-

teur fait un grand éloge d'une liqueur appelée *Bachi*, en usage chez ces Insulaires, qui la composent du jus de leurs cannes de sucre, & d'une petite graine noire qui croît dans leur pays. Elle est agréable & saine; elle inspire une joie douce, & elle n'incommode jamais, quoiqu'elle ait assez de force pour enivrer.

Usages remarquables.

Ils ont une arme défensive assez remarquable. Elle consiste dans une double cuirasse de peau de buffle, faite en forme de casaque, qui leur descend jusqu'aux genoux. Ils n'ont point de temples ni d'Idoles, & Dampier ne remarqua parmi eux aucune trace de religion. Il paroît que l'égalité, l'indépendance, & une liberté absolue sont l'heureux partage de ce peuple. Les peres seuls ont quelque autorité sur les enfans, jusqu'au tems du mariage. Du reste ces insulaires ont quelques loix relatives au bien public. Dampier fut témoin d'une exécution qui ne pouvoit venir, dit-il, que d'une autorité supérieure. « Un jour, dans une grande affluence de peuple, il vit amener un jeune homme, qu'on gardoit avec soin. Une femme, qui faisoit de gran-

des lamentations , lui ôta les anneaux qu'il portoit aux oreilles. On fit dans la terre un trou assez profond. Le jeune homme y fut mis , sans paroître affligé de son sort , & sans faire le moindre mouvement pour s'en défendre. On jetta de la terre sur lui , & Dampier ne put douter qu'il n'eût été étouffé (1) ».

Chaque famille possède une portion de terre , qui suffit pour sa subsistance. Les femmes & les filles cultivent ces plantations , qui sont dans les vallées , assez loin des villes & des bourgs. Les hommes & les garçons s'occupent à la pêche. La polygamie n'est point connue parmi ces Indiens. Ils sont d'une propreté extrême dans leurs personnes & dans leurs maisons , doux & honnêtes les uns avec les autres , civils & généreux avec les étrangers. Dampier assure que , dans le cours de tous ses voyages , il n'a point rencontré de nation plus sociable.

(1) *Histoires des Voyages* T. XI , pag. 414. sur la Relation de Dampier.



ARTICLE V.

La nouvelle Hollande.

LA Nouvelle Hollande est située au Sud des Moluques, & s'étend depuis la ligne jusqu'à dix-neuf & vingt degrés de latitude méridionale. On la place communément à cent cinquante degrés de longitude de l'isle de Fer. Elle fut découverte pour la première fois en 1618, par *Zeechaen*, Navigateur Hollandois, qui lui donna le nom de sa patrie. On n'en connoît que quelques côtes. *Abel Tasman* en fait une isle : d'autres prétendent qu'elle est jointe à un grand continent. *Dampier* assure qu'elle ne touche ni à l'Afrique, ni à l'Amérique, ni à l'Asie.

Ce dernier Navigateur la visita deux fois dans le cours de ses longs voyages, & c'est presque le seul Ecrivain dont on puisse tirer quelques lumières sur cette région. Dans le premier voyage il côtoya sa partie orientale, & ayant rencontré une assez longue baye, coupée de quantité d'isles, il y jeta l'ancre à deux milles du ri-

Histoire des
Voyages II.
Partie, Liv.
III, dans l'in-
trod. *Dampier*, Voyage
passim, *Salmon*, Etat
des Isles de
la Sonde.

Particula-
rités sur la
nouvelle
Hollande.

vage. Ils se trouvoit alors à dix-sept degrés trente minutes de latitude méridionale. Le terrain de cette côte lui parut sec , sablonneux , bas & uni , à la réserve de quelques pointes qui étoient hérissées de roches. Il n'y trouva d'autre eau que celle des puits. Il y vit diverses sortes d'arbres , mais en petit nombre , & d'une grosseur médiocre. L'espèce la plus commune est de ceux qui produisent une gomme rouge semblable au sang de dragon. Il apperçut les traces d'une bête à quatre pieds , qu'il prit pour un chien. Il vit sur les arbres quelques petits oiseaux , de la grosseur de nos merles , & sur le rivage quelques oiseaux de mer. Le nombre des vaches marines & des tortues étoit extraordinaire ; mais cette baye n'offroit guère d'autres poissons.

Côte orientale. Qualité de son terroir.

Dampier essaya de lier commerce avec quelques habitans du pays , qui se montrèrent sur la côte. Mais il ne fut pas possible de les apprivoiser , ni de découvrir leurs habitations. Cette côte n'offrant d'ailleurs ni vivres , ni eau douce , Dampier & ses compagnons prirent le parti d'en chercher dans les isles voisines. Ils les trou-

Caractère sauvage de ses habitans.

verent peuplées de quelques pauvres Indiens , à qui la terre refuse toute espece de subsistance , & dont l'unique nourriture est le poisson , qu'ils cherchent dans le creux des rochers , où la marée en laisse toujours.

Il seroit difficile de trouver dans l'Univers un peuple plus misérable & plus stupide que celui qui habite cette partie de la nouvelle Hollande. Ils n'ont d'autre demeure que les huttes qu'ils se font avec des branches d'arbres entrelacées. Ils ressemblent par la couleur du visage , & par leurs cheveux courts & crépus , aux Noirs de la Guinée. Ils ont la taille haute & déliée , la tête grosse , les sourcils épais , le front étroit , le visage sans barbe , & d'une laideur choquante. Il leur manque deux dents à la mâchoire supérieure. On ignore s'ils se les arrachent , ou s'ils ont en naissant cette difformité. Leurs paupieres sont toujours à demi-fermées , & ils n'ouvrent jamais les yeux comme les autres hommes. C'est , dit-on , une habitude qu'ils contractent dès l'enfance , pour se défendre de l'importunité des mouches.

Dans le second voyage Dampier

mouilla d'abord dans une baye déserte, dont il ne marque point la position. Le rivage n'offrit à sa vue que des oiseaux aquatiques, des aigles, des lapins d'une espece particuliere, & des animaux fort hideux, appelés *Guanos*, qui s'arrêtent & sifflent, lorsqu'on s'approche d'eux, sans s'embarasser de prendre la fuite. On n'y trouva point d'eau douce, ni aucun vestige d'habitans. Cette anse étoit remplie de chiens marins, ce qui lui fit donner le nom de *Baye des Chiens Marins*. Dampier ayant continué sa route, découvrit à l'Est & l'Ouest quantité d'isles, la plupart fort élevées. Cette espece d'Archipel parut s'étendre dans la longueur de plus de vingt lieues, & occuper un assez vaste espace en largeur. L'Auteur place ce parage à vingt degrés vingt & une minutes de latitude méridionale. Depuis la Baye des Chiens Marins jusqu'aux isles dont nous parlons, la mer offrit la vue de plusieurs baleines, & de quantité de serpens, les uns jaunes, fort gros, de la longueur de quatre pieds, avec la queue plate; les autres beaucoup plus petits, & tachetés de noir & de jaune.

Baye déserte.

Archipel
assez vaste.

Plage in-
connue.

Rencontre
de quelques
Sauvages.

Après une course d'un mois , on aborda à une plage inconnue , dont la situation est à dix-huit degrés vingt & une minutes. Dampier descendit sur le rivage , où il apperçut beaucoup de fumée. Quelques Sauvages l'attaquèrent , & furent repoussés. Il en remarqua un , qui se distinguoit de tous les autres par un cercle de peinture blanche autour des yeux , & une raye de la même couleur depuis le haut du front jusqu'à l'extrémité du nez. Sa poitrine & une partie de ses bras étoient peintes de la même couleur. Les autres Sauvages n'avoient aucune de ces marques , ce qui fit conjecturer qu'il étoit leur chef. Leur peau étoit noire , leurs cheveux crépus , leur taille haute , & leur regard féroce. Dampier ne put vérifier s'il leur manquoit deux dents de la mâchoire supérieure , comme aux Indiens qu'il avoit vus dans l'autre voyage. Il apperçut quelques huttes de branches d'arbres , où il trouva de gros monceaux de coquilles & d'os de poissons.

Etat du
pays.

Le rivage de cette contrée paroît fort bas quand la marée monte , & se trouve d'une hauteur raisonnable ,

qu'elle s'est retirée. Il est fermé une longue chaîne de rochers bords d'une rade sablonneuse. Les terres des environs sont arides, & ne portent que quelques buissons, dont les fleurs sont jaunes, bleues, ou blanches, & ont une odeur fort agréable. On rencontre sur plusieurs de ces arbrisseaux quelques fruits, qui sont enveloppés dans des cosses, & qui ont la forme de nos petites fèves. On en distingua jusqu'à trois especes. L'Auteur observa avec curiosité quelques autres plantes (1), dont plusieurs ont aucun rapport à celles que nous connoissons..

Le terrein paroissoit s'abaisser à mesure qu'on étendoit la vue dans le pays. Il est entremêlé de prairies, de forêts, & de gros rochers, rouges & blancs, de cinq ou six pieds de haut. Les prairies portent une herbe tendre & d'ailleurs très-dure. Les forêts offrent que des arbres d'une grosseur médiocre, d'un feuillage mince, dont la tige n'excede pas douze ou quatorze pieds.

On ne trouva sur cette côte d'au-

(1) On en trouve la description dans le I. Tome des Voyages, p. 125 & suiv.

tres quadrupedes , que deux ou trois bêtes fort maigres , qu'on prit pour des loups , ni d'autres oiseaux , que des tourterelles fort grasses , des moineaux de la grosseur de nos alouettes , des corneilles semblable aux nôtres , & divers oiseaux de proie , tels que des milans , des faucons , des pélicans , des buses , des courils & des pies de mer. Les baleines se rencontrent communément dans ces parages ; mais elles n'approchent pas de celles du Nord pour la grosseur. On y voit aussi une grande abondance de tortues vertes , de moules , d'huîtres communes , de petoncles , & d'autres coquillages.

Dampier n'observa rien de plus dans ce voyage. Il parcourut dans l'espace de cinq semaines environ trois cents lieues de côtes ; & tout ce qu'il vit , du côté de la mer , ne lui parut qu'une chaîne presque continuelle d'assez grandes isles. Il eut le malheur de n'aborder que dans des lieux où il ne put se procurer des vivres ni même de l'eau douce ; & c'est ce qui l'empêcha de pousser plus loin ses découvertes. Malgré la stérilité apparente de ces climats , il ne doute pas qu'en

avançant dans les terres, on n'y trou-
vât des contrées fertiles, & que la
nature n'offrît ici autant de richesses,
en fruits, en épiceries, en drogues
précieuses, & peut-être même en mi-
nes d'or, qu'elle en produit dans les
autres régions de l'Inde, situées,
comme la nouvelle Hollande, entre
l'Equateur & les Tropiques. Il se per-
suade sur-tout que les parties les plus
riches & les plus curieuses de ce con-
tinent, doivent se trouver dans le
voisinage de la ligne, sous l'influence
plus directe du Soleil.

ARTICLE VI.

Terre de Diemen. Nouvelle Zélandé.

C'EST encore aux Hollandois
qu'on doit la découverte de la
Terre de *Diemen* & de la *nouvelle*
Zélande. *Abel Jansen Tasman*, em-
ployé à la recherche des terres Aus-
trales par le gouverneur de Batavia,
partit du port de cette ville avec deux
vaisseaux, le 14 d'Août 1642. Le 6
de Novembre il se trouva à quaran-
te-neuf degrés de latitude méridionale,
& à cent quinze degrés de longitude.

Voyage
de Tasman,
dans l'Hist.
des Voyages,
Tome XI.

Les grosses houles qui venoient du Sud & du Sud-Ouest , ne lui faisant pas espérer de trouver des terres de ce côté-là , il changea un peu de direction ; & le 24 du même mois , étant à quarante-deux degrés vingt-cinq minutes de latitude , & à cent soixante-trois degrés cinquante minutes de longitude , il apperçut au Sud-Est une terre inconnue , à laquelle il donna le nom de *Diemen*.

Terre de
Diemen.

Baye de Frédéric
Henri.

Il mouilla le 2 de Décembre dans une Baye , qu'il nomma *Frédéric Henri* , & qu'il place à quarante-trois degrés dix minutes de latitude , & à cent soixante-sept de longitude. La mer y monte à la hauteur de trois pieds. Il crut entendre sur le rivage un bruit de trompette ; & il ne se trompoit pas : c'étoient quelques Sauvages de ce quartier qui jouoient d'un instrument , dont le son imite la trompette. Il descendit à terre , où il apperçut des traces d'animaux , des arbres qui portoient différentes gommes , un pays uni , dégagé de buissons & de brossailles , & garni de quelques arbres d'une grosseur médiocre. On voyoit en plusieurs endroits de la fumée dans l'éloignement. Tasinan n'osa s'enga-

Terrein des
environs.

er dans le pays , & se contenta de planter sur le rivage un poteau , où il attacha un pavillon Hollandois , & sur lequel tous les gens de l'équipage mirent leurs noms.

Il remit à la voile le 5 de Décembre , & quittant la terre de Diemen , il résolut de courir à l'Est , pour chercher les *Isles de Salomon* , découvertes quatre-vingts ans auparavant par *Alvaro de Mendoza* , Navigateur Espagnol , & qu'on n'a jamais retrouvées depuis. Le 13 il apperçut une terre fort élevée (1) , que des Navigateurs de sa nation reconnurent plus particulièrement douze ans après , & qui a depuis porté le nom de *nouvelle Zélande*. Il suivit la côte , pendant plus de soixante lieues , gouvernant au Nord-Est , & le 18 il mouilla dans une baie , où les Indiens tuèrent trois de ses gens , ce qui fit nommer cet endroit la *Baye des meurtriers*. Le gros tems ne lui permit pas de descendre à terre , & peut-être aussi qu'il fut retenu par la crainte des Sauvages. Ceux qu'il apperçut avoient la voix rude & la taille grosse , les cheveux noirs , re-

Nouvelle Zélande.

Baye des Meurtriers.

Peuples sauvages.

(1) à 42 degrés 10 minutes de latitude , & 188 degrés 18 minutes de longitude.

levés sur le sommet de la tête , avec une plume au milieu , la couleur du corps entre le brun & le jaune. Les uns se couvroient la poitrine d'une natte , & les autres d'une piece de coton. Le reste étoit nud. Le pays lui parut agréable & fertile.

Grande terre.
80.

Au sortir de cette baye , faisant voile à l'Est , il se vit environné d'une grande terre , qui ne lui fit pas espérer de trouver une issue de ce côté-là. Il gouverna au Nord-Ouest , & le 4 de Janvier 1643 , à trente-quatre degrés trente-cinq minutes de latitude , & cent quatre-vingt-onze de longitude , il découvrit une isle , qui se présentoit à quelque distance. Il s'en approcha le jour de l'Epiphanie , & en mémoire de cette fête il l'appella l'*Isle*

Isle des trois
Rois.

des trois Rois. On vit dans l'éloignement , sur une montagne , trente ou quarante hommes , d'une taille très-haute , qui étoient armés de gros bâtons. Ils marchaient à grands pas , & criaient d'une voix forte , mais sans faire comprendre leurs intentions. La terre n'offrit aucune apparence de culture. On y trouva une riviere d'eau douce.

Du 19 au 21 Tasman , gouvernant

toujours au Nord , apperçut trois autres isles , entre vingt-deux & vingt-un degrés de latitude méridionale , & deux cents quatre & deux cents cinq degrés de longitude. La premier , qui n'avoit que trois milles de circonférence , offroit des bords escarpés. Son terroir parut stérile. On l'appella l'isle des *Pylstaarts* , parce qu'on y vit un grand nombre d'oiseaux aquatiques , auxquels les Hollandois donnent ce nom. Les deux autres isles furent nommées *Amsterdam* & *Rotterdam*. Les Hollandois y trouverent quantité de porcs & de poules , de l'eau douce , & une grande abondance de fruits. Les habitans n'avoient aucune sorte d'armes. Ils étoient doux & sociables , mais grands voleurs. Ces deux isles furent à peu près le terme des découvertes de Tasman.

Isle des
Pylstaarts.

Isles d'*Amsterdam* & de
Rotterdam.



ARTICLE VII.

*Autres terres Australes , reconnues par
Schouten & par le Maire.*

UNE société de Marchands Hollandois , qui prit le titre de *Compagnie Australe* , entreprit au commencement du dernier siècle d'arriver aux Indes par une nouvelle route. On ne connoissoit alors que deux passages ; l'un en doublant le Cap de Bonne-Espérance , qui est à la pointe méridionale de l'Afrique ; l'autre en rangeant la côte orientale de l'Amérique , & entrant dans la mer du Sud par le détroit de Magellan. Les Etats de Hollande avoient accordé à la Compagnie générale des Indes le privilège exclusif de pénétrer dans l'Asie orientale par ces deux routes. La Compagnie Australe crut ne porter aucune atteinte à ce privilège en s'ouvrant un troisième passage , qui n'eût été fréquenté d'aucun Navigateur. *Cornelis Schouten* & *Jacques le Maire* furent les auteurs de ce projet ; & la Compagnie , qui connoissoit leur expérience

expérience & leur hardiesse, se reposa sur eux de l'exécution.

Ils partirent du Texel le 14 de Juin de l'année 1615, avec deux bâtimens, dont le plus considérable, nommé la *Concorde*, n'étoit que du port de trois cents soixante tonneaux, & l'autre un simple Yacht. L'équipage se réduisoit à soixante-cinq hommes. Ils passerent la ligne le 20 d'Octobre, & dans le cours de Décembre, à la hauteur de cinquante-six degrés de latitude, ils découvrirent entre deux terres inconnues le détroit qu'ils cherchoient. L'une située à l'Est, & qui n'est qu'une isle, fut appelée *la Terre des Etats*; l'autre qui tient au continent de l'Amérique, dont elle forme la pointe méridionale, reçut le nom de *Maurice Nassau*. Le canal qui les baigne fut nommé le *Détroit de le Maire*. Il a huit lieues de long sur sept ou huit de large, & il sert, comme le détroit de Magellan, de communication aux deux plus grandes mers du monde connu.

Les Hollandois ayant traversé heureusement ce passage, se trouverent le 29 de Décembre à la pointe d'un Cap fort aigu, situé l'extrémité mé-

Journal du voyage de Jacques le Maire, dans l'Hist. des Voya. T. X.

Découverte du détroit de le Maire.

Terre des Etats.

Terre de Maurice Nassau.

Cap de
Horn, Isles
Barneveld.

ridionale de la terre `Maurice. On l'appella le *Cap de Horn*. Deux Isles, qui n'étoient qu'un amas informe de rochers gris & arides se présentèrent au Sud de ce Cap, & reçurent le nom de *Barneveld*, alors grand Pensionnaire de Hollande.

L'Isle des
Chiens.

Autre Isle
sans nom.

Dès qu'on fut entré dans la mer du Sud, on courut au Nord, & après trois mois d'une navigation incertaine, qui n'offrit d'autre terre que les Isles de Juan Fernandez (1), l'équipage apperçut le 10 & le 14 d'Avril deux Isles basses, qui n'avoient encore été reconnues d'aucun Navigateur. La premiere fut nommée l'*Isle des Chiens*, parce qu'on crut y appercevoir trois de ces animaux. Elle est peu considérable, & les Hollandois y trouverent à peine quelques herbagés & de l'eau de pluie, qui étoit tombée le même jour. Sa situation est à douze degres de latitude meridionale, & les Pilotes jugerent qu'elle étoit à plus de neuf cents lieues de la côte du Pérou. On y découvrit quelques rangs d'arbres-verds, qui formoient sa bordure. L'autre Isle est fort lon-

(1) A trente-trois degres quarante minutes de latitude meridionale.

gue, mais d'une largeur médiocre. Sa hauteur est de quinze degrés quinze minutes. Nos aventuriers négligèrent de lui donner un nom. Il se présenta quelques Indiens nuds, & peints de rouge, qui s'approchèrent dans un canot, jusqu'à la portée de la voix, & qui, par leurs cris & leurs signes, parurent inviter les Hollandois à descendre dans l'Isle. Mais outre que le mouillage étoit impraticable, parce qu'on ne trouvoit point de fond avec la sonde, on conçut de justes défiances des Insulaires, qui s'étoient attroupés sur le rivage.

Les jours suivans, en faisant route au Sud-Ouest, dans la même latitude, on rencontra trois autres Isles. La première fut appelée l'*Isle sans fond*, ^{Isle sans fond.} parce que la profondeur de ses bords ne permit pas d'y jeter l'ancre. Quoique l'intérieur de ses terres fût submergé, on ne laissa pas de découvrir sur sa côte quelques habitans, qui étoient absolument nuds. Trois de ces Insulaires s'étant mis dans un canot, s'avancèrent jusqu'au navire, & l'un d'eux eut la hardiesse d'y monter. On s'apperçut avec surprise que son premier soin fut de tirer les clous des

Ses habitans.

petites fenêtres d'une chambre & de les cacher dans ses cheveux. Les deux autres Indiens, tournant autour du vaisseau, s'efforçoient inutilement d'arracher les grandes chevilles, qu'ils tiroient de toutes leurs forces. Leur corps étoit peint, de haut en bas, de différentes lignes bleues, dont l'assemblage sembloit représenter des serpens, des dragons, & d'autres figures monstrueuses. On leur présenta du vin dans leur canot, & après l'avoir bû ils prirent le large, & emporterent la bouteille. On envoya la chaloupe à terre, avec quatorze hommes bien armés. Mais à peine furent-ils descendus au rivage, qu'ils furent attaqués par une troupe de ces barbares, qui entreprirent de leur arracher leurs armes, & de tirer la chaloupe à sec. Une décharge de mousqueterie en tua plusieurs, & dissipa les autres. Ils étoient armés de grosses massues, & de longs bâtons, dont le bout paroissoit garni d'épines. Ils avoient aussi des frondes, avec lesquelles ils lançoient d'assez grosses pierres,

Isle d'Oua-
terland.

L'autre Isle reçut le nom d'*Ouateland*, ou pays d'eau, parce qu'elle

étoit submergée en quelques endroits. Elle ne parut point habitée ; mais on y trouva de l'eau douce & quelques herbes , qui soulagerent beaucoup l'équipage , attaqué depuis long-tems du scorbut. La troisième fut appelée l'*Isle des Mouches* , parce que ceux qui la visiterent y furent attaqués d'une prodigieuse multitude de ces insectes , qui s'attachèrent à leurs visages & à leurs mains , & qui couvrirent en un moment la chaloupe & les rames. Ils tourmenterent cruellement l'équipage pendant quatre jours ; mais un vent frais qui s'éleva les fit disparaître tout d'un coup.

Isle des
Mouches.

On poursuivit sa route , en gouvernant à l'Ouest & au Sud-Ouest ; & le 3 de Mai on se trouva à quinze cents dix lieues des côtes du Pérou ; immense éloignement dans une mer si peu connue. Le scorbut faisoit de cruels progrès dans l'équipage , & d'ailleurs le besoin d'eau devenoit si pressant , qu'on étoit réduit à tendre des draps , pour recueillir celle qui tomboit du Ciel. Dans cette extrémité on fut heureux de rencontrer le 10 deux isles considérables , qui étoient si voisines , qu'elles paroissoient , à quelque distan-

ce, ne former qu'une seule terre. Leur position est à seize degrés dix minutes. On mouilla dans la première, dont le terrain est si élevé, que ce n'est proprement qu'une haute montagne. Elle étoit couverte de cocotiers, ce qui engagea les Hollandois à lui donner le nom d'*Isle des cocos*.

Isle des
Cocos.

Portrait des
Insulaires.

Le navire parut à peine dans cette rade qu'il fut environné de trois petites barques du pays, & de dix ou douze canots, qui portoient chacun trois ou quatre hommes. Ces Indiens, empressés de lier commerce avec les Hollandois, sautèrent dans l'eau, & se rendirent à bord, en nageant pêle-mêle, ou en plongeant. Chacun portoit entre les dents & dans ses mains des racines, des herbes, des cocos, & d'autres fruits, qu'il troquoit pour des clous & des grains de verre. Mais ils voloient avec hardiesse tout ce qu'ils pouvoient prendre, & se sauvoient avec leur proie. Ils étoient nuds, d'une constitution robuste, d'une taille haute & dégagée. La chaloupe du navire s'étant éloignée, pour sonder autour de l'isle, plusieurs sauvages l'aborderent avec une multitude de canots, dans l'intention de s'en fai-

fir. Ils étoient armés de gros bâtons , dont la pointe étoit tranchante. On tira sur eux. Ils parurent peu effrayés du bruit & de la flamme ; mais lorsqu'ils virent un de leurs camarades tomber à leurs pieds sans mouvement, ils se retirèrent avec précipitation. Ils ne laisserent pas de reparoître le lendemain , & d'apporter au vaisseau des fruits , des jarres d'eau douce , & quelques porcs. Un de ces Indiens donna gratuitement au Capitaine un sanglier , & fit connoître par ses signes que c'étoit un présent qui venoit du Roi. Bientôt ce Prince parut lui-même dans une grande pirogue , escortée de vingt-cinq canots. Il étoit nud , comme les autres Insulaires ; mais les hommages qu'on lui rendoit le faisoient aisément distinguer. Le nom de sa dignité étoit *Latou* , que ces sauvages répétoient plusieurs fois. Il s'approcha du vaisseau ; mais il ne voulut pas y monter , malgré les invitations que lui fit Schouten. Il parut fort satisfait d'une fanfare de trompettes & de tambours que jouerent les Hollandois , & il témoigna sa joye par des cris & des contorsions burlesques , que tous les gens imitèrent.

Visite du
Roi.

Isle des
Traîtres.

On aborda le 13 à la seconde Isle ; qu'on appella l'*Isle des Traîtres*, à cause de la perfidie de ses habitans, qui assaillirent le vaisseau Hollandois avec une multitude de canots & de petits navires à voiles. Il y avoit sur cette flotte environ mille Indiens, entre lesquels on distingua un homme qui avoit la blancheur d'un Européen. Un de leurs bâtimens aborda le vaisseau avec impétuosité, & se brisa dans le choc. En même tems tous les autres firent pleuvoir une grêle de pierres, qu'on fut obligé de repousser par une décharge de mousqueterie & de quelques pierriers. Les barbares, effrayés de cette bordée, prirent la fuite, après avoir perdu beaucoup de monde. Le 14 on apperçut une autre isle, qui fut nommée l'*Isle de l'Espérance*.

Isle de l'Espérance.

Ces découvertes ne remplissoient pas les vœux de nos aventuriers, qui depuis la sortie du détroit avoient déjà fait plus de deux mille lieues, sans trouver le continent austral qu'ils cherchoient. Mais la situation où se trouvoit l'équipage ne permit pas de s'engager plus avant dans la mer du Sud. Schouten représenta au Conseil,

qu'avec le peu de vivres qu'on avoit, il seroit imprudent de continuer plus long-tems une navigation incertaine ; qu'on n'avoit déjà fait que trop de chemin vers le Sud ; qu'en suivant cette direction, on pourroit se trouver dans l'impossibilité de revenir sur ses pas, & que son avis étoit qu'on fit voile vers le Nord, pour tâcher de se rendre aux Moluques. Sur ces représentations on changea de route, & le 21, à la hauteur d'environ quinze degrés, on eut la vue de deux Isles, qu'on appella les Isles de *Hoorn*, du nom de la ville où Schouten & le Maire avoient équipé leur vaisseau. Les Hollandois s'approcherent de la première, & mouillèrent dans une baie, à laquelle ils donnerent le nom de la *Concorde*, qui étoit celui de leur navire.

Isles de
Hoorn.

Baie de la
Concorde.

On eut d'abord quelques démêlés avec les habitans ; mais les ôtages qu'on reçut & qu'on livra de part & d'autre, rétablirent la confiance. Les Sauvages accoururent dans leurs canots, & troquèrent plusieurs provisions pour des clous, des couteaux, & des grains de verre. La plupart étoient aussi hauts que les plus grands des

Figure &
usages des
Insulaires.

Hollandois , & il y en avoit plusieurs d'une taille gigantesque. Ils sont bien faits , robustes , légers à la course , excellens nâgeurs. Leur peau est d'un brun jaunâtre. Ils ont grand soin de leurs cheveux , qu'ils trisent avec art , & qu'ils nouent en plusieurs tresses. Tous étoient nus , hommes & femmes , à la réserve d'une feuille qui leur couvroit les parties. Les femmes étoient laides , mal faites , & d'un libertinage excessif.

Ces peuples menent une vie tranquille & uniforme , dégagée de toute espece de soin , mais presque animale. Ils ne cultivent point la terre ; ils ne connoissent aucun genre de travail. Ils vivent des fruits & des racines qui naissent dans leurs campagnes , des animaux qu'ils trouvent dans les bois , & des poissons que la mer laisse entre les rochers , & dans les creux du rivage. Leur boisson est composée de racines , dont ils expriment le jus , en les mâchant d'abord , & les pétrissant ensuite dans un grand vaisseau de bois , qu'ils remplissent d'eau. Ils mangent de la chair de porc , toute sanglante , se contentant de vider l'animal , & de bruler ses poils ,

sans le laver. Ils lui mettent des pierres brûlantes dans le corps, pour le cuire, après l'avoir farci d'herbes. Les Hollandois assisterent à un repas que le Roi de la première Isle donna au Souverain de l'autre, & dans lequel quatorze de ces animaux furent mangés fort avidement. La liqueur qu'on y but se fit en leur présence, avec l'apprêt dégoutant dont j'ai parlé. A mesure qu'on apportoit les herbes, ces barbares les mâchoient, les retiroient ensuite de leur bouche, & les jetoient dans un baquet, où ils les paétrissoient en versant de l'eau par-dessus. Les deux Rois, leurs femmes, & leurs enfans en burent avec plaisir. On en offrit aussi aux Hollandois, qui ne furent nullement tentés d'en boire.

Quelques-uns des principaux Sauvages se rendirent à bord du bâtiment avec leurs femmes. Ils avoient au cou des feuilles de cocotier, ce qui est ici une marque d'honneur, & dans les mains une branche de verdure, avec une banderolle blanche. Schouten les reçut dans sa chambre. Quand ils l'aperçurent, ils s'inclinèrent presque à terre, les mains jointes, & le visage appuyé dessus. Entre plusieurs objets

Visites réciprocques.

qui exciterent l'admiration de ces barbares, ils virent avec une singulière surprise une montre, une sonnette, un miroir, & des pistolets. Le Maire, & un autre Hollandois, nommé *Aris*, allerent visiter le Souverain de l'isle. Ils furent à peine descendus au rivage, qu'ils y trouverent un homme, qui se prosterna devant eux, les mains l'une dans l'autre, & le visage contre terre. C'étoit le Roi lui-même, qui, après un grand nombre d'inclinations & de révérences, les conduisit à son palais. Le Roi de la seconde Isle étoit présent à leur réception. Les deux Princes s'assirent sur des nattes avec les Hollandois. Un Seigneur, qu'ils prirent pour la seconde personne du Royaume, entra dans la salle, marchant de côté, & fixant les yeux sur ces étrangers. Lorsqu'il fut près d'eux, il s'élança légèrement derrière leur natte, en prononçant avec gravité quelques paroles, fit ensuite un grand saut, & retomba assis, les jambes croisées. Il récita alors une espece de harangue, après laquelle on servit une collation. Les deux Rois firent présent de leurs courones aux députés du navire, & les mirent eux-mêmes

sur la tête de ces étrangers. C'étoit un tissu de plumes de diverses couleurs, longues & étroites, & disposées en cercle.

Entre plusieurs autres usages particuliers, les Hollandois observerent que les Ministres, qui formoient le Conseil du Prince, avoient un oiseau près d'eux, perché sur un petit bâton. Les maisons de l'Isle ne sont construites que de branchages, entrelacés dans des pieux. Leur forme est ronde, & elles se terminent en pointe. Elles ont vingt-cinq à trente pieds de tour, & dix ou douze de hauteur. Il n'y a d'autre entrée qu'une petite ouverture, par laquelle on ne peut passer qu'en se baissant jusqu'à terre. Quelques herbes séches, qui servent de litier à ces barbares, des hameçons, des lignes, des massues de bois, sont les seuls objets qu'on y rencontre.

Les Indiens de ce canton parurent aussi portés au larcin que ceux des autres Isles. On ne put distinguer s'ils avoient une Religion. Le bruit des armes à feu, sur-tout celui de l'artillerie, leur causoit une frayeur extrême. Leur pays produit une terre rou-

ge, dont les femmes composent une espece de fard, qu'elles s'appliquent sur la tête & sur le visage.

Découverte
d'un Archipel.

Isle de Saint
Jean.

Ses habitans.

Les Hollandois séjournèrent jusqu'à la fin de Mai dans cette baie, où ils trouverent toutes sortes de rafraîchissemens. Ils ne visiterent point la seconde Isle. Dans le cours de Juin, en gouvernant au Nord-Ouest, ils découvrirent, entre quatre & cinq degrés de latitude méridionale, un petit Archipel, composé d'une vingtaine d'Iles, dont la plus considérable reçut le nom de *Saint Jean*, parce qu'on l'aperçut le jour de cette fête. On y trouva des sauvages, qui firent d'abord quelques insultes aux Hollandois, mais qui devinrent plus circonspects, quand on eut coulé à fond une de leurs pirogues. Ils se percent les oreilles, les narines, & le nez, & passent des anneaux dans toutes ces ouvertures. Leurs bras sont garnis de cercles de nacre, depuis la jointure du coude jusqu'à l'extrémité du poignet. Ils ont la barbe longue, mais sans moustache. Ils se couvrent les parties naturelles d'une feuille d'arbre, soutenue par une ceinture d'écorce. Leur taille est avantageuse, &

ils paroissent robustes. Ils portent sur la tête deux ou trois bonnets d'écorce d'arbre, peint diversement, & assemblés l'un dans l'autre par un cordon. Ils ont les dents forts noires, les cheveux bruns, courts & crépus. En venant au navire ils chantoient ensemble avec assez d'agrément. Leurs armes sont des javelots, des frondes, des massues de bois, & des sabres. On assure qu'ils ne s'en servent jamais dans leurs querelles particulieres. Mais leur usage est de se battre avec les pieds & les poings, & de se mordre les uns les autres comme des chiens.

L'Archipel qu'on venoit de découvrir parut s'étendre les jours suivans, & offrit successivement la vue d'une infinité d'Iles, qui s'étendoient jusqu'à deux degrés de la ligne. Le 5 de Juillet on découvrit au Nord plusieurs montagnes, & le même jour il se présenta à l'Ouest une grande terre, dont on n'appercevoit pas la fin. Sa position & son étendue firent juger que c'étoit la nouvelle Guinée. On la cotoya jusqu'au 31, & on se trouva alors sous la ligne, après avoir fait près de trois cents lieues le long

Autres Iles
sans nombre.

Les Hollandois arrivent à la hauteur de la nouvelle Guinée.

de cette vaste région , en suivant presque toujours la route du Nord-Ouest. On n'aborda point au continent ; mais dans ce long espace on visita les Isles de *Moa* , d'*Insou* , d'*Arimon* , & quelques autres. Une d'entre elles , située sous la ligne , & remarquable par sa grandeur , reçut le nom de *Schouten* , Capitaine du Navire. On arriva ensuite au commencement d'Août à l'extrémité orientale de Gilolo & de-là aux Moluques , d'où on se rendit à Java , vers le milieu de Septembre.

Isles de Moa,
d'Insou, d'A-
rimon, & de
Schouten. *

Telles furent les plus importantes particularités de ce singulier voyage , dans lequel les Hollandois firent , en quinze mois , le tour de la terre , & arriverent aux Indes par une route jusques - là inconnue. On remarque qu'ils perdirent un jour en chemin , & qu'à leur arrivée à Java ils croyoient être au lundi , tandis que les Hollandois de ce quartier comptoient le mardi. Cette expédition immortalisa le nom de le Maire , mais ruina sa fortune & celle de ses associés. Son vaisseau fut confisqué par les Directeurs du Comptoir Hollandois de Jacatra , sous prétexte qu'il n'étoit pas chargé pour le compte de la Compagnie gé-

nérale. Ce grand homme mourut quelques mois après du chagrin de cette disgrâce. Il y eut alors des personnes assez peu équitables pour traiter de chimere toutes ses découvertes, & pour révoquer en doute l'existence du fameux passage qu'il avoit trouvé. Mais le tems a fait connoître l'importance & la solidité de ses observations, & l'estime de la postérité l'a bien vengé de ces calomnies.





HISTOIRE

DES

PERSANS.

CHAPITRE PREMIER.

Eclaircissemens préliminaires sur l'origine des Persans. Anciennes Dynasties de ce peuple.

NOUS nous proposons au commencement de cette nouvelle carrière, de donner une juste idée de l'origine des Persans, des nombreuses Dynasties qui ont gouverné ce peuple, & des révolutions diverses qui ont agité sa Monarchie depuis son premier établissement. C'est à ces importans objets que nous réduirons tous les détails historiques.

Elam & Chus, petits-fils de Noë, Ancêtres des Persans. passent pour les premiers ancêtres de la nation Persane. Elam s'établit dans la Perse proprement dite, & cette portion de pays s'appella alors la *Terre d'Elam*. C'est sous ce nom qu'elle est presque toujours désignée dans les Livres Saints. Les Elamites, ses descendans, formerent un peuple nombreux, dont la puissance fut redoutée dans toute l'Asie. Chus peupla la Susiane, & lui donna le nom de *Chusestan*, qu'elle porte encore aujourd'hui parmi les Orientaux.

L'Ecriture ne nous apprend rien de particulier concernant les premières Dynasties Persanes. Hérodote & les autres Historiens Grecs ne remontent guère au-delà de Cyrus le Grand, & ce n'est que dans les Ecrits des Orientaux qu'on peut trouver quelques lumières sur les tems qui ont précédé son regne.

§. I.

Dynastie des Pischdadiens.

La première Dynastie dont les Annales Persanes fassent mention est celle des *Pischdadiens*. Elle comprend Première Dynastie.

neuf Princes , dont les regnes forment un période de deux cents cinquante-

Keyomaras.

neuf ans. *Keyomaras* , son fondateur , fut élu Roi d'*Azerbijane* , ou de Médie , par le suffrage unanime des peuples , qui , dégoûtés de la licence du Gouvernement républicain , résolurent de confier le souverain pouvoir à

Mirkond ,
Shariftani ,
d'Herbelot ,
dans l'Hist.
Universelle ,
traduite de
l'Anglois. T.
IV, Liv. I,
Chapitre XI,
Sect. V. Tarish ,
Sen Serries Reg.
Perse , Auteur
Schikardo ,
in proœmio.

ce sage & vertueux citoyen. Il civilisa ses sujets. Il leur apprit à vivre en société , & à bâtir des maisons , pour se défendre des injures de l'air. Il créa des bourgades & des villes. Il institua des tribunaux de justice , & des manufactures de toile & de soie. Quelques peuples voisins , instruits du bonheur dont jouissoient les Medes , se soumi-
rent volontairement à ses Loix. Son Empire s'accrut alors considérablement , & s'étendit jusqu'à la mer Caspienne. Keyomaras eut un fils , nommé *Nazec* , qui plus sensible aux charmes de la solitude qu'à l'éclat du trône , se retira dans un lieu désert , pour s'y livrer tout entier à l'étude de la Philosophie. Il y fut massacré par des voleurs du *Tabrestan*. Sa femme accoucha quelques mois après d'un fils ,

Abdication
de ce Prince.

qui fut nommé *Siamek*. Keyomaras l'éleva avec soin , & lui résigna dans

la suite sa couronne, du consentement de ses sujets.

Siamek fut à peine sur le trône ; qu'il porta la guerre chez un peuple voisin, qui avoit fait une invasion dans l'Azerbijane. Il fut tué dans une bataille, & laissa, comme son pere, sa femme enceinte d'un fils. Keyomaras reprit alors les rênes de l'Empire, qu'il gouverna encore trente ans. On n'est pas instruit du tems où il a vécu. Quelques Ecrivains ne le distinguent point d'Adam. D'autres lui donnent pour pere *Aram*, fils de Sem. Il y en a qui disent qu'il vécut mille ans, & qu'il en passa cinq cents soixante sur le trône.

Siamek.

Keyomaras
repré-
sente les
rènes du
gouver-
nement.

Houschenk, fils posthume de Siamek, parvint à la couronne à l'âge de trente ans, & en régna cinquante. Son zele pour la justice le fit surnommer *Pischedad*, ou juste Juge, d'où vient le nom de *Pischedadiens*, qu'on a donné à tous les Princes de cette Dynastie. Il partagea son Empire en diverses provinces, sur lesquelles il établit des Gouverneurs. On lui attribue l'invention de la plupart des instrumens d'agriculture. On croit aussi qu'il enseigna à ses sujets l'usage des fourrures,

Houschenk.

& l'art d'arroser les terres en conduisant l'eau par des canaux. Il ne se distingua pas moins par son courage que par l'étendue de ses connoissances. Non-seulement il remporta plusieurs victoires sur ses voisins ; mais il vainquit, dit-on, des géans & des monstres. Il périt à la guerre, écrasé de la chute d'un rocher.

Tahmurash. *Tahmurash*, fils ou petit-fils d'Houchenk, s'acquit une grande réputation par ses exploits guerriers, & par la sagesse de son gouvernement. Les victoires qu'il remporta sur ses ennemis lui acquirent le surnom de *Diu-bend*, qui signifie *celui qui humilie le Diable*. Il mourut de la peste, après un regne de trente ans.

Giemschid. La couronne passa ensuite sur la tête de *Giemschid*, neveu de *Tahmurash*, & selon d'autres, son fils ou son petit-fils. Il acheva de policer les Perses, en les partageant en trois classes, dont l'une étoit composée de soldats, l'autre de laboureurs, & la troisième d'artisans. Il régla les habillemens de chaque profession. Il établit des greniers publics, où l'on réservoir dans les bonnes années une certaine quantité de grains, qu'on distribuoit au

peuple dans les années de disette. On assure que ce fut sous son regne que l'usage du vin commença à devenir commun dans la Perse. On ne s'en étoit servi jusqu'alors que comme d'un remède qu'on prenoit en très-petite quantité. Une Dame du ferrail, attaquée d'un mal de tête violent, que les Médecins n'avoient pu soulager, eut recours à la vertu de ce breuvage, qui la guérit parfaitement. Il n'en fallut pas davantage pour accréditer cette liqueur, qui devint en peu de tems les délices de toute la nation. C'est encore au regne de ce Prince qu'on rapporte l'ancienne réformation du Calendrier Persan, & l'institution du *Nauruz*, fête magnifique dont je parlerai dans son lieu. La Musique & l'Astronomie commencerent dans le même tems à être connues en Perse. Giemschid attiroit à sa Cour tous les sçavans & tous les sages de l'Orient. Il bâtit dans la Perse la superbe ville d'*Estechar*, appelée depuis *Schiraz*. La prospérité l'éblouit sur la fin de son regne. Il voulut passer pour un Dieu, & il envoya ses images dans tout l'Empire, avec ordre de les adorer. Cet orgueil irrita

Zoak, usur-
pateur.

les Grands, qui se révolterent contre lui. Zoak, chef des rebelles, l'ayant vaincu dans une bataille, le fit scier en deux, & s'empara du trône.

Cet usurpateur désola le Royaume & l'inonda de sang, immolant sans pitié tous ceux qui portoient ombra-ge à sa puissance. On raconte de lui des traits de cruauté qui font frémir. Attaqué de deux ulcères incurables, il les lavoit, dit-on, dans du sang hu-main, & les frottoit avec de la graisse d'hommes fraîchement égorgés.

Feridoun.

Giemschid avoit laissé un fils nom-mé *Feridoun*, âgé de trois ans, que sa mere fit élever en secret, & qui dans la suite parvint au trône par le secours de *Kao*, qui n'étoit qu'un sim-ple forgeron. Ce brave Persan, dont les fils avoient été massacrés par l'or-dre de Zoak, souleva contre lui ses compatriotes, & faisant voltiger en l'air un tablier de cuir, il rassembla sous cette espece d'étendard un peu-ple innombrable. La couronne lui fut offerte ; mais il la refusa, pour la met-tre sur la tête de Feridoun. On mar-cha contre le tyran, qui ayant été abandonné de ses troupes, fut fait pri-sonnier, & conduit dans les monta-gnes

gnes de Damavend, où on l'enferma dans une caverne.

C'est ainsi que le fils de Giemschid recouvra heureusement l'héritage de ses ancêtres. Son regne fut long & glorieux. Etant parvenu à une extrême vieillesse, il résolut d'abdiquer l'Empire. Il avoit trois fils, *Salm*, *Tur* & *Irag*. Les deux premiers devoient le jour à la fille de Zoak, que Feridoun avoit épousée depuis l'expulsion de cet Usurpateur. Ils étoient fiers & cruels comme leur ayeul. *Irag*, qui étoit fils d'une autre mere, avoit le naturel excellent. Feridoun partagea son Royaume entre ces trois Princes. Il donna à *Irag* la Mésopotamie, l'Assyrie, & la Perse, proprement dite; étendue de pays qui commença à porter alors le nom d'*Irag* (1) ou d'*Iran*, qu'elle a depuis conservé. *Salm* eut en partage quelques provinces occidentales, & *Tur* les Régions du Nord-Est, situées au-delà de l'Oxus, auxquelles il donna le nom de *Tur-Kestan*. On les appella aussi *Turon* & *Touran* (2).

L'Empire Persan est divisé.

Hyde, d'Herbelot, dans l'Hist. Universel. *ubi supra*.

(1) Quelques-uns prononcent *Irak*.

(2) C'est la *Transoxiane* de nos Auteurs Européens, le *Mawara Inahr* des Arabes, & ce que les Turcs nomment aujourd'hui le pays des *Usbeks*.

Salm & Tur ; jaloux du partage d'Irag , lui firent une guerre cruelle , & le massacrèrent lâchement dans une entrevue qu'il leur avoit demandée. Son fils *Manougeher* vengea sa mort , en tuant ses deux oncles dans une bataille. Feridoûn lui résigna la couronne , & mourut peu de tems après son abdication , dans une telle réputation de sagesse , que les Orientaux le regardent comme le Salomon de la Perse. On a recueilli plusieurs de ses maximes , dont la plus remarquable est ce qu'il dit un jour à son successeur : *Mon fils , regardez tous les jours de votre regne comme les feuillets d'un grand Livre , & prenez bien garde de n'écrire sur chaque feuille que ce que vous voulez qui soit lû de la postérité.*

Manougeher.

Manougeher n'oublia jamais ce sage conseil , & ne s'occupapendant toute sa vie , qui fut très-longue , que de ce qui pouvoit contribuer au bonheur de ses peuples. Non-seulement il établit dans toutes les provinces des Magistrats habiles & integres , mais il voulut que chaque bourg considérable eût un juge particulier. Pour remédier à la sécheresse naturelle de la Perse , il fit tirer du Tigre & de

l'Euphrate plusieurs canaux , qui fertiliserent les campagnes dans le voisinage de ces fleuves. Il étudia à fond tout ce qui concerne la culture des grains , & la connoissance des simples , afin d'être en état de diriger ses sujets dans ces importants travaux. Il bannit le luxe de sa cour , & n'accorda les distinctions & les récompenses qu'à la vertu. Dans une nombreuse assemblée de Nobles , il dit un jour ces belles paroles : *Dieu ne m'a fait Roi , que pour me mettre à portée de contribuer à sa gloire ; en rendant mes sujets heureux : si j'étois assez ingrat pour manquer à ces devoirs , je mériterois de perdre à présent mon Royaume , & d'expié dans la suite mon crime par d'éternels châtimens.* Son regne , quoique glorieux , ne fut pas exempt de disgraces. *Afrasiab* , Roi du Turkestan , fit une irruption dans la Perse , pour venger la mort de Tur son ayeul. Il vainquit Manougeher dans une bataille , & le força de s'enfermer dans une forteresse , où il l'assiégea. Mais le siège traînant en longueur , on en vint à un accommodement , dont les conditions portoient que le Gihon *

* L'Oxus.

serviroit désormais de limite aux deux Empires.

Nodar.

Tous les Historiens Orientaux assurent que Manougeher gouverna la Perse pendant cent vingt ans. Il laissa le trône à *Nodar* son fils, dont le règne fut d'abord troublé par des divisions domestiques, & ensuite par une guerre étrangère. *Afrasiab* entra pour la seconde fois dans la Perse, à la tête de quatre cents mille hommes. *Nodar* se sentant trop foible pour tenir la campagne contre un ennemi si puissant, se retrancha dans un camp avantageux. *Afrasiab* l'attaqua dans ce poste, remporta sur lui une victoire complète, s'empara de son palais & de ses trésors, & lui fit couper la tête. La Perse fut alors soumise au Roi du Turkestan. Mais ce Prince traita si durement ses nouveaux sujets, que sa domination leur devint insupportable. *Zalzer*, brave Persan, dont le pere avoit exercé la charge de premier Ministre sous les deux derniers regnes, se mit à la tête des mécontents, & suscita tant d'embarras à *Afrasiab*, qu'il le força de renoncer à toutes ses conquêtes, & de reprendre la route du

A *frasiab*,
usurpateur.

Turkestan. Il lui eût été facile , après cet important service , de s'emparer du sceptre de la Perse ; mais il le remit généreusement dans les mains de *Zab*, héritier légitime de *Nodar* ; préférant , dit *Mirkond* , au vain éclat d'une usurpation injuste , la gloire beaucoup plus solide de faire son devoir , & de rendre à un Prince opprimé le bien de ses ancêtres.

Zab étant parvenu au trône dans un âge avancé, crut devoir associer à l'Empire *Gherchasp* son neveu. L'Histoire le représente comme un Prince libéral , spirituel , appliqué aux affaires , mais fort adonné au plaisir de la table. Il inventa des ragouts & des breuvages inconnus à ses prédécesseurs. Les Turcs firent sous son regne une troisième irruption dans la Perse. *Zab* leur livra imprudemment une bataille qu'il perdit , & dans laquelle il fut tué. Ce fut , suivant *Mirkond* , le dernier Roi de la famille des *Pischadiens*. D'autres prétendent que *Gherchasp* regna plusieurs années après lui. *Schikard* croit que le *Zab* des Orientaux est le *Sardanapale* des Grecs.

Tarich ,
apud *Schikard*. in
Proemio.

§. II.

Dynastie des Kaianites.

Seconde
Dynastie.

Après la mort de Zab les Turcs se rendirent maîtres de la Perse. Mais Zalzer affranchit bientôt son pays de leur domination. Il plaça sur le trône *Kai-Kobad*, premier Prince de la famille des *Kaianites*, qui forment la seconde Dynastie Persane.

Dynastie des
Kaianites.
Kai-Kobad.

Kai-Kobad établit sa résidence à *Spahâun* (Ispahan), ville située au centre de la Perse, & céda à *Rustan*, fils de Zalzer, la province de *Zablif-tan*, qui prit alors le nom de *Rustan-dar*. Il employa une partie de ses revenus à faire des grands chemins dans l'Empire. Ses soldats furent occupés à ce travail. Il eut soin aussi de distinguer les distances par certaines marques, qui étoient à quatre mille pas les unes des autres, & qui furent appelées *Pherfeng*, par les Perses, & *Parasanges* par les Grecs. C'est ce qu'il fit de plus remarquable pendant son regne, qui dura cent ans selon quelques Ecrivains, & cent vingt selon d'autres. Il devint aveugle sur la fin de ses jours.

Kaikaus son fils , ou son petit-fils , lui succéda. Ce Prince ayant porté la guerre dans le Turkestan , y fut fait prisonnier par les ennemis , qui le reléguèrent dans une forteresse dont il fut tiré par la valeur de *Rustan*. Ses armes eurent plus de succès dans l'Égypte , dans la Syrie , & dans l'Asie Mineure , où tout plia sous sa puissance. Il marcha ensuite contre *Zalzogar* , Roi d'Arabie , & s'empara d'abord de la plus grande partie du Royaume d'*Yemen*. Mais la passion qu'il conçut pour *Saudabah* , fille de ce Prince , qu'il épousa contre l'avis de ses plus sages Ministres , lui fit négliger le soin de poursuivre ses conquêtes. Il se laissa même surprendre par *Zalzogar* , qui le fit prisonnier avec la plupart des Seigneurs de sa Cour. *Rustan* étant survenu avec toutes les forces qu'il put rassembler , les Arabes consentirent à relâcher *Kaikaus* , qui s'obligea de son côté à restituer toutes les places qu'il leur avoit prises. Il ne fut pas plutôt de retour en Perse , que *Saudabah* conçut un criminel amour pour un fils qu'il avoit eu d'une autre femme. Ce jeune Prince , nommé *Siavek* , rejeta avec hor-

reur les avances qu'elle osa lui faire , & la Reine , pour se venger de ses refus, l'accusa d'avoir attenté à son honneur. Il se purgea de cette accusation par l'épreuve du feu , & son innocence ayant été reconnue , Kaikaus tourna son ressentiment contre Saudabah , qu'il condamna à une mort cruelle. Mais Siavek sollicita sa grace , & l'obtint. Ce ne fut pas la seule persécution que lui suscita cette marâtre. Kaikaus l'ayant envoyé contre les Turcs , qui venoient de faire une nouvelle irruption dans la Perse , elle lui fit ôter le commandement de l'armée. Le chagrin de cette disgrâce porta Siavek à se réfugier auprès du Roi du Turkestan , qui le reçut à bras ouverts , & lui donna sa fille en mariage. Mais la haute faveur à laquelle il parvint lui attira l'inimitié de *Garfiavesch* , frere du Roi , qui le fit assassiner. Il laissa un fils , nommé *Kai-Khosru* , que sa mere éleva secretement , & qu'elle conduisit quelques années après en Perse.

Kai-Khosru. Kaikaus , suivant les Ecrivains Orientaux, regna cent cinquante ans, & résigna sa couronne à Kai-Khosru , qu'on croit être le Cyrus des Grecs. Le nouveau Monarque signala les

commencemens de son administration par plusieurs actes de justice. Il réforma les abus qui s'étoient glissés dans les tribunaux, & déposa les juges qui furent convaincus de malversation. Il étoit affable, accessible, charitable envers les pauvres, & industrieux à trouver des ressources pour les faire subsister. Ayant été obligé de lever quelques subsides extraordinaires sur ses sujets, pour les frais d'une guerre qu'il eut à soutenir contre les Turcs (1), il se fit rendre un compte exact de toutes les sommes qui avoient été portées au trésor, & quand il fut en état de les restituer, il rendit à chaque famille, ce qu'elle avoit été obligée de lui fournir. Tous les Historiens s'accordent à vanter sa sagesse & son respect pour la Religion. Il y en a même qui le regardent comme un prophète. Le Ciel récompensa ses vertus par les bénédictions qu'il répandit sur son regne. Les Turcs, implacables ennemis des Persans, furent entièrement domptés. Leur Roi fut fait prisonnier, & mis à mort par

(1) C'est ainsi qu'on nommoit dès-lors les habitans du Turkestan, que quelques Auteurs regardent comme les ancêtres des Turcs modernes.

front a été porté par plusieurs Monarques , & passera , quand je ne serai plus , sur la tête de mes successeurs. O Rois ! ne fondez aucun orgueil sur une chose si incertaine & si fragile. On observe que ce fut sous son regne que vécut Locman , fameux Auteur d'Apologues , qu'il écrivit en langue Persane.

Lohrasp occupa le trône après Kai - Khosru. La conquête de la Syrie & de la Palestine, & la destruction de la fameuse ville de Jérusalem , furent les principaux événemens de son regne. Il abdiqua l'Empire dans un âge fort avancé , se retira à Balk , où il prit l'habit de Prêtre , & y fut tué par les Turcs, trente ans après son abdication.

Lohrasp.

Gushtasp , son fils , qu'on croit être le même que l'Hyftaspes des Grecs , lui succéda. C'étoit un Prince fier & hautain , mais plein de valeur , actif, entreprenant , & né pour les aventures extraordinaires. Dans sa jeunesse , il se souleva contre son pere , dans le dessein de lui ravir la couronne. Mais la fortune n'ayant pas secondé son ambition, il se retira dans le Turkestan, ou, comme d'autres l'assurent,

Gushtasp.

*Lebtarik ;
Tarikh Mon-
tekeb ; Hist.
de Khonde-
mir, &c. dans
l'Hist. Univ.
not suprà.*

à la cour d'un Prince Grec , où il vécut quelque tems sans être connu. Sa bonne mine lui concilia les bonnes grâces de la fille du Roi , qui, en présence de tout le peuple , lui jeta une pomme d'or , ou une orange, lui marquant par cette faveur qu'elle vouloit l'épouser. Le Monarque avoit deux autres filles, qui furent demandées en mariage par les fils d'un Roi voisin ; auxquels il les promit , à condition qu'ils iroient combattre deux princes révoltés , ou , comme quelques Chroniques le rapportent , deux monstres terribles , qui ravageoient ses Etats. Les deux amans , se défiant de leur valeur , eurent recours à Gushtasp , qui vint heureusement à bout de l'entreprise , & leur en laissa la gloire. Mais le Roi sçut bientôt après la vérité de la chose , & conçut une telle estime pour cet étranger , qu'il le fit son premier Ministre. Gushtasp profita de sa faveur pour se venger des mauvais traitemens qu'il prétendoit avoir reçus en Perse. Il persuada au Roi de déclarer la guerre à Lohrasp , pour s'affranchir du tribut annuel qu'il lui devoit. Lohrasp , surpris de la hardiesse de son Vassal , ne douta

point que ce ne fût Gushtasp, qui lui eût inspiré cette résolution. Là-dessus, pour épargner le sang de son peuple, il prit le parti d'abandonner le sceptre à ce fils ambitieux, qu'il rappella en Perse, & qu'il couronna de sa propre main.

Gushtasp établit sa résidence à Es-techar, qu'il embellit de plusieurs édifices. Les anciennes querelles entre les peuples de Touran & d'Iran se réveillèrent sous son regne. Il paroît que les Turcs s'étoient affranchis du joug de la Perse, puisqu'ils avoient alors un Roi, que l'Histoire nomme *Argiasp*. Gushtasp fondit sur les Etats de ce Prince, le vainquit dans une bataille, tua son fils, & s'empara de la capitale de Touran, qu'il abandonna au pillage. Mais quelque tems après *Argiasp* se vengea de ces outrages par une irruption soudaine qu'il fit dans le Korasan. Il surprit la ville de Balk & la saccagea; il y fit massacrer soixante-dix Prêtres, sans épargner *Zerdusht* (Zoroastre) leur chef, ni le pere du Roi, qui, comme on l'a dit, avoit pris l'habit de Mage; & ayant éteint le feu sacré, il détruisit tous les Temples que *Zerdusht* avoit érigés dans la

ville. *Isphendiar*, fils de *Gushtasp*, arrêta le cours de ces ravages, & força les Turcs à se retirer avec précipitation dans leur pays. Quelques Chroniqueurs Orientaux, que *Mirkond* pouvoit se dispenser de copier, attribuent à ce jeune Prince plusieurs exploits romanesques, dont l'idée paroît empruntée des travaux fabuleux d'*Hercule*. Ce fut, disent-ils, son pere qui l'engagea dans ces entreprises périlleuses, pour éluder la promesse qu'il lui avoit faite d'abdiquer le trône en sa faveur. A la fin ils le font tuer dans un combat singulier, par le vieux *Rustan*, qui devoit avoir alors cinq ou six cents ans. *Isphendiar* laissa un fils nommé *Bahaman*, auquel *Gushtasp* rendit plus de justice, puisqu'il lui céda enfin une couronne qu'il avoit fait attendre si long-tems à son pere.

Bahaman.

Bahaman, petit-fils & successeur de *Gushtasp*, eut deux autres noms; celui d'*Ardschir*, qu'il reçut à l'occasion d'un présent mystérieux qui fut fait à sa mere (1) & celui de *Dirazdest*, qui signifie *longue-main*; parce

(1) Il consistoit dans un vase de lait & une petite fleur. *Ard* en Persan signifie une fleur, & *Schir* du lait. *Isphendiar* & son épouse, formerent de ces deux mots le nom de leur fils.

qu'il avoit la main droite plus longue que la gauche. C'est incontestablement l'*Artaxerce longue-main* des Grecs. Si les Historiens Persans n'ont point trop flatté son portrait, on doit le regarder comme le meilleur Prince qui ait régné dans la Perse. Rien de plus remarquable que ce qu'il dit à son avènement à l'Empire : *Ce n'est point l'ambition, mais l'envie de vous faire du bien, qui m'a fait accepter le trône. Si vous connoissez en moi quelques défauts, qui puissent tourner au préjudice de l'Etat, je vous conjure de m'en avertir librement, & s'ils étoient de nature à me rendre indigne du sceptre, je consens à être déposé, le titre de Roi ne convenant qu'à ceux qui peuvent rendre leurs sujets heureux.* Son premier soin fut de rebâtir les temples & les édifices publics de Balk, & de réparer tous les autres désordres occasionnés par les guerres. Il vengea aussi la mort de son pere, qui avoit été tué dans le Zablistan, & ayant exterminé les Princes de cette contrée, il la réunit à son domaine. Il témoigna une grande affection pour les peuples de la Judée, ce qui a fait dire à quelques Ecrivains que sa mere étoit Juive. Il mourut

Mirkond, dans l'Hist. Univ. nbi sura. d'Herbelot à l'Article Bahaman, *Ibid.*

après un règne également long & glorieux, & fut remplacé par *Homai*, qu'il avoit épousée, quoiqu'elle fût sa fille (1), & qu'il laissa enceinte d'un fils, dont elle accoucha cinq mois après.

Homai.

Homai, que d'autres nomment *Khamani*, est la première femme qui ait régné en Perse. Elle se distingua particulièrement par sa magnificence. On lui attribue la fondation d'une ville, nommée *Semrin* ou *Semirach*, & la construction de plusieurs pyramides, ainsi que du fameux palais de Persépolis, dont les ruines subsistent encore aujourd'hui. Après avoir régné trente-deux ans, elle résigna la couronne à *Darab*, ce fils posthume dont nous avons parlé.

Darab premier.

Darab étoit un Prince d'une merveilleuse beauté. Sa mère ayant consulté les Astrologues sur sa destinée, ils lui déclarèrent qu'il attireroit sur sa patrie & sur lui-même de grandes calamités, & lui conseillèrent de le faire mourir. *Homai*, pour détourner l'effet de cette prédiction, fit exposer

(1) Ces incestes, autorisés sous le règne précédent par Zoroastre, commencerent à devenir communs dans la Perse.

son fils sur l'Oxus, dans un coffre de bois, fait en forme de berceau, qu'elle abandonna au courant du fleuve. Le berceau fut porté par les flots dans un endroit où un pauvre teinturier lavoit des toiles. Frappé de la beauté de l'enfant, & de la richesse de ses vêtemens, qui étoient couverts de pierres précieuses, il le porta à sa femme, qui l'éleva avec le même soin que si c'eût été son propre fils. On lui donna le nom de *Darab*, par allusion à son berceau & à l'élément qui l'avoit porté (1). Quand il eut atteint l'âge de puberté, ces pauvres gens lui apprirent ce qu'ils favoient de son état, & lui remirent les pierres précieuses qu'ils avoient trouvées dans son berceau. Comme il se sentoît une forte inclination pour le métier des armes, il partit pour l'Asie Mineure, où les Persans avoient porté la guerre. Il s'y distingua par ses exploits, & au retour de la campagne il fut présenté à la Reine, qui, après quelques éclaircissemens, le reconnut pour son fils, & le déclara ensuite son successeur. Tous les Historiens Persans convien-

(1) *Dar* en Persan signifie une caisse de bois, & *Ab* de l'eau.

nent qu'il parvint au trône comme fils
 d'Ardschir. Mais ce qu'on vient de
 dire peut laisser quelques doutes sur
 la légitimité de sa naissance, & Schi-
 kard (1) suppose avec assez de fon-
 dement que c'est le *Darius Nothus* des
 Grecs. Il aima la justice. Il protégea
 les Arts. Il étoit affable, spirituel, &
 naturellement éloquent. Il remporta
 de grandes victoires sur *Fihkous* (Phi-
 lippe), Roi de Macédoine, qui de-
 vint alors tributaire du Roi de Perse,
 & qui lui donna sa fille en mariage.
 Mais Darab ayant passé une nuit avec
 elle, en fut si peu content qu'il la ren-
 voya à son pere. On pretend qu'il la
 laissa enceinte d'un Prince, qui dans
 la suite succéda à Fihkous sous le nom
 d'*Ascander* (Alexandre). Darab éta-
 blit dans toute la Perse des couriers,
 qui partoient chaque jour des diffé-
 rentes extrémités du Royaume, pour
 l'instruire de tout ce qui se passoit. Il
 bâtit en Perse deux belles villes, dont
 il nomma l'une *Darabger*, ou monta-
 gne de Darab, & l'autre *Khourch*. Il
 mourut fort regretté de ses sujets, après
 un regne de quatre ans, suivant Mir-

(1) *Tarish, seu series regum Persia, autore Schi-
 bardo.*

koñd , & de douze ou quatorze selon d'autres.

Darab second succéda à *Darab* <sup>Darab se-
cond.</sup> premier , & parvint très-jeune à la couronne. Son orgueil & sa cruauté le rendirent si odieux à ses sujets , qu'ils traitèrent secrètement avec *Afcander* , Roi de Macédoine , qu'ils regardoient comme le fils de *Darab* premier. Le Prince Macédonien se mit en campagne avec des troupes aguerries , moins considérables par leur nombre que par leur valeur. Après avoir traversé l'Arménie , il passa dans l'Azerbijane , où il battit un des Généraux de *Darab*. Il entra ensuite dans la province de Ghilan , & de-là dans la Perside , où son ennemi l'attendoit avec une armée innombrable. Il se donna une sanglante bataille , dont le succès fut très-malheureux pour *Darab*. Ses trésors , ses femmes , & ses filles , tombèrent au pouvoir du vainqueur. Quelque tems après le Roi de Perse s'étant présenté avec de nouvelles forces fut encore défait , & massacré dans sa retraite par ses propres sujets. Ce fut le dernier Prince de la Dynastie des *Cajanites*. *Mirkond* le fait regner quatorze ans.

§. III.

La même Dynastie, suivant les Historiens Grecs.

Hist. Univ.
Liv. I, Chap.
X, Sect. III.
Tome III.

Prédécesseurs
de Cyrus.

Ibid. Chap.
XI, Sect. IV.

Les Grecs n'ont connu que cette seconde Dynastie. Leurs Tables les plus étendues comptent dix Rois de Médie, & cinq Rois de Perse avant Cyrus le Grand. Les Rois de Médie sont *Arbaces*, *Mandaucès*, *Sofarmus*, *Articus*, *Arbacines*, *Artaus*, *Artynes*, *Antibarnes*, *Astibares*, *Apandas*, que d'autres nomment *Astyages*, qui fut l'ayeul maternel de Cyrus, & le dernier des Rois Médes de cette race. Les Rois de Perse, sont *Persès*, qui donna son nom aux peuples de cette contrée; *Achemene*, qui fut, dit-on, nourri par un Aigle; *Darius*, *Cyrus*, & *Cambyse*, pere de Cyrus le Grand.

L'Histoire des Rois Médes comprend un période d'environ trois cents cinquante ans. Celle des Rois Perses n'a point de période bien marqué. L'un & l'autre n'offrent rien, je ne dis pas de certain, mais même de vraisemblable, avant le regne de Cyrus, fondateur de la Monarchie Médo-Perfane.

On fait ce qu'Hérodote raconte de la naissance de ce Prince , de l'ordre Cyrus le Grand. cruel d'Astyages pour le faire périr , & de la maniere dont il fut sauvé par le berger *Mitradate* , qui le fit élever secretement ; aventure assez semblable , pour le fond , à ce que nous avons rapporté de Darab premier. Cyrus , suivant le même Ecrivain , se vengea dans la suite de son ayeul , en portant la guerre en Médie. Il le vainquit dans deux batailles , dont la dernière le rendit maître de sa personne & de ses Etats.

Xenophon ne fait aucune mention des périls prétendus de son enfance , de son éducation secrete , ni de ses combats contre Astyages. Il assure que Cyrus passa les douze premières années de sa vie en Perse , sous les yeux de ses parens ; qu'à l'âge de douze ans , Mandane , sa mere , le mena en Médie , à la cour d'Astyages son ayeul , qui l'aima toujours tendrement ; qu'Astyages étant mort , *Cyaxare* , frere de Mandane , qui lui succéda , fit les mêmes caresses à Cyrus , & l'employa utilement dans plusieurs expéditions ; qu'enfin après la mort de Cyaxare , Cyrus , qui venoit aussi

de perdre son pere Cambyse , prit en main les rênes des deux Empires , que le droit de sa naissance réunit heureusement en sa personne.

Voilà , comme on le voit , des récits fort opposés. Tous les Historiens Grecs s'accordent sur un article ; c'est à faire de Cyrus un des plus grands conquérans dont il soit parlé dans l'Histoire. Il subjugua , disent-ils , les Arméniens , les Babyloniens , les peuples d'Egypte , de Syrie & d'Arabie ; les Lydiens , les Grecs , les Thraces , &c. Il prit Babylone , & renversa le fameux Empire dont elle étoit la capitale. Celui qu'il fonda , des débris de plusieurs Monarchies puissantes , n'avoit d'autres bornes à l'Orient que l'Indus , au Nord la mer Caspienne & le Pont-Euxin , à l'Occident la mer Egée , & au Midi l'Ethiopie & le Golphe Persique. Sa mort , dont les Historiens Anglois fixent l'époque à l'an 529 avant J. C. est racontée fort diversement. Les uns disent qu'il fut tué en Scythie dans une bataille ; d'autres qu'il y fut fait prisonnier , & que *Tomyris* , Reine des Massagètes , le fit crucifier. Xenophon le fait mourir tranquillement dans son lit.

Ses successeurs, suivant le témoignage uniforme des Historiens Grecs, ^{Successeurs de Cyrus.} furent 1 *Cambyse* ; 2 *Smerdis le Mage* ; 3 *Darius Hystaspes* ; 4 *Xercès* ; 5 *Artaxerce longue-main* ; 6 *Xercès*, deuxième du nom ; 7 *Sogdien* ; 8 *Darius Nothus* ; 9 *Artaxerce Mnémon* ; 10 *Ochus* ; 11 *Arsès* ; 12 *Darius Codoman*, sous le regne duquel l'Empire Persan passa aux Macédoniens. Tous ces noms, si différens de ceux qui se trouvent dans les Listes orientales, ont été sans doute défigurés par les Grecs, suivant ce qui arrive dans tous les pays par rapport aux noms étrangers. Mais si l'on jette un coup d'œil sur ce que les Auteurs Occidentaux racontent de ces mêmes Princes, on trouvera d'autres variations bien plus étranges. C'est ce qu'on ne peut faire sentir que par l'exposition sommaire des principaux événemens de chaque regne.

Cambyse, suivant les Historiens Grecs, étoit fils de Cyrus, auquel il succéda. Il porta la guerre chez les Egyptiens. Il prit Peluse, Thebes, & Memphis ; fit massacrer la plus grande partie des Nobles & le fils du Roi, & se défit bientôt après du Monarque

Cambyse.

même , en lui faisant boire du sang de Taureau. Après avoir terminé cette guerre , il résolut de faire la conquête de l'Ethiopie & du pays des Ammoniens. Il envoya contre ceux-ci cinquante mille hommes , qui après quelques jours de marche dans le désert furent ensevelis sous des monceaux de sable , qu'un vent violent du Midi entraîna sur eux. L'armée qu'il conduisit en personne contre les Ethiopiens eut un sort presque aussi funeste. Avant que d'avoir fait la cinquième partie du chemin , les provisions lui manquèrent , & elle se trouva réduite à vivre d'herbes , de racines , & de feuilles d'arbres. La disette continuant , on tua les bêtes de charge , & l'on en vint ensuite à l'affreuse extrémité de se manger les uns les autres , celui que le sort faisoit venir le dixième servant de nourriture à ses compagnons. Enfin le Roi fut obligé de renoncer à cette extravagante entreprise , dans laquelle il perdit la plus grande partie de son armée. De retour en Egypte , il brûla tous les Temples de la ville de Thebes , & tua à Memphis , par un emportement brutal , le Dieu Apis , c'est-à-dire , le Bœuf sacré
que

que les Egyptiens adoroient. On assure que depuis cette profanation il tomba dans des accès de phrénésie, qui étoufferent en lui tout sentiment d'humanité. Entre plusieurs traits de barbarie, il fit massacrer son frere *Smerdis*, & tua de sa main Meroé, la plus jeune de ses sœurs, dont il avoit fait sa femme, & qui étoit enceinte.

Une conspiration tramée par les Mages, fut le châtimement dont le ciel punit tant de violences. Ils mirent sur le trône un homme de leur ordre, qui ressembloit beaucoup à *Smerdis*, frere de *Cambyse*, & qu'ils firent passer pour le fils de *Cyrus*. *Cambyse* étoit à *Ecbatane* en *Syrie*, lorsqu'il apprit ce soulèvement. Il se mit aussi-tôt en marche avec son armée, pour s'opposer aux desseins de l'Usurpateur. Mais en montant à cheval, son épée étant tombée du fourreau lui fit une profonde blessure, dont il mourut, après avoir régné sept ans & cinq mois.

Le faux *Smerdis*, placé sur le trône par l'intrigue des Mages, s'y maintint 7 mois, & fut ensuite massacré par les Grands, qui lui substituerent *Darius*, fils d'*Hystaspes*. Le nouveau Monarque partagea son Empire en vingt

Smerdis le Mage.

Darius Hystaspes.

départemens , sur chacun desquels il établit un Gouverneur , chargé de la perception des impôts. Mais il exempta les Perses de tout tribut. Il permit aux Juifs de continuer les travaux de leur nouveau Temple de Jerusalem , qui avoient été commencés sous le règne de Cyrus , & interrompus sous ses deux successeurs , par les intrigues des Samaritains. Les Babylonien s'étant révoltés , il investit leur ville avec toutes ses forces , & la prit au bout d'un siège de vingt mois. Après la réduction de Babylone , il marcha contre les Scythes avec une armée de sept cents mille hommes. Mais cette entreprise fut si malheureuse , qu'il pensa y périr avec ses troupes. Tout le fruit qu'il en recueillit fut de subjuguier la Thrace. Vers le même tems , Amintas , Roi de Macédoine , se soumit à lui payer un tribut. Il tourna ensuite ses armes du côté de l'Inde , où il conquit plusieurs provinces limitrophes de la Perse. Tandis qu'il faisoit ces acquisitions dans l'Orient , il se vit menacé de perdre plusieurs contrées occidentales. *Aristagore* , Prince de Milet , s'étant ligué avec les peuples de l'Ionie & de l'Attique , les

engagea à faire une irruption en Lydie , où ils brûlerent la ville de Sardes. Cette expédition , à laquelle les Athéniens eurent beaucoup de part , fut le germe funeste des guerres qui désolèrent pendant cent ans la Grece & la Perse , & qui causerent enfin la destruction de ce dernier Empire. Les confédérés , malgré un assez grand échec qu'ils reçurent aux environs d'Ephese , firent voile vers l'Hellepont , réduisirent Byzance & plusieurs autres villes , & engagerent les Cariens & les Cypriotes à se joindre à eux. Ils battirent une flotte Phénicienne , qui s'étoit mise en mer pour s'opposer à leurs progrès ; mais bientôt après ils perdirent dans l'Isle de Chypre une bataille , dans laquelle Aristagore fut tué. Ce malheur déconcerta tous les projets de la ligue , & fit rentrer dans l'obéissance la plupart des provinces qui s'étoient révoltées. *Otanes* & *Artapherne* , Lieutenans de Darius , entrèrent dans l'Ionie & dans l'Etolie , qu'ils ravagerent , après s'être emparés des principales villes. Milet , le centre de la confédération Ionienne , fut saccagé. Darius songea ensuite à se venger des Athé-

niens. Il envoya successivement contre eux deux armées puissantes, l'une sous les ordres de *Mardonius*, qui ayant été vaincu en Thrace par les *Bryges*, fut obligé de revenir sur ses pas; l'autre commandée par *Datis* & *Artapherne*, & composée de cinq cents mille hommes, qui se laisserent battre dans les plaines de Marathon par une poignée d'Athéniens. Irrité de la résistance de ce peuple, il résolut de marcher lui-même en Grece à la tête d'une troisième armée, dans laquelle il se proposa d'enrôler tous ceux de ses sujets qui seroient en état de porter les armes. Mais la mort l'enleva au milieu de ces préparatifs, dans la trente-sixième année de son regne.

Xercès.

Quelques mois avant son décès il avoit institué *Xercès* son successeur. C'étoit l'aîné des fils qu'il avoit eus d'*Atosse*, fille de *Cyrus*. *Xercès* voulant, à l'exemple de ses prédécesseurs, signaler son regne par quelque grande entreprise, marcha contre les Egyptiens qui s'étoient soulevés, & n'eut pas de peine à faire rentrer dans le devoir ce peuple accoutumé à l'esclavage. Il résolut ensuite de conquérir la Grece, & d'effacer la honte de la dé-

faite de Marathon en exterminant les Athéniens. Il passa d'Asie en Europe à la tête de deux ou trois millions d'hommes. Après avoir traversé la Thrace, la Macédoine, & la Thessalie, il arriva aux *Thermopyles*, passage étroit, entre les montagnes qui séparent la Thessalie de la Grece. Ce fut dans cet endroit que quatre mille Grecs, commandés par *Leonidas*, roi de Sparte, soutinrent pendant deux jours tout l'effort de l'armée Persane, & furent à la fin accablés par le nombre. Xercès entra dans l'Attique par ce passage, marcha vers la ville d'Athènes, que ses habitans avoient abandonnée, & la réduisit en cendres.

Le jour même du combat des *Thermopyles* la flotte combinée des Grecs en vint avec celle des Perses à une action générale, qui se passa à *Artemise*, Promontoire d'Eubée, & qui n'eut rien de décisif. Mais quelque tems après, les deux flottes s'étant rencontrées dans le détroit de *Salamine*, il s'y donna une autre bataille, où *Thémistocle*, qui n'avoit pas quatre cents vaisseaux, triompha de Xercès qui en avoit plus de deux mille. La victoire que *Pausanias* & *Aristide* rem-

portèrent ensuite à *Platée*, acheva de ruiner l'armée des Perses, qui reprirent la route de l'Hellespont, & qui n'osèrent plus depuis se montrer en Grece.

Xercès de retour en Asie renonça à tout projet de guerre, & ne songea qu'à se livrer au luxe & à la mollesse. Gouverné par ses femmes, il devint le jouet de leurs passions, qui remplirent sa cour d'intrigues, d'horreurs, & de massacres. Cette conduite lui fit perdre l'estime & l'amour des peuples, & lui suscita dans son propre Royaume de dangereux ennemis, qui conspirèrent contre ses jours. *Artaban*, chef des conjurés, le massacra dans son lit, & résolut d'exterminer ses trois fils. Il fit d'abord périr *Darius*, & couronna *Artaxerce*, qui avoit ordonné ce meurtre. Mais le nouveau Monarque, instruit des complots de son Ministre, le tua de sa propre main.

Artaxerce
Longue-main.

Ce Prince, à qui les Grecs ont donné le surnom de *Macrocheir*, ou *Longue-main*, regna avec beaucoup de gloire & d'autorité dans la Perse. Il passoit pour le plus bel homme de son tems. Les Historiens Anglois

croient que c'est l'*Assuerus* de l'Écriture, & le mari d'Esther. Il s'appliqua à faire fleurir les loix, les arts, & le commerce, & à réparer les défordres que l'humeur ambitieuse de ses prédécesseurs avoient causés dans l'État. C'est dans cette vue qu'il rechercha l'amitié des Athéniens, ou du moins qu'il termina avec eux une guerre funeste, qui depuis cinquante ans épuisoit la Perse d'hommes & d'argent. Il ne voulut prendre aucune part à celle du Péloponèse. Il aima les Juifs, & leur accorda plus de faveurs qu'aucun autre Roi de Perse. Il mourut dans la quarante & unième année de son regne, & laissa, entre plusieurs enfans, trois fils, *Xercès*, *Sogdien*, & *Ochus*, qui parvinrent successivement à la couronne.

Le premier étoit né d'un légitime mariage, & les autres avoient pour meres des concubines. *Xercès*, deuxième du nom, ne regna que quarante-cinq jours, ayant été massacré par son frere *Sogdien*, qui s'empara du trône. Mais peu de tems après, *Ochus*, appelé depuis *Darius Nothus*, déposséda *Sogdien*, & le fit étouffer dans un monceau de cendres. Il con-

Xercès II.
Sogdien. *Darius Nothus.*

damna au même supplice *Arfite* son frere, & quelques Satrapes qui s'étoient révoltés. Il regna dix-neuf ans, au milieu des troubles qu'exciterent les Egyptiens, les Arabes, & les Medes, avec lesquels il fut continuellement en guerre.

Artaxerce
Mnémon.

Son fils *Arface* lui succéda. Il prit le nom d'*Artaxerce* en montant sur le trône, & reçut dans la suite celui de *Mnémon*, à cause de sa prodigieuse mémoire. Il étoit fils de *Parisatis*, fille d'Artaxerce I, épouse & sœur de Darius Nothus, femme célèbre par son esprit & par ses charmes. Elle avoit eu le crédit, sous le dernier regne, de faire donner le Gouvernement de l'Asie Mineure à *Cyrus*, le plus jeune de ses fils, qui n'avoit guère alors que quinze ou seize ans, & peu s'en fallut que Darius, par complaisance pour elle, ne le déclarât son successeur. Lorsque *Cyrus* apprit qu'Artaxerce avoit été couronné; il en conçut une telle jalousie, qu'il résolut de faire tous ses efforts pour le chasser du trône. Cette grande querelle fut vuidée dans les plaines de *Cunaxa* *, où les deux freres en vinrent à une sanglante bataille, dans laquelle *Cyrus* fut tué.

* Dans la
Babylonie.

Les villes Grecques de l'Asie Mineure, qui avoient embrassé le parti de ce Prince, furent alors exposées au ressentiment d'Artaxerce. Elles implorèrent l'assistance des Lacédémoniens, qui envoyèrent successivement plusieurs armées en Asie. Agésilas, roi de Sparte, fit de grandes conquêtes en Phrygie, battit en Lydie le Général Tissapherne, s'avança jusqu'en Paphlagonie, & se proposoit de pénétrer au centre de la Perse, lorsque les Ephores le rappellerent pour défendre sa propre patrie, qui se vit attaquée par divers Etats de la Grece. Cette diversion fut le fruit des intrigues d'Artaxerce, qui séduisit les villes de Thèbes, d'Argos & de Corinthe, en leur faisant délivrer trente mille *Dariques*; ce qui faisoit dire plaisamment à Agésilas, que trente mille archers (1) l'avoient chassé de l'Asie. Le combat naval qui se donna quelque tems après à la vue de *Cnide*, & dans lequel les Lacédémoniens, commandés par Pisandre, frère d'Agésilas, perdirent cinquante

(1) Les *Dariques*, pieces d'or de Perse, représentoient, dans un de leurs côtés, la figure d'un Archer.

navires, ruina entièrement leur autorité dans l'Asie Mineure. Leurs affaires n'allèrent guère mieux en Europe depuis la confédération des villes Grecques; & les défaites de *Leuctres* & de *Mantinée* porterent le dernier coup à leur puissance. Conon l'Athénien, qui commandoit la flotte Persane à la journée de Cnide, eut tout l'honneur de cette victoire. Xercès, en récompense de ce service, rebâtit la ville d'Athènes, que son bisayeul avoit détruite. La paix d'Anralcide suivit, & rangea sous l'esclavage des Perses toutes les Colonies Grecques de l'Asie. Artaxerce soumit ensuite l'Isle de Chypre, dont Evagore avoit conquis par degrés toutes les villes, & réduisit ce Prince à la seule possession de Salamine, petit Etat qu'il avoit reçu de ses ancêtres. L'expédition qu'il entreprit en Egypte, où il envoya deux cents mille Perses, commandés par Pharnabaze, & vingt mille Grecs sous les ordres d'Iphicrate, Athénien, fut très-malheureuse, parce que le premier de ces Généraux refusa de suivre les conseils de l'autre. Les dernières années de son regne furent troublées par des cabales do-

mestiques, excitées par ses propres enfans ; chacun de ces Princes travaillant à se faire des créatures, pour s'ouvrir le chemin du trône. Artaxerce crut appaiser ces disputes, en désignant pour son successeur *Darius*, l'aîné des fils qu'il avoit eus d'*Atosse*, son épouse légitime, auquel il permit de prendre le titre de Roi, & de porter la thiare. Mais *Darius*, impatient de regner seul, conspira contre les jours de son pere, & engagea dans ce complot cinquante de ses freres. La conjuration ayant été découverte, ce fils dénaturé fut mis à mort avec tous ses complices. Trois autres Princes se mirent alors sur les rangs ; *Ariaspe* & *Ochus*, fils de la Reine *Atosse*, & *Arsame* né d'une concubine, mais que ses grandes qualités, jointes à la faveur de son pere, sembloient appeller au trône. *Ochus* trouva le moyen de faire périr *Ariaspe* & *Arsame*, ce qui causa une si vive douleur à Artaxerce, qui étoit alors âgé de quatre-vingts-quatorze ans, qu'il survéquit peu à cette perte. C'étoit un Prince généreux, équitable, bienfaisant, & généralement aimé & respecté dans tout l'Empire, qu'il

gouverna avec beaucoup de gloire pendant quarante-six ans

Ochus.

Ochus-régit les Perses avec un sceptre de fer, & fut le plus cruel & le plus méchant de tous les Princes. Pour empêcher que ses freres & ses autres parens ne le traitassent comme il avoit traité Ariaspe & Arsame, il les fit tous mourir. Il eut la barbarie de faire enterrer vive sa sœur *Ocha*, dont il avoit épousé la fille, & de faire massacrer dans un seul jour cent Princes de sa maison. Les révoltes que son gouvernement tyrannique excita dans la Phénicie, dans l'Isle de Chypre, dans l'Egypte, & dans plusieurs autres provinces de l'Empire, ne lui donnerent pas un moment de relâche dans les premières années de son regne. Il marcha en personne contre les Phéniciens, saccagea Sidon, leur capitale, & reçut à composition les autres villes. Il appaisa avec le même bonheur les troubles de Chypre. Etant passé de là en Egypte, il conquit entièrement ce beau Royaume, rasa toutes ses places fortes, pilla les Temples des principales villes, en emporta les archives, & fit massacrer le Dieu Apis, ou le taureau sacré que

les Egyptiens adoroient sous ce nom. Après cette expédition, il retourna à Babylone, où il se livra à tous les excès de la débauche & de la mollesse, laissant la principale direction des affaires à l'Eunuque Bagoas, qui l'assassina dans la vingt & unième année de son regne.

Bagoas plaça sur le trône *Arsès*, Arsès. le plus jeune des fils d'Ochus, & fit massacrer tous ses freres, moins pour assurer la couronne sur sa tête, que pour regner avec plus d'autorité sous son nom. Mais s'apercevant qu'il n'étoit pas d'humeur à se laisser gouverner, il l'empoisonna, & fit couronner *Darius*, surnommé *Codoman*.

Ce Prince descendoit de *Darius* Darius Codoman. *Nothus*, mais sa famille étoit alors si éloignée du trône, que quelques Historiens prétendent qu'il n'étoit pas du sang Royal. Sous le regne d'Ochus, il exerçoit un emploi très-subalterne, qui consistoit à porter les dépêches du Roi aux Satrapes des provinces. Dans la suite il fut fait Gouverneur d'Arménie. Ce fut le dernier Prince de la famille des Hystaspes. Ses malheurs sont si connus, que je suis dispensé de m'étendre sur son regne.

Si l'on compare cette liste des Grecs avec celle des Orientaux, on sera frappé des variations étranges qui s'y rencontrent, soit pour le nombre des Princes, soit pour l'ordre & la durée des regnes, soit pour les récits historiques. Cette différence est telle, que si l'on admet le témoignage des uns, il paroît qu'on doit rejeter celui des autres, puisqu'il n'est presque pas possible de concilier des autorités si opposées. Les Persans, étant plus croyables sur leur propre Histoire, mériteroient sans doute la préférence, s'il n'étoit prouvé que leurs Annales contiennent quantité d'erreurs. Outre plusieurs faits visiblement fabuleux, leur chronologie n'est rien moins qu'exacte, & ce qu'elles racontent de l'excessive longueur de quelques regnes est absolument dénué de vraisemblance. Les Auteurs que j'ai cités se persuadent que l'Histoire Persane, originairement exempte de tous ces défauts, a été altérée, depuis la conquête des Arabes, par les Ecrivains Mahométans, qui, pour s'accommoder au goût frivole des Orientaux modernes, y ont inséré quantité de fables. Si ces taches ne permettent pas

Hist. Univ.
Ibid. Chap.
XI. Sect. V.

Défauts des
Annales Per-
sanes.

d'adopter sans restrictions tous ses récits, elles ne suffisent pas non plus pour décréditer entièrement son témoignage. Ce mélange d'erreur & d'incertitude n'est point particulier à l'Histoire de Perse; & comme il est peu d'Annales qui en soient totalement exemptes, on doit sans doute avoir quelque indulgence pour celles dont nous parlons.

Quel degré de confiance elles méritent.

Ce que les Tables Orientales offrent de plus remarquable est cette suite non interrompue d'anciens Rois, dont l'origine semble toucher aux tems voisins du Déluge. Elles remplissent un grand vuide, que les Ecrivains Grecs laissent dans l'Histoire Persane. Le plus anciens des Auteurs sacrés nous apprend que la Perse, qu'il désigne toujours par le nom d'*Elam*, étoit extraordinairement peuplée dès le tems d'Abraham, c'est-à-dire, vers l'an 350 du déluge. Elle avoit alors un Roi, nommé *Chederlaomer*, qui eut quelques démêlés avec ce Patriarche. Il est probable que ce ne fut pas le premier de ses Princes, puisque Moïse, dans le siècle dont je parle, nous représente les Perses comme un peuple déjà puissant, qui avoit soumis

Ce qu'elles offrent de plus remarquable.

Gen. XIV.
Deut. II.

plusieurs contrées de l'Asie. Sans parler des tems qui ont précédé Chederlaomer, on trouvera l'espace de plus de 1400 ans entre son regne & celui de Cyrus le Grand, dont le P. Petau place la naissance vers l'an 1760 du déluge. Les Historiens Grecs qui ne remontent que trois cents ans au-delà de Cyrus, ne sçauroient remplir ce vuide. Non-seulement ils ne nous apprennent rien touchant les premiers tems de la Monarchie Persane; mais tout ce qu'ils racontent des prédécesseurs de Cyrus & de Cyrus lui-même n'a pas le moindre degré de certitude. Il résulte de là deux choses qu'il est important de remarquer; l'une que les Grecs étoient fort peu instruits de l'origine des Perses; l'autre que leur silence sur la première Dynastie Persane ne peut être allégué en preuve contre son existence.

Ainsi, au défaut des Tables Grecques, je crois qu'il est très-permis de recourir à celles des Orientaux. Quoique ces dernières ne nous aient été transmises que par des Historiens du moyen âge, plusieurs raisons me persuadent qu'ils les ont dressées sur des

*Ration.
Temporum,
Lib. I & II.*

monumens authentiques. On fait par le témoignage des Ecrivains sacrés, que l'ancienne coutume des Perses étoit d'écrire sur des Registres publics ce qui arrivoit de plus remarquable dans leur Empire. C'est en se faisant lire ces Annales qu'Assuerus apprit l'important service que Mardochée avoit rendu à l'Etat.

Les Mahométans, qui depuis onze siècles, ont usurpé l'Empire de la Perse, ont pu détruire par un faux zèle une partie de ces monumens; mais on en a sauvé plusieurs, & les sectateurs de la Religion des Mages ont conservé dans toute sa pureté le *Zend*, ou la Bible de Zoroastre, & d'autres anciens livres. Enfin, malgré les fables qui se trouvent insérées dans les Annales des Orientaux, on ne laisse pas d'en pouvoir tirer plusieurs vérités historiques, & quelque jugement qu'on en porte, il est toujours plus naturel de les adopter, que de laisser un vuide de douze ou de treize cents ans dans l'Histoire Persane. Leur utilité s'étend, non-seulement sur les quatorze siècles qui ont précédé la conquête de Cyrus, mais sur le regne de ce Prince, & sur ceux de Cambyse

& de Smerdis , ses deux premiers successeurs. Xénophon n'a composé qu'un beau Roman sur Cyrus , & l'Histoire d'Hérodote est encore moins fidele. Les Grecs ne paroissent instruits des affaires de la Perse que vers le regne de Darius Hyftaspes. C'est alors que leur Histoire se trouvant liée avec celle des Persans , ils commencent à mériter quelque confiance. Je m'attacherois même , par préférence , à leurs mémoires , pour toutes les affaires qui concernent la Macédoine , la Grece & l'Asie Mineure , les Historiens Orientaux n'exposant pour l'ordinaire ces événemens qu'avec la plus grande confusion. C'est ainsi que je partagerois le différend , non en cherchant à concilier des récits contradictoires , mais en adoptant ce qu'ils offrent séparément de plus probable.

Ajoutons à ces premiers éclaircissements quelques détails sur les autres Dynasties qui ont occupé le trône jusqu'à l'invasion des Arabes , première époque remarquable de l'Histoire moderne des Persans.



§ IV.

*Dynasties des Séleucides , ou Princes
Macédoniens.*

Alexandre étant mort en Asie à la fleur de son âge , ses Lieutenans crurent pouvoir partager entre eux les conquêtes dont il n'avoit pas eu le tems de disposer. *Seleucus* , Gouverneur de Babylone , érigea ce gouvernement en Royaume , & l'accrut tellement par ses conquêtes , qu'il se vit maître de la plupart des provinces Asiatiques de l'ancien Empire Persan. Il prit le titre de Roi de Babylone & de Médie , & il établit sa résidence à Antioche , ville qu'il avoit fait bâtir. Ses victoires lui firent donner le surnom de *Nicator*. C'est à lui que commence l'Ere des *Séleucides* , période fameuse que les Syriens , les Arabes , les Juifs , & d'autres peuples ont employée pendant plusieurs siècles , & dont la première année répond à l'an 312 avant J. C. Ce Prince se rendit célèbre par la fondation de plusieurs villes , telles qu'*Antioche* de Syrie , *Séleucie* , *Apamée* , *Laodicée* , &c. Il fut assassiné par *Ptolémée Ceraunus* ,

Seleucus,

Hist. Univ.
Liv. II. chap.
II. Sect. IX.
T. VI.

depuis Roi de Macédoine , après un regne de trente-deux ans.

Ses successeurs , appelés d'après lui *Séleucides* , regnerent dans l'ordre suivant.

Ses
succes-
seurs.

Antiochus Soter , c'est-à-dire , *Sauveur* , 19 ans.

Antiochus , surnommé *Theos* , ou *Dieu* , 15 ans. Il fut empoisonné par sa femme *Laodice* , après un regne qui fut également agité de guerres étrangères & de troubles domestiques. Ce fut à ce Prince que *Berosé* , le Babylonien , dédia sa fameuse Histoire , dont nous n'avons que quelques fragmens.

Seleucus Callinicus , ou le *Victorieux*. Il fut très-indigne de ce surnom , -ayant presque toujours été battu par ses ennemis , particulièrement par les Parthes , qui le firent prisonnier dans une bataille , & chez lesquels il mourut dans la vingtième année de son regne.

Seleucus Ceraunus , c'est-à-dire , le *foudre* , Prince également foible d'esprit & de corps , & qui n'a rien fait qui réponde à ce surnom. C'est le jugement qu'en portent les Historiens que j'ai cités. Il fut empoisonné après un regne de trois ans.

Antiochus le Grand. Il gouverna l'Empire avec autant de gloire que d'autorité pendant trente-six ans, ayant repris la plûpart des provinces qui avoient été usurpées sur ses prédécesseurs. Ce fut sous ce Prince que commencerent les guerres des Romains avec les Perses, à l'occasion de ses entreprises sur l'Asie Mineure, & de la protection qu'il accorda à Annibal. Il favorisa ouvertement les Juifs, & leur procura des établissemens considérables en Phrygie & en Lydie. C'est de-là qu'ils se sont depuis dispersés dans tant d'autres contrées de l'Asie.

Seleucus Philopator. Il mourut empoisonné, après un regne obscur, d'onze ans.

Antiochus Epiphanes, c'est-à-dire, l'illustre. C'est l'Antiochus de l'Ecriture, qui prophana le Temple de Jerusalem, & qui persécuta si cruellement les Juifs. Il regna onze ans & quelques mois.

Antiochus Eupator, qui au bout de deux ans fut détrôné & mis à mort par

Demetrius Soter. Celui-ci régna 12 ans, & fut à son tour destitué par

Alexandre Bala, jeune homme de basse extraction, qu'on fit passer pour le fils d'Antiochus Epiphanes. Cet imposteur fut poignardé après un regne de six ans.

Demetrius Nicator, fils de Demetrius Soter. Sa mauvaise conduite révolta contre lui ses sujets, qui lui substituèrent 1°. *Antiochus Theos*, deuxième du nom, fils d'*Alexandre Bala*: celui-ci ne régna que deux ans, & fut massacré par *Tryphon* un de ses Généraux; 2°. *Tryphon*, qui ne jouit que 2 ans de son usurpation; 3°. *Antiochus Sidete*, ou le *Chasseur*, fils de Demetrius Soter, qui fut tué dans le pays des Parthes, après un regne de neuf ans. A la mort d'Antiochus Sidete, Demetrius remonta sur le trône, & fut ensuite dépossédé pour la seconde fois, par un imposteur, nommé *Alexandre Zébina*, qui se disoit fils d'*Alexandre Bala*, quoiqu'il dût le jour à un fripier d'Alexandrie. Demetrius ne survécut que peu de mois à cette dernière disgrâce, & fut massacré à Tyr, où il s'étoit réfugié.

Alexandre Zébina, après un regne de quatre ou cinq ans, fut détrôné par *Antiochus*, fils de Demetrius Ni-

cator , qui recouvra le sceptre de ses ancêtres.

Cet *Antiochus* , surnommé *Grypus* , à cause de son nez aquilin , étoit fils de la fameuse *Cléopatre* , femme de trois Rois de Syrie , & mere de quatre. Elle fut le fléau de sa patrie & de sa famille. Elle causa la mort de deux de ses maris. Elle tua de sa propre main *Seleucus* , l'aîné des fils qu'elle avoit eus de *Démétrius* Nicator , parce qu'il avoit pris le titre de Roi sans la consulter. Ce fut à la protection , ou plutôt à l'ambitieuse politique de cette marâtre , qu'*Antiochus* , frere de *Seleucus* , dût le trône. Il régna paisiblement tant qu'il se laissa gouverner. Mais lorsqu'il voulut tenir lui-même les rênes , elle résolut de le faire périr. Un jour qu'il rentroit , fort échauffé de quelque exercice violent , elle lui présenta une coupe empoisonnée. *Grypus* , averti de son dessein , la pria de boire elle-même cette liqueur , & , sur le refus qu'elle en fit , lui déclara ses soupçons. *Cléopatre* , prise dans son propre piège , avala le poison , qui fit sur le champ son effet.

Dans la suite *Grypus* fut obligé de partager l'Empire avec *Antiochus*

Démembrement de l'Empire Syrien.

Cyzicenus, fils de Cléopatre & d'Antiochus Sydète, auquel il abandonna la Célé-Syrie & la Phénicie. D'autre part *Hircan*, Prince des Juifs, affranchit sa nation de l'esclavage des Syriens, & se forma un Etat indépendant, composé de la Judée, de la Galilée, & du territoire de Samarie. *Tyr*, *Sidon*, *Ptolemaïs*, *Gaza*, & d'autres villes secouerent en même tems le joug. Grypus fut assassiné au milieu de ces troubles, après avoir régné vingt-six ans, suivant Eusebe, & vingt-neuf suivant l'Historien Joseph.

Antiochus, surnommé *Cyzicenus*, parce qu'il fut élevé à Cyzique, ville de Mysie, s'empara d'Antioche après la mort d'Antiochus Grypus, & se disposa à envahir le reste de la Syrie. Mais *Seleucus*, l'aîné des fils de Grypus, marcha contre lui à la tête d'une puissante armée, le vainquit, & lui ôta la vie; dans la dix-huitième année de son regne.

Seleucus devint alors possesseur de tout l'Empire Syrien. Mais il ne jouit pas long-tems du souverain pouvoir. Après un regne de sept mois, il fut détrôné par *Antiochus Eusebe*, fils d'Antiochus

d'Antiochus de Cyzique, & forcé de se réfugier à Mopsueste, ville de Cilicie, où il se donna la mort.

Antiochus Eusebe, c'est-à-dire, le pieux, ne fut qu'un an sur le trône. Trois Princes prétendirent alors successivement à l'Empire, & prirent le titre de Rois :

Philippe,

Démétrius Euchere,

& *Antiochus Dyonius*, tous fils d'Antiochus Grypus. Mais les Syriens, las de ces disputes, résolurent de donner l'exclusion à tous ces Princes, & offrirent la couronne à *Tigrane*, roi d'Arménie.

Tigrane gouverna paisiblement son nouveau Royaume pendant quatorze ans, par le moyen d'un Vice-Roi, nommé *Magadate*, auquel il donna une puissante armée. Mais ayant été forcé de le rappeler avec ses troupes, pour l'opposer aux Romains, qui avoient fait une irruption dans l'Arménie, *Antiochus l'Asiatique*, fils d'Antiochus Eusebe, profita de cette conjoncture pour s'emparer de plusieurs provinces de Syrie, qui le reconnurent pour Roi.

Cet Antiochus ne régna que qua-

tre ans. Pompée ayant vaincu Tigra-
ne, se rendit maître des possessions
qui lui restoient en Syrie, & força
Antiochus de renoncer à celles qu'il
avoit conquises. C'est ainsi que ce
beau Royaume fut réduit en province
Romaine, & que la Monarchie des Sé-
leucides s'éteignit, après avoir subsis-
té 251 ans suivant Eusebe, & 270
suivant Appien.

§. V.

Dynastie des Arsacides, ou Princes Parthes.

A la mort d'Alexandre, la Parthie,
ancienne dépendance de la Perse,
tomba en partage à Séleucus Nicator,
fondateur de la Dynastie dont nous
venons de parler. Antiochus Theos,
petit-fils de Séleucus, perdit cette
belle province, dont *Arsace*, Prince
Parthe, &, selon quelques-uns, de la
famille Royale d'Achemene, forma
un Royaume particulier, qui se ren-
dit redoutable à toute l'Asie, & qui
balança en Orient la puissance des
Romains. Arsace le fonda l'an 300
avant J. C. y réunit l'Hircanie, avec
d'autres provinces, & le transmit à

Ibid Chap.
XII. T. VII.

Arsace I.

ses descendans , qui sont connus dans l'Histoire sous le nom d'*Arfacides*. Il fut tué en Cappadoce dans une bataille. Les Orientaux le nomment *Arfachak*, & c'étoit sans doute son véritable nom. Les autres Princes de cette race sont :

Arface, deuxième du nom, fils du précédent. Il conquiert la Médie sur Antiochus Theos, & fut ensuite obligé de la restituer. Mais il s'assura par un Traité la possession de la Parthie & de l'Hircanie.

Arface II.

Phriapatius ou *Pampacius*, que les Orientaux appellent *Schak-bur*, ou *Schah-por*. Il étoit fils d'Arface II

Phriapatius

Phraate, premier du nom, fils de Phriapatius. Il dompta les *Mardes*, peuple belliqueux, qui n'avoit été vaincu jusqu'alors que par Alexandre le Grand.

Phraate I.

Mithridate, ou *Mirdate*, frere de Phraate. Jamais l'Empire des Parthes ne fut plus puissant ni plus étendu que sous ce Monarque, qui soumit la Bactriane, la Babylonie, la Mésopotamie, la Perse proprement dite, la Médie, & une partie de l'Inde. Il recueillit avec soin les constitutions les plus remarquables de chaque pays, &

Mithridate I.

il en forma un excellent corps de loix, qui devint le code de son Empire. Ce Prince régna 37 ans.

Phraate II.

Phraate II, fils de Mithridate. Il perdit la plûpart des provinces que son pere avoit conquises, & fut tué dans une bataille contre les Scythes.

Artaban I.

Artaban ou *Ardavan* I, oncle de Phraate II, & fils de Phriapatius. Il périt aussi dans un combat contre les Scythes, peu de tems après son avènement au trône.

Pacore I.

Pacore I, fils d'Artaban. Il rechercha l'amitié de Sylla & de Lucullus, & contracta par leur entremise une alliance étroite avec les Romains.

Phraate III.

Phraate III. Il renouvella avec Pompée l'alliance contractée par son prédécesseur, & peu de tems après il fut tué par ses propres fils, dont l'un se nommoit *Mithridate*, & l'autre *Orode*.

Orode.

Orode, l'aîné des fils de Phraate III. Quoique fidele allié des Romains, comme ses prédécesseurs, la République envoya contre lui une puissante armée, sous les ordres de Crassus, sans colorer cette invasion d'aucun prétexte. Orode, qui étoit un Prince guerrier, se prépara à une vigoureuse

défense. Le brave *Surena*, un de ses Généraux, ayant appris que l'armée Romaine s'étoit engagée dans un pays sablonneux & stérile, fondit sur elle avec furie, la battit en plusieurs rencontres, & l'extermina entierement. L'élite de la Noblesse Romaine périt dans cette malheureuse guerre, ainsi que le Général, & le jeune *Crassus* son fils. Cette défaite, qui fut aussi sensible aux Romains que la déroutte de Cannes, fut pleinement vengée, quatorze ans après, par *Ventidius*. Lieutenant de Marc-Antoine, qui livra avec succès aux Parthes trois sanglantes batailles, dans la dernière desquelles *Pacore*, fils d'*Orode*, fut tué.

Phraate, quatrième du nom, fils d'*Orode*. Il massacra son pere, qui l'avoit associé au trône, & il fit mourir tous ses freres, qui étoient au nombre de trente. Marc-Antoine porta la guerre en personne dans le cœur de ses Etats, & pensa périr, comme *Crassus*, dans cette expédition, qui couta à l'Empire Romain plusieurs belles provinces, & plus de soixante mille hommes. *Phraate* s'étant rendu odieux à ses sujets, ils choisirent pour Roi un

Phraate IV.

Seigneur du pays , nommé *Tiridate* ; qui ne put se maintenir sur le trône , & qui se réfugia en Syrie , & ensuite à Rome , où il fit diverses tentatives pour se rétablir. Ce fut sans doute à sa sollicitation qu'Auguste , qui venoit de se faire déclarer Empereur , passa en Syrie , dans le dessein d'attaquer les Parthes. Phraate , qui comptoit trop peu sur ses sujets pour s'exposer à une guerre étrangère , lui demanda la paix , & l'obtint aux conditions que l'Empereur voulut lui prescrire. Il lui remit en ôtages quatre de ses fils , & rendit les prisonniers & les drapeaux qui avoient été enlevés à Crassus & à Marc-Antoine. Peu de tems après cette paix il fut empoisonné par une de ses femmes , nommée *Thermuse*.

Phraatice. *Phraatice* , fils de Phraate & de Thermuse , qui fut presque aussi-tôt dépossédé qu'installé.

Orode II. *Orode II* , fils de Pacor , fils de Phraate. Les Grands du Royaume le massacrèrent dans un festin , & envoyèrent une ambassade à Auguste , pour le supplier de leur donner pour Roi un des quatre Princes , qui étoient retenus à Rome en qualité d'ôtages.

Vonone I, fils de Phraate. Ce fut le Roi qu'Auguste donna aux Parthes, qui s'en dégoûtèrent bientôt, pour se soumettre au Roi de Médie, qui étoit de la famille des Arsacides.

Vonone I.

Artaban, deuxième du nom, Roi des Médes. Il éprouva, comme ses prédécesseurs l'inconstance des Parthes, qui le chassèrent & le rappellerent plusieurs fois. Mais sa vertu triompha enfin de leur légèreté, & il mourut universellement regretté de ses sujets, après un regne de trente ans.

Artaban II.

Bardane, fils d'Artaban. Il fut tué par les Parthes qui placèrent sur le trône *Gotarze* son frere.

Bardane.

Gotarze eut un redoutable compétiteur dans *Meherdate*, petit-fils de Phraate IV, qui, assisté de l'Empereur Claude, fut élu Roi par la cabale des Grands. Il y eut entre ces deux Princes une longue guerre, qui se termina par la défaite de Meherdate.

Gotarze.

Vonone II. Il étoit du sang des Arsacides, & descendoit apparemment de Vonone I. Son regne fut court, & n'offre rien de remarquable.

Vonone II.

Vologese I, fils de Gotarze, suivant

Vologese I.

Joseph, & de Vonone, suivant Tacite. Il subjuga le Royaume d'Arménie, & le donna à son frere Tiridate, qui en fut dépouillé bientôt après par les Romains. Il fit Roi de Médie *Pacore* son autre frere. Pour se venger des Romains qui avoient destitué Tiridate, il leur déclara la guerre, & les força de le rétablir. Ces choses se passerent sous l'Empire de Néron. Il renouvella les anciens Traités avec Vespasien, qui combla de caresses ses Ambassadeurs. Sur la fin de son regne il entreprit de bâtir une ville, qu'il appella de son nom *Vologesocerte*; mais il mourut avant qu'elle fut achevée.

Artaban III. *Artaban III*, fils de Vologese. Il se brouilla avec Vespasien, & prit le parti du faux Néron. Il mourut après un regne très-court, dans le tems qu'il se proposoit de porter la guerre en Arménie.

Pacore II. *Pacore*, deuxième du nom, fils d'Artaban. Les Orientaux le nomment *Bakour*. On ne nous apprend rien de particulier touchant son regne, qui fut néanmoins assez long.

Cosroès. *Cosroès*, ou *Cosdroès*, frere de *Pacore*. Il chassa d'Arménie *Exadare*,

que l'Empereur Trajan avoit placé sur le trône, & s'attira par cette démarche une guerre fâcheuse, qui lui couta la perte de ses Etats. Trajan ayant passé l'Euphrate, subjuga la Babylonie, la Caldée, l'Assyrie, la Parthie proprement dite, soumit les Parthes au tribut, & leur laissa pour Roi, ou plutôt pour Gouverneur, un Prince de la famille des Arfacides, nommé *Parthanaspate*, qui étoit entièrement dévoué aux Romains. Les Parthes s'affranchirent de cet esclavage après la mort de Trajan, & chassèrent *Parthanaspate*, pour se soumettre à *Cosroès* leur ancien maître, qui régna plusieurs années après son rétablissement.

Vologese II, fils de *Cosroès*. Une irruption qu'il fit dans l'Arménie, où il tailla en pièces les Légions que l'Empereur *Verus* y entretenoit, ralluma la guerre avec les Romains, qui domptèrent pour la seconde fois les Parthes, & forcèrent *Vologese* de se mettre au rang des vassaux de l'Empire.

Vologese II.

Vologese III, frère du précédent. Ce Prince ayant épousé la cause de *Niger* contre l'Empereur *Sévere*, encourut le ressentiment de ce Prince,

Vologese III.

qui l'assiégea dans *Ctésiphon*, capitale de l'Empire des Parthes. Cette ville fut emportée d'assaut, & les trésors du Roi tombèrent au pouvoir des vainqueurs avec ses femmes & ses enfans. Mais Sévere eut à peine repassé l'Euphrate, que Vologese se remit en possession de toutes les places que les ennemis lui avoient enlevées.

Artaban IV.

Artaban IV, frere de Vologese III. Il fut indignement trompé par l'Empereur *Caracalla*, qui lui ayant demandé sa fille en mariage, & s'étant approché de *Ctésiphon*, sous prétexte d'y célébrer les nœces, fondit brusquement sur le Roi des Parthes, qui étoit venu à sa rencontre avec l'élite de sa noblesse, & massacra, ou fit prisonniers la plupart de ses gens. *Artaban*, pour tirer raison d'une perfidie si noire, marcha contre *Caracalla*, qui sur ces entrefaites fut tué par ses soldats. *Macrin*, qui lui succéda, en vint avec les Parthes à une action sanglante, qui dura deux jours, & dans laquelle il y eut quarante mille hommes de tués de part & d'autre. Le troisième jour, *Artaban* se préparoit à recommencer le combat, lorsque *Macrin* lui demanda la paix, offrant de

rendre aux Parthes les prisonniers faits par Caracalla , & de payer outre cela les frais de la guerre. Le traité fut conclu à ces conditions, qui furent exécutées sur le champ. Peu de tems après, Artaban se trouva engagé dans une guerre beaucoup plus fâcheuse , suscitée par les Perses, qui, soumis aux Parthes depuis quatre cents ans, entreprirent de secouer le joug. Artaban , au premier avis de cette révolte, marcha contre ses ennemis; leur livra une sanglante bataille qu'il perdit , & fut mis à mort par les vainqueurs. Les Parthes subirent alors la loi des Perses , & leur florissant Empire, qui subsistoit depuis 480 ans, fut entièrement détruit. Nous ferons connoître dans l'article suivant l'auteur de cette grande révolution , qui se rapporte à l'année 226 de l'Ere Chrétienne.

§. VI.

Dynastie des Sassanides.

Nous entrons dans le moyen âge de l'Empire Persan , & le nouveau période que nous allons parcourir , nous conduira bientôt à son Histoire moderne. *Ardschir* , que les Grecs

Ardschir I.

nomment *Artaxare* & *Artaxerce*, fut le fondateur de la Dynastie des *Sassanides*, & le restaurateur de la Monarchie des Perses. Son pere s'appelloit *Sasan*, ou *Sassan*, & n'étoit, suivant Agathias, qu'un simple particulier, qui ayant eu commerce avec la femme d'un cordonnier nommé *Pabea*, en eut ce fils adultérin. Les Orientaux lui donnent une naissance plus pure, & beaucoup plus illustre. Les uns le font descendre de *Bahaman*, sixième Roi de la Dynastie des *Cajanites*, qui eut un fils nommé *Sassan*, dont ils prétendent qu'*Ardschir* & les autres *Sassanides* tirent leur origine. D'autres disent que son ayeul étoit un Prince Persan; que son pere épousa la fille d'un Gouverneur, nommé *Babec*, & qu'*Ardschir* nâquit de ce mariage. Il s'acquit une telle autorité parmi ses compatriotes, qu'il leur inspira le courage de secouer le joug des Parthes. Il affranchit la Perse; il conquit la Parthie; il battit en plusieurs rencontres les Romains, auxquels il déclara, qu'en qualité de successeur de *Cyrus* il avoit un droit incontestable sur la Syrie & l'Asie Mineure, & qu'il

Hist. Univ.
vol. 1. p. 4,
Chap. XIII.

prétendoit qu'on lui restituât toutes les provinces usurpées sur ses ancêtres. Il prenoit, comme les anciens Rois de Perse, le titre de *Grand Roi*, ou celui de *Shah-in-Schah*, qui signifie *Roi des Rois*. Il rendit à la Monarchie Persane une partie de son ancien lustre, en réunissant en un seul corps toutes les principautés particulières, que les Séleucides & les Arsacides avoient laissé subsister. Il bannit le Polythéisme, que les Macédoniens avoient introduit dans l'Empire, & rétablit dans toute sa pureté la Religion des Mages. Il bâtit plusieurs villes. Il publia d'excellentes loix. Il institua des tribunaux pour l'administration de la justice, & des Académies pour l'instruction du peuple. Il modéra l'usage trop fréquent des peines capitales, ayant coutume de dire *qu'il est inutile d'employer le glaive, quand un châtiment plus doux produit le même effet*. Il composa un excellent Livre, intitulé *Adah alaisi*, ou *le moyen de vivre heureux*, dans lequel il prescrivit à toutes les conditions des regles de conduite, depuis le Monarque jusqu'au simple artisan. Mais cet ouvrage ne fut publié que long-

tems après sa mort, sous le regne de *Nouschirvan*, qui obligea chaque famille à en avoir une copie. *Ardschir* gouverna la Perse pendant quatorze ou quinze ans, & mourut vers l'an 240 de l'Ere Chrétienne. Ses successeurs furent :

Schabour,
Sapor I.

Schabour, ou *Schah-pour* I, que les Grecs appellent *Sapor*. Il étoit fils d'*Ardschir*, & il monta sur le trône dans sa première jeunesse. C'étoit un Prince inquiet, ambitieux, avide de gloire, insolent & cruel dans la prospérité. Ayant pris dans une bataille l'Empereur Valérien, avec la fleur de la Noblesse Romaine, il traita de la manière la plus indigne ces illustres captifs. On assure que dans ses marches il les faisoit jeter dans les chemins creux, pour applanir le passage aux chariots de l'armée. Il foula plusieurs fois aux pieds l'Empereur lui-même, se servant de son corps comme d'un marche-pied pour monter à cheval. On ajoute qu'après l'avoir tenu en prison pendant plusieurs années, il finit par le faire écorcher vif. Valérien étoit alors âgé de près de quatre-vingts ans. Tel est le portrait que les Historiens Grecs & Latins font de *Sapor*.

Sa mémoire n'est point flétrie de ces cruautés dans les Annales des Orientaux. Ils le représentent comme un Prince magnifique, ami du bon ordre & de la justice, attentif à faire fleurir les arts & le commerce dans toutes les provinces de son Empire, qu'il visitoit souvent pour s'instruire par lui-même de leur état, & de ce qu'il pouvoit faire en faveur de son peuple. Il bâtit plusieurs villes, dont la plus fameuse fut *Nischapour* (1) dans le Korasan. Malgré ces qualités, qui devoient le rendre si cher à son peuple, les mêmes Historiens ajoutent qu'il fut massacré dans son camp, pendant une nuit orageuse, par quelques-uns de ses principaux Satrapes, qui mirent ensuite le feu à sa tente : ce qui donna lieu au bruit qui se répandit qu'il avoit été tué d'un coup de tonnerre. L'opinion la plus commune est qu'il régna 31 ans. Ce fut sous ce Prince que l'Hérésiarque *Manès*, Auteur du fameux système des deux Principes, & de plusieurs autres opinions singulieres, commença à répandre ses dogmes dans la Perse. Sapor,

Mirkond ,
dans l'Hist.
Universelle ,
ubi supra ,

ANNE'E
depuis J. C.
269.

(1) Rose de Schah-pour, *Nei* en Persan signifie rose.

si l'on en croit Cedrenus, le fit écorcher vif, parce qu'il manqua la guérison de son fils qu'il avoit entreprise.

Hormisdas I. *Hormidas* I, fils de Sapor. Il ne régna qu'un an & quelques mois. Les Auteurs Persans le nomment *Hormodx* ou *Hormoux*, & font de grands éloges de sa libéralité. Un de ses Satrapes, qui commandoit dans une province voisine de l'Inde, lui ayant fait savoir qu'il se présentoit une occasion d'acheter à très-bon compte plusieurs beaux diamans, Hormisdas répondit que ce profit ne le tentoit point, & ajouta ces belles paroles : *Si je deviens Marchand, qui fera le métier de Roi ?*

Varane I. *Varane* I, ou *Vararane*, suivant les Grecs. Il fut assassiné, après un regne de trois ans & quelques mois, dans une sédition qu'il s'efforçoit d'appaiser. Il étoit fils d'Hormisdas, & son véritable nom étoit *Baharam*.

Varane II. *Varane* II, fils du précédent, mais seulement par adoption, suivant quelques Auteurs. Il regna dix-sept ans, pendant lesquels il fut continuellement en guerre avec les Romains, qui perdirent trois de leurs Empereurs (1)

(1) Probus, Carus, Numerien.

dans ces funestes expéditions. Quelques Ecrivains assurent que Varane, dans les premières années de son administration, se rendit si odieux par sa fierté & par son humeur cruelle, que les Grands du Royaume résolurent de le déposer ou de le faire mourir, s'il ne changeoit de conduite. Les Mages furent chargés de lui donner là-dessus de sérieux avis. Varane fut tellement touché de leurs exhortations, qu'il se corrigea, & devint un des meilleurs Rois qu'ayent eu les Perses.

Varane III, fils de Varane II. On ne nous apprend rien de particulier touchant ce Prince, qui régna quatre mois suivant les Grecs, & treize ans suivant les Orientaux. Son nom se trouve omis dans quelques listes.

Varane III.

Narsès, que les Persans appellent *Narfi*, frère de Varane III. Il fit une guerre très-vive aux Romains, leur livra plusieurs batailles avec divers succès, & fut à la fin si mal-mené, qu'ils le forcèrent de leur céder cinq provinces. Ces pertes lui causerent une tristesse profonde, qui le conduisit au tombeau, dans la huitième année de son regne, suivant Agathias & d'au-

Narsès.

tres Ecrivains , & dans la neuvième ; suivant les Auteurs cités par d'Herbelot.

Hormisdas II.

Hormisdas ou *Hormouz* II , fils de Narsès. Il occupa le trône pendant sept ans selon quelques-uns , & selon d'autres pendant neuf. Ce fut un Roi pacifique , qui aima la justice , protégea le commerce , & ne s'occupa que du bonheur de ses sujets. Dans la vue de réprimer la tyrannie des Grands , qui abusoient de leur pouvoir pour opprimer le peuple , il établit un Tribunal , devant lequel le dernier des citoyens pouvoit citer le premier Seigneur de l'Empire. Il bâtit plusieurs villes , dont la plus considérable fut celle d'*Hormouz* , sur le Golphe Persique. Mais ses habitans , pour se mettre à l'abri des incursions continues de leurs voisins , se transporterent depuis dans une isle du même Golphe , en face du lieu qu'ils occupoient auparavant , & y bâtirent une nouvelle ville , qu'ils appellerent aussi *Hormouz*. C'est l'*Ormus* des Portugais.

Sapor II.

Sapor , ou *Schah-pour* II , surnommé *Dhoulaclaf* , fils posthume d'*Hormouz*. Il régna en quelque sorte avant

sa naissance. Sa mere se trouvant enceinte à la mort d'Hormouz , les Grands consulterent les Mages sur le sexe de l'enfant qu'elle portoit dans son sein. Les Mages répondirent que c'étoit un Prince, & il fut sur le champ reconnu pour l'héritier présomptif du trône. La Perse n'a point eu de Monarque plus grand ni plus heureux , au moins parmi les Princes de la Dynastie des Sassanides. Il ouvrit son regne par une expédition contre les Arabes , qui avoient pillé & ravagé pendant sa minorité quelques provinces de la Perse, sous la conduite de leur Roi *Thaïr*. Il assiégea ce Prince dans sa capitale qu'il emporta , & le fit passer au fil de l'épée avec tous ceux qui l'accompagnoient , disant que quand un Roi faisoit le métier de brigand, il étoit permis de le traiter comme les gens de cette profession. Pour mettre les Arabes hors d'état de recommencer leurs incursions , il fit casser les épaules à tous ceux qui étoient en âge de porter les armes , & ce fut à cette occasion qu'on lui donna le surnom de *Dhoulaclaf*, qui signifie l'homme aux épaules. Ses guerres avec les Romains le rendirent encore plus célèbre. Il

n'osa les attaquer ouvertement sous le regne de Constantin, & il se contenta d'exciter les Barbares à faire des courses sur les terres de l'Empire. Mais après la mort de ce Prince, profitant de leur affoiblissement, il ravagea les provinces qu'ils possédoient entre le Tigre & l'Euphrate, & s'empara des plus fortes places de la Mésopotamie. L'Empereur Constance entreprit inutilement de s'opposer à ses progrès, & mourut dans le cours d'une expédition qu'il fit en ces quartiers. Julien, successeur de Constance, périt quelques années après dans la même guerre, avec la plus grande partie de son armée. Jovien, qui en ramena les tristes restes, n'obtint la paix qu'en signant un traité honteux, par lequel il restitua aux Perses les cinq provinces que l'Empereur Galere avoit ôtées à Varane III. Sapor tourna ensuite ses armes contre les Indiens & les Tartares, & leur enleva plusieurs domaines, qui augmentèrent considérablement l'étendue de son Empire. Voilà ce que ses expéditions militaires offrent de plus remarquable. On lui attribue la fondation de *Casbin*, & de quelques autres villes.

Il montra toujours beaucoup de zele pour le maintiende la discipline parmi les troupes , l'accroissement du commerce , & l'observance des loix civiles & ecclésiastiques de son pays. Quoiqu'élevé par un Eunuque Chrétien , nommé *Uztazade* , il témoigna une aversion extrême pour le Christianisme , & persécuta cruellement ceux qui le professoient , jusqu'à tuer de sa propre main *Uztazade* lui-même , après avoir essayé inutilement de lui faire abjurer l'Evangile. Les Historiens Anglois paroissent attribuer ces rigueurs en partie aux conseils violens des Mages , & en partie *au zele indiscret de quelques Prêtres Chrétiens*. Malgré cette tache on ne peut lui refuser l'éloge d'avoir été le plus sage , le plus vaillant , & le plus habile Monarque de son tems. Il commença à se faire connoître sur la fin du regne de Constantin , & il mourut au commencement de celui de Gratien , vers l'an 380 de l'Ere Chrétienne, Son regne , qui fut aussi long que sa vie , comprend l'espace de 70 ans , ou de 72 suivant les autres.

Ardschir II , Prince du sang royal. Ardschir II.
 Quelques Ecrivains assurent qu'il gou-

verna d'abord la Perse en qualité de tuteur de Sapor III, & que les Grands l'engagerent ensuite à prendre le titre de Roi. Il régna quatre ans, selon Agathias, & douze selon Khondemir.

Sapor III.

Sapor III, fils de Sapor Dhoulactaf, contemporain de Théodose le Grand, avec lequel il vécut en paix pendant son regne, qui ne dura que cinq ans & quelques mois.

Varane IV.

Varane IV, fils de Sapor III, tué dans une sédition après avoir gouverné onze ans. On observe que le luxe commença alors à se répandre dans la Perse, & à y reprendre son ancien empire.

Jezdezard I.

Jezdezard, fils de Varane. Les Grecs l'appellent *Isdigerte* & *Isdegerde*. Il vécut en si bonne intelligence avec Arcadius Empereur d'Orient, que ce Prince lui confia par son testament la tutelle de Théodose II son fils. Ces liaisons avec les Romains, jointes à la protection ouverte qu'il accorda au Christianisme, pour complaire à *Maruthas*, Evêque de Mésopotamie, le rendirent fort odieux à ses sujets, qui le surnommerent *Al Athim*, c'est-à-dire, *le mauvais*. Les Mages, jaloux de l'ascendant que le

Saint Evêque prenoit sur Jezdezard , eurent recours à un artifice impie. Dans le tems que le Roi faisoit sa priere au Temple , un homme qu'ils avoient caché sous terre lui dit d'une voix terrible : *Prince ingrat & sacrilège , je te chasserai du trône , si tu ne bannis ce prophane Chrétien qui t'a misérablement séduit.* Leur fourberie fut découverte , & le Monarque s'en vengea en les faisant décimer. On assure que Maruthas obtint de Dieu la guérison du fils de Jezdezard , qu'on croyoit possédé , ce qui augmenta encore les progrès du Christianisme. Ce Prince régna vingt & un ans , avec les inquiétudes inséparables d'un gouvernement qui heurte les préjugés & les anciennes coutumes d'une nation. Les Historiens Persans le représentent comme un homme cruel & avare , qui ne respectoit ni les biens ni la vie de ses sujets. Ils ajoutent qu'il eut le malheur de voir mourir tous ses enfans , à l'exception d'un seul , & qu'il fut tué d'un coup de pied de cheval.

Varane V , fils de Jezdezard. Il fut élevé dans la Chaldée , chez un Prince Arabe nommé *Nooman* : & comme il étoit encore dans cette province

lorsque son pere mourut , les Grands du Royaume , peu attachés à la famille du feu Roi , mirent sur le trône un Seigneur nommé *Kersa*. A cette nouvelle Varane accourut en Perse avec une armée , & fit si bien valoir ses droits , qu'il recouvra la couronne sans effusion de sang , & que son compétiteur fut le premier à lui rendre hommage. Pour se rendre agréable à ses sujets , en flattant leurs vices , il fit venir des Indes douze mille Bala-dins , qui , suivant Khondémir , sont les ancêtres de ceux qui exercent aujourd'hui la même profession en Perse. Il eut de grands démêlés avec le Roi du Turkestan , qui lui enleva d'abord la plus grande partie de ses Etats , & qui se laissa ensuite surprendre dans son camp , où Varane le tua de sa main , & tailla en pièces toute son armée. Il soutint aussi contre Théodose II une longue guerre , dont les succès furent balancés. Il attaqua avec plus de bonheur les Arabes , auxquels il enleva le Royaume d'Yemen. Il mourut d'une chute qu'il fit à cheval , dans la vingt-troisième année de son regne , suivant Mirkond & Khondémir , & dans la vingtième , suivant Agathias

Agathias & d'autres Ecrivains Grecs. Les Historiens Persans l'appellent *Baharam*, & lui donnent le surnom de *Ghour*, ou de *Jur*, qui signifie *âne sauvage*, parce qu'il aimoit avec passion la chasse de ces animaux. Il parut d'abord assez favorablement disposé pour le Christianisme. Mais l'indiscrétion que commit l'Evêque *Abdas*, en faisant brûler un Temple du pays, & le refus qu'il fit ensuite de le rétablir, quoique Varane l'en priât avec douceur, aigrit tellement l'esprit du Monarque, qu'il abandonna les fideles à la merci des Mages, qui en firent une horrible boucherie, & qui renversèrent toutes les Eglises Chrétiennes.

Jezdegerd II, fils de Varane V, *Jezdegerd II.*
surnommé *Sipabdots*, ou ami des soldats, à cause de l'affection qu'il portoit aux gens de guerre. Une de ses occupations favorites étoit d'administrer la justice au peuple, & d'écouter ses plaintes contre les vexations des grands. Les Historiens Orientaux parlent d'une excursion qu'il fit sur les terres des Romains, dont il força l'Empereur à payer les arrérages du tribut imposé à ses pré-

décesseurs. Les Grecs gardent un profond silence sur cette expédition de Jezdegerd , qu'ils nomment *Varane VI*. Les uns le font regner dix-sept ans , & les autres dix-huit.

Pherouz.

Pherouz , ou *Pervis* , que les Grecs appellent *Perose*. C'étoit l'aîné des fils de Jezdegerd , qui , pour l'éloigner du trône , lui donna le gouvernement de Sigistan & de Makran , & l'obligea de résider dans ces provinces , tandis qu'il retint à la cour *Hormouz* son autre fils , auquel il destinoit la succession. Mais Pherouz , après la mort de son pere , vint réclamer ses droits à la tête d'une armée , fit prisonnier Hormouz qui avoit pris le titre de Roi , & lui fit trancher la tête. Il dut la couronne à l'assistance des *Euthalites* , peuples établis sur la frontiere de son gouvernement , dont il leur promit une portion considérable , en considération de ce service. Ces *Euthalites* , Tartares ou Scythes d'origine , étoient de la tribu des *Huns* , dont le nom devint bien-tôt après si formidable. Ils habitoient un grand pays , situé au Nord-Est de la Perse , dans le voisinage de

l'Inde. Les Grecs les distinguoient des autres Huns par le nom de *Huns Euthalites*, ou de *Huns blancs*. Pherouz eut dans la suite l'imprudence de se brouiller avec ces dangereux voisins, qui gagnèrent sur lui deux batailles décisives, dans la dernière desquelles il fut tué. Les uns le font régner vingt ans, d'autres vingt-huit, & d'autres trente. La Perse devint alors tributaire des Huns.

Balasch, fils ou frère de Pherouz, appelé *Valens* par les Grecs. Son règne, qui fut très-court, n'offre rien de remarquable. Balasch.

Kobad ou *Cavade*, fils de Pherouz. Ce fut un Prince courageux, habile dans la guerre, superbe & fier avec ses sujets comme avec les étrangers, & aussi jaloux de son autorité que de la gloire du nom Persan. Il affranchit la Perse du tribut que lui avoient imposé les Euthalites, & il guérit ces barbares de l'envie de faire des excursions dans son pays. Ces premiers succès lui inspirèrent un tel orgueil, qu'il ne respecta plus aucune loi. Il dépouilla les Nobles des privilèges dont ils avoient joui sous ses prédécesseurs. Il usurpa leurs biens, Kobad.

il débaucha leurs femmes & leurs filles, & il poussa, dit-on, l'extravagance jusqu'à publier un decret qui permettoit aux hommes de jouir indistinctement de toutes les femmes. Les Seigneurs Persans, las de sa tyrannie, le déposèrent, & le confinèrent dans une prison. Selon quelques Ecrivains, *Giamasp*, son frere, lui fut substitué avec la qualité de Régent. Selon d'autres, les Grands élurent pour Roi *Zambade*, oncle ou frere du Prince déposé. Mais quelque tems après Kobad s'étant sauvé de sa prison, parut à la tête d'une armée que lui fournirent les Huns Euthalites, & se remit en possession du trône. Depuis son rétablissement il fut presque toujours en guerre avec ces mêmes Euthalites, ou avec les Romains. Il enleva la plus grande partie de l'Arménie à l'Empereur Anastase, & battit en plusieurs rencontres *Ariobinde* & *Hypatius*, ses Généraux. Mais une irruption que firent les Huns du côté du Nord, lui fit perdre cette conquête, & l'obligea d'accepter une trêve de sept ans qui lui fut proposée par les Romains. Il marcha contre ces nouveaux ennemis,

qu'il chassa de la Perse, & qu'il attaqua dans leur propre pays, où il emporta d'assaut une grande ville, nommée *Tzudader*, dans laquelle il trouva des richesses immenses. Justin ayant succédé à Anastase, Kobad lui proposa d'adopter *Khofrou*, le plus jeune de ses fils, auquel il destinoit sa succession. Mais ce projet ne fut pas goûté à la Cour de Constantinople. Kobad, qui se crut méprisé, rompit tout commerce avec les Romains, & se promit bien de tirer raison de cette injure. Justinien, qui prit les rênes de l'Empire après Justin, ayant entrepris de fortifier *Mindane*, ville frontiere de la Perse, les travailleurs, quoique soutenus par un détachement de troupes Româines, furent insultés par la garnison Persane de *Nisibe*, qui les fit prisonniers, & démolit tous leurs ouvrages. *Belisaire* fut par représailles envoyé en Perse, à la tête d'une puissante armée. Il battit d'abord les troupes Persanes, commandées par *Pero-se*, & dans le même tems *Dorithée*, autre Général Romain, remporta en Arménie deux victoires signalées sur *Mermeroès*, Général des Perses. *Belisaire* fut à son tour battu, & les Com-

mandans qui lui succéderent n'étant pas en état de tenir tête aux nouvelles armées que Kobad, mit sur pied, se crurent trop heureux d'obtenir une trêve, qui, quelque tems après, fut convertie en une paix. Sur ces entre-faites Kobad mourut, après un regne d'environ 43 ans.

 531.

Chosroès le
Grand.

Chosroès ou *Chosrou*, surnommé *Nouschirvan*, c'est-à-dire, le *Grand* (1). Il n'est point de Prince dont la mémoire soit plus célèbre dans les Ecrits des Historiens, des Philosophes, & des Poètes Orientaux. Il possédoit, dit Khondemir, toutes les qualités qui peuvent rendre un particulier aimable, & former le plus respectable des Souverains. Sa valeur, jointe à une profonde connoissance de l'art militaire, le rendit presque toujours heureux dans les guerres qu'il eut à soutenir contre les Romains, les Turcs, les Huns Euthalites, les Arabes, les Indiens, les habitans de la Colchide, & d'autres peuples belliqueux. Il recula les barrières de son Empire, du côté du Septentrion jusqu'aux bords du Jaxarte, à l'Est jus-

(1) Ce mot Persan signifie au sens propre *une âme confite dans le miel*.

qu'au voisinage de l'Indus, au Midi & à l'Ouest jusqu'aux Golphes Persique & Arabique. Sa libéralité n'eut d'autres bornes que la juste crainte qu'il eut de fouler ses sujets. Un jour qu'il donnoit un festin aux Grands du Royaume, un de ses Officiers, qu'il avoit dépouillé de son emploi, prit sur le buffet un plat d'or, & l'emporta. Il n'y eut que Nouschirvan qui s'apperçut de ce vol. Quand les tables furent desservies, celui qui avoit en garde la vaisselle d'or, voyant qu'il lui manquoit un plat, fit grand bruit. Mais le Roi lui dit : *Calmez-vous, & cessez de faire d'inutiles perquisitions; car celui qui a pris le plat ne le rendra pas, & moi qui l'ai vû prendre je n'ai garde de découvrir le voleur.* Quelque tems après le même Officier parut à la Cour avec un habit neuf. Le Roi l'ayant reconnu le fit approcher, & lui dit à l'oreille : *Est-ce mon plat qui vous a donné cette belle robe ?* *Oui, Seigneur,* répondit l'Officier; mais montrant ensuite ses caleçons tout déchirés; *vous voyez,* dit-il, *qu'il n'a fait les choses qu'à demi.* Le Roi fut si content de cette saillie qu'il lui rendit ses bonnes grâces. Ce Prince fut

très-zélé pour l'avancement des Arts. Il établit dans cette vûe des Sociétés Académiques, & il assistoit régulièrement à leurs conférences. Il entendoit les Méchaniques aussi-bien que les plus habiles Artistes. Il embellit *Madain*, ou l'ancienne *Ctésiphon*, de plusieurs beaux édifices, & particulièrement d'un superbe palais, qui a passé pour une des merveilles de l'Orient. Il acheva de fortifier le fameux passage de *Derhent*, ou des *Portes Caspiennes*, en faisant élever une muraille d'une montagne à l'autre; ouvrage commencé par Alexandre le Grand, continué par quelques-uns de ses successeurs, & auquel Chosrou eut la gloire de mettre la dernière main. Un des plus beaux traits qu'on rapporte de lui est la réponse qu'il fit à un homme, qui lui apprenant la mort d'un Prince avec lequel il étoit en guerre, s'écria avec enthousiasme : *Dieu est juste ! Dieu est juste ! l'implacable ennemi de votre Empire vient d'expirer. A Dieu ne plaise*, dit Noufchirvan, *que je me réjouisse de la mort de mon ennemi. Il seroit ridicule qu'un mortel se réjouit à la vûe d'un exemple de mortalité. Son regne offre un*

enchaînement de guerres, dont le détail le plus abrégé nous entraîneroit beaucoup trop loin. Il eut toujours un ascendant marqué sur *Justinien*, & sur l'imbécille *Justin*, son successeur. Mais sa dernière campagne contre les Romains, sous Tibère, fut très-malheureuse, & ternit un peu l'éclat de ses anciens triomphes. Il perdit une sanglante bataille, qui ruina entièrement son armée, & qui le réduisit à fuir au-delà de l'Euphrate. Il mourut peu de tems après, âgé de quatre-vingts ans, dont il en avoit regné quarante-huit. Les Historiens Grecs le représentent comme un Prince ambitieux, cruel, présomptueux, plus heureux que sage, peu Philosophe, & absolument indigne de la réputation de sagesse qu'il s'étoit acquise parmi ses sujets. Il y a beaucoup de partialité dans ce portrait.

Hormisdas ou *Hormoux* II, fils de Chosroès, surnommé *Tagedar*, ou *Porte-tiare*, parce qu'il la mettoit chaque jour sur sa tête, par une ridicule ostentation, au lieu que ses prédécesseurs ne la portoient que dans les jours de cérémonie. Ses sujets le déposèrent dans la quatorzième année

179.

Hormisdas

II.

de son regne , & lui ôterent la vûe en faisant passer un fer ardent sur ses yeux. Quelque tems après il fut étranglé.

Chosroës II.

Chosroës ou *Chosrou* II , fils d'*Hormisdas*, surnommé *Pervis* ou *Apervis*, c'est-à-dire , le victorieux. Il éprouva de grandes disgraces au commencement de son administration. *Baharam Tchoubin* , Prince Persan , qui avoit eu beaucoup de part aux troubles du précédent regne , s'empara de l'autorité royale , du consentement des Perses , sans oser néanmoins prendre le titre de Roi. *Chosrou* , se voyant menacé du même traitement qu'on avoit fait à son pere , se réfugia chez les Romains. L'Empereur *Maurice* lui donna une armée avec laquelle il chassa *Baharam* , & se remit en possession du trône. *Maurice* ayant été massacré par *Phocas* , *Chosrou* entra à main armée sur les terres des Romains , sous prétexte de venger la mort de son bienfaiteur , & fit dans le cours de quatorze ans de si grandes conquêtes , tant sur *Phocas* que sur *Héraclius* , son successeur , que l'Empire Romain fut menacé de sa destruction en Asie. Mais ces succès

furent suivis des plus humiliantes disgraces. Héraclius porta le ravage dans l'Arménie, l'Albanie, & la Syrie, passa le Tigre & l'Euphrate, battit à plate couture cinq ou six armées qu'on lui opposa, pénétra au cœur de la Perse, & recouvra en trois campagnes tout ce que les Romains avoient perdu dans les précédentes guerres. Pour comble de désastre, Chosroès fut trahi dans sa vieillesse par ses sujets, qui, d'intelligence avec *Siroès*, son fils, se saisirent de sa personne, le déposèrent dans la trente-neuvième année de son règne, & l'enfermerent dans une prison, où chargé de trois chaînes, l'une aux pieds, l'autre au bras, & la troisième au cou, il fut exposé pendant cinq jours aux insultes du peuple, & ensuite massacré.

628.

Tel fut le sort d'un des plus fameux Monarques de la Dynastie des Sassanides, qui, dans les beaux jours de son règne, se vit maître de la Mésopotamie, de la Syrie, de la Cappadoce, de la Palestine, d'une partie de la Phénicie, de la haute & basse Egypte, de l'Arabie, des Isles de l'Asie Mineure, de la Galatie, de la Paphlagonie, & de Chalcedoine même, ville

située en face de Constantinople; importans domaines qu'il ajouta à la couronne de ses ancêtres. Il épousa une Chrétienne, que les Grecs nomment *Marie* ou *Irene*, & les Orientaux *Schirin*; femme d'une naissance commune selon les premiers, & fille de l'Empereur Maurice selon les autres. Il l'éleva au rang de Reine, & l'aima éperduement, mais sans pouvoir en être aimé. Un homme sans naissance, nommé *Fehrad*, fut l'indigne rival qu'elle lui préféra. La complaisance qu'il eut pour elle l'engagea pendant quelque tems à traiter les Chrétiens avec bonté; mais dans la suite il leur fit éprouver de si cruelles disgraces, que dans une seule occasion, il en vendit quatre-vingt-dix mille aux Juifs, qui eurent la barbarie de les égorger. Tous les Historiens s'accordent à lui reprocher une avarice sordide. Il dépouilloit de leurs biens les peuples qu'il subjuguoit, pilloit & saccageoit les Temples de toutes les villes qui tomboient sous sa puissance, jusqu'à en emporter les matériaux. Il foula ses propres sujets avec tant de rigueur, qu'il se trouva à la fin seul possesseur de tous les biens de la Perse. Les trésors im-

menfes qu'il amassa par ces exactions furent déposées dans cent voutes souterraines construites sous le palais. On assure que ce fut une de ces caves qui lui servit de prison.

Siroès, que les Orientaux nomment *Schirouieh*, fils aîné de Chosrou Pervis. Il eut beaucoup de part à la déposition de son pere, & ce fut par ses ordres qu'on le fit mourir. Il commanda aussi qu'on mît à mort ses freres & ses neveux. Ce monstre ne régna qu'un an. On assure que ses remords le plongerent dans une affreuse mélancolie qui abrégea ses jours. Quelques Auteurs Chrétiens ont eu la bassesse de lui prodiguer des éloges, parce qu'il parut favoriser le Christianisme. Voici un trait assez particulier. Le *Calippe Montaser*, qui, comme *Siroès*, ne parvint au trône que par un parricide, examinant un jour quelques tapisseries qu'on lui apporta, fixa ses regards sur une piece qui représentoit un jeune homme monté sur un beau cheval, avec un diadème sur la tête, & des caracteres Persans tracés autour de la figure. Il fit venir un Interprète, & lui commanda de les expliquer. L'Interprète parut étonné,

Siroès

changea de couleur, & après avoir un peu hésité, dit au Caliphe que c'étoit une chanson Persane, qui ne méritoit pas son attention. L'embarras de cet homme irrita la curiosité du Prince, qui lui ordonna sous peine de mort de traduire l'inscription, qu'il expliqua en ces termes : *Je suis Siroès, fils de Chosroès, qui ai tué mon pere pour avoir sa couronne, que je n'ai gardée que six mois.* Le Caliphe fut si frappé de ces paroles, qui lui retraçoient vivement l'image de son crime, qu'il en tomba malade, & mourut quelques jours après.

Ardschir III. *Ardschir III*, que les Grecs nomment *Adefer*, fils de Siroès. Il n'avoit que sept ans lorsqu'il parvint au trône, & il ne l'occupa que sept ou huit mois, ayant été massacré par *Sarbazas*, Général des troupes Persanes, qui s'empara de la couronne.

Sarbazas, usurpateur. *Sarbazas*, tué dans la première ou la seconde année de son usurpation.

Touran Dockt. *Touran Dockt*, fille de Kosrou Per-vis, élue Reine au défaut d'héritiers mâles dans la ligne directe. Elle fut empoisonnée au bout de seize mois.

Khosrou III. *Khosrou III*, Prince Sassanide, déposé au bout de cinq jours.

Azurmi Docket, sœur de Touran Docket, massacrée dans le sixième mois de son regne. Azurmi-Docket.

Pherokzad, petit-fils de Kosrou Pervis, échappé au massacre que Si-roès fit de ses frères & de ses neveux, placé sur le trône par les Grands de l'Empire, & empoisonné un mois après par un esclave du palais. Pherokzad.
631.

Jezdegerd III, autre Prince du sang Royal, qui s'étoit caché pendant les troubles. L'opinion commune est qu'il étoit fils de *Scheheriar*, fils de Khosrou Pervis. Il fut le dernier Roi de la Dynastie des Sassanides, que les Sarrasins renversèrent vers le milieu du septième siècle de l'Ere Chrétienne. Ces peuples, qui venoient de jeter en Arabie les fondemens d'une Monarchie puissante, résolurent de s'étendre du côté de l'Orient, & d'envahir la Perse. Le Caliphe *Omar*, successeur de Mahomet, envoya d'abord un essain d'Arabes, sous les ordres d'*Abu-Obed*, qui périt avec la plupart de ses gens, dans un combat qui se donna auprès d'*Alchir*, ville de la Perse proprement dite, l'an 13 de l'Hégire, & 634 du Christianisme. L'année suivante, *Saëd* entra en Perse Invasion des Arabes.
Schikard, Tarich, p. m. 182 & suiv.

avec une autre armée, remporta une victoire décisive, qui le rendit maître de *Madain*, capitale de l'Empire. Les Sarrazins y trouverent des trésors inestimables, accumulés par Khosrou dans les voutes souterraines dont j'ai parlé. Elmacin fait monter ces richesses à trois mille millions d'or monnoyé, sans y comprendre les vases d'or & d'argent, les meubles précieux, & un trésor particulier qui fut découvert dans le pillage du palais. Les Arabes firent successivement plusieurs autres expéditions, & s'emparèrent dans le cours de dix années de toutes les provinces de la Perse, à l'exception de celles de *Kerman* & de *Segestan*, que Jezdegerd conserva jusqu'à sa mort, qui arriva vers l'an 652 de l'Ere Chrétienne.

652.

Ce que devint la postérité de Jezdegerd.

Ce Prince laissa un fils nommé *Firouz*, & une fille qui s'appelloit *Dara*. *Firouz* jouit pendant toute sa vie d'une petite principauté. Il eut une fille, nommée *Mah-Afrid*, qui épousa *Valid*, fils du Caliphe *Abdalmalek*, auquel elle donna un fils, appelé *Jezid*, qui devint aussi Caliphe, & qui prenoit le titre de fils de Khosrou. *Dara* épousa *Bostenai*, Prince des Juifs

établis en Chaldée. Schikard compte aussi parmi les descendans de Jezdegerd un certain *Théophobe*, né à Constantinople, où il commandoit un corps de troupes de sa nation. Il étoit Chrétien, & allié à la famille Impériale. L'Empereur Théophile lui fit trancher la tête, parce que les soldats qui étoient sous ses ordres le proclamèrent Roi dans une sédition.

Les Orientaux prétendent que le projet de conquérir la Perse avoit été formé par Mahomet lui-même, & que pour encourager ses disciples à cette expédition, il leur fit voir un jour au travers d'un rocher, qui s'ouvrit par miracle, toutes les richesses enfermées dans les voutes de Madain. Les Généraux Arabes partagerent entre leurs soldats toutes les terres qu'ils avoient conquises, & les habitans naturels de la Perse tomberent alors dans un état de misere & d'avilissement, qui différa peu de l'esclavage. Le Mahométisme commença dans le même tems à se répandre dans ce Royaume, & s'établit sur les ruines de la Religion des Mages.



CHAPITRE II.

Etat de la Perse depuis l'invasion des Arabes jusqu'à l'établissement de la Monarchie des Sôfis.

Dynasties
modernes.

LES Caliphes , devenus maîtres de la Perse , ne furent point tentés d'y fixer leur séjour , & se contentèrent de la gouverner par des Lieutenans. Ils jouirent assez paisiblement de cette belle conquête pendant près de deux siècles. Mais après ce terme , plusieurs Princes , la plupart originaires de Tartarie , enleverent aux Arabes diverses provinces , dont il se forma quelques Royaumes particuliers , que nous nous proposons de faire connoître dans ce Chapitre. Cette division subsista jusqu'au regne d'*Ismael Sefi* , qui , dans la dernière année du quinzième siècle , réunit sur sa tête la plupart des anciennes provinces de l'empire Persan , & fonda la Dynastie moderne des Princes que nous appellons *Sophis*.

I.
Les Thaf-
riens.
M. Degui-
gnes , Hist.

Je suivrai dans le dénombrement de ces Empires les Tables de M. Deguignes , qui a répandu un si grand

jour sur les Dynasties Orientales. Le premier qui se présente est celui qui *Thaériens*, ainsi nommés de *Thaher*, leur fondateur. Tout ce qu'on nous apprend de ce Prince, c'est qu'ayant secoué le joug des Arabes, l'an 820 de l'Ere Chrétienne, sous le Califat de *Mamoun*, il établit dans le Kora-san une principauté, dont *Mohammed*, le quatrième de ses successeurs, fut dépouillé en 872 par *Yacoub*, Roi du Segestan. Ainsi cette Dynastie n'a subsisté que cinquante-deux ans.

Générale des
Huns, &c.
T. I. Liv. V,
VI, & VII.

Yacoub, étoit fils d'un certain *Laït*, surnommé *Soffar*, c'est-à-dire, le *Chaudronnier*, apparemment du nom de sa profession. C'est de lui que les Princes de cette race ont été appelés *Soffarides*. Il parvint aux premières charges auprès de *Darhan*, Khan du Segestan, & après la mort de son bienfaiteur il s'empara de cette province. Il conquit ensuite le Khorasan & le Tabristan. *Amrou* son frère & son successeur ajouta à ces domaines la province de *Fars*, ou la Perse proprement dite. Mais vers l'an 902 *Thaher*, petit-fils d'*Amrou*, fut chassé

I I.
Les Soffarides.

de ses Etats par *Ismaïl*, fondateur de la Dynastie des *Samanides*.

III.
Les Samanides.

Les Princes Samanides, tirent leur origine de *Saman*, Persans de naissance, qui fut d'abord conducteur de chameaux, & qui se fit ensuite chef d'une troupe de voleurs. Son fils *Asad*, qui s'établit dans le Korasan, eut quatre enfans, qui obtinrent chacun un Gouvernement considérable. Ce fut là l'époque de l'élevation de cette famille, qui, oubliant dans la suite la bassesse de son extraction, prétendit descendre des anciens Rois Sassanides. *Ahmed*, fils d'*Asad* est regardé comme le premier Prince de cette Dynastie, dont on fixe les commencemens à l'an 261 de l'Hégire, & 874 de l'Ere Chrétienne. Elle régna d'abord dans la Transoxiane, & ensuite dans les autres provinces, qu'*Ismaïl*, fils d'*Ahmed*, enleva aux Offarides. Elle subsista 125 ans, & finit à *Abdolmalek*, le dixième successeur d'*Ahmed*, qui fut dépouillé du Khorasan, & de la Perse par *Mahmoud Gaznévide*, & de la Transoxiane par *Illikil-Khan*; Roi du Turkestan. Cette révolution arriva l'an 999.

Dans le cours du dixième siècle d'autres Princes, appelés *Dilémites*, & Arabes d'extraction, régnerent dans le *Dilem*, le Ghilan, le *Dgior-gian*, & le Tabristan, provinces situées à l'Ouest & au Midi de la mer Caspienne. Leur Monarchie commença en 927, fut affoiblie presque dans sa naissance par les *Bouïdes*, & tomba l'an 1012 sous le pouvoir des *Gaznévides*.

IV.
Les Dilémites.

Les *Bouïdes*, fondateurs d'un Empire beaucoup plus puissant, eurent pour ancêtre un pauvre Pêcheur, nommé *Bouïach*, qui prétendoit descendre de *Schah-pour Dhoulaçaf*, huitième Roi de la race des *Sassanides*. *Aboul Hassan*, fils de *Bouïah*, après avoir été soldat dans le Royaume de *Dilem*, obtint le commandement des armées, & se servit de sa puissance pour enlever aux Princes *Dilémites* une partie de leurs Etats.

V.
Les Bouïdes.

Ahmed, son frere, conquit Bagdad, & dans le même tems *Abou Aly*, autre fils de *Bouïah*, s'empara de la Perse proprement dite, & des provinces d'*Ardgian* & de *Kerman*. Ces trois Princes fonderent chacun un Empire particulier. *Aboul Hassan* tint sa cour

Divisée en
trois bran-
ches.

à Schiraz, Abou Aly, à Ispahan, & Ahmed, à Bagdad. On rapporte le commencement de leur puissance à l'an de l'Hégire 322, & 933 du Christianisme.

Aboul Hassan étant mort sans héritiers directs, après avoir occupé 16 ans le trône, *Adhadeddoulet*, fils d'Abou Aly, lui succéda, & réunit dans la suite à cet héritage les Etats de Perse que son pere lui laissa. Mais son ambition n'étant point satisfaite d'un si riche partage, il fit une guerre cruelle à *Azzeddoulet*, successeur d'A Ahmed, & lui enleva sa principauté de Bagdad. *Adhadeddoulet* mourut l'an 982, dans cette dernière ville, après un règne d'environ trente-deux ans. Il eut pour successeurs :

Samfameddoulet, son fils, qui fut déposé en 985.

Scharf-Eddoulet, frère de Samfam, qui ne régna que deux ans & quelques mois.

Bahaeddoulet, frère de *Scharf*, qui mourut l'an 1012, dans la vingt-quatrième année de son règne.

Sulthan-Eddoulet, fils de Baha, qui fut 12 ans sur le trône.

Abou-Kalangiar, fils de Sulthan.

Scharf Eddoulet, son oncle, lui fit une rude guerre, & le força de lui céder Bagdad avec son territoire. Mais dans la suite Kalangiar se remit en possession de cet Etat. Il mourut après un regne de 24 ans.

Malek, fils de Kalangiar, déposé en 1055 par *Thoghrul-beg*, fondateur des *Seljoucides*.

Les *Gaznévides*, ainsi nommés de *Gazna*, capitale d'un petit Etat qu'ils possédoient sur les confins du Khorasan, doivent leur origine à un esclave Turc, appelé *Sebektegin*, qui étoit attaché au service d'*Alptegin*, Général des armées de *Nouh*, Prince de la famille des Samanides. Il gagna les bonnes grâces de son maître, qui lui laissa en mourant tous ses biens. Dans la suite il obtint le commandement des armées, & le gouvernement de *Gazna*, où il se rendit absolu. Il accrut ce petit Etat par quelques conquêtes qu'il fit dans l'Indostan. L'an 994 *Nouh*, ayant à soumettre quelques Emirs rebelles, l'appella à son secours. Les Emirs furent domptés, & *Nouh*, en reconnaissance de ce service, donna le gouvernement du Khorasan à *Mahmoud*, fils de *Sebektegin*. Ce dernier

VI.
Les Gazné-
vides.

mourut en 997. On le regarde comme le fondateur de cette Dynastie, dont on peut fixer le commencement à l'an 975. Mahmoud ayant succédé à son pere, profita des troubles qui agitoient la Perse, pour s'emparer du Khorasan & de la province de Fars, tandis que les Turcs envahissoient celle de Bokhara, ce qui acheva de détruire l'empire de Samanides. M. Deguignes observe que Mahmoud est le premier Roi de Perse, qui ait porté le titre de *Sultan*. Les derniers Rois Samanides prenoient celui de *Malek*. Mahmoud mourut l'an 1030.

Les autres Princes de cette race sont,

Mohammed, fils de Mahmoud, que ses sujets déposèrent au commencement de son regne, pour placer sur le trône *Aboufaïd Masoud*, son frere. Celui-ci fut destitué en 1041, & ensuite massacré. Mohammed reprit alors les rênes du gouvernement, qui lui furent ôtées pour la seconde fois en 1042.

Maudoud, fils de Masoud, mort en 1048.

Schamseddin-Abderraschid, frere de Masoud, qui régna jusqu'en 1052.
Pharoukhzad,

Pharoukhzad, fils de Masoud, décédé en 1059.

Malek Ibrahim, frere de *Pharoukhzad*, dont quelques-uns prolongent le regne jusqu'en 1099.

Gelaleddin, fils d'*Ibrahim*, mort en 1115.

Arslan Schah, fils de *Gelaleddin*, tué en 1118.

Bahram Schah, frere d'*Arslan*. Il régna trente-six ans, & mourut en 1153.

Khosrou Schah, fils de *Bahram*, dépouillé de ses Etats vers l'an 1180 par les Ghourides, Princes Indiens.

Les Gaznévides ont possédé le Khorasan, la Perse proprement dite, & une partie de l'Indostan. Les *Seljoucides* les dépouillerent du Khorasan en 1034, sous le regne d'Abou-saïd Masoud; & cent cinquante ans après, sous celui de *Khosrou Schah*, *Gaïatheddin*, roi des Ghourides, leur enleva la Perse & leurs possessions dans l'Indostan. C'est alors que s'éteignit cette Dynastie, après avoir subsisté un peu plus de deux siècles.

Les *Seljoucides* descendent de *Seljouc* ou *Seldgiouc*, un des plus grands des.

VII.
Les Seljouci-

Capitaine du Turkestan. L'autorité qu'il s'acquit dans cette contrée l'ayant rendu suspect à la Cour, il abandonna sa patrie, embrassa le Mahométisme, & vint s'établir au Nord du Jaxarte, dans une province appelée *Dgiond*, d'où il fit des courses sur les terres des Turcs. Ses enfans camperent aux environs de Bokhara, & furent ensuite reçus dans le Khorasan, où Mahmoud Gaznévide eut l'imprudence de les attirer. Ils ne tarderent pas à s'y rendre redoutables. *Thoghrul-beg*, petit-fils de Seljouc, remporta sur *Masoud*, fils de Mahmoud, une victoire signalée, qui le rendit maître de cette belle province vers l'an 1034 du Christianisme. On y fit dans toutes les mosquées le *Khotba*, ou la priere publique, en son nom. Sa puissance s'étendit aussi dans la Perse, l'Azerbijane, la Georgie & l'Arménie; & le Caliphe, dont il épousa la fille, le mit enfin en possession de Bagdad, d'où il chassa les Bouïdes. Les Princes de sa maison ont possédé tous les pays qui sont entre la Syrie & Caschgar. Ils établirent leur résidence dans la Perse. *Thoghrul* monta sur le trône en 1037.

& mourut en 1063, âgé de soixante-dix ans. Cette Dynastie eut seize Monarques dont les regnes forment un période d'environ cent soixante ans. Elle commença à s'affoiblir en 1152 par les divisions des grands, & elle fut absolument détruite en 1195 par les Sultans de Kharasme. La famille des Seljoucides, partagée en différentes branches depuis son élévation, a donné des Rois au Kerman, à plusieurs provinces de l'Asie Mineure, (1), aux villes d'Alep & de Damas.

Un nouvel Empire s'éleva sur les ruines de celui des Seljoucides. Les *Kharasmiens* en furent les fondateurs. Le premier Prince de cette Dynastie, nommé *Cothbeddin Mohammed*, étoit fils d'un Esclave Turc, qui parvint à la dignité de grand échançon à la cour des Seljoucides. Cothbeddin fut pourvu en 1097 du gouvernement de *Kharasme*, dans le Turkestan, & l'érigea presque aussitôt en principauté indépendante. Ce petit Etat s'accrut dans la suite, & parvint en moins d'un siècle à un tel degré de puissan-

VIII.
Les Kharasmiens.

(1) Les Sultans d'Iconium étoient de cette race : & c'est d'eux que descend la famille Impériale des Turcs modernes.

ce , qu'il comprenoit une partie du Turkestan , la Bukarie , l'Azerbijane , la Perse propre , le Kerman , & tous les pays situés entre la mer Caspienne & l'Indostan. Ses Monarques prenoient le titre de Sultans de Karafme , & fixoient leur résidence dans la ville de ce nom. Ils ont régné pendant cent trente-quatre ans , dans l'ordre suivant.

Cothbeddin Mohammed , mort en 1127. Il fonda cette Dynastie trente ans auparavant.

Athziz , fils de Cothbeddin , qui régna 29 ans , & mourut en 1155.

Il Arslan , fils d'Athziz , mort en 1172.

Mahmoud , fils d'Arslan , déposé en 1192.

Alaeddin Touksch , frere de Mahmoud , mort en 1200.

Mehemed ou *Mohammed* , fils de Touksch. Zingis-Khan fonda sur ses Etats à la tête de sept cents mille Mogols , le battit à *Caracou* , dans la Bukarie , lui enleva *Otrar* , *Bokhara* , *Samarcande* , les principales villes de cette contrée , & le força de se réfugier dans une petite isle de la mer Caspienne , où il finit ses jours l'an 1220.

Gelaleddin, fils de *Mehemed*. Il succomba enfin sous la puissance des Mogols, après les avoir battus en plusieurs rencontres, & fut tué dans le Kurdistan vers l'année 1230. J'ai rapporté ailleurs (1) les principaux événemens de cette guerre, qui mit *Zingis-Khan* en possession du vaste Empire de *Karafme*.

Les *Ghourides*, établis dans le pays de *Ghour*, sur la frontière de l'Inde, IX. des. fonderent vers le milieu du douzième siècle une autre puissante Dynastie. Leur premier Prince fut *Mohammed*, qui prétendoit descendre de l'ancienne race des *Pischdadiens*. Il se rendit secrètement à *Garna*, où il forma quelques complots contre *Bahram Schach*, dixième Sultan des *Gaznévides*, qui le fit mettre à mort.

Son frere *Souri* lui succéda dans la principauté de *Ghour*, fit aussi une tentative sur *Gazna*. Il ne fut pas plus heureux que *Mohammed*. Les *Gaznévides* le tuèrent dans un combat, & dissipèrent son armée.

Alaeddin, frere de *Souri*, prit enfin cette ville, & mourut en 1162, peu de

(1) Au quatrième Tome de cette Histoire p. 16 & suiv.

tems après cette conquête. Il eut pour successeur son neveu *Gaiatheddin*, qui détruisit entièrement les Gaznévides, & qui surpassa en puissance tous ses prédécesseurs. Son Empire comprenoit le pays de Ghour & de Gazna, le Khorasan, le Zablistan, & l'Inde proprement dite. Il mourut en 1202, dans la quarantième année de son règne.

Schehabeddin, son frere, lui succéda ; & ne régna que trois ans.

Mahmoud, fils de *Gaiatheddin*, sixième Roi de cette Dynastie, ayant reçu dans ses Etats un Prince fugitif de Karasme, *Mohammed*, Sultan de cette contrée, envoya une grande armée dans le pays de Ghour. *Mahmoud*, assiégé dans *Phirouzkouh*, sa capitale, se rendit au vainqueur, qui le fit mourir en 1208. La puissance des Ghourides expira avec lui. Leurs Etats de Ghour & de Khorasan tombèrent au pouvoir des Karasmiens, & ce qu'ils possédoient dans l'Indostan & le Zablistan, fut envahi par différens Emirs. *Ildiz* usurpa la principauté de Gazna, dont il fut dépossédé en 1215, par le Sultan de Karasme. Il s'empara ensuite du Royaume

Etats qui se
forment du
démembre-
ment de leur
Monarchie.

de Lahor, qui lui fut enlevé par *Iletmisch*, roi de Dehli. *Nasireddin* s'établit à *Multan*, & fut aussi dépouillé par *Iletmisch*. *Cothbeddin* régna à Dehli. Son fils *Aram Schah* fut détrôné par *Iletmisch* qui fonda une Dynastie un peu plus durable. *Alaeddin*, septième successeur d'*Iletmisch*, fut dépouillé en 1398 par Tamerlan. Tel fut le sort des différens Royaumes qui se formerent des débris de la Monarchie des Ghourides.

Les Mogols, introduits dans l'Empire Persan par le fameux Zingis, firent éclore deux nouvelles Dynasties, dont l'une régna dans la Perse proprement dite, & l'autre dans la Transoxiane & le Turkestan. J'ai fait connoître leurs Princes dans le quatrième Volume de cette Histoire (1). Il suffit d'observer ici qu'elles furent toutes deux fondées, vers le milieu du douzième siècle, par les fils de Zingis-Khan. La première eut pour chef *Tuli*, ou plutôt *Hulacou*, fils de *Tuli*, qui commença à régner en 1259, & qui réunit à la Perse la Chaldée, la Syrie, & la Natolie. Elle subsista avec éclat jusqu'à l'année 1335, &

X
Les Mogols
de la famille
de Zingis Kan.

(1) p. 47 & suiv.

peu de tems après elle fut détruite par plusieurs familles qui s'emparèrent de ses possessions. La seconde Dynastie fut fondée par *Zagatai*, qui donna son nom aux pays de sa domination. Elle tomba vers l'année 1363 sous la dépendance de Tamerlan, & elle fut absolument éteinte au commencement du quinzisième siècle.

XI.
Mogols
Dgioubaniens.

Les Princes *Dgioubaniens* furent les premiers qui s'établirent en Perse aux dépens de la famille de Zingis-Khan. Ils tirent leur origine de l'Emir *Dgiouban*, chef de la Tribu Mogole d'*Yulduz*, & grand Visir de Perse sous *Aboufaïd*. Cet Emir encourut la disgrâce de son maître qui le fit mourir, & son fils *Timourtasch* fut obligé de se réfugier en Egypte. Pendant les troubles qui agiterent le Royaume, après le regne d'*Aboufaïd*, mort en 1335, *Hassan*, fils de *Timourtasch*, s'empara de l'Azerbajane, & s'y comporta en Souverain, sans prendre néanmoins le titre de Khan. *Arcraf*, son fils, succéda à sa puissance. Mais ses débauches & sa cruauté le rendirent si odieux, que les principaux Emirs se révolterent contre lui. *Janibek*, empereur de

Capschac, dont ils implorèrent l'assistance, s'étant rendu dans l'Azerbijane, remporta une victoire décisive sur *Ascras*, qui fut tué dans le combat. On rapporte le commencement du regne d'*Hassan* à l'année 1337, & la fin de celui d'*Ascras* à l'année 1355 : ainsi cette petite Dynastie n'a subsisté que dix-huit ans.

Trois autres familles regnerent dans le même tems en divers quartiers de la Perse, & partagerent les débris de l'Empire d'*Aboufaïd*. Leurs Princes se nomment *Modafferiens*, *Ilkaniens*, & *Turcomans du Mouton noir*.

Les *Modafferiens* descendent de *Modaffer* ou *Musaffer*, qui obtint, sous le regne d'*Aboufaïd*, plusieurs gouvernemens considérables, dans lesquels il se rendit indépendant après la mort de ce Prince. Ses enfans partagerent ses Etats, & regnerent à *Schiraz*, à *Jezd*, à *Ispahan*, & en d'autres lieux. Ils furent exterminés par *Tamerlan* en 1392.

XII.
Les Modafferiens.

Bouxrourk ou *Buzurk Hassan*, chef des *Ilkaniens*, étoit petit-fils d'*Argoun Il-Khan*, quatrième successeur d'*Hulacou*. Il s'empara en 1336 de la Chaldée & de l'Azerbijane. Son

XIII.
Les Ilkaniens.

filz *Avis* lui succéda en 1356, & régna dix-neuf ans. *Gelaleddin*, filz d'*Avis*, occupa ensuite le trône pendant sept ans. *Ahmed*, frere & successeur de *Gelaleddin*, fut dépouillé de la Chaldée par *Tamerlan* en 1392, & la recouvra quelques années après : mais il n'y fut pas long-tems tranquille. *Cara Joseph*, Prince Turcoman, l'ayant vaincu & pris dans une bataille, l'an 1410, le fit mourir avec ses enfans, & s'empara de la Chaldée & de l'Azerbijane.

XIV.

Les Turcomans du Mouton noir.

Ce Prince Turcoman fut le fondateur d'une Dynastie de Rois Chaldéens, que les Historiens Orientaux appellent *Cara Coinlou*, c'est-à-dire, Moutons noirs, parce qu'ils avoient sur leurs drapeaux la figure d'un mouton de cette couleur. Sultan *Avis*, de la famille des Ilkaniens, donna pour chef à tous les Turkomans de sa domination *Cara Mehemed*, pere de *Joseph*. Ce dernier succéda à son pere dans la même charge, & secoua le joug des Princes Ilkaniens, qu'il dépouilla de la Chaldée & de l'Azerbijane. Cette Dynastie, qui commence à l'année 1403, compte quatre Princes.

Cara Joseph, mort en 1420.

Eskinder, fils de *Cara Joseph*, mort en 1437.

Gihan Schah, fils d'*Eskinder*, tué en 1467.

Hassan Aly, fils de *Gihan Schah*, mis à mort en 1468 par des Turcomans d'une autre race, qui s'emparement de ses Etats.

On les appelloit *Turcomans du Mouton blanc*, ou *Bayan Dhouriens*. Ils étoient établis dans l'Asie Mineure & dans la Mésopotamie, & mettoient sur leurs drapeaux la figure d'un Mouton blanc. M. d'Herbelot croit qu'ils ont été connus des Grecs, sous le nom d'*Asprobatada*. Le commencement de leur puissance se rapporte à l'an 1468, sous *Uzun-Hassan* ou *Cassan*, qui subjuga la Chaldée, l'Azerbijane, & la Perse. Le dernier Prince de cette race fut *Morad-Beg*, que *Schah Ismael*, le premier des Sophis, détrôna en 1508.

XV.
Turcomans
du Mouton
blanc.

Sur la fin du quatorzième siècle *Tamerlan* causa dans l'Asie une révolution beaucoup plus étonnante que toutes celles dont nous venons de parler. Il conquiert la Transoxiane, le Turkestan, l'Azerbijane, la Géorgie,

XVI.
Les Timorides.

l'Arménie, la Perse proprement dite, la Chaldée, le Diarbekir, la Mésopotamie, & une partie considérable de la Syrie & de la Natolie. Ces possessions, jointes aux autres conquêtes qu'il fit dans les contrées septentrionales & orientales de l'Asie, formerent le plus vaste empire dont il soit parlé dans l'histoire. Mais cette puissante Monarchie, partagée après la mort de son fondateur entre plusieurs Princes, qui se firent une guerre cruelle, se détruisit par ses propres mains, & toute sa grandeur s'éclipsa en moins d'un siècle.

Divisés en
3. branches.

La famille des Timurides se divisa en trois principales branches, dont l'une s'établit dans la grande Tartarie, dans la Transoxiane, & dans la Perse; l'autre dans le Khorasan, & la troisième dans l'Inde. Khalil, petit-fils de Tamerlan, fut le chef de la première branche. Il commença à régner vers l'année 1407, & fut déposé quatre ans après par *Schah-roc*, fils de Tamerlan, qui mourut en 1447. *Ulug-beg*, qui succéda à son pere *Schah-roc*, perdit le trône & la vie en 1449. L'un & l'autre lui furent ôtés par *Aboussaid*, arriere-petit-fils

Branche de
Perse.

de Tamerlan. Aboufaïd fut à son tour dépouillé par *Usum-Hassan* ou *Cassan*, prince Turcoman, qui lui fit trancher la tête en 1469, & s'empara de la Perse.

La branche qui s'établit dans le Branche du
Khorasan. Khorasan ne compte que trois Princes :

Dgiadighiar, petit-fils de Schah-roc. J'ignore l'année où il commença à régner; mais j'apprends de M. De-guignes qu'il fut détrôné en 1470 par

Houssain Mirza, arriere-petit-fils de Tamerlan. Houssain jouit quelques années de son usurpation, & fut à la fin chassé de ses Etats par *Schaïbek*, prince de la famille de Zingis-Khan, qui soumit à son obéissance le Khorasan & la Tranfoxiane, & détruisit dans ces quartiers toute la puissance des Timurides. Cette révolution arriva en 1498, & Houssain mourut sept ans après.

Badi Ezzaman, fils d'Houssain, le dernier Prince de cette branche, fut obligé de se réfugier à la cour d'*Ismael*, qui venoit de fonder en Perse la Dynastie des Sofis. Il y mourut l'an 1506.

Branche de
doſtan.

La branche qui regna dans l'Indoſtan eut plus de bonheur que les deux autres. *Baber* ou *Babour*, petit-fils d'Abouſaïd, en fut le chef. Chaffé d'un petit Etat, qu'*Omar Scheïk* ſon pere lui avoit laiffé dans le Khorafan, & pourſuivi par *Schaïbek*, le deſtruteur des *Timurides*, il ſe retira à *Gazna* en 1498, conquit la province de *Kandahar*, paſſa enfuite aux Indes, & y fonda l'Empire *Mogol*, ſeul monument qui reſte de la puiſſance de *Tamerlan*.

CHAPITRE III.

*Dynastie des Princes modernes appel-
lés SOFIS.*

Origine des
Sofis.

LA famille des *Sofis*, établie ſur le trône de Perſe en 1499, prétend deſcendre d'*Aly*, quatrième Calife, auteur de la fameuſe réforme qui diviſa dès ſa naiſſance le Muſulmaniſme en deux branches.

Histoire des
Révolutions
de Perſe, T.
I. dans l'intro.
Bizarus, *Hif-
toria verum
Perſe*

Le premier perſonnage de cette race dont l'Histoire faſſe mention eſt *Sefi* ou *Sofi*, qui vivoit dans le quatorzième ſiècle. Il tira la Réforme d'*Ali* de l'obſcurité où elle étoit tombée

depuis plusieurs siècles, & la remit en vigueur. Pour distinguer ses sectateurs des autres Musulmans, il ordonna qu'ils porteroient un turban rouge, à douze plis, en mémoire des douze premiers Imans.

M Deguignes,
dans l'Hist.
des Huns, T.I.

Dgiounaïd, son fils, prêcha la même doctrine les armes à la main. Tamerlan, par estime pour sa vertu, lui ayant remis un grand nombre de captifs qu'il avoit faits sur les Turcs, *Dgiounaïd* s'en servit pour faire des courses dans la Géorgie, d'où il remporta un riche butin. Mais au retour de cette expédition il fut tué dans le Schirvan.

Scheïk Haidar, fils de *Dgiounaïd*, ajouta de nouveaux articles à la Réforme d'Ali, & s'attacha un grand nombre de disciples. Les peuples le regardoient comme un prophète, & accouroient en foule, du fond de la Perse & de l'Arménie pour l'entendre. Il faisoit sa résidence à *Ardebil*, dont quelques Historiens prétendent qu'il étoit Seigneur. *Uzum-Cassan*, prince Turkoman, qui régnoit alors en Perse, rechercha son amitié, & lui donna sa fille en mariage. Mais *Rostam*, qui occupa le trône en 1490,

jaloux du grand crédit de ce personnage, le fit massacrer à Ardebil.

Ismael, fils de Scheïk Haidar, se rendit encore plus célèbre que son père, & fonda la Dynastie puissante dont nous parlons. Les Historiens Orientaux l'appellent *Ismael Sefi*, *Sevesfi*, ou *Sefé*, & c'est de ces noms que s'est formé celui de *Sofi*, que les Européens ont donné à tous les Princes de cette race. *Ismael*, ayant rassemblé sous ses drapeaux un grand nombre de sectateurs d'Ali, entra en Arménie vers l'année 1496, sous le regne d'*Alvand*, quatrième successeur d'*Uzun Hassan*, conquit une partie de cette province, prit *Sumach* en Mésopotamie, s'empara de Tauris, capitale de l'Azerbijane, remporta une victoire décisive sur *Alvand*, qui fut tué dans le combat, défit en plusieurs rencontres *Morad-beg* son successeur, qui, forcé de se réfugier auprès du Sultan d'Egypte, abandonna à *Ismael* le trône de Perse. Il soumit avec le même bonheur le Schirvan, le Diarbekir, la Géorgie, le Turkestan, la Tranfoxiane, & forma de toutes ces conquêtes une des plus vastes & des plus puissantes Monarchies de

Ismael Sefi,
fondateur de
la Dynastie
des Princes ap-
pellés *Sofis*.

l'Orient. *Bajazeth II*, & *Selim*, empereurs des Turcs, essayèrent en vain de la renverser. L'un & l'autre, après avoir fait des pertes considérables, furent obligés de rappeler leurs armées, sans avoir pu enlever un pouce de terre à Ismael. Ce grand Prince mourut en 1524, âgé de quarante-cinq ans, dont il en avoit régné vingt-cinq. Il entreprit à la fleur de son âge la conquête de la Perse, & il exécuta en cinq ou six ans ce grand projet. Il avoit l'air noble, la taille avantageuse, l'esprit agréable & insinuant, de l'élevation dans l'ame, & quelque chose de grand & de distingué dans toutes ses manières. Scheïk Haidar n'avoit qu'un fanatisme grossier propre à séduire le peuple. Ismael s'attacha également les grands & les petits. On prétend que son pere hazarda en sa faveur une prédiction, qui ne fut pas inutile à sa fortune. Il annonça qu'Ismael seroit un grand prophète & un grand conquérant, & que par ces deux qualités il égaleroit un jour le glorieux Législateur des Musulmans. Tous les Historiens fixent à l'an 1499 le commencement de la

Dynastie qu'il fonda. Il eut pour successeurs :

Thamas.

Schah Thamas, son fils, qui parvint à la couronne à l'âge de dix-huit ans, & qui en regna cinquante-deux. *Soliman II*, empereur des Turcs, lui enleva en 1534 la Mésopotamie & la Babylonie; mais il paya cherement ces conquêtes. De cinq cents mille Turcs, qui avoient passé l'Euphrate, il n'en revint pas quatre-vingts mille à Constantinople. Quatorze ans après *Soliman*, irrité contre *Thamas*, qui avoit donné un asyle à *Bajazeth* son fils, entra dans la Perse avec une armée de deux cents mille hommes. *Thamas*, assisté des Portugais, établis à Ormuz sous le précédent regne, lui livra sur les bords de l'Euphrate une sanglante bataille, dans laquelle la fortune se déclara pour les Persans. *Soliman* y fut blessé, & les Turcs y perdirent plus de cent mille hommes. *Thamas* vécut en paix avec *Selim II*, successeur de *Soliman*. Il termina son regne en 1576, âgé d'environ soixante-huit ans. Ce fut un Prince inappliqué, avide du sang & du bien de ses sujets, capricieux,

injuste , livré à ses plaisirs , & par conséquent à ses Ministres , qui régnerent sous son nom. On assure que s'étant enfermé dans son *Haram* , au milieu de ses femmes , il y passa dix années de suite sans se faire voir au peuple.

Schah Ismael , fils de *Thamas*. Les *Schah Ismael*. Grands du Royaume le placèrent sur le trône , à l'exclusion de *Mirizès* , son frere , que *Thamas* avoit désigné son successeur. Il mourut empoisonné en 1577.

Mohammed Khodabendé , frere d'*Ismael*. Dans le cours d'un regne qui dura huit ans , il fut toujours en guerre avec les Tartares de Crimée , ou avec les Turcs. Les uns & les autres lui enleverent plusieurs provinces. Il finit ses jours en 1585. *Khodabendé*.

Emir Hems , fils de *Khodabendé* , assassiné au bout de quelques mois par *Emir Hems*.

Ismael III , son frere , qui s'empara du trône. Celui-ci voulant s'assurer la possession de la Royauté par un second crime , résolut de faire périr *Mirza Abbas* , son autre frere. Mais il fut prévenu par *Marschid-Koulikan* , gouverneur d'*Abbas* , qui lui fit couper la gorge par son barbier. *Ismael III*.

Abbas I.

Schah Abbas, surnommé le grand. Il reprit sur *Abdalla*, Khan de Crimée, les provinces que la Perse avoit perdues sous le regne de *Schah Ismael*, & ce Prince Tartare étant tombé dans ses mains, avec *Tilem Khan*, son frere, & ses trois fils, il leur fit trancher la tête. Il enleva à l'Empereur Mogol la contrée de Kandahar, aux Portugais le Royaume d'Ormuz, & aux Turcs la Géorgie, l'Arménie, la Babylonie, la Mésopotamie, & les autres pays qu'ils avoient conquis au-delà de l'Euphrate. Il se rendit maître de Balfora sur le golphe Persique, d'une partie considérable de l'Arabie, & de plusieurs places importantes sur la Mer Noire. Il abaisa les grands du Royaume, & réprima l'insolence de la milice, qui s'étoit mise en possession d'installer & de déposer les Rois suivant son caprice. Un despotisme, peut-être plus absolu qu'en aucune autre contrée de l'Asie, s'établit alors dans la Perse, & s'y est toujours maintenu depuis. *Schah Abbas* acquit une gloire beaucoup plus solide en introduisant dans son Empire le commerce & les arts. Pour exciter l'émulation de ses sujets, il attira en Perse les plus

* Histoire des Révolutions de Perse, *ubi supra*. Herbert, Voyage Liv. II. Ambassade de Figueira en Perse, page 236 & suiv. Salmon, Etat de la Perse.

excellens artistes & les plus habiles négocians de l'Asie. Il avoit coutume de dire que les Etrangers étoient le plus bel ornement d'une Cour, & donnoient plus de lustre au Prince que toutes les magnificences d'un luxe recherché. Une colonie d'Arméniens fut transférée de *Zulfa* à Ispahan, & porta au centre du Royaume l'esprit du commerce, l'abondance, & des arts inconnus aux Persans. Le Roi s'associoit lui-même à leur trafic, & leur avançoit des sommes d'argent qu'ils faisoient profiter dans l'Inde, dans l'Arabie, dans les ports de la mer Noire & de la Méditerranée, & dans d'autres contrées marchandes de l'Asie & de l'Europe. Ils étoient obligés de lui rapporter au bout de quelques mois le capital, & s'ils l'avoient accru par leur industrie, il leur accordoit quelque récompense. Il étoit d'une sévérité inflexible pour les infidélités qui se commettoient dans le commerce. Comme les pèlerinages que ses sujets faisoient à la Mecque & à Médine, coûtoient à l'Etat des sommes considérables, il s'appliqua à réformer cet abus, en tournant habilement la dévotion des Persans vers un

autre objet. Il choisit pour cela dans le Khorasan un lieu nommé *Metched*, & y fit bâtir une mosquée superbe, sous le nom d'*Iman Rezez*, fameux dervish, qu'on honoroit déjà dans ce canton. Le peuple s'accoutuma à visiter cette mosquée, & perdit insensiblement le souvenir de celle de la Mecque. L'éclat de tant de grandes qualités fut terni par plusieurs vices. Il étoit cruel, défiant, fantasque dans ses amitiés & dans ses aversions, jaloux de la gloire de ses sujets, & avide de leur bien. Il sacrifia à des soupçons injustes Murschid Koulikan son gouverneur, auquel il devoit le trône, & le tua de sa propre main. Il aveugla deux de ses fils, & sans avoir égard aux services que *Sefi Mirza*, son héritier présomptif, avoit rendus à l'Etat, il le fit massacrer en sa présence, sur la crainte mal fondée d'une conspiration. Un jour qu'il alloit à la chasse, il trouva sur son chemin un homme endormi. Son cheval qui étoit ombrageux se cabra. L'Empereur irrité tira sur ce misérable une flèche qui lui perça le cœur, & ajoutant la raillerie à la cruauté : *Je ne lui fais point de tort*, dit-il, *il n'en dormira*

que plus long-tems. Herbert rapporte
plusieurs traits marqués de son avarice.

Herbert ;
Voyage de Per-
se, Liv. II.

Il mettoit à contribution , non-seu-
lement les Gouverneurs des provinces
& des villes , mais toutes les per-
sonnes qui l'approchoient. Il faisoit
publiquement ce honteux trafic , &
en tiroit même une espece de gloire,
disant qu'il admiroit la simplicité des
autres Rois , qui se laissoient voir de
leurs courtisans sans leur faire payer
cet honneur. Lorsqu'il vouloit ran-
çonner les habitans d'une ville, il leur
faisoit dire qu'il avoit appris qu'elle
renfermoit dans son sein quelque mo-
nument curieux , comme un éléphant
d'or , un Pégase , une coupe , ou une
autre piece de même métal , & qu'il
se proposoit d'y faire un voyage. C'é-
toit pour eux une sommation indirecte
de lui faire quelque présent de cette
nature , & ils ne manquoient pas de
l'envoyer sur le champ. C'est par le
moyen de ces extorsions qu'il accu-
mula dans son palais une prodigieuse
quantité de vaisselle d'or , qu'il étaloit
avec faste aux yeux des étrangers.
Il étoit d'une taille au-dessous de la
moyenne. Il avoit le corps assez menu,
mais fort & nerveux , le nez aquil-

lin, les yeux vifs & petits, le visage maigre & bazané, le menton sans barbe, les moustaches larges, bien garnies, & pendantes sur la bouche, les mains courtes & fort grosses. Il mourut à Casbin en 1629, âgé d'environ soixante-dix ans, dont il en avoit régné quarante-quatre, avec la réputation du plus grand Prince de son siècle.

Sefi II.

Saïn Mirza, ou *Séah Sefi*, deuxième du nom, fils de Sefi Mirza, fils d'Abbas. Elevé dans le haram, où la jalousie de son ayeul le fit enfermer, il en sortit à l'âge de quinze ans, pour prendre les rênes de l'Empire. Aussi cruel que Schah Abbas, il sacrifia à ses défiances les principaux Seigneurs de l'Empire, aveugla son frere unique, fit massacrer ses deux oncles, & enterrer toutes vivantes 40 femmes du serrail, qui avoient trempé dans une conspiration. On prétend que sa mere fut comprise dans cette exécution terrible, & que pour couvrir l'horreur de ce forfait, on répandit le bruit qu'elle étoit morte de la peste. Il fut brave, comme son ayeul, & il remporta d'abord quatre grandes victoires sur les Turcs. Mais s'étant ensuite

Herbert Liv.
II. Hist. des
Révolutions
de Perse, *ubi*
suprà.

ensuire livré à la mollesse & à la débauche , il perdit le fruit de ces premiers succès. Amurat IV lui enleva Bagdad & toute la Babylonie , & les Mogols de l'Indostan reprirent la province de Kandahar , dont les Persans s'étoient emparés sous le dernier règne. Schah Sefi étoit sujet à des inégalités d'esprit , qui tenoient de la folie ; ce qu'on attribue à la quantité d'opium que son ayeul lui fit prendre dans sa jeunesse , pour l'abrutir. Les Médecins lui ordonnerent l'usage du vin. Il y prit tant de goût qu'il se livra à la plus honteuse crapule. Sa cruauté n'étoit jamais plus redoutable que dans l'ivresse. Ces excès terminèrent sa vie en 1642. D'autres prétendent qu'elle fut aussi abrégée par le poison.

Abbas II , fils unique de Saïn-Mirza , auquel il succéda à l'âge de 12 ou 13 ans. On assure que son pere voulut le faire aveugler , & commanda à un eunuque de lui passer un fer brûlant devant les yeux. L'eunuque , ayant pitié de sa jeunesse , & craignant d'ailleurs que Saïn-Mirza , qui n'avoit point d'autre héritier , ne se repentît un jour de cet ordre barbare , fit semblant d'obéir , & sauva le Prince.

Abbas confia d'abord l'administration du Royaume à sa mere , & à l'*Athemmat Doulet* , ou Grand Visir , qu'il trouva en place. Ce choix excita la jalousie de *Jani Khan* , le plus puissant Emir de la Cour , qui , sur un ordre supposé , tua ce Ministre dans sa maison , & se fit adjuger son emploi , ses biens , & le commandement des armées. Le jeune Roi fut obligé de dissimuler cette violence. Mais *Jani-Khan* ayant entrepris de faire le même traitement à la Reine mere , & de forcer le Haram pour exécuter ce complot , Sefi , las de son insolence , le fit massacrer dans le Divan. Ce coup de vigueur ayant affermi son autorité , il prit en main le timon de l'Etat , & commença à régner seul. Il parut à l'âge de dix-huit ans à la tête de ses armées , qu'il conduisit à l'extrémité orientale de la Perse , où il reprit le Kandahar. Les Indiens Mogols firent depuis de grands efforts pour recouvrer cette province , & furent toujours repoussés par Abbas. Il aima la justice plus qu'aucun de ses prédécesseurs. Il étoit inexorable contre les Gouverneurs qui fouloient le peuple , & contre les Juges qui faisoient

trafic de leur autorité pour opprimer les innocens. Il protégeoit indistinctement tous les étrangers, de quelque religion qu'ils fussent, disant que *c'étoit à Dieu à gouverner les consciences, & que les Rois devoient une justice égale à tous leurs sujets*. Un Mahométan poignarda un jour à la porte d'une Mosquée un Arménien, qui avoit pris dans le bassin du Temple un de ces poissons que les Musulmans regardent comme sacrés. Les parens du mort ayant porté leur plainte au Mufti, celui-ci prononça que l'Arménien avoit été tué justement. Le Roi instruit de cette violence, & du jugement du grand Prêtre, fit trancher la tête au meurtrier, & condamna le Mufti à une amende applicable à la famille de l'Arménien. Ce Prince, trop passionné pour le plaisir, mourut à la fleur de son âge, dans le tems qu'il se disposoit à porter la guerre dans les pays qui sont au Nord de la Perse. Les grands préparatifs qu'il fit pour cette entreprise lui répondoient en quelque sorte du succès. Mais il fut arrêté à *Damagan*, par une maladie cruelle (1), qui, après quatre mois de lan-

Révol. de
Perse, *ibid.*
page cix.

(1) Les uns prétendent que c'étoit une maladie

gueur , le conduisit au tombeau , le 25 de Septembre de l'année 1666.

Soliman.

Schah Soleïmam ou *Soliman* , appelé aussi *Sefi Mirza* , fils d'Abbas II. Ce Prince étoit à Ispahan lorsque son pere mourut. Il avoit un frere , nommé *Hamzech Mirza* , âgé de dix-huit ans , qu'Abbas avoit mené avec lui jusqu'à Damagan , qui est à quatorze ou quinze journées de cette capitale. Les Emirs qui trouvoient leur compte à couronner un Roi mineur , qu'ils pouvoient se flatter de gouverner , résolurent de préférer ce jeune Prince à Sefi Mirza son aîné , qui étoit âgé de vingt ans. Pour colorer cette injustice , ils prétendoient que le feu Roi avoit fait aveugler Sefi Mirza , & cette supposition n'étoit pas dépourvue de vraisemblance. En effet Abbas étant parti d'Ispahan pour l'expédition dont j'ai parlé , y revint brusquement après un jour de marche , accompagné de peu de gens , entra dans le Haram , y passa deux heures , & en sortit fort triste. Ce voyage mystérieux fit soupçonner quelque exécution secrete , & les craintes tombèrent

vénérienne , & les autres une inflammation d'entrailles , causée par la débauche du vin.

Fut l'héritier présomptif du trône. Quoi qu'il en soit, les Emirs de l'armée étoient sur le point de se déclarer pour Hamzech, lorsque l'eunuque *Mubàrek Aga* représenta au Conseil l'injustice de ce choix, & répondit sur sa tête que Sefi Mirza n'avoit point perdu les yeux. Ce témoignage, d'autant moins suspect que l'eunuque étoit gouverneur du Prince qu'on vouloit couronner, changea les dispositions des Emirs, qui se déterminèrent enfin à placer sur le trône l'héritier présomptif d'Abbas. On lui envoya deux Députés, qui firent tant de diligence, qu'ils arrivèrent en sept jours à Ispahan. Ils entrèrent à sept heures du soir dans le palais, demandèrent à parler au Prince de la part du Roi, dont on ignoroit la mort, & répandirent une telle allarme dans le Haram, que chacun trembla pour les jours de Sefi Mirza. On eut beaucoup de peine à l'arracher des bras de sa mere, qui s'imagina que de cruels *Capigis* l'attendoient dans le palais pour l'étrangler. Mais il fut à peine sorti du ferrail, que les Députés de l'armée se prosternèrent à ses pieds, & lui présentèrent la tiare & les autres marques de

la Royauté. Il fut couronné à Ispahan sous le nom de *Sefi Mirza*, & deux ans après il prit celui de *Soliman*. Il étoit si robuste, qu'en pressant d'une main un gobelet d'or, de l'épaisseur d'un écu, il l'applatissoit. Il gouverna la Perse pendant vingt-huit ans, mais avec si peu d'intelligence, qu'on regarde son regne comme l'époque malheureuse du commencement de la décadence des Sofis. Il étoit cruel, sur-tout dans l'ivresse, s'emportant à un tel excès de brutalité, qu'il faisoit massacrer ou mutiler en sa présence jusqu'aux compagnons de ses débauches. Il étoit si dangereux de l'approcher, qu'un Emir du palais disoit *que toutes les fois qu'il sortoit de la chambre du Roi, il tâtoit sa tête avec ses deux mains, pour voir si elle étoit encore sur ses épaules*. L'Empire fut livré sous ce mauvais Roi aux horreurs de la guerre, de la famine, & des maladies contagieuses. Soliman étoit insensible à tous les malheurs qui affligoient son peuple. Lorsqu'on lui disoit que les Turcs menaçoient d'envahir les plus belles provinces du Royaume, il répondoit froidement, *Qu'il s'embarrassoit peu de leurs pro-*

Chardin, dans l'Hist. des Révolutions de Perse, *ubi supra*.

grès , pourvu qu'ils lui laissent sa ville d'Ispahan. La Perse fut délivrée de ce monstre en 1694.

Husseïn

Schah Hussein , que d'autres appellent *Houssain* , dernier Roi de la famille des Sofis. Soliman avoit commencé les malheurs de la Perse. Hussein , son fils , y mit le comble par sa mauvaise conduite , & fut honteusement dégradé de la Royauté. C'étoit un Prince d'un esprit foible , d'une crédulité aveugle , servilement livré à ses Ministres , jusqu'à leur renvoyer les requêtes qu'on lui présentoit contre eux ; uniquement occupé de la lecture de l'Alcoran , & des menues pratiques de sa Religion , avec une affectation si déplacée dans un Souverain , qu'on l'appelloit par dérision *le Moine ou le Prêtre Hussein* ; alliant à cette bigoterie une débauche crapuleuse ; ennemi du travail , timide , particulier ; d'une bonté excessive & sans discernement , qui le rendoit incapable de tout acte de fermeté , & qui lui fit pleurer un jour quelques oiseaux qu'il avoit tués en essayant ses pistolets ; méprisable enfin jusque dans ses vertus , & doué de toutes les malheureuses qualités , dont le concours doit

naturellement produire le renversement d'un Etat. Nous ne pouvons nous dispenser d'entrer dans les détails de cette Révolution , qu'on doit mettre au rang des plus singuliers événemens de notre siècle.

CHAPITRE IV.

Révolte des Aghuans. Progrès de MIR-VEIS. MAHMUD , son fils , s'empare d'Ispahan. Derniers troubles de Perse.

Histoire de
la dernière
Révol. de
Perse, T. I.

LES *Aghuans*, sont un peuple originaire du Schirvan , ou de la grande Albanie , province située entre la mer Caspienne & le Mont Caucase. Ils soutinrent autrefois de longues guerres contre Tamerlan , qui , ayant eu beaucoup de peine à les subjuguier , les transféra dans le Kandahar , sur les confins de l'Inde & de la Perse. Il crut qu'en les plaçant au centre du vaste Empire qu'il avoit conquis , il lui seroit plus facile de les contenir dans le devoir. Quand la puissance des Timurides commença à décliner , les *Aghuans* s'affranchirent

du joug de ces Princes Mogols , & se donnerent des maîtres de leur nation. C'est un peuple fier , belliqueux , endurci à la fatigue , adroit à tirer de l'arc , & à manier un cheval ; accoutumé à vivre sous des tentes , & aussi amoureux de l'indépendance que les Tartares. Un de ces Princes se mit au commencement du dernier siècle sous la protection d'Abbas I , qui traita ses nouveaux sujets avec douceur , & leur permit de vivre suivant leurs loix. Sefi II , son successeur , se gouverna par d'autres maximes , accabla les Aghuans de tributs , & tâcha d'attirer leur chef à Ispahan , dans la résolution de le faire périr. Celui-ci chercha un asyle à la Cour du grand Mogol , auquel il livra la ville & le territoire de Kandahar. Abbas II reprit en 1650 cette province , & elle resta annexée à la Perse jusqu'au regne d'Hussein , qui la perdit , avec tous ses autres Etats , de la maniere que nous allons le raconter.

Mir-Veïs , Aghuan de naissance ; fut le principal Auteur de cette grande Révolution , qu'il n'eut pas le tems de conduire à son dernier période , mais dont il prépara tous les ressorts.

Commencemens de Mir-Veïs.

Il exerçoit dans le Kandahar, l'office de *Chilienter*, ou de Receveur des impôts, & se conduisoit dans cet emploi avec une modération & une droiture qui lui gagnoient tous les cœurs. Ses richesses étoient considérables. Il s'en servoit habilement pour s'attacher de plus en plus ses compatriotes, & pour se faire dans le pays un grand nombre de créatures. *Georgi-Khan*, Gouverneur de Kandahar, s'aperçut de ce manège, & en avertit la Cour.

Il est gardé
à vûe dans Is-
pahan.

Le *Chilienter* reçut ordre de se rendre à Ispahan, où il fut gardé quelque tems à vûe par les espions du Ministère. Mais il trouva le moyen par ses libéralités & par ses souplesses, non-seulement d'effacer les soupçons qu'on avoit conçus de sa fidélité, mais de gagner les bonnes grâces des Ministres & la confiance du Prince.

Motifs qui le
déterminent à
la révolte.

On prétend que jusques-là *Mir-Veïs* n'avoit formé que de vagues projets de révolte, & que ce fut à Ispahan qu'il arrêta un plan fixe. Les désordres qu'il vit regner dans cette Cour, l'imbécillité du Monarque, l'indignité des Ministres qui le gouvernoient, le mauvais état des troupes, & l'affoiblissement sensible de toutes les forces de

l'Empire, furent les principaux motifs qui le déterminèrent. Il résolut d'abord d'allumer une guerre de Religion, & d'intéresser dans cette querelle tous les partisans de la secte d'Omair, dont le culte étoit établi parmi les Aghuans, & chez d'autres peuples tributaires de la Perse. Dans cette vûe il fit un voyage à la Mecque & à Médine, & confia une partie de ses desseins aux principaux Imans de ces lieux célèbres. Il leur proposa secrètement deux cas à résoudre : l'un, *Si dans l'état d'oppression où se trouvoient ses compatriotes, dont on ne respectoit ni les privilèges, ni la Religion, ni les biens, ils étoient liés par le serment de fidélité que leurs ancêtres avoient fait aux Persans, & que les chefs de chaque famille avoient été contraints de renouveler sous le regne d'Hussain ; l'autre, S'ils pouvoient en conscience prendre les armes, pour recouvrer leur liberté.* La décision fut telle qu'on devoit l'attendre de ces Docteurs, qui étoient irrités depuis longtems contre les Sofis, soit à cause de leur schisme, soit à cause du pèlerinage de *Metched*, qui tarissoit une des principales sources

Il consulte
les Docteurs
de la Mecque.

ces des richesses qui se portoient à la Mecque.

Son retour
à Kandahar.

Mir-Veïs , muni d'un *Fetfa* (1) sacré , reprit la route d'Ispahan , où le crédit de ses amis lui fit obtenir l'honneur du *Calaat* , ou de la veste royale , & la permission de retourner à Kandahar , pour y reprendre les fonctions de sa charge. Les Aghuans sembloient n'attendre que son arrivée pour se révolter. Il concerta si bien ses mesures que l'émeute fut générale. Il se rendit au palais , où il massacra le Gouverneur , & dans le même instant le peuple fit main-basse sur tout ce qui se trouva de soldats Persans ou Géorgiens dans la ville.

Massacre de
la garnison
Persane.

Quand l'exécution fut faite , il rassembla les Aghuans , & leur représenta tous les avantages qu'ils pouvoient tirer de cette action ; leur déclarant qu'ils trouvoient dans la situation présente de la Perse une occasion précieuse de recouvrer leur liberté , & que le tems étoit venu de secouer

(1) C'est le nom qu'on donne à ces décisions , dont la formule est très-laconique , & consiste ordinairement dans un *oui* ou un *non* , avec ces mots , *Dieu le fait mieux*. Révolution de Perse , Tome 1, page 196.

pour jamais le joug des Sofis. Pour ajouter à ces considérations un motif plus puissant encore sur l'esprit d'un peuple crédule, il leur montra le Fetta qu'il avoit apporté de la Mecque, & le fit lire dans l'assemblée. Cet écrit fit une telle impression sur tous les esprits, que chacun se crut obligé de prendre les armes contre son Souverain. Mir-Veïs profita de ces favorables dispositions, pour insinuer à ses compatriotes qu'il falloit pourvoir à l'élection d'un chef capable de les défendre, & de donner au gouvernement une forme convenable. Ce choix ne pouvant tomber sur un homme plus cher à la nation, Mir-Veïs fut proclamé Prince de Kandahar, & Généralissime des troupes.

Mir-Veïs
est proclamé
Prince de
Kandahar.

Il se conduisit avec une politique très-fine au commencement de son administration. Persuadé qu'il lui seroit facile d'en imposer pendant quelque tems à la cour de Perse, qui dans un si grand éloignement ne pouvoit être bien instruite de la vérité des choses, il envoya des Députés à Isphahan, avec ordre de représenter au Roi & aux Ministres, que ce qui venoit d'arriver à Kandahar n'étoit qu'une

émotion passagere, qu'il seroit facile de calmer; que les soldats Persans & Géorgiens s'étoient attiré ce traitement par leur insolence & leurs brigandages; que dans le déchaînement où étoit le peuple, il étoit à propos de dissimuler, & de lui donner le tems de rentrer dans son devoir; qu'une sévérité hors de saison ne seroit qu'aggraver le mal, & que si les Aghuans apprenoient qu'on eût pris contre eux quelque résolution violente, il étoit à craindre que le désespoir ne les portât à se jeter dans les bras d'une puissance étrangere; qu'il seroit tous ses efforts pour les ramener à l'obéissance, & pour rendre à l'Etat, dans cette importante occasion, les services qu'on devoit attendre de sa fidélité & de son zele.

Ces dépêches artificieuses produisirent l'effet qu'il s'en étoit promis. La Cour résolut de temporiser, & Mir-Veïs profita de cette nonchalance pour s'affermir dans sa nouvelle domination. Près de deux années s'écoulerent sans qu'on entreprît rien contre les rebelles. Enfin on mit sur pied une armée considérable, composée de Persans & de Géorgiens, sous les ordres

d'un Prince de cette dernière nation, neveu de celui que les Aghuans avoient massacré. Mais ces grands préparatifs devinrent inutiles, soit par la division des chefs, soit par la disette d'argent & de vivres, soit par la trahison d'un des principaux officiers, qui instruisoit l'ennemi de tous les desseins du Général Persan, & qui finit par se retirer à Kandahar. L'armée n'ayant pu arriver sur le territoire de cette ville que vers le mois de Septembre, à cause du retardement que ces différentes causes mirent dans sa marche, ne trouva aucune subsistance ni dans la campagne, dont on venoit d'enlever la récolte, ni dans les villages, que les Aghuans avoient abandonnés, après avoir emporté ou détruit toutes les provisions. Forcée de revenir sur ses pas, pour se procurer des vivres, elle fut attaquée dans sa retraite par Mir-Veïs, qui, n'ayant affaire qu'à des gens exténués par la faim & par les fatigues, en fit un horrible carnage, tua leur Général, & remporta une victoire complète. Deux autres armées, qu'on envoya successivement contre lui, eurent le même sort.

Il bat l'armée Persane.

• Sa mort.

Affermi dans la possession du Kanhahar par une supériorité si constante, il forma de nouveaux projets, & se mit à faire des courses dans les provinces voisines. La terreur de son nom soumettoit la plupart des places, & la rapidité de ses succès sembloit lui répondre de la conquête entière de la Perse, lorsque la mort le surprit en 1717. Ses enfans étant trop jeunes pour lui succéder, les Aghuans déferèrent le commandement à son frère, homme aussi pacifique & aussi timide que Mir-Veïs étoit violent & hardi. Persuadé que ce qu'il pouvoit faire de plus utile pour sa nation & pour lui-même, étoit de conclure une paix solide avec la Perse, dûnt-on se relâcher d'une partie des avantages qu'on s'étoit procurés par une guerre heureuse, il résolut d'envoyer des Députés au Sofi, pour lui proposer un accommodement. Il n'exigeoit que deux conditions; la première, que les Aghuans n'auroient d'autre chef qu'un Prince de la famille de Mir-Veïs, qu'ils éliroient eux-mêmes; la seconde qu'on réduiroit à une somme modique le tribut qu'ils payoient au Roi.

Ce projet , quoique concerté avec les principaux Seigneurs de la nation , fut désapprouvé de la Milice , qui accoutumée à l'indépendance , & au butin que ses courses lui procuroient , vouloit continuer la guerre. *Mahmoud* , fils de *Mir-Veïs* , n'en fut pas plus satisfait , & résolut d'en prévenir l'exécution par la mort de son oncle , qu'il poignarda pendant la nuit. Quelques heures après il assemble le peuple & les soldats , leur apprend l'action qu'il vient de faire , & les motifs qui l'y ont déterminé , les exhorte à se maintenir par la guerre dans l'indépendance qu'ils avoient acquise par cette voie , leur promettant avec confiance que s'ils veulent le reconnoître pour chef , il sçaura défendre avec vigueur les droits de la nation , & montrer à tout le monde qu'il est le digne fils de *Mir-Veïs*. Ce discours , prononcé avec la véhémence qu'inspire l'enthousiasme de l'ambition & du courage , fut reçu avec un applaudissement universel. Les soldats , accoutumés à voir ce jeune Prince au milieu d'eux dès son enfance , déclarerent qu'ils ne vouloient point avoir d'autre maître ; &

le reste du peuple ayant donné son suffrage , Mahmoud , à peine âgé de dix-huit ans , fut élu chef & général de la nation.

Proclamation de Mahmoud , fils de Mir-Veïs.

Son premier soin fut de suivre le plan que son pere avoit formé. Persuadé que s'il se bornoit à une guerre défensive , il succomberoit tôt ou tard sous la puissance des Persans , il résolut de les attaquer dans le sein de leur Empire. Il soumit d'abord la Province de *Hafarai* , voisine du Kandahar , & habitée par des Albaniens , de même race que les Ag-huans. Après les avoir domptés il en fit des alliés fideles , qui lui rendirent d'importans services dans toute cette guerre. La cour d'Ispahan , allarmée de ces progrès , & craignant de trouver dans Mahmoud un ennemi encore plus redoutable que Mir-Veïs , mit sur pied une quatrième armée , qui fut battue comme les autres. Ses deux Généraux furent tués , & la déroute fut entière.

Il soumet le Hafarai.

Il s'empare du Kirman.

Mahmoud , profitant de cette victoire , entra quelque tems après dans le Kirman , & s'empara de sa capitale , à la faveur des intelligences qu'il avoit dans cette place. *Lust-*

Ali-Khan, beau-frere du premier Ministre de l'Empire, fut alors envoyé contre les Aghuans. C'étoit un homme de tête & de résolution, très-instruit dans le métier de la guerre, & capable par ses talens de rétablir les affaires de la Perse. Ne voulant pas laisser aux rebelles le tems de se fortifier dans Kirman, dont ils avoient résolu de faire leur place d'armes, il marcha contre eux avec un détachement de troupes choisies, & après les avoir battus à plate couture, les força d'évacuer cette ville importante, & de se retirer en désordre dans leur pays.

Il est battu dans cette dernière Province.

Cet échec répandit la consternation dans le Kandahar, & sembloit promettre aux Persans la réduction prochaine de cette province, lorsqu'une révolution imprévue ruina ces belles espérances. Le premier Ministre & le Général de l'armée avoient à la Cour de puissans ennemis, qui souffroient impatiemment que ces deux hommes, aussi unis par les liens de l'amitié que par ceux du sang, eussent entre leurs mains toute l'autorité de l'Etat. On résolut de les perdre, & comme les accusations les

Révolution dans le ministère d'Ispahan.

plus injustes font toujours une vive impression sur les Princes foibles, on vint à bout de persuader à Hussein qu'ils le trahissoient. Le grand Visir fut arrêté au milieu de la nuit dans son palais, & traîné à la maison du *Cortchi-Bachi* (1), qui après lui avoir fait arracher les yeux, commanda qu'il fût appliqué à une torture cruelle. A l'égard de Luft-Ali-Khan on l'enleva dans Chiraz avec la même violence, & une troupe d'Archers lui ayant lié les pieds & les mains comme au dernier des criminels, le conduisit à Ispahan, où il fut enfermé dans une prison. Le Roi reconnut dans la suite l'innocence de ces deux hommes; mais après le traitement qu'on leur avoit fait, il étoit dangereux de les rétablir, & la crainte qu'on eut qu'ils ne se ressentissent de cette injustice empêcha de la réparer.

Lorsque Luft-Ali-Khan fut arrêté à Chiraz, ses troupes étoient rassemblées autour de cette ville, & alloient se mettre en marche pour faire une irruption dans le Kandahar. Sa disgrâce répandit un découragement

(1) Général d'une Milice dont nous parlerons.

général dans l'armée , & chacun craignant d'être enveloppé dans le même malheur , ne songea qu'à pourvoir à sa sûreté. Officiers , soldats , tout déserta avec la même promptitude , & cette grande armée se dissipa en un moment.

La déposition du grand Visir eut des suites encore plus fâcheuses. Il étoit originaire du pays des *Lesgiens* , ou *Lesguis* , peuples de Circassie , & sa famille leur avoit donné des Rois. Ses compatriotes se crurent intéressés à venger sa disgrâce , & firent ce prétexte pour se soulever. Ils prirent les armes au mois de Mars de l'année 1721 , pillèrent *Szamachi* & d'autres places de l'Azerbijane , & finirent par se répandre dans le Schirvan , où ils commirent d'effroyables désordres. Tandis qu'ils désoloient ces provinces , Mahmud , ayant rassemblé toutes les forces du Hasarai & du Kandahar , parut dans le Kirman à la tête de quatre-vingt mille hommes , & assiégea la capitale. Il s'empara sans résistance de la basse ville , qui lui fut livrée par les Guebres ; mais la haute ville , que Luft-Ali-Khan avoit bien fortifiée , se défendit avec tant de courage , que

Révolte des
Lesgiens.

Nouvelle
irruption des
Aghuans.

Histoire de
la dernière
Révolut. de
Perse , T. II.

le général Aghuans fut obligé d'en lever le siège, après y avoir perdu beaucoup de monde, soit par le fer, soit par les désertions. Il ne se laissa point abattre par ce revers, & marcha droit à Ispahan. Il y arriva au mois de Mars de l'année 1722, après avoir traversé de vastes deserts, où son armée ne trouva aucune subsistance. Toute la nourriture que prirent les soldats dans cette marche, qui dura quarante ou cinquante jours, se réduisit à un peu de bled, qu'ils faisoient griller.

Ils arrivent
à Ispahan.

Le Sofi étoit si peu sur ses gardes, qu'il n'apprit leur arrivée que lorsqu'ils furent à deux ou trois journées d'Ispahan. On enrôla à la hâte tout ce qui se trouva en état de porter les armes, & avec ces nouvelles recrues, qu'on joignit aux troupes régulières qui étoient dans la capitale, on forma une armée de cinquante mille hommes. Les plus sages Ministres étoient d'avis qu'on couvrît la ville avec un camp fortifié, d'où on feroit de fréquentes sorties sur l'ennemi, mais sans engager d'action générale. On devoit attendre dans ce poste avantageux que les troupes dispersées dans les pro-

vinces eussent le tems de se rassembler, & de venir au secours de la capitale. Mais d'autres membres du conseil, persuadés que ces précautions étoient inutiles contre des barbares plus accoutumés à piller qu'à combattre, & d'ailleurs harassés par les fatigues d'une longue marche, soutinrent qu'il falloit aller à eux & leur livrer bataille.

Cet avis, qui fut appuyé par les Généraux, prévalut dans le Divan. On s'avança donc jusqu'à *Giulnabat*, bourg situé à quatre lieues d'Ispahan, & ce fut dans ce lieu que les deux armées en vinrent aux mains. Celle des Persans étoit commandée par le grand Visir. *Machmet-Vali*, *Rosthom-Khan* & *Ali-Merdan-Khan*, étoient à la tête de trois corps particuliers. Rosthom & Ali, commencèrent l'attaque, & mirent en désordre les aîles de l'armée ennemie. Dans le même tems Machmet fondit avec trois mille Arabes sur le camp des Barbares, força ses retranchemens, & s'empara de la caisse militaire. Les Aghuans pressés de toutes parts étoient menacés d'une déroute prochaine, & Mahmud s'étant fait ame-

Bataille de
Giulnabat.

ner le plus agile de ses Dromadaires . songeoit déjà à la retraite , lorsque la lâcheté du grand Visir arracha aux Persans une victoire presque certaine. Placé au centre de bataille , avec le gros de l'armée , il ne fit aucun mouvement pendant ces premières attaques , & lorsqu'il parut ensuite s'ébranler , pour charger de front les Aghuans , il lâcha le pied , & se retira honteusement avec toutes ses troupes , avant même que les ennemis fussent à portée de le combattre. Les Aghuans étonnés de cette retraite , & craignant qu'elle ne couvrît quelque piège dangereux , n'eurent pas la hardiesse de suivre les fuyards. Mais ils chargerent avec avantage les deux petits corps qui étoient sous les ordres de Rosthom & d'Ali , & les taillèrent en pièces. Le premier de ces Généraux fut tué sur le champ de bataille ; l'autre fut blessé & perdit un de ses freres. Machmet & ses Arabes , se voyant abandonnés des troupes Persanes , se retirèrent en bon ordre , & rejoignirent le gros de l'armée. Tel fut le sort de ce combat , dans lequel les Persans perdirent deux mille hommes. La
perte

perte des Aghuans fut à peu près égale ; mais ils demeurèrent maîtres du champ de bataille , du trésor de l'armée , de l'artillerie , & du bagage.

On croit que si Mahmud eût profité de la consternation où cette défaite jeta les Persans , il seroit entré le jour suivant dans la capitale. Mais il connut si peu l'importance de sa victoire , qu'il n'eut pas la hardiesse de sortir de son camp. Incertain s'il s'avanceroit jusqu'à Ispahan , pour en former le siège , ou s'il reprendroit la route du Kerman , il tint un grand conseil , où tous les avis se réunirent pour ce dernier parti. En conséquence il se disposa à la retraite , & pour ôter aux Persans l'envie de le poursuivre , il résolut de leur donner une fausse allarme , en faisant défiler vers la capitale un corps de neuf mille hommes , qui eut ordre d'insulter les fauxbourgs , & de se replier ensuite sur l'armée pour couvrir sa marche. Ces troupes parurent devant Ispahan le 17 de Mars , & les Aghuans avoient ordre de décamper la nuit suivante. Ainsi les Persans touchoient , sans le savoir , au terme heureux de leur délivrance , lorsqu'une démar-

Mahmud
songe à la re-
traite.

Démarche
inconsidérée
du Sofi.

che inconsidérée les replongea dans de nouveaux malheurs. Dès que l'ennemi se fut approché de leurs murailles, le découragement s'empara de tous les esprits, & la frayeur fut si générale, qu'on envoya sur le champ des députés à Mahmud, pour l'engager à se retirer. Le Sofi lui offroit de payer une grosse somme d'argent pour les frais de la guerre, de lui abandonner la possession du Kandahar, & de renoncer à tout droit de propriété & de souveraineté sur cette province.

Ces propositions surprirent agréablement Mahmud, & lui firent connoître ses forces. Persuadé que des offres de cette nature n'avoient d'autre principe que la crainte, & une impuissance absoluë de lui résister, il résolut de s'en prévaloir pour porter plus haut ses prétentions. Il exigea qu'outre la cession du Kandahar le Sofi lui donnât en mariage une de ses filles, & la province de Hasarai pour dot. Ces demandes parurent exorbitantes; cependant on se relâcha sur la dernière, qui concernoit la donation du Hasarai. Quant au mariage, le roi n'y voulut jamais

consentir, & témoigna à ce sujet une délicatesse déplacée, dont Mahmud s'offensa, & qui rompit les conférences.

Toute l'armée des rebelles s'ap- Siège d'Ispahan.
procha donc d'Ispahan, & s'empara Prise de Farabat & de Zulfa.
le 19 de Mars de *Farabat*, maison royale, située à une petite lieue de cette ville. Le jour suivant elle prit possession de *Zulfa*. C'est un gros village voisin de cette capitale, & qui passe même pour un de ses faubourgs, quoiqu'il en soit séparé par la rivière de *Senderou*, qui est à un quart de lieue d'Ispahan. Les Aghuans en tirèrent d'énormes contributions, & s'y logerent pendant tout le siège. Le 21, qui étoit le premier jour de l'année Persane, ils parurent sur les bords de *Senderou*, tenterent inutilement de forcer le pont d'*Abusabat*, & se retirèrent après une escarmouche assez vive, dans laquelle il y eut trois ou quatre cents hommes de tués de part & d'autre. Le 23 ils attaquèrent avec aussi peu de succès le pont de *Chiraz*. L'eunuque *Achmet-Aga*, qui le défendoit, les repoussa avec vigueur, & les poursuivit jusqu'à leur camp, après leur avoir tué beaucoup

de monde. Cet échec les rendit plus circonspects. Ils se tinrent enfermés dans Zulpha jusqu'au mois de mai, sans oser paroître sur les bords de la rivière.

Mahmud employa ce tems à pourvoir son camp de toutes les munitions nécessaires pour un long siège, à envoyer des partis dans les bourgs & dans les villages, à proposer au Sofi divers projets d'accommodement pour Namuser, & à pratiquer de secretes intelligences dans la ville, à la faveur de ces négociations. On assure qu'il trouva le moyen de rompre la fidélité de *Machmet-Vali*, général des Arabes, qui en effet ne fit rien de digne de sa réputation pendant tout le siège.

Au commencement du mois de Mai les Aghuans songerent tout de bon à s'ouvrir le passage de la rivière, pour s'approcher davantage de la ville. Ils attaquèrent pour la seconde fois le pont d'*Abusabat*, & le surprirent plutôt qu'ils ne le forcèrent, les soldats qui le gardoient étant ivres, ou endormis. Maîtres de ce passage, ils se répandirent autour d'*Isbahan*, & se fortifierent si bien dans

les postes importans qu'ils occupèrent, que cette grande ville se trouva bloquée de toutes parts.

Les Persans firent de vains efforts pour faire lever ce blocus, & les différens partis, qui sortirent de la capitale ou des villes voisines, furent toujours battus. Un corps de cinq mille hommes, assemblé par Ali-Merdan-Khan, & composé de l'élite des troupes du pays, eut le même sort. Ali le destinoit à protéger un grand convoi qu'il vouloit faire entrer dans Ispahan, & se proposoit d'y joindre d'autres recrues, qu'il alla lever lui-même. Tandis qu'il s'occupoit de ce soin, son frere eut la témérité d'engager un combat, dans lequel les cinq mille hommes furent totalement défaits : ce qui fit perdre aux assiégés presque toute espérance de secours.

Dès le commencement du siège Schah-Husseïn avoit sollicité *Vachtangan*, despote de Géorgie, & vassal de la Perse, de venir l'assister avec toutes les forces de son pays ; mais ce prince, mécontent du roi & de ses ministres, qui avoient pris contre lui le parti des Lésigiens, anciens ennemis de son Etat, avoit fait serment

de ne jamais tirer l'épée pour la défense des Persans , & refusa de marcher , malgré les présens & les invitations pressantes que lui fit son maître.

On s'avisa , pour dernière ressource , de tirer du haram le prince *Thamas* , troisième fils d'Hussein , & de l'envoyer dans toutes les provinces du royaume , pour rassembler les garnisons des places , & les milices des frontières. Pour donner plus d'autorité à ce jeune prince , le roi le déclara son successeur , & le fit reconnaître en cette qualité par le peuple d'Ispahan. *Thamas* sortit pendant la nuit de la ville , escorté de cinq cents *Kagiars* (1) , qui le conduisirent heureusement au travers des postes ennemis. Quand il fut en état d'agir , il expédia des ordres aux gouverneurs & aux vassaux de l'Empire pour la convocation des milices. Mais il trouva par-tout tant de découragement , qu'il put à peine rassembler quelques nouvelles recrues , qui ne furent pas plutôt formées , qu'elles désertèrent faute de paiement. La conduite qu'il

(1) Milice Persane , estimée par sa bravoure & par sa fidélité.

tint dans ce voyage ne contribua pas à le faire estimer. Peu sensible aux maux de l'Etat, & aux disgraces dont sa maison étoit menacée, il donnoit plus de tems à ses plaisirs qu'au soin des affaires. Tandis que la Perse étoit aux abois, il s'occupoit des préparatifs de son mariage, & ce fut le jour même de cette fête qu'il reçut la fatale nouvelle de la prise d'Ispahan.

Cette ville, resserrée de plus en plus par les Aghuans, commença, après deux mois de blocus à sentir les incommodités de la disette. La viande manqua d'abord, & l'on fut obligé de tuer les chameaux, les mulets, les chevaux, & les autres bêtes de charge. La famine fut si cruelle en Septembre & en Octobre, qu'on se trouva réduit à manger des feuilles & des écorces d'arbre; des racines broyées, auxquelles on mêloit un peu de son pour en faire du pain; des cuirs bouillis, des chiens & des chats, & même de la chair humaine. Comme les rues & les places étoient couvertes de cadavres, quelques misérables se jetoient avidement sur les moins décharnés, & leur coupoient les cuisses pour les manger. On enleva

Extrémités
où se trouvent
réduits les as-
siégés.

Révol. de
Perse, t. II.
p. 177. &
suiv.

dans les maisons plusieurs enfans , qui servirent de pâture à leurs cruels ravisseurs , & il y eut même des peres & des meres qui se nourrirent de ces funestes alimens. La mortalité devint si grande , que de plus d'onze cents mille ames qui étoient dans la ville il n'en restoit pas cent mille à la fin du siège.

Ces extrémités contraignirent Hussein de se mettre aux pieds d'un ennemi barbare , & de conclure un traité honteux , dont les principales conditions portoient qu'il donneroit sa fille en mariage à Mahmud , & qu'il abdiqueroit le trône pour le céder à son gendre. Le 21 d'Octobre ce malheureux Monarque , que les cris de ses sujets n'avoient pu arracher de son haram pendant tous le cours du siège , parut en habit de deuil dans la place publique , & parcourut à pied les principales rues d'Ispahan , suivi d'un peuple innombrable qui étoit accouru à ce spectacle. Il leur déclara la résolution qu'il avoit prise de renoncer à la couronne , pour les sauver du pillage & du massacre , déplorant avec de grands gémissemens les calamités que son imprudence & les mauvais conseils

de ses Ministres avoient attirés sur le royaume, & paroissant plus touché du malheur de ses sujets que de ses propres disgraces. Chacun écouta ces plaintes avec les démonstrations de la plus vive douleur, les uns levant les mains vers le ciel, d'autres essuyant les pleurs que la compassion leur arrachoit, la plupart poussant des cris & des hurlemens affreux qu'on entendoit dans toute la ville.

Le 22 il envoya à Mahmud des députés pour signer la capitulation, & le lendemain il se rendit lui-même à Farabat pour la ratifier. Les principaux chefs des Aghuans pressèrent inutilement Mahmud d'aller au-devant du Roi, & de lui faire au moins quelques civilités en qualité de gendre. Ce barbare l'attendit fierement dans une des salles du palais, & daigna à peine faire quelques pas pour le recevoir. Hussein l'aborda d'un air ouvert, lui mit sur la tête la tiare royale, déclara publiquement qu'il le reconnoissoit pour son gendre & pour son successeur, & lui présenta l'acte par lequel il lui résignoit sa couronne. Il le pria, suivant les conditions stipulées dans le Traité, de ne point

Abdication
d'Hussein.

attenter à l'honneur de ses femmes ; ni à la vie de ses enfans ; de traiter le peuple avec douceur , de ne point l'accabler d'impôts extraordinaires , & de se contenter de ceux que les rois de Perse avoient coutume d'exiger.

Mahmud est
couronné.

Mahmud , que le Sofi venoit de couronner lui-même , reçut aussi-tôt les hommages des seigneurs de l'une & de l'autre nation. On observa dans cette cérémonie l'usage de la Perse , c'est-à-dire , que les Grands se prosternerent trois fois devant lui , & baisèrent ensuite ses genoux. Le même jour les troupes Aghuanes prirent possession des principaux quartiers d'Ispahan , & le lendemain Mahmud y entra lui-même , & reçut le serment de fidélité des magistrats , des officiers de l'armée , & des chefs de la bourgeoisie. Il débuta par un trait de justice , ou plutôt de politique , qui lui fit beaucoup d'honneur. Ayant fait arrêter toutes les personnes , qui avoient eu avec lui des intelligences criminelles , il les condamna à mort comme des traîtres , & les fit exécuter dans la place publique , où leurs corps furent laissés sans sépulture , disant qu'*Il n'y avoit rien de bon à at-*

tendre de pareils amis , & que des gens qui avoient trahi leur Roi , le trahiroient infailliblement lui-même , s'ils en trouvoient l'occasion. Machmet-Vali fut seul excepté de cette proscription , parce que Mahmud , comme on l'a cru , lui avoit promis avec serment de ne point le faire mourir ; mais ses biens furent confisqués , & il fut condamné à une prison perpétuelle. L'Athemat-Doulet & la plupart des autres ministres conserverent leurs emplois. Mahmud se contenta de leur donner à chacun un adjoint de sa nation , soit pour éclairer leur conduite , soit pour mettre les Aghuans à portée de s'instruire & de se former aux affaires.

Quand il eut réglé celles de la capitale , il songea à affermir sa puissance au-dehors , & à soumettre les autres villes du Royaume. Sa première entreprise fut contre Casbin , où le prince Thamas faisoit alors sa résidence. *Aman-Ulla* , qui tenoit le premier rang dans la nation Aghuane après Mahmud , fut chargé de cette importante expédition. La ville se rendit sans faire aucune résistance , & fut indignement pillée par ce barbare ,

Prise de Casbin. Massacre des Aghuans.

quoiqu'elle eût obtenu une capitulation. Ce traitement irrita les bourgeois, qui chassèrent de leur ville les Aghuans, après en avoir massacré quatre mille.

Les habitans d'Ispahan, quoique très-innocens de cette violence en portèrent la peine. Mahmud craignant qu'ils ne fussent aussi tentés de secouer le joug, résolut de s'affranchir à cet égard de toute inquiétude, en exterminant tous ceux qui pouvoient former un pareil complot. Le 25 de Janvier de l'année 1723, fut le jour funeste de cette terrible exécution.

Exécution
sanglante qui
se fait à Ispahan.

Trois cents personnes, invitées de sa part à un grand festin, furent les premières victimes qu'il immola à sa sûreté. Il fit ensuite massacrer leurs enfans. Deux cents jeunes gens, de la première noblesse, qu'on élevoit ensemble dans une Académie fondée par les Sofis, eurent le même sort. On les tira de ce lieu, pour les conduire dans une campagne voisine, où des soldats Aghuans les assaillirent comme des bêtes fauves, se faisant un plaisir cruel de les percer de leurs flèches & de leurs javelots. Le même jour trois mille soldats Persans, que

Mahmud avoit incorporés dans ses troupes , furent égorgés dans le palais , où ce Prince les avoit attirés , sous prétexte de leur faire quelques libéralités.

Pour achever de calmer ses craintes du côté d'Ispahan , il résolut d'en chasser tous les anciens habitans , & de les remplacer par des colonies tirées du Kandahar ou des contrées voisines. Il commença par publier un édit , qui permettoit aux familles Persanes de sortir de la ville , pour aller s'établir où elles voudroient. Cette prétendue permission étoit un ordre tacite de se retirer , & afin que personne ne pût ignorer les intentions du Monarque , on enlevoit de tems en tems les jeunes gens les plus hardis & les plus robustes , pour les égorger en secret. La crainte d'un pareil sort fit déserter quantité de familles.

Mahmud toujours occupé du dessein de conquérir le reste de la Perse , envoya vers ce même tems trois mille hommes en course , sous les ordres de *Nazir-Ulla* , partisan hardi , qui s'étoit acquis une grande réputation dans son métier. Nazir fit d'abord le dégât aux environs d'Ispahan , s'en-

Comment
cette ville est
dépeuplée par
Mahmud.

Course de
Nazir-Ulla.

fonça ensuite dans le royaume, pillâ les villes & les bourgs qu'il trouva sans défense, emmena quantité d'esclaves & un butin considérable, & revint au bout de trois mois avec cinquante mille chameaux chargés de richesses, après avoir ravagé près de deux cents lieues de pays, sans trouver aucun obstacle. Entre plusieurs importans services qu'il rendit à Mahmud dans cette expédition, il lui amena six mille Turcs *Dergesins*, habitans originaires de la Mésopotamie, que Schah Abbas avoit transportés au-delà du Tigre, pour les établir dans les plaines qui sont entre Babylone & Hamadan. Nazir les engagea à quitter leurs habitations, à s'enrôler dans ses troupes, & à le suivre jusqu'à Ispahan. C'est ainsi que cette ville commença à se peupler d'étrangers.

Turcs *Dergesins*, transportés à Ispahan.

Colónies de Kandahar.

D'autres colonies, venues du Kandahar, acheverent de renouveler ses habitans, & réparèrent en partie ses anciennes pertes. La première caravane qui fut la plus nombreuse, arriva au mois de Juin de l'année 1723. Les autres suivirent de près, & ce qu'il y eut de plus remarquable dans

la dernière, ce fut de voir arriver la mère du Monarque dans un équipage qui peut nous donner une idée de la simplicité de ce peuple. Elle entra dans Ispahan montée sur un chameau, sans aucune suite d'officiers ni de gardes, le corps à demi-couvert d'une mauvaise robe de toile, tenant dans sa main une grosse rave, qu'elle mangeoit avec beaucoup d'appétit.

L'arrivée de ces colonies ayant fortifié l'armée Aghuane, Mahmud fut en état d'envoyer deux corps considérables, l'un à Chiraz, pour faire le siège de cette grande ville, l'autre dans la province d'Ispahan, pour réduire les places qui tenoient encore pour Thamas. *Zerbefdest-Khan* fut mis à la tête de ce dernier corps. C'étoit un soldat de fortune, qui après avoir été esclave, & ensuite muletier dans l'armée, étoit parvenu par son mérite jusqu'au grade de Général. Il prit le château de *Gierz*, *Ben-Ispahan*, & d'autres places fortes, qui le rendirent maître de tout le pays. *Nazir-Ulla*, qui commandoit l'autre corps, ayant soumis presque sans résistance la plupart des villes qui se trouverent sur son passage, ar-

Progrès des
Aghuans.

Prise de
Chiraz.

riva devant Chiraz , & se disposa à l'attaquer vigoureusement. Mais dès le premier assaut il fut tué d'un coup d'arquebuse , & Zerbefdest-Khan eut ordre de le remplacer. La ville se défendit pendant dix mois avec beaucoup de courage , & fut à la fin emportée d'assaut dans le tems qu'elle demandoit à capituler.

Commencement des disgrâces de
Mahmud.

La perte de Chiraz entraîna celle de *Kiulpekient* & de *Caxan* , que Mahmud assiégea en personne. Ce fut le dernier exploit glorieux de ce Conquérant , qui depuis cette expédition n'éprouva plus que des disgrâces. Ayant fait une excursion sur la frontière de l'Arabie , au printems de l'année 1724 , il y perdit tout son bagage , & ne ramena pas la sixième partie de ses troupes. Sur la fin de la même année il assiégea *Yesd* , place très-forte , située à dix journées d'Ispahan , & dont il étoit important de s'assurer , pour établir une communication facile entre cette capitale & Kandahar. Comme il entroit dans un pays que ses ennemis avoient eu la précaution de ruiner , l'impossibilité d'y subsister long-tems le déterminâ à brusquer l'attaque. Il donna à

la ville un assaut général, dans lequel les gens furent repoussés, & les assiégés, profitant du désordre où étoient les Aghuans, les poursuivirent dans leur retraite, en tuèrent un grand nombre, pillèrent leur camp, & dissipèrent toute cette grande armée.

Mahmud, peu accoutumé à de pareilles disgraces, les imputa à une cause surnaturelle, & crut devoir appaiser le ciel par une de ces pénitences superstitieuses, que les Indiens du Kandahar pratiquent, & dont l'usage s'étoit introduit parmi les Aghuans. Il s'enferma pendant quarante jours dans un lieu obscur, où il ne vécut que de pain & d'eau, prenant à peine quelques momens de sommeil, & passant le reste du tems à prier, à méditer, à s'agiter le corps par des contorsions violentes, & à pousser d'affreux hurlemens, tirés du fond de la poitrine. Ces austérités altérèrent d'une manière sensible son tempérament, & le firent tomber dans des accès de démence, dont il ne fut pas possible de le faire revenir. Une sombre mélancolie s'empara de son esprit. Il devint inquiet, farouche, soupçonneux & cruel pour

Il tâche d'ap-
païser le ciel.

Il tombe
dans des accès
de démence.

ses plus chers confidens , s'imaginant que toutes les personnes qui l'approchoient en vouloient à son trône ou à sa vie.

Cruautés
qu'il commet
dans le Ha-
ram.
Ibid. p. 298.

L'évasion de *Mirza Sefi*, fils aîné d'Husseïn , qui ayant trouvé le moyen de tromper ses surveillans , se sauva dans une province éloignée , acheva de lui troubler l'esprit. Il en conçut un si noir chagrin , que s'étant fait amener tous les Princes qui étoient dans le haram , il en tua cent cinq avec son sabre , ou , selon d'autres , cent quatre-vingts , étant assisté dans cette cruelle exécution par deux seigneurs Aghuans. Husseïn , & deux de ses fils , qui étoient en bas âge , furent les seuls qu'on épargna , & ces deux jeunes princes ne durent la vie qu'à la généreuse tendresse de leur pere , qui reçut une blessure en parant les coups qu'on leur portoit , & qui fléchit enfin le tyran par ses larmes.

Les Médecins employèrent inutilement tous les secrets de leur art pour calmer les transports frénétiques de Mahmud. Sa fureur augmentant tous les jours , on s'avisa de recourir aux exorcismes des prêtres Arméniens , qui réciterent sur sa tête l'Evan-

gile de S. Jean, qu'ils appellent dans leur Rituel l'*Evangile rouge*. Ce dernier secours parut lui procurer un petit intervalle de tranquillité. Mais bientôt après, un nouveau transport, accompagné d'effrayans symptômes, le fit tomber dans le plus affreux état. Son corps se couvrit de lepre, & la pourriture corrompit ses intestins. Il rendoit les excréments par la bouche, & dans les transports qui l'agitoient il se déchiroit les mains avec les dents.

Les Aghuans voyant que sa mort étoit prochaine, & que sa situation ne lui permettoit pas de pourvoir lui-même à sa succession, coururent en tumulte au haram, en tirèrent *Aszraff*, fils du prince qui avoit succédé à Mir-Veïs, & le placèrent sur le trône. Le premier usage qu'il fit de son autorité fut de se faire apporter la tête de Mahmud, qui avoit tué son pere, & d'ordonner le massacre de ses principaux ministres, & de cinq cents Aghuans de Hazarai, qui composoient sa garde.

Tel fut le sort de ce conquérant de la Perse, que ses sujets, par le caprice le plus barbare, dépouillerent

Il est détrôné & massacré.

Aszraff monta sur le trône.

Portrait de
Mahmud.

Revol. de
Perse. Ibid.
pag. 318.

du trône & de la vie lorsqu'il n'avoit plus que quelques momens à jouir de l'un & de l'autre. C'étoit un Prince d'une intrépidité peu ordinaire, capable de concevoir les plus hardis projets, ardent & opiniâtre dans l'exécution, mais plus heureux qu'intelligent, & plus propre à conquérir un Empire qu'à le gouverner. Il avoit la taille petite & mal prise, la tête enfoncée dans les épaules, le visage plein, les yeux un peu tournés, quelque chose de rude & de farouche dans la physionomie. Il étoit chaste, très-sobre, fidele à sa parole, zélé pour la discipline militaire, mais souvent injuste & cruel envers ses soldats, qu'il dépouilloit de leur butin, & qu'il faisoit décimer pour des fautes legeres. Sa derniere défaite l'avoit aigri contre eux; & comme il se persuada que l'aisance avoit amolli leur courage, il se reprochoit de les avoir enrichis, jusqu'à dire un jour qu'*Il voudroit les voir aussi gueux qu'ils l'étoient avant la conquête de la Perse.* Il dormoit peu, & faisoit souvent lui-même la ronde, non-seulement dans les camps, mais dans Isphahan même. Il passoit la plus grande partie

du jour à lutter contre les hommes les plus robustes, à monter à cheval, à lancer le javelot, à s'escrimer avec le sabre. Un de ses exercices étoit de fendre par le milieu du corps cinq moutons attachés ensemble. Il fut tué le 22 d'Avril de l'année 1725, à l'âge d'un peu plus de vingt-six ans, dont il en avoit régné deux & demi.

Aszraff jouit assez paisiblement du trône pendant cinq ans. Mais ayant été battu en 1730 par les troupes du prince Thamas, fils d'Husseïn, commandées par le fameux *Thamas-Kouli-Khan*, il se sauva vers la frontière de Turquie, où il fut tué. Kouli-Khan mit alors Thamas sur le trône, & l'en fit descendre presque aussitôt, pour y monter lui-même. C'est ainsi que la puissance des Sofis fut totalement anéantie.

Couronnement & destitution de Thamas le dernier des Sofis.

Thamas-Kouli-Khan prit à son avènement à la couronne le nom de *Schah-Nadir*. J'ai parlé de son expédition contre le grand Mogol (1), Ses autres exploits me sont peu connus. Il fut massacré en 1747 par *Ahammed*, gouverneur de Tauris,

Usurpation de Schah-Nadir.

(1) Voyez le IV Tome de cette Hist, p. 115. & suiv.

de concert avec *Ali-Kouli-Khan*, neveu de Nadir, qui se fit proclamer roi de Perse sous le nom d'*Adil-Schah*. Mais Adil fut détrôné l'année suivante par son frère *Ibrahim*, qui le fit aveugler.

Ibrahim.

Ibrahim ne régna lui-même que quelques mois. Il trouva un compétiteur redoutable dans *Schah-Rouk*, qui étoit petit-fils de Nadir, & qui descendoit de la famille des *Sofis* par sa mère. Ce Prince leva une armée, & marcha contre *Ibrahim*, qui ayant été abandonné de ses meilleures troupes, ne fit qu'une foible résistance. Les uns disent qu'il périt dans le combat, d'autres, qu'il y fut fait prisonnier, & que son ennemi lui ôta la vie.

Essai sur les troubles de Perse & de Géorgie, 2. partie.

Schah-Rouk.

Schah-Rouk fut alors reconnu roi par tous les gouverneurs des provinces. Mais il ne régna pas plus tranquillement que ses prédécesseurs. Le *Scheïk* * de *Metched* entreprit de mettre la couronne sur la tête de son fils, & souleva tout le *Khorasan*. Sur ces entrefaites *Soliman*, prince de la famille des *Sofis*, se fit proclamer roi dans la même province. *Schah-Rouk* marcha contre ces deux re-

* Grand Mufti.

Troubles du Khorasan.

belles , remporta sur eux plusieurs avantages , & fit mourir Soliman , qui eut le malheur de tomber dans ses mains.

Tandis qu'il étoit occupé dans le Khorasan à étouffer ces révoltes , il s'éleva d'autres troubles dans le centre de la Perse. Les Khans de ces quartiers secouerent le joug , & prétendirent ériger leurs gouvernemens en principautés indépendantes. D'autre part *Teimouras* , despote de Géorgie , & son fils *Héraclius* , s'emparèrent des provinces d'*Erivan* & de *Naxivan* , firent des courses jusqu'aux portes de Tauris , & se liguerent avec les Aghuans de ce canton , qui se soumirent au premier de ces princes , & reçurent un Général de sa main.

Révolte de tous les Gouverneurs de la Perse.

Commencement d'Héraclius.

Dans le même tems les *Baëtiaris* , Curdes d'origine , établis dans la partie méridionale du royaume , arborerent l'étendard de la rébellion , & se déclarerent en faveur d'un Prince nommé *Ismael* , qui prétendoit descendre de la famille des Sosis. Ces peuples ayant pris les armes , se mirent en campagne , ravagerent tout le pays qui est entre leurs habitations &

Ismael prétend à la couronne.

Il est couronné dans Isfahan.

Isfahan, s'emparèrent de cette capitale, & y firent couronner le prince Ismaël. Le nouveau Sofi, qui avoit besoin d'argent pour se maintenir sur le trône, condamna le peuple à des impôts excessifs, & poussa la tyrannie jusqu'à faire mourir plusieurs riches marchands, pour s'emparer de leurs biens. *Sheriman*, fameux négociant de Zulfa, dont la famille avoit déjà souffert de cruelles vexations sous le regne de Schah-Nadir, fut une des victimes qu'Ismaël immola à son avarice.

Progrès d'Heraclius.

Les Aghuans, qui ne s'étoient soumis aux Géorgiens que pour commettre avec plus d'impunité toutes sortes de violences, ne tardèrent pas à se dégouter de cette subordination, & commencèrent par destituer le Général qu'on leur avoit donné. Ce fut alors que leur licence n'étant plus retenue par aucun frein, ils se répandirent avec furie dans l'Azerbijane, où ils mirent tout à feu & à sang. Heraclius, irrité de leur révolte, & des brigandages qu'ils commettoient dans le voisinage de son pays, alla les combattre en diligence, & remporta sur eux une victoire signalée.

Il tua de sa main un de leurs principaux chefs , qui avoit osé lui proposer un défi. Il s'avança ensuite jusqu'à Tauris , dont il fit le siège , & après avoir soumis cette grande ville , il marcha contre les Lefgiens & d'autres barbares , qui avoient favorisé les brigandages des Aghuans. Les avantages qu'il remporta sur eux lui inspirerent une telle confiance , qu'il prit alors le titre de *Doulet Scheriki* , c'est-à-dire , d'Associé à l'Empire. On prétend que ce fut en conséquence d'un traité qu'il avoit conclu avec Schah-Rouk , pour le partage du royaume. Mais il ne termina pas cette campagne aussi glorieusement qu'il l'avoit commencée. Les Ag-^{Brigandages} huans & les Lefgiens s'étant ligues ^{des Aghuans} & ^{des Lef-}giens. contre leur ennemi commun , fondirent sur les provinces de Naxivan , d'Erivan , & de Schirvan , où ils exigèrent d'énormes contributions , forçant les peres de vendre leurs enfans pour satisfaire à ces taxes , saccageant les bourgs & les villages , brûlant jusqu'aux moissons , abusant de toutes les femmes qui tomboient dans leurs mains , & les massacrant après avoir assouvi sur elles leur passion

brutale. Héraclius vit ainsi désoler ses nouvelles conquêtes, & fut obligé de se retirer vers Teflis, pour couvrir son propre pays.

Disgraces de
Schah-Rouk.

Schah-Rouk, que la révolte du Scheïk de Merched avoit retenu une année entière dans le Khorasan, y perdit la plûpart de ses troupes, qui périrent de misere. Sa foiblesse commença à dégouter ses partisans, & les bruits qui se répandirent qu'il étoit *Sunnite*, c'est-à-dire, de la secte d'Omar, acheverent de diminuer son crédit. Le Scheïk profita de ces dispositions pour soulever les peuples, qui déclarerent hautement qu'ils vouloient avoir un Roi qui professât la Religion de leurs ancêtres. Schah-Rouk fut arrêté dans la premiere chaleur de cette émeute, & ses propres sujets lui creverent les yeux.

Ses Sujets
lui crevent les
yeux.

Nouveau
prétendant à
la couronne.

L'année suivante, Héraclius fit paroître sur la scene un nouveau personnage, que les Moscovites avoient mis dans ses mains, & qu'on voulut faire passer pour un Prince de la famille des Sofis. Son projet étoit de l'opposer à Ismael, d'attirer sur lui l'attention des peuples, & de profiter du prétexte de son élévation au

Projets
d'Héraclius.

trône , pour augmenter sa propre puissance dans la Perse. Dans cette vûe il rechercha l'alliance de plusieurs Khans du royaume , & leur proposa un plan d'opérations , dont l'objet apparent étoit de pacifier les troubles de l'Empire , d'exterminer les Aghuans, les Lefgiens , & les autres brigands qui le désoloient , & de procéder à l'élection d'un Roi , dans une Diète qui se tiendrait à Ispahan , & dans laquelle on examineroit les droits d'Ismael & de son compétiteur.

La ligue fut conclue , & le rendez-vous général des troupes fut assigné aux environs de Tauris, dont les Aghuans venoient de s'emparer. Mais Héraclius s'aperçut bientôt de la mauvaise foi de ses alliés , qui bien loin de seconder son courage , ne cherchèrent qu'à le croiser dans toutes ses entreprises. Il ne laissa pas de se mettre en campagne avec douze mille hommes , & s'approcha de *Guendjé*, ville située sur les confins de la Perse & de la Géorgie. Il y trouva un corps considérable de Lefgiens, que le gouverneur de cette place , quoiqu'allié d'Héraclius , avoit attirés secrete-

Il est battu
à Guendjé.

ment. Les deux armées en vinrent aux mains , & celle des Georgiens fut si maltraitée , qu'elle se retira en désordre vers Téfliis , après avoir perdu trois ou quatre mille hommes.

Il bat à son
tour les Les-
giens.

Héraclius traita alors avec les Circassiens, en obtint un puissant secours, & marcha contre les Lesgiens, dont il battit un gros détachement dans la Géorgie. Il entra ensuite dans le pays des *Borcialous*, peuple établi entre le territoire de Téfliis & celui de Guendjé, y rencontra *Hadji-Tchelebi*, Général de l'armée Lesgienne, lui tua sept à huit mille hommes, s'empara de son artillerie & de tous ses bagages, & délivra quinze cents esclaves Chrétiens qui étoient dans son camp. Cette victoire rétablit entièrement les affaires du prince de Géorgie. Les Aghuans lui demandèrent la paix, & l'obtinrent, à condition qu'ils se tiendroient dans les limites de leurs habitations, & qu'ils ne passeroient point l'Araxe. L'année suivante, ils lui remirent Tauris & les autres places dont ils s'étoient emparés, & lui offrirent même de se joindre à lui contre les Lesgiens & le Khan de Guendjé.

Situation de

Telle étoit la situation de la Perse

en 1753. Nous n'avons point de notions plus récentes de cet Empire. la Perse en 1753.

L'intérieur du pays est divisé entre autant de Souverains qu'il y a de Khans ou de Gouverneurs particuliers. Schah Ismaël est maître d'Isphahan. Le prince, que les Moscovites & les Géorgiens veulent mettre sur le trône, réside à *Kaket*, une des principales villes de Géorgie. Héraclius, maître de l'Azerbijane & de l'Arménie Persique, est en passe de donner la loi au reste de l'Empire, dont ses ancêtres étoient les vassaux. C'est un Prince d'un esprit vaste, d'un courage extraordinaire, réglé dans ses mœurs, simple dans ses manières & dans ses vêtemens, d'une piété exemplaire, juste, libéral, fidele à sa parole, chéri de ses peuples, adoré de ses soldats, estimé & révééré de tous ses voisins, qui le regardent comme le plus grand capitaine & le prince le plus accompli de son siècle; réputation dont il jouit depuis plusieurs années, quoiqu'il en ait à peine aujourd'hui * trente-deux.

* en 1758.



 CHAPITRE V.

*Du Gouvernement civil & militaire
de la Perse.*

ARTICLE PREMIER.

*De Roi, de ses Femmes & de ses En-
fans, & des Eunuques attachés
au service du Haram.*

Ancienne
servitude des
Perses.

Hist. Univ.
traduite de
l'Anglois, T.
III. p. 419. &
suiv.

LE gouvernement de ce pays est l'image du plus parfait despotisme. Cette servitude est ancienne chez les Persans. Dès le tems de Cyrus le Grand c'étoit la coutume d'adorer les rois de Perse & de leur rendre en quelque sorte les mêmes honneurs qu'aux Dieux. Ils prenoient le titre de *Seigneur*, par excellence, de *Grand Roi*, ou de *Roi des Rois*. Ils se donnoient les mêmes noms sous la dynastie des Arsacides ; & Sapor, dans une lettre qu'il adressa à l'empereur Constance, se qualifie *Roi des Rois, parent des Etoiles, frere du Soleil & de la Lune*. Tous les étrangers, sans excepter même les Ambassadeurs des Princes, ne pouvoient être admis en

présence du Roi, sans se soumettre à la cérémonie de l'adoration. Ils étoient forcés de rendre les mêmes respects à ses images. On présentoit, au rapport de Philostrate, une de ses statues d'or à tous ceux qui entroient dans Babylone, & il falloit adorer cette représentation pour être reçu dans la ville.

L'autorité de ces monarques étoit arbitraire. Ils regardoient leurs sujets avec le dernier mépris, & ne leur donnoient jamais que le nom d'esclaves, de quelque qualité qu'ils fussent. La moindre résistance aux volontés du Prince étoit punie de mort. On coupoit au criminel la main droite & la tête. Cet esprit de servitude fit de tels progrès, que ceux-mêmes que le Roi faisoit fouetter publiquement, étoient dans l'usage de le remercier de ce qu'il avoit daigné abaisser son attention jusqu'à eux. On fait le fameux trait d'adulation qu'Herodote raconte. Un de ces monarques * ayant percé d'une flèche le cœur d'un jeune Persan, en présence de son propre pere, adressa la parole à ce dernier, & lui dit d'un ton moqueur : *Trouvez-vous que j'aie la main sure ;*

* Cambyse.

à quoi le Courtisan répondit : *Apol-
lon lui-même n'eût pas tiré plus juste ;
flatterie plus criminelle*, dit Sénèque,
que l'action même du Monarque :
*Sceleratiùs telum illud laudatum est
quàm missum.*

Despotisme
moderne.

Les Sôfis modernes ont poussé le
despotisme tout aussi loin , sur-tout
depuis le regne d'Abbas I. Il n'est
point dans l'univers de Monarques
aussi absolus ; l'autorité des Empe-
reurs Turcs est beaucoup moins ty-
rannique. Entre plusieurs titres su-
perbes , ils se font nommer *Rois des
Rois, Seigneurs de l'univers, Ombres
du Tout puissant, Substituts du Ciel,
Egaux au Soleil, &c.* Le peuple leur
attribue plusieurs dons surnaturels ,
comme celui de guérir les maladies.
Lorsque le Roi sort de son palais,
les malades se traînent sur son passa-
ge , le prient de tremper les doigts
dans l'eau qu'ils lui présentent , & la
boivent ensuite avec avidité , persua-
dés qu'elle doit opérer leur guérison.

Salmon, Etat
de la Perse.
trad. Ital.
Voyages du
Chevalier
Chardin , T.
VI. Chap. I.

Les Persans s'imaginent que les
commandemens de leurs Souverains
sont les ordres de Dieu même , qu'on
doit un respect aveugle à leurs volon-
tés les plus injustes , & qu'un fils est

obligé de tuer son pere, & un pere son fils, lorsque le Roi l'ordonne, fût-ce dans l'ivresse, ou dans le délire. Sesi II commanda un jour par caprice à un jeune Seigneur de couper en sa présence les oreilles à son pere, qui étoit un des principaux juges du Divan. Le fils obéit, sans témoigner la moindre résistance, & le Roi continuant d'abuser de son pouvoir, lui ordonna de couper aussi le nez à ce misérable; ce qui fut exécuté avec la même promptitude. Le vieux Magistrat, outré de ce traitement, demanda en grace au Monarque de lui faire donner la mort, pour lui épargner la honte de survivre à une pareille disgrâce : *J'y consens*, répondit le Roi; *mais il faut que ce soit ton fils qui t'ôte la vie*. Le jeune courtisan obéit encore à cet ordre barbare, & trancha la tête à son pere, dont il obtint la dépouille, pour prix de cet horrible parricide (1). Voilà un trait peu différent de celui qu'on raconte de Cambyse, & les mêmes mœurs reve-

(1) Thevenot, cité dans Salmon, *ubi supra*. Chardin raconte plusieurs traits pareils de ce même Prince.

nues en Perse au bout de deux mille ans.

Ce que ce despotisme a de plus terrible, c'est que le Soffi, sans observer aucune formalité, peut mettre à mort tous ceux dont il se croit offensé, depuis le plus vil esclave jusqu'au premier seigneur de l'Empire. Il est vrai qu'il n'use guère de ces voies violentes qu'avec les personnes que leurs emplois attachent à son service. L'usage ordinaire est de citer les criminels devant un tribunal réglé, d'écouter leurs défenses, & de les juger selon la loi. Pour ce qui est des ministres du palais, & des autres Officiers de l'Empire, le Roi les regarde comme des esclaves, qui dépendent plus particulièrement de sa personne, & croit pouvoir disposer arbitrairement de leurs biens & de leur vie. Un ordre émané de sa bouche, & dont il confie l'exécution à quelques soldats de sa garde, décide du sort d'un premier Ministre, d'un Gouverneur de province, d'un Général d'armée. On l'immole sur le champ, sans lui permettre de se justifier, & sans qu'il sache la plûpart du tems de quel crime il est coupable.

Ces Princes n'ont point de Conseil d'Etat , pour la discussion des grandes affaires. Tout se décide par eux , ou par l'*Athemat-Doulet* en place , & le plus souvent par quelques femmes du haram , dont les intrigues influent tellement sur le gouvernement de l'Empire , qu'il n'est point de Ministre , ni de Seigneur qualifié , qui ne soient forcés de ramper sous leur pouvoir. C'est à ce degré d'esclavage que les Sosis ont réduit leurs sujets dans ces derniers tems ; & comme Platon attribuoit à cet esprit de servitude la chute de l'ancienne Monarchie des Perses* , nous pouvons avec autant de justice rapporter à la même cause toutes les disgraces modernes de ce peuple.

* *Plato* ,
Lib. III. de
legibus.

La couronne est héréditaire , & passe de mâle en mâle dans la même ligne , tant qu'elle subsiste , à l'exclusion des branches collatérales. Lesloix appellent au trône l'aîné des fils du Prince régnant. Mais cette disposition est souvent changée par les Monarques , qui ayant pouvoir de vie & de mort sur leurs enfans , comme sur leurs autres sujets , préfèrent souvent les cadets , & font aveugler les aînés.

Droit de
succession.

Cruelle politique des Soffis.

Chardin, *ibid*
Chap. II.

Depuis Abbas I la plûpart des Soffis ont eu la cruelle politique de faire crever les yeux à leurs freres & à leurs neveux , pour se délivrer des craintes que l'ambition de ces Princes pouvoit leur donner. On leur passoit autrefois un fer brulant devant les yeux ; mais comme on eut rapporté à Abbas II que ses freres , qu'on avoit aveuglés de cette façon , distinguoient le soir la lumiere des flambeaux , & se vantoient même de pouvoir quelquefois marcher sans bâton , il leur fit arracher les yeux ; ce qui s'est toujours pratiqué depuis. Le Ministre chargé de cette cruelle exécution se rend à la porte du haram , avec un ordre du Roi , qu'il remet aux eunuques de la premiere garde. Ils lui amènent le jeune Prince , & tandis qu'ils le tiennent , il lui ouvre d'une main la paupiere , & de l'autre il sépare l'œil de sa cavité avec la pointe d'un couteau , & le détache ainsi tout entier. Les eunuques ramènent au ferrail le pauvre Prince , & pansent ses playes , en y appliquant des caustiques. Si l'opération & le pansement sont faits avec adresse , les cavités des yeux ne coulent point ; autrement ils'y forme une fistule , qui

suppure continuellement , & qui oblige ces Princes de changer plusieurs fois le jour de bandeau. Quelque barbare que soit cette politique, elle paroît moins dure aux Orientaux que celle des Empereurs Turcs , qui égorgent sans pitié leurs freres & leurs neveux. Les Persans y trouvent un avantage ; c'est qu'elle ne les expose point à voir éteindre la famille régnante , malheur dont les Turcs ont été souvent menacés.

Educacion
des Princes.

Les Princes du sang royal sont élevés dans le haram , où ils ont chacun une chambre pour prison. Mais on leur permet d'en sortir à certaines heures , pour s'occuper à tirer de l'arc , à lancer le javelot , & à d'autres exercices du corps. Ils ont pour instituteurs des eunuques , qui leur apprennent à lire , à écrire , à connoître & à pratiquer les préceptes de l'Alcoran. Il paroît que les Docteurs , chargés de les instruire , s'attachent à leur inspirer de grands sentimens de dévotion : car plusieurs de ces Princes ne s'occupent la plus grande partie du jour que de la priere & de la lecture de leurs Livres sacrés. Quelques-uns s'amusent à tourner ou à dessiner. Leur

Histoire de
la dernière
Révolution de
Perse, T. 1. pa-
ge 12 & suiv.

nourriture est très-frugale. Leurs habits sont d'une étoffe commune, qu'on double pendant l'hyver d'une fourrure d'agneau.

L'usage est de les marier à l'âge de dix-huit ans. Les Princes éloignés du trône n'ont qu'une femme, qu'on enferme dans un haram à part, & qu'on fait garder par un eunuque, sans la permission duquel le mari ne peut en approcher. On a soin de la rendre stérile, en lui faisant avaler certains breuvages, pour empêcher la multiplication excessive des Princes du sang. Les plus proches héritiers de la couronne obtiennent quelquefois deux & trois femmes. Ils habitent avec elles dans une maison spacieuse, séparée des autres demeures du haram. Leur mere loge dans le même palais, & ils ont un grand nombre d'eunuques à leur service. Bien loin de prendre part au gouvernement, ils sont dans une ignorance profonde de tout ce qui se passe dans le Royaume. On leur cache jusqu'à leur état, & l'aîné de ces Princes ignore qu'il est l'héritier présomptif du trône. Ce fut Abbas I qui introduisit l'usage d'enfermer dans le haram les enfans des

Rois, sans leur permettre d'en sortir durant la vie de leur pere. Il disoit à ce sujet, que les Princes ne doivent pas être moins jaloux de leur autorité que de leurs plaisirs, & qu'ils peuvent employer pour la conservation d'une couronne les mêmes précautions qu'ils employent pour s'affurer de la fidélité de leurs femmes.

Les Princesses du sang royal ont un peu plus de liberté. Quoiqu'elles soient sous la direction des eunuques noirs, qui ont toujours les yeux ouverts sur leur conduite, on ne laisse pas de leur procurer tous les amusemens & toutes les douceurs qu'elles peuvent desirer. Leur sort ordinaire est d'être mariées aux premiers Seigneurs du Royaume, & principalement aux Mollahs du palais. Ceux qui les épousent ne peuvent avoir d'autres femmes, & sont même obligés de congédier toutes leurs concubines.

Tous les Voyageurs s'accordent à nous donner l'idée la plus avantageuse des beautés qui peuplent le haram du Roi. Dans chaque province les Gouverneurs font une recherche exacte de toutes les filles qui se distinguent par leurs agrémens; & il n'est point

Particularités concernant le Haram.
Chardin, *ubi supra*.
Chap. XII.

de pere qui ne soit flatté qu'on jette les yeux sur sa famille. En effet, dès qu'une jeune personne est admise dans le ferrail du Soffi, tous ses plus proches parens reçoivent une pension considérable. Ces gratifications augmentent si elle a le bonheur de lui inspirer de l'amour ; & lorsqu'elle accouche d'un Prince, sa famille est élevée aux premières charges de l'Empire. Comme il n'est point dans tout l'Orient de contrée où le sang soit plus beau qu'en Circassie & en Géorgie, c'est de ces deux provinces qu'on tire le plus grand nombre des Sultanes. Lorsque le Roi n'a point d'héritiers, elles ambitionnent toutes de devenir meres, parce que de-là dépend l'élévation de leur famille. Mais lorsqu'il a plusieurs enfans mâles, elles craignent d'en augmenter le nombre, parce que le sort des derniers venus est d'être massacrés ou aveuglés : d'où il arrive que plusieurs de ces femmes prennent le parti de faire périr leur fruit par l'avortement.

Lorsque le haram est trop plein, ou que le Roi se dégoûte d'y voir toujours les mêmes objets, on en tire un certain nombre de filles, qu'on

marie à des personnes distinguées. Mais cela arrive rarement aux femmes qui ont été reçues dans le lit du Monarque, & jamais à celles qui lui ont donné des enfans.

Le haram est partagé en plusieurs quartiers, entre lesquels il n'y a aucune communication. Chaque mere, comme on l'a dit, loge avec ses enfans dans un palais séparé. Lorsque le Roi meurt, toutes les femmes qu'il a connues particulièrement sont reléguées pour toute leur vie dans une maison à part. Celles qui habitent le grand haram ont chacune leur cellule, ou logent deux à deux dans une même chambre. Lorsqu'elles sont deux, il y en a une jeune & l'autre d'un âge avancé. Elles ne peuvent se visiter sans permission, & on leur défend toutes les familiarités qui passent les bornes de l'amitié ordinaire. Malgré ces précautions, il n'est pas possible de contenir tant de jeunes personnes, qui privées de tout commerce avec les hommes, cherchent à se dédommager de cette contrainte, & se livrent à de secrets désordres, dont l'habitude n'est que trop commune parmi les femmes de l'Orient. Ce

qu'on raconte de leurs infâmes amours offre un affreux tableau dont nous ne dévoilerons pas les horreurs. Celles qui s'attirent les regards & les préférences du Monarque , sont en butte à la haine des autres , qui emploient les plus noires impostures pour renverser leur crédit. Ces débats remplissent le haram de troubles , & font de ce lieu de volupté un séjour de discorde & de confusion. Le Roi , qui ne trouve dans presque toutes ces femmes qu'un manège perfide , sans aucun attachement pour sa personne , leur fait subir , pour les moindres fautes de terribles châtimens ; dégradant les unes , & les occupant aux plus vils emplois ; condamnant les autres à la prison , au fouet , à la bastonnade , & à d'autres supplices.

Les Sultanes passent leur vie dans la plus grande oisiveté. Leurs principaux amusemens sont de prendre de l'opium , de fumer , d'aller au bain , de se faire gratter la peau par de petites esclaves , de chanter , de jouer des instrumens. C'est la vie de la plupart des Dames de Perse. On ne les charge communément d'aucun soin

domestique, & les plus laborieuses ne s'occupent qu'à broder. La maxime des Persans est que les femmes ne sont point faites pour les occupations sérieuses, & que leur unique destination dans ce monde est de plaire à l'homme & de perpétuer son espece.

Salmon assure que les concubines du Roi de Perse peuvent recevoir les visites de leurs parentes, ce qui ne se pratique point dans les autres ferrails de l'Orient. Elles ne sortent du haram que pour accompagner le Prince dans ses voyages. Leurs voitures fermées de jalousies, & semblables à des cages, sont environnées d'une troupe d'eunuques & de soldats, qui crient de toute leur force, *Kourouk*, *Kourouk*, pour avertir les passans de s'écarter du chemin. Lorsque ce convoi passe par une ville, tous les habitans des rues qu'il traverse sont obligés de sortir de leurs maisons, & de se cacher dans les rues voisines. Si c'est un bourg, tous les hommes doivent l'abandonner, & se disperser dans la campagne. Une mort inévitable seroit le châtiment d'une curiosité indiscrete.

Les femmes sont si étroitement gar-

dées dans tout le Royaume , que les ferrails de Turquie peuvent passer pour des lieux libres en comparaison de ceux de Perse. Les Persans prétendent que les dernières paroles de leur Législateur furent celles-ci : *Gardez votre Religion & vos femmes* : sur quoi ils se persuadent qu'ils ne peuvent faire observer dans leurs harams une clôture trop exacte. Ils croient qu'il y va , non-seulement de leur honneur , mais de la gloire de Dieu & de leur salut , de ne pas souffrir que les étrangers jettent le moindre regard sur les lieux où ils gardent leurs concubines. Ils poussent la délicatesse jusqu'à couvrir d'un pavillon la fosse qui sert de sépulture à leurs femmes , afin que leur corps ne soit point vu des hommes qui assistent à l'enterrement. Leurs harams sont toujours environnés d'une haute muraille , & quelquefois d'une double & triple enceinte. Les femmes n'y voyent jamais d'autres hommes que leur époux , leurs fils , & leurs frères.

Service des
Eunuques.

Les eunuques sont les seuls hommes qu'on employe au service du haram. Il y en a de noirs & de blancs. Les premiers qu'on tire ordinaire-

ment de la côte de Malabar , servent dans l'intérieur du ferrail. Comme ils sont occupés à veiller sur la conduite des Sultanes , les plus laids & les plus difformes sont ceux qu'on choisit pour cette fonction. Mais ils ne peuvent entrer dans l'appartement d'aucune femme, s'ils ont plus de dix ans , ou moins de cinquante. Ils accompagnent les Dames toutes les fois qu'elles sortent de leur chambre , soit pour aller au bain , soit pour se visiter les unes les autres. Les eunuques blancs gardent les portes du haram , ou s'employent dans les cuisines & dans les jardins. L'entrée des appartemens leur est interdite.

Dans ces derniers tems on comptoit plus de quatre cents eunuques dans le ferrail des Sofis. Les grands Seigneurs en ont aussi plusieurs à leur service , & leur confient non-seulement la garde de leurs femmes , mais la régie de leurs biens. On observe qu'étant éloignés de leur famille , que la plupart même ne connoissent pas , & ne tenant au reste des hommes par aucun lien , ils se distinguent entre tous les autres esclaves par leur fidélité & par leur zele ; ce qui joint à un

certain esprit de souplesse , qui est naturel à cette espece d'hommes , leur concilie en peu de tems la confiance & la faveur de leurs maitres.

Histoire de
la dernière Ré-
volution de
Perse, T. I.

Avant le regne de Schah Soleïman , les eunuques du palais étoient réduits aux viles fonctions dont j'ai parlé. Renfermés dans l'enceinte du haram, ils n'avoient aucune part au gouvernement de l'Etat. Ils n'occupoient dans l'Empire qu'un seul poste considérable , qui étoit celui de grand Trésorier , & de principal Ministre des finances. On leur confioit , par préférence , cet emploi , parce que n'ayant ni femmes, ni héritiers directs, ils devoient naturellement être moins tentés de s'enrichir par des voies injustes. On leur procuroit dans le haram toutes les douceurs imaginables , pour les attacher plus étroitement au service du Prince. Mais leur état étoit si méprisé , que le peuple les accabloit d'injures toutes les fois qu'ils sortoient du ferrail.

Origine de
leur puissance.

Sefi II les tira de cette obscurité. Ce Prince étant attaqué d'une goutte opiniâtre , qui le retint pendant deux ans dans le haram , eut de fréquens entretiens avec quelques eunuques ,

les consulta sur plusieurs affaires importantes, & s'accoutuma insensiblement à se diriger par leurs conseils. Il donna sur-tout sa confiance à *Chogiadrak*, qui gouverna très-sagement le royaume pendant la maladie du Prince. Quand Sefi fut rétabli, il associa au ministère ces mêmes eunuques, & en forma un conseil particulier, qui eut la principale direction des affaires. Leur autorité augmenta encore sous le regne de Schah Hussein, & l'insolent abus qu'ils en firent fut une des principales causes de la ruine de ce Monarque.

Les Asiatiques coupent totalement leurs eunuques, qui ne seroient point reçus dans les ferrals, s'ils y portoitent la moindre trace de leur sexe. Cette opération se fait avec succès entre sept & dix ans : plus tard elle seroit très-dangereuse, & de quatre enfans il n'en réchapperoit peut-être pas un.



ARTICLE II.

*Des Ministres , & des grands Officiers
de l'Empire.*L'Athemat-
Doulet.

LE premier Officier de l'Empire est l'*Athemat-Doulet* (1), qu'on appelle aussi *Iran Medari*, c'est-à-dire, pole de la Perse, & *Visir Azem*, ou grand Visir. On peut se figurer quel est le pouvoir d'un tel Ministre sous des Princes élevés dans l'obscurité d'un haram, qui n'apportant sur le trône aucune connoissance des affaires, sont forcés d'abandonner le timon de l'Etat à un conducteur plus habile, qui regne sous leur nom, & qui dispose arbitrairement de toute leur autorité. Une des plus honorables fonctions de cet Officier est d'appliquer son sceau sur tous les édits du Prince, qui, sans cette formalité, n'auroient aucune force. On a tant de raisons ici de se défer de l'incapacité des Souverains, qu'il est bien juste d'exiger que leurs ordonnances passent au moins par les mains d'un Visir, qui les examine avec quelque soin,

Salmon,
ubi supra.

(1) Ce mot signifie soutien du trône.

avant de les publier & d'en faire une Loi de l'Etat. Dans les Monarchies bien policées c'est le corps entier de la Magistrature qui vérifie les Edits , & qui leur donne par l'enregistrement le caractère de Loi. On observe que la condition des premiers Ministres de Perse est beaucoup meilleure que celle des Visirs de Turquie. Outre qu'ils sont moins sujets à être destitués, l'exil est ordinairement l'unique disgrâce qui accompagne leur déposition , au lieu qu'à la Porte on dépose rarement un grand Visir sans le faire étrangler.

La seconde charge du royaume est celle de *Divan-Beg*, ou de Prince du Divan. C'est le chef de la justice. Il connoît en dernier ressort de toutes les affaires civiles & criminelles , il peut évoquer à son tribunal toutes les causes qui sont entre les mains des autres Magistrats. Il rend ordinairement la justice dans sa maison, & quelquefois dans un des pavillons qui forment le portail du grand palais d'Ispahan. Le premier Ministre tient son tribunal dans l'autre pavillon.

Le Secrétaire d'état , appelé *Vakanavisch* , est chargé de recueillir

Le *Vakanavisch*.

tous les édits du Prince , & de garder toutes les minutes des mémoires qu'on lui présente. C'est lui qui expédie les ordres pour les provinces , où il entretient un grand nombre de secrétaires subalternes , qui l'instruisent des plus importantes affaires , dont il fait son rapport au Divan.

Le Mirab.

Le Mirab , ou Maître des eaux , tient encore un rang distingué dans le ministère. Son emploi est de veiller à la distribution des eaux publiques , afin que chaque particulier en ait suffisamment , soit pour son propre usage , soit pour l'arrosement des campagnes. Cette économie est très-nécessaire dans un pays que la sécheresse expose souvent à manquer d'eau. Il y a dans chaque province un *Mirab* particulier.

Le Nazir.

Le Nazir , est le surintendant des finances du Prince , l'administrateur en chef de tous ses domaines , & le gardien de son trésor. C'est lui qui règle les dépenses de sa maison , & il a une inspection particulière sur tous les domestiques du palais. Il paye les pensions ; il délivre les présens que le Roi envoie aux Ambassadeurs & aux particuliers. Les négocians étrangers

n'ont affaire qu'à lui. Il a deux adjoints, qui éclairent de près sa conduite. Ses comptes doivent être vérifiés par ces adjoints, par l'Athemadoullet, & par le Divan-Beg, & il ne peut délivrer aucune somme, sans un ordre signé de ces quatre Ministres.

Le *Jehikagasi-Bassi* (1) commande dans la partie antérieure du palais (2). C'est de lui que les portiers, les gardes, les huissiers, & d'autres domestiques de ce genre reçoivent les ordres. Il est toujours debout devant le Prince, & il le précède dans les cérémonies publiques, ayant à la main un bâton garni d'or, & enrichi de pierreries.

Le *Jehikagasi-Bassi*.

Le *Mirakour Bachi*, ou grand Ecuyer, a non-seulement la direction des écuries du Prince, mais de tous les haras du royaume. Le grand Veneur, appelé *Mirchekar Bachi*, ou Prince des chasses, a sous ses ordres plus de mille valets, employés au service de la fauconnerie, & des au-

Le *Mirakour*, & le *Mirchekar-Bachi*.

(1) Chardin écrit *Jehicagasi Bachi*. (2) Le Palais d'Ispahan se divise en deux parties; l'une qui s'offre en entrant, l'autre plus entonnée, qui conduit au serail. Cette seconde partie a un *Jehicagasi* particulier.

tres chasses d'animaux. Lorsque le Roi veut chasser, cet officier fait conduire au rendez-vous, non-seulement des chiens, des faucons, des éperviers & d'autres animaux instruits : mais des ours, des panthères, & des lions apprivoisés, qui se jettent au premier commandement sur leur proie, & reviennent trouver leurs maîtres après l'avoir saisie.

Le Mehter.

Le *Mehter*, ou grand Chambellan, est un autre officier de marque. Ses principales fonctions sont d'habiller le Roi, de le servir à table, de l'accompagner par-tout. Il porte toujours à sa ceinture un petit coffre d'or, rempli de cachou, d'opium, & de diverses sortes de parfums, qu'il présente au Prince lorsqu'il les demande. Cette charge ne peut être possédée que par un eunuque blanc. Comme celui qui l'exerce est toujours auprès du Roi, il est plus à portée qu'aucun autre Ministre de faire sa cour. Tous les courtisans recherchent ses bonnes grâces, & respectent son crédit. Il a une autorité absolue sur les eunuques du palais.

Le Tuchmal
Bachi.

Le *Tuchmal Bachi* exerce l'emploi de premier maître d'hôtel. Il a la sur-

intendance des cuisines & des offices , & il marche à la tête de ceux qui apportent le dîner & le souper du Roi. Il fait l'essai des viandes , à l'entrée de la salle , & le Mehter les goûte aussi lorsqu'on les sert sur la table. La dépense de la bouche est réglée à deux moutons , quatre agneaux , & trente poules pour le dîner , & à moitié moins pour le souper. La desserte se porte au ferrail.

Il n'y a point en Perse de noblesse originaire. Les distinctions ne sont attachées qu'à l'exercice des charges , ou à la possession des richesses. Cependant ceux qui descendent de Mahomet , ou des douze Imans ses successeurs , tiennent parmi les citoyens un rang très-distingué , dont ils ne sont redevables qu'à la naissance ; ce qui se rapporte parfaitement à nos idées de noblesse. Ils ont le privilège de porter un turban verd , & de s'appeler *Seïd* & *Mir*. Le premier de ces noms signifie *illustre* , & l'autre répond à celui de Prince.

Le *Kalaat* est une distinction qui fuit ordinairement les grandes charges. Il consiste dans un riche habillement , que le Roi envoie par un Offi-

Noblesse du pays.

Honneurs du Kalaat.

cier de marque. Quelquefois c'est un ajustement complet, composé d'une robe, d'une veste, d'une ceinture & d'un turban, le tout de la valeur de cinq ou six cents livres. Le plus souvent ce n'est qu'une simple veste. Il ne faut pas un grand crédit pour obtenir ces Kalaats ordinaires. Les autres ne s'accordent qu'à de grands Seigneurs.

Vanité &
souplesse des
Courtisans.

On observe que les Persans sont naturellement fort vains. Il n'est point de peuple plus courtisan, plus amoureux des distinctions & des honneurs. Les Grands passent la plus grande partie du jour dans le palais, avec une assiduité d'autant plus remarquable, qu'il leur arrive très-rarement de voir le Roi, qui s'enferme ordinairement dans le harem avec ses femmes. Ils ont dans l'intérieur des émissaires, pour être instruits à point nommé des plus petites choses, & sur-tout du moment auquel le Roi sort du serrail, soit de nuit, soit de jour.



ARTICLE III.

Dignités Ecclésiastiques.

LEs Ministres de la Religion ont des charges & des dignités particulières, affectées à leur état. Les plus considérables sont celles des *Sedres* ou *Zeders*, qui sont comme les grands Pontifes des Mahométans de Perse, & les juges suprêmes dans toutes les causes qui ont quelque rapport à la Religion.

Les Sedres.

Ces prélats ont la sur-intendance & la direction des bénéfices, & des revenus des mosquées; mais ils rendent compte de leur administration devant une chambre ecclésiastique, qui tient un registre exact de toutes les sommes qu'ils distribuent.

Chardin,
Tome VI,
Chap. XV.
Salmon, *ubi*
suprà.

Cette charge étoit autrefois exercée par un seul homme, qui avoit le titre de *Sedre Moukousat*, ou de souverain Pontife. Abbas II la supprima, & son successeur en partagea les fonctions entre deux Ministres. L'un appelé *Sedre Kasseh*, ou Pontife particulier, eut l'administration des Mosquées royales & des autres biens

légues par les Souverains. L'autre, qui fut nommé *Sedre Aam*, ou Pontife universel, fut chargé de la direction des biens légués par les sujets.

Ces deux Sedres prennent les titres de *Princes de la Loi Mahométane*, de *Chef de la Religion*, de *Vicaires de Mahomet*, & de *Lieutenans des douze premiers Imans*, ses légitimes successeurs. Ils ont droit de séance aux assemblées, qui se tiennent dans le palais. Le Sedre Kasseh est à la gauche du Roi. L'Athemmat-Doulet est à la droite, & immédiatement au dessous est le Sedre Aam. Ces deux prélats ont ordinairement l'honneur d'épouser des filles du sang royal.

Le Cheik-el-Islam.

La troisième dignité ecclésiastique est celle de *Cheik-el-Islam*, ou d'*Ancien*, c'est-à-dire, de *chef de la Loi*. Il tient aussi un tribunal particulier.

Le Cadi.

Le *Cadi* est un autre juge Ecclésiastique. Ce mot, que les Persans prononcent *caxi*, signifie *arbitre*, ou *homme qui décide*. C'étoit autrefois l'unique Magistrat de chaque ville. La Loi Mahométane lui adjuge une grande autorité, qu'il exerce en Turquie dans toute sa plénitude. Mais il a perdu en Perse une partie de ses

anciens droits, que les Sédres & le Cheik-el-Islam ont usurpés. Néanmoins les personnes zélées pour la discipline établie par l'Alcoran, préfèrent toujours l'autorité du Cadi à celle des autres Docteurs, sur-tout dans les affaires qui concernent les testamens, les contrats de mariage, & les actes de divorce.

Le *Mufti* n'a pas mieux conservé ses privilèges. Ce prélat, si révééré des Turcs, qui le regardent comme le chef suprême de la Religion, n'a presque aucune autorité en Perse. Avant l'établissement des Soffis, qui ont introduit beaucoup d'innovations dans la discipline ecclésiastique, il faisoit les fonctions de grand Pontife. Il s'attribuoit le droit de résoudre tous les cas de conscience, d'imposer des peines pour les infractions de l'Alcoran, d'excommunier & d'absoudre les pécheurs. On le consulte encore aujourd'hui sur les points difficiles de la Loi, & ses décisions servent quelquefois de règle aux jugemens des Magistrats. C'est à quoi se réduisent les fonctions de cet emploi, pour lequel on choisit toujours un homme savant dans les Loix, mais

Le *Mufti*:

d'un caractère doux, & propre à se plier aux vûes & aux maximes présentes du Gouvernement.

Les juges dont nous venons de parler ont chacun leur tribunal, & prennent connoissance, non-seulement de toutes les affaires ecclésiastiques, mais d'une infinité de causes qui sont purement civiles. Comme l'Alcoran, & les ouvrages qui lui servent de commentaires, sont l'unique droit civil & canonique des Persans, & comme on suppose avec raison que les Ecclésiastiques sont plus versés dans la connoissance de ces Livres que les séculiers, le peuple est naturellement porté à remettre aux premiers la décision de ses procès. Ainsi ces Ministres, dont l'autorité devroit être restreinte aux matières de Religion, se sont emparés insensiblement de toutes les affaires, & ont tellement empiété sur la juridiction des Laïcs, qu'ils sont aujourd'hui presque les seuls administrateurs de la justice. Ils colorent cette usurpation d'un principe qui tend à renverser tous les fondemens de la puissance séculière. Ils prétendent que le pouvoir suprême & législatif n'appartient de droit divin qu'à un Pro-

Dangereux principes de ces Prêtres.

Chardin, *ibid.*, Chapitre I.

phète ; que Dieu , dans tous les tems ; a gouverné son peuple par des hommes revêtus de ce caractère sacré , tels qu'Abraham , Moïse , Samuel , David , Salomon , & leurs successeurs ; que Mahomet , le plus grand des Prophètes fut armé des deux glaives , & réunit en sa personne la qualité de Roi à celle de souverain Pontife ; qu'il transmit à Ali le même pouvoir , qui a passé de main en main à ses descendants , jusqu'à *Mohammed Almahadi* , le dernier des Imans ; qu'Almahadi ayant disparu (1) , sans nommer de successeur , & devant reprendre un jour les rênes du gouvernement , le siège royal ne peut être rempli , pendant son absence , que par un homme d'une sainteté éminente , & d'une telle capacité , qu'il possède au moins soixante & dix sciences , & qu'il puisse répondre sur le champ à toutes les questions qui lui sont faites sur l'Alcoran : Car , disent-ils , *comment un Roi impie , & livré à des passions honteuses , oseroit-il prétendre à la qualité*

(1) Les Persans croient qu'il n'est point mort , & qu'il est caché dans quelque lieu inconnu , d'où il sortira un jour , pour prendre le gouvernement du monde jusqu'à la fin des siècles , après avoir converti au Mahoméanisme tous les infidèles.

de vicaire de Dieu ; & s'il est aussi mal instruit que la plupart des Princes dont l'unique talent se borne à savoir lire , comment pourra-t-il résoudre les cas de conscience & les doutes de la foi ?

Chardin assure que tous les Prêtres & tous les *dévots* du pays soutiennent cette doctrine. Un Mollah d'Ispahan la débitoit publiquement dans ses sermons en 1666 , invectivant avec la dernière insolence contre le Gouvernement ; soutenant que le Roi & ses Ministres étoient des infracteurs de la Loi , & des hommes abominables ; que le ciel ordonnoit d'exterminer la famille régnante , & de chercher dans une autre branche d'Imans des Princes qui soutiendroient plus dignement la qualité de vicaires & de lieutenans de Dieu.

Ce qu'il y a de remarquable , c'est que Scheik Haidar , & Ismaël , fondateurs de la Dynastie des Sofis , se servirent de ces séditieuses maximes pour jeter en Perse les fondemens de leur puissance. Ismaël persuada au peuple que les Princes Turcomans , qui occupoient alors le trône , étoient des usurpateurs ; que fouillés du crime

d'hérésie (1), & de plusieurs autres péchés abominables, & n'ayant d'ailleurs aucune teinture de la Théologie, on ne pouvoit en conscience leur laisser une autorité, qui n'appartenoit qu'à des Imans d'une vie sans reproche, d'une foi pure, & d'un savoir éminent. Les Persans de la communion d'Ali crurent trouver ces dernières qualités dans Ismaël, & ce fut à cette opinion avantageuse qu'il fut redevable de son élévation.

Les biens d'Eglise sont, comme je l'ai dit, administrés par les Sedres. Administration des biens d'Eglise.

Ils consistent en terres, en maisons, en rentes sur le trésor royal & sur les octrois des villes, en bains publics, en caranvaferas, & en d'autres effets de même nature. Ces différens fonds peuvent monter à trente-six millions.

On les administre avec une si sage économie, qu'à la réserve des Se- Ibid. Chap. xv.

dres, qui tirent annuellement près de deux cents mille livres de leur emploi, les plus riches Bénéficiers en ont à peine dix ou douze mille de revenu. Ce fut Abbas II qui limita à cette somme le produit des plus

(1) Ces Turcomans étoient de la communion d'Omar.

Sévérité
des Casuistes
Persans.

considérables prébendes. Les Casuistes Mahométans ont en cette matière des principes très-rigides. Ils soutiennent que l'usage du bien d'Eglise est interdit à tous ceux qui peuvent se procurer une subsistance honnête par leur travail ; alléguant cette belle maxime de l'Alcoran , *que la plus saine nourriture est celle qu'on obtient par ses peines.*

Chambre Ecclésiastique.

Les Sedres rendent compte de leur administration devant une Chambre Ecclésiastique , composée de deux bureaux , l'un pour les biens de fondation royale , l'autre pour les possessions léguées par les particuliers. C'est à cette chambre que s'expédient les provisions des bénéfices. Les uns consistent en fonds de terre ou de maisons dont l'usufruit appartient au titulaire. Les autres sont des pensions annuelles , qui sont payées par le Trésorier de la chambre.

Bénéfices de
deux sortes.

On expédie des provisions pour ces deux genres de bénéfices. On ne touche les pensions qu'en présentant son brevet , & lorsque la chambre est mécontente d'un Bénéficiaire , elle retient ses provisions , & le prive ainsi de son bénéfice. Ceux qui ont des

fonds de terre se payent par leurs mains ; mais il sont obligés de faire renouveler leur brevet tous les cinq ans , & s'il y a quelque reproche contre leur conduite , la chambre leur refuse cette expédition : politique très-sage , qui contient les Ecclésiastiques dans une grande régularité. Le Roi nomme à tous les Bénéfices , & ce sont les Sedres qui lui présentent les sujets. Les biens d'Eglise sont sacrés parmi les Persans : l'Etat ne peut les confisquer , ni les charger d'aucune taxe.

ARTICLE IV.

Du Gouvernement particulier des Provinces & des Villes.

LA Perse se divise en *Pays d'Etat* & *Pays de Domaine*. Le pays d'Etat comprend les possessions des particuliers. Le pays de Domaine appartient directement à la couronne. Le Domaine du Roi , sous les derniers Princes Sofis , étoit composé de la Perside , de la Parthie , du Guilan , du Mezandran , du Kerman , du Koraasan , & de la Médie , c'est-à-dire ,

Division de la Perse relative à son Gouvernement.

des meilleures Provinces de l'empire. Ce fut Sefi II qui , par le conseil de son grand Visir, établit cette division. Voyant que les Vice-rois de la Perse absorboient presque tous les revenus de cette grande province , il cessa d'y nommer des Gouverneurs , & la fit régir par des Intendans , ce qui fit entrer annuellement dans ses coffres plus de huit millions. Abbas, son fils, suivit le même plan , & nomma des administrateurs pour les autres provinces dont j'ai parlé. Leur situation au centre de l'empire rendoit cette régie facile , & comme elles étoient d'ailleurs peu exposées aux incursions de l'ennemi , il ne paroissoit pas nécessaire d'y entretenir à grands frais des gouverneurs ; qui avoient une cour presque aussi brillante que celle des Sosis. C'est ainsi que se forma le domaine du Roi. Mais on s'aperçut avec le tems que cette conduite énerroit les forces du royaume ; qu'elle appauvrissoit les sujets en enrichissant le Prince , & en faisant entrer dans ses coffres l'argent qui devoit circuler dans les veines de l'Etat ; que par la suppression des gouverneurs , & des troupes nombreuses qu'ils étoient

Chardin ,
Voyages , T.
VI, Chapitre
III.

Inconvé-
niens de cette
division.

obligés d'entretenir , on diminueoit considérablement dans chaque province le débit & la consommation des denrées ; qu'enfin le nouvel arrangement caufoit une dépopulation sensible dans les villes & dans les campagnes , comme on le remarqua principalement dans la Perside , où la seule ville de Chiraz vit diminuer de quatre-vingts mille âmes le nombre de ses habitans.

Le pays d'Etat s'appelle *Memalec* , Pays d'Etat. c'est-à-dire , *les Royaumes*. Il est en effet partagé en plusieurs grands gouvernemens , qui peuvent passer pour autant de royaumes , & dont les possesseurs ont le titre de *Khan* , qui est l'ancien nom des Rois de la haute Asie , issus de race Tartare. Ces Gouverneurs vivent en Souverains. Ils ont Gouverneurs de ces provinces. les mêmes officiers que le Sofi , & sous les mêmes noms , sans autre différence que dans le nombre. Ils disposent arbitrairement de tous les revenus de la province , à la charge d'y entretenir un nombre limité de troupes , d'envoyer au Roi des fournitures de bouche réglées , & de lui payer un tribut annuel en forme de présent. Ces gouvernemens sont pour la vie , & passent

même communément aux enfans des Vice-rois , lorsqu'on est content de leur administration. Il y en a d'annexés à certaines familles , comme ceux de Géorgie ; de l'Arabie Persique , de Laristan & de Daguiстан.

Leurs titres. Les Khans se distinguent en grands & petits. Les grands s'appellent *Beglerbeg* , ou Seigneurs des seigneurs , parce qu'ils ont une sorte d'autorité sur les autres , principalement en tems de guerre. Les petits ont le titre de *Koulonbeg* , qui signifie seigneur des esclaves. La plupart des Gouverneurs des provinces frontieres sont *Beglerbeg*. Les plus considérables sont ceux d'Arménie , d'Esterabad & de Sigistan. Le Khan d'Arménie a sous ses ordres ceux de *Cars* , de *Maraga* , & quelques autres , qui en tems de guerre sont obligés de lui amener des troupes , & de marcher sous ses drapeaux. Les Khans de *Simnon* & de *Mougam* dépendent du *Beglerbeg* d'Esterabad , province située à l'Orient de la mer Caspienne. Celui de Sigistan a le titre particulier de *Vali* , c'est-à-dire , de *Lieutenant* ou de *Vicaire* , nom sacré parmi les Persans. Enfin les possesseurs de quelques gouvernemens

moins considérables prennent la qualité de *Sultans*. Les uns relevent immédiatement du Roi , & les autres du Beglerbeg le plus voisin.

Outre ces gouverneurs il y a dans chaque province du pays d'Etat trois Officiers , nommés par la Cour , dont l'un s'appelle *Janitsin* , l'autre *Visir* , & le troisième *Vakanavisch*. Le Janitsin fait les fonctions de Lieutenant de Roi , le Visir celles d'intendant , & le Vakanavish celles de Secrétaire. Ces trois Ministres ne dépendent point du Beglerbeg , & sont chargés d'éclairer de près sa conduite. On observe que dans tous les emplois de l'Etat il y a de pareils surveillans. Les Généraux d'armée , les Ministres , & tous les Magistrats ont un lieutenant ou adjoint , qui veille sur leurs actions , & qui en rend compte à la Cour. Cette politique tient en bride les Grands du royaume , & ne leur permet guère de former de criminelles pratiques contre un souverain. Aussi les révoltes & les conspirations sont-elles très-rares en Perse.

Adjoints des
Gouverneurs.

Le pays de Domaine , qui comprend , comme on l'a dit , les possessions de la couronne , est régi par des

Pays de Do-
maine.

Economes
ou Adminif-
trateurs.

Administrateurs , qu'on appelle *Afes* dans les grands gouvernemens , & *Visir* dans les petites provinces. Le nom d'*Afes* signifie Grand , & celui de *Visir* , Soutien. Ils n'ont pas de lieutenans ; mais on leur donne pour surveillans un Contrôleur , appelé *Nazir* , & un Secrétaire. Ces Administrateurs , dont les fonctions ressemblent à celles de nos intendants , n'obtiennent leurs emplois que par les présens qu'ils font aux Ministres , aux eunuques , & aux femmes en faveur , principalement à la mere du Roi ; ce qui les oblige à des avances considérables , dont ils se font bien payer dans le cours de leur administration , en accablant le peuple d'exactions insupportables. Aussi remarque-t-on que leur gouvernement est beaucoup plus dur que celui des *Beglerbeg* , qui regardant leur province comme un domaine qui leur appartient en propre , & qu'ils ont l'espérance de transmettre à leurs enfans , sont en quelque sorte intéressés à y maintenir l'abondance. Ce qui enhardit les *Visirs* du domaine à fouler le peuple , c'est que le Ministère ferme les yeux sur leurs vexations , dont il par-

rage le profit ; au lieu qu'il réprime avec sévérité celles des Khans , parce qu'il n'en tire aucun avantage. Néanmoins lorsque les exactions de ces Officiers excitent de trop grands murmures , on a coutume de les révoquer. Il est rare qu'on punisse d'une autre peine leurs malversations , lorsqu'elles ne tombent que sur le peuple ; mais ils doivent s'attendre à un rigoureux châtiment lorsqu'elles intéressent le fisc.

Voici ce qui se pratique ordinairement soit à l'égard de ces infidèles Visirs , soit à l'égard des Khans & des autres seigneurs qui sont coupables d'un crime capital. Le Roi expédie contre eux un ordre de mort , qu'il scelle lui-même , & sur lequel l'Athemmat-Doulet & le Divan-beg , ou un autre grand juge , mettent aussi leur sceau. Cet ordre est remis dans les mains d'un *Koulom* , ou soldat Géorgien de la garde , qui se rend au lieu de la résidence du Khan ou du Visir. Lorsqu'il est arrivé , il va chez le Janitsin ou le Vakanavisch , leur communique l'ordre dont il est chargé , & se fait conduire par un de ces deux officiers à la maison du Gouverneur. Il

Comment
on punit les
Grands.

aborde le coupable le sabre à la main , & lui coupe la tête en criant , *par l'ordre du Roi*. Il seroit inutile de faire résistance ; car à la vûe de l'ordre de la Cour les domestiques & les parens du criminel se tournent contre lui. Quelques Gouverneurs , avertis du sort qui les menaçoit , ont fait enlever ou assassiner les Kouloms sur la route. Mais ces coups hardis sont très-rare , & d'ailleurs les ordres de ce genre s'expédient si secretement , que les amis du coupable n'en peuvent être instruits.

Gouverneurs
& Magistrats
particuliers.

Outre les grands Officiers dont j'ai parlé , il y a dans chaque ville un Gouverneur & des Magistrats particuliers. Le Gouverneur s'appelle *Daroga*. Les autres Magistrats sont le *Visir* , ou lieutenant du Gouverneur ; le *Vakanavisch* , ou secrétaire ; le Cazi , qui est le juge ordinaire ; le *Meliceltoujar* , ou Prévôt des marchands ; le commandant du guet , appelé *Atas* ; le lieutenant de Police , qu'on nomme *Naib* ; les *Rich-Sefid* & le *Kedcoda* , qui sont les commissaires & les chefs de quartiers.

Dans les bourgs & dans les villages il y a deux juges , dont l'un s'ap-

pelle *Cazi*, & l'autre *Reis*. Le Roi nomme dans tous les lieux les grands Magistrats, qui, dans l'exercice de leur charge, sont indépendans des Visirs & des Khans. Voici ce que leurs fonctions offrent de plus remarquable.

Le Daroga préside en chef à l'administration de la justice. Il impose les amendes & toutes les peines corporelles, excepté celle de mort. L'Atas ou commandant du guet, n'a guère moins d'autorité. Il condamne à la prison; il peut infliger l'amende & la bastonnade. Les Persans lui donnent quelquefois le nom de *Padcha-cheb*, qui signifie *le Roi de la nuit*, parce que c'est le tems de sa juridiction. Il est responsable des vols & des désordres nocturnes qui se commettent dans la ville. Il fait exactement sa ronde, principalement dans les Bazards, qui sont des halles couvertes & fermées, où personne ne couche, quoiqu'elles soient remplies de marchandises. Il arrête tous ceux qui vont sans lumière, ou qui ne parlent pas en marchant, excellente méthode pour prévenir les mauvais coups.

Chardin,
T. VI, Chapitre III, &
XVI, XVII
& XVIII.

Police remarquable.

Le Naib, ou juge de police, autre-

ment appelé *Motheseb*, ou estimateur, est principalement chargé de taxer le prix du pain & des autres denrées, & d'examiner si les poids sont justes. Autrefois il faisoit annoncer toutes les semaines par des crieurs publics le prix courant des vivres; mais cela ne s'observe plus. Ceux qui vendent à faux poids sont condamnés à la peine du *Takte-cola*. Elle consiste à leur passer le cou dans une planche échancrée, à laquelle on attache une sonnette. On leur met sur la tête un bonnet de paille & on les promène en cet état dans toutes les rues, où le peuple les charge d'injures & de malédictions.

Les loix sont encore plus sévères contre les rôtisseurs & les boulangers surpris en fraude. Elles condamnent les premiers à être embrochés & rôtis à petit feu, & les autres à être brûlés dans un four. Dans une année de disette

* En 1668. * Chardin vit allumer de pareils fours dans la grande place d'Ispahan.

Dans le commerce de presque toutes les denrées les Persans ne connoissent d'autre mesure que le poids. On pèse les fruits & les légumes, les grains, la paille hachée pour les chevaux,

vaux, le charbon, & le bois. Leurs poids sont communément des pierres & des cailloux. Ceux qui sont de métal n'ont point de marque. L'acheteur peut se dédire de tous les marchés, même de ceux qui sont passés par écrit, ou devant des témoins, & se faire rendre son argent, en renvoyant la marchandise, fût-ce un morceau de drap ou de toute autre étoffe qu'il auroit fait couper. Un principe d'équité très-raisonnable fait présumer ici que celui qui achete est toujours plutôt lésé que celui qui vend, & la loi prononce en faveur du premier.

La police contre les vols qui se font dans les campagnes & sur les grands chemins est admirable. Les juges se transportent dans le lieu où s'est commis le délit, dressent un procès-verbal du vol, & en envoient des copies quinze ou vingt lieues à la ronde. Tous les *Rahdars* du pays se mettent aussi-tôt en campagne. Ce sont des gardes préposés à la sûreté des chemins. Il y en a dans tous les villages, & dans tous les *Karavanse-ras*, ou hôtelleries de la Perse. Responsables des vols qui se font dans leur district, ils sont obligés de donner

caution en entrant dans leur office. Ils ont une sagacité extraordinaire pour discerner leur monde, & ils interrogent si adroitement, & retournent de tant de manières les personnes dont ils se défient, qu'il est presque impossible qu'un malfaiteur échappe aux pièges qu'ils lui tendent. Si les *Rahdars*, ne trouvent point le coupable, le Gouverneur les condamne à payer la valeur du vol, & leur fait donner tous les jours la bastonnade, jusqu'à ce qu'ils aient satisfait au paiement. S'ils sont dans l'impuissance de réparer le dommage, les habitans des villages du canton portent cette charge, & on leur fait ordinairement payer le double ou le triple de ce qui a été volé. Ce sont les profits du Gouverneur, qui retient outre cela vingt-cinq pour cent sur la valeur des effets qu'il fait restituer.



ARTICLE V.

Des forces militaires de la Perse.

LA Perse n'a qu'un petit nombre de places de guerre, bâties sur des éminences, & plus défendues par leur situation & par la difficulté des approches, que par l'étendue & la bonté des ouvrages. Mais ce royaume, qui a six ou sept cents lieues de superficie en quarré, est naturellement fortifié par les mers, les montagnes, & les vastes déserts qui couvrent ses frontieres. Du côté de l'Occident il n'a rien à craindre des Turcs, depuis la perte de Bagdad; car entre cette place & les terres habitées par les Persans, il y a un vaste désert, qui manque d'eau & de toute espèce de subsistances. Une armée ne peut le traverser, sans courir les plus grands risques. Du côté du Nord les gorges de Derbent, sont une excellente barriere contre les incursions des Tartares. Au midi la mer défend ses possessions, & le Kandahar, pays rude & montueux, lui sert à l'Orient de

Force naturelle de la Perse.

Chardin ,
Tome VI.
Chap. IV.
Salmon , *ibid.*
suprà, Chap.
VII.

rempart contre les courses des Mogols de l'Inde.

Milice des
Kourtkhis.

Avant le regne d'Abbas I, il n'y avoit point en Perse d'autre milice réglée que celle des *Kourtkhis*. C'étoient d'excellens soldats, Tartares d'origine, accoutumés, en tems de paix comme en tems de guerre, à passer leur vie sous des tentes, & qui ne servoient qu'à cheval. Ils rendirent de signalés services à Ismael, le premier des Sosis, & contribuerent beaucoup par leur valeur à le placer sur le trône. Ce Prince, pour récompenser leur attachement à sa personne, & leur zele pour la réforme d'Ali, leur permit de porter un turban rouge, semblable au *Tag*, ou bandeau royal qu'il portoit lui-même; ce qui les fit appeller *Kesil-bach*, ou têtes rouges, nom devenu si célèbre dans toute l'Asie, qu'on s'accoutuma à le donner à tous les soldats Persans, ensuite aux Grands du royaume, & enfin à toute la nation. Ils étoient originaires du Turquestan; & comme ils parvinrent, sous la domination des Sosis, aux premières charges de l'Etat, ils répandirent l'idiome de leur

pays dans les principales villes du royaume , particulièrement dans la capitale , où la langue Turque est beaucoup plus usitée depuis deux siècles que la langue Persane.

Abbas , Prince infiniment jaloux de son autorité , conçut des ombrages contre cette milice , fit couper la tête au Général qui la commandoit , éloigna des charges ses autres chefs , réforma une partie de ce grand corps , & dispersa le reste par pelotons en divers quartiers du Royaume. Pour remplir le vuide que cette réforme laissoit dans son armée, il créa deux nouveaux corps de milice , l'un de douze mille fantassins , qu'on appella *Tufingtchi* , ou Mousquetaires , parce qu'ils étoient armés de mousquets ; l'autre de dix mille cavaliers , nommés *Koular* , ou esclaves.

Les Kourtchis servent à cheval. Ils vivent à la campagne , sous des tentes , à la maniere de leurs ancêtres , sans se mêler avec les autres Persans. Les nombreux troupeaux qu'ils nourrissent servent abondamment à leur subsistance. Leurs armes sont l'arc , le sabre , le poignard , la lance , une hache , qu'ils passent sous la cuisse dans

la fangle du cheval ; le bouclier ; qu'ils portent sur le dos , & une espèce de casque avec des pièces de maille qui tombent sur les joues. Ils combattent toujours en corps , sous les ordres d'un Général de leur nation , qui a le titre de *Kourtchi-Bachi*. Ils n'obéiroient pas à un autre chef.

Les Tufingtchis.

Les *Tufingtchis* combattent à pied , & forment une milice semblable à celle des Janissaires Turcs , auxquels Abbas prétendit en effet les opposer. C'est le premier corps d'infanterie qu'on ait vu en Perse , au moins depuis l'invasion des Tartares , qui ne font chez eux la guerre qu'à cheval. Ce sont aussi les premiers soldats qui aient porté ici des armes à feu.

Les Koulars.

Les *Koulars* servent à cheval comme les *Kourtchis* , & sont armés de la même manière , si ce n'est qu'ils ont un inousquet au lieu d'une lance. La plupart sont Géorgiens ou Circassiens d'origine , & de-là leur est venu le nom de *Koular* , qui signifie esclave , parce que c'est de leur pays qu'on tire la plupart des gens de cette condition. Au reste , ce nom est en quelque sorte ennobli en Perse , & passe pour un titre fort supérieur à celui de *Rayet* ,

qui signifie Sujet, & qui ne s'applique qu'aux gens de la lie du peuple. Le titre de *Koulom-Schah*, ou d'esclave du Roi, équivaut ici à celui de Comte ou de Marquis. Abbas faisoit un cas particulier de ces Koulars, qu'il appelloit ses *Janiffaires à cheval*, & qu'il ne composoit que d'hommes choisis. Ils se sont toujours distingués par leur fidélité & par leur bravoure. Ils professent le Mahométisme, quoiqu'ils soient originairement de race Chrétienne. Les Sofis en ont élevé plusieurs aux fonctions du ministère, & dans ces derniers tems les plus grandes charges de l'état étoient remplies par les Officiers de cette milice. La paye des Koulars est d'environ 400 livres, & celle des Tufingtchis de 200.

Les *Soufis* & les *Ziaïxeri* forment deux corps beaucoup moins nombreux, & particulièrement attachés à la personne du Prince. Les premiers furent institués par Sefi I, qui leur donna pour armes le sabre, le poignard, & la hache. Leur nombre est de deux cents. Les autres furent créés en 1654, sous le regne d'Abbas II. Ils sont au nombre de six

Les Soufis.

Les Ziaïxeri.

cents. L'uniforme qui les distingue est un bonnet de drap , qui se termine en pointe en forme de capuchon , & une large ceinture de drap rouge garnie de plaques d'argent. Ils portent un mousquet , orné de bandes de même métal , & d'un calibre beaucoup plus gros que celui des Tufingchis. Les Soufis & les Ziaizeri forment la garde du palais.

Malvaie
artillerie des
Persans.

Sous le regne d'Abbas I, il y avoit un grand corps d'artillerie , composé de douze mille hommes , dont le chef s'appelloit *Topchi-Bachi* , ou Général des Canonniers. Mais depuis la perte de Bagdad ce corps s'est toujours affoibli , & son chef étant mort en 1655 , sans laisser d'enfans , on faisoit cette occasion pour supprimer une charge que personne peut-être n'étoit en état d'exercer. Toute l'artillerie du royaume consiste dans de vieux canons , placés sur les remparts des principales villes. Il y en avoit quatre cents sur les murs d'Ispahan dans le dernier siège. Les Persans s'en servirent si mal , que dans l'espace de plusieurs mois ils ne tuerent pas quatre cents hommes aux Aghuans. Celui qui commandoit les batteries deman-

da un jour à des négocians Anglois de cette ville s'il y avoit en Europe des pieces qui portassent à quatre lieues. On peut juger par cette question de la capacité des canonniers Persans.

Les soldats qui ne reçoivent point leur paye en argent, possèdent à titre de fiefs plusieurs terres de la couronne. Elles passent à tous les enfans mâles qui suivent la profession de leur pere. La solde en argent est aussi héréditaire, à la même condition. Ainsi, lorsqu'un soldat meurt, il est sur le champ remplacé par son fils ou par quelque parent. Cette paye est une pure gratification, qui n'oblige, en tems de paix, à aucun service. Point de sentinelle, de corvée, de résidence locale, ni d'exercice militaire. Tout cela est inconnu chez les Persans, comme chez les Turcs. Un soldat vit tranquillement dans sa terre ou dans sa maison. Il passe en revue tous les six mois devant un Commissaire, qui examine ses armes, & qui le renvoye chez lui après cette visite. De trois en trois ans il y a une revue générale dans chaque province. Le Roi leur

Nulle discipline.

donne des armes & des chevaux , mais point d'habits.

Foiblesse
des armées.

Le nombre des troupes n'est nullement proportionné à l'étendue ni à la puissance de ce grand royaume. Abbas I n'eut jamais plus de cent vingt mille soldats effectifs , & ses successeurs en comptoient à peine quarante mille. Ce n'est pas que l'Etat n'ait toujours fourni les sommes nécessaires pour l'entretien d'un fonds de troupes beaucoup plus considérable. Mais , dans ces derniers tems , les Ministres détournoient une partie de cet argent , vendoient la plûpart des brevets militaires , supprimoient les places qui venoient à vaquer , & rete-noient le produit des mortes payes. Dans une revue qui se fit en 1666 , en présence d'Abbas II , ce prince s'apperçut qu'on faisoit repasser devant lui jusqu'à douze fois les mêmes hommes. Sous le regne d'Hussein le royaume se trouva tellement dégarni de troupes , qu'une poignée de barbares en fit la conquête presque sans tirer l'épée.

Leur manie-
re de com-
battre.

Les Persans suivent dans leurs combats l'ancienne méthode des Parthes.

Ils voltigent autour de l'ennemi , le harcelent par de fréquentes escarmouches , prennent la fuite lorsqu'ils sont attaqués , & reviennent à la charge lorsqu'on cesse de les poursuivre. Ils négligent de se retrancher dans des camps fortifiés , & se contentent de choisir des postes avantageux , tels qu'un bois couvert ou un défilé. Lorsqu'une province est menacée d'une irruption , tous ses habitans l'abandonnent , après y avoir fait le dégât. Ils enterrent dans des fosses leurs meubles & leurs grains. Une armée d'observation , partagée en plusieurs petits corps , occupe les passages les plus difficiles , & dispute pas à pas le terrain , épiant l'occasion de combattre avec avantage , & ne donnant rien au hazard. Si l'ennemi la serre de près , elle recule à mesure qu'il avance , faisant toujours le dégât dans les lieux qu'elle abandonne , & forçant le peuple de se réfugier dans l'intérieur du pays. Cette méthode a presque toujours réussi aux Persans , & leur a fait détruire , presque sans combat , de nombreuses armées de Turcs & de Mogols.

Ils entendent parfaitement l'art

d'approcher d'une ville à la faveur des tranchées , & de s'ouvrir des routes souterraines par le moyen des mines. Chardin se persuade qu'ils surpassent tous les autres peuples dans ce genre d'industrie. Ils manient fort adroitement l'arc & le mousquet. Pour se servir plus sûrement de cette dernière arme , ils l'appuyent sur une fourchette de bois , qui tient au canon , & qui se renverse lorsqu'ils veulent tirer. Les troupes Persanes ne menent point en campagne d'artillerie , ni de gros bagages. Elles séjournent si peu dans les mêmes lieux , qu'elles y trouvent aisément de quoi subsister , les payfans du canton s'empressant de porter au camp leurs denrées. Ce peuple sobre , accoutumé à vivre d'un peu de riz , n'a pas besoin d'autres munitionnaires. Ainsi une armée de trente ou quarante mille hommes se remue ici avec autant ou plus d'agilité qu'un corps de Hussars Européens.

Pouvoir des
Astrologues
sur le Général.

Le Général a un embarras ; c'est d'être obligé , dans toutes ses opérations , de prendre l'avis des Astrologues. S'il s'agit de se mettre en marche , de choisir un camp , d'avancer

vers l'ennemi, ou de reculer, il faut qu'ils marquent l'heure favorable pour tous ces mouvemens. Comme ils sont responsables des prédictions qu'il hazardent, leurs conseils sont toujours timides; & d'ailleurs, tandis qu'ils délibèrent, on perd de grandes occasions. Ces gens d'étude sont naturellement ennemis de la guerre, & tâchent toujours d'en dissuader le Prince, en lui annonçant qu'elle sera malheureuse. Les femmes & les eunuques du ferrail lui inspirent les mêmes sentimens, parce que leur fortune dépend de ses jours, & qu'ils le gouvernent avec bien plus d'empire pendant la paix que pendant la guerre.

ARTICLE VI.

Marine, Finances.

LA Perse n'a point de forces navales, quoiqu'elle soit située entre deux grandes mer, l'une au Midi, & l'autre au Nord. Elle entretient sur le Golphe Persique quelques bateaux, qui ne servent guère qu'à charger & à décharger les navires étrangers qui viennent mouiller dans ses ports. Le

Mauvaise
marine des
Persans.

trajet de Perse en Arabie se fait sur des barques Arabes, & tout le commerce du Golphe est abandonné aux Indiens & aux Européens. On a vu pendant un tems sur la mer Caspienne quelques grosses barques Persanes, destinées à s'opposer aux courses des Cosaques. Elles étoient aussi lourdes qu'informes & mal construites. Aujourd'hui les Moscovites sont presque les seuls navigateurs de cette mer.

Barques du
Golphe Per-
sique.

Les barques qui se voyent sur le Golphe Persique sont d'une structure fort particuliere. Il n'y entre point de fer. Tout est de bois de coco, jusqu'aux voiles & aux cordages. Les planches sont jointes avec un tissu de cordes, formées d'une espece de chanvre qu'on tire du même arbre. La jointure est si juste, que ces bâtimens n'ont pas besoin de calfat. Les voiles ressembtent à des nattes très-fines. Les rames sont de deux pieces, liées ensemble avec les cordes dont j'ai parlé. Elles consistent dans une longue perche, avec une planche au bout, arrondie en forme de cœur. Les patrons s'appellent *Reis*, terme Arabe, qui signifie Prince.

Les revenus du Roi coulent de différentes sources. Quoiqu'il n'ait point la propriété directe du *Pays d'Etat*, dont le produit appartient aux Khans, il ne laisse pas d'en tirer de grandes contributions, les unes réglées & indispensables, les autres à titre de présent. Celles du premier genre consistent en des convois de diverses denrées, que les Khans sont obligés de lui envoyer dans chaque saison, outre un tribut annuel qui se paye en argent. Ces provisions étant destinées pour la bouche du Roi, & pour l'entretien de sa Maison, les Gouverneurs ont soin de choisir ce qu'il y a de plus exquis & de mieux conditionné dans chaque espèce. Le don gradué consiste à peu près dans les mêmes choses, & dans quelques curiosités naturelles du pays. La règle est de l'envoyer au commencement de chaque année, en forme d'étrennes. Mais un Gouverneur qui s'en tiendroit là feroit mal sa cour. L'usage est de renouveler fréquemment ces dons, & c'est presque le seul moyen de se maintenir en faveur.

Ce qu'il tire du pays d'Etat.

Chardin, *ibid.* Chap. VII.

Le produit du domaine royal est beaucoup plus considérable. Le tiers

Produit des terres du Domaine.

de tous les fruits , de tous les grains , & généralement de toutes les productions qui s'y recueillent , appartient au Sofi. Il a outre cela le droit de dîme sur les bestiaux qui pâturent sur ses terres. Ce droit est d'un pour sept , tant sur la toison que sur les portées. Tous les pâturages de Perse sont couverts de nombreux troupeaux , élevés par ces anciens pâtres , que les Arabes appellent *Saranet-chin* , ou habitans de la campagne , d'où Charadin prétend que nous avons formé le nom de *Sarrasin*. Ils vivent sous des tentes , dans les lieux éloignés des villes , où il s'assemblent au nombre de deux ou trois cents , & quelquefois de deux mille. Leurs troupeaux s'étendent à perte de vue dans les prairies. Le droit dont j'ai parlé se leve par un Commis , appelé *Ichouban-Bachi* , ou chef des bergers , que les Intendants du domaine établissent dans chaque pacage.

Autres revenus de la couronne.

Les autres revenus de la couronne consistent ; 1°. dans la levée du tiers de tout le coton & de toutes les soyes , qui se recueillent dans le royaume. Ce tiers appartient au Roi , & monte à de très-grandes sommes. 2°. Dans

le produit de la pêche des perles & des mines , soit de métaux , soit de pierres précieuses. Les richesses qu'on en tire, sont dévolues au fisc. 3°. Dans le bénéfice de la fabrique des monnoies. Il est de deux pour cent sur leur valeur intrinsèque , sans ce qu'on retient pour le salaire des ouvriers & les appointemens des inspecteurs. 4°. Dans le droit que rapporte la distribution des eaux. On les vend en Perse pour l'arrosement des terres. Le seul territoire d'Ispahan paye au Roi soixante mille écus pour être abreuvé, quoiqu'il y ait au pied de cette capitale une grande rivière. 5°. Dans le tribut qu'on leve sur tous les habitans du pays , soit naturels , soit étrangers, qui ne professent pas la Religion dominante. Il est d'un ducat par tête. 6°. Dans la taxe des boutiques, qui est de dix sols pour chaque baraque d'artisan , & de vingt pour les autres. 7°. Dans le produit des péages & des douanes. Celui des péages est fort inégal. On paye par charge de cheval ou de chameau. Mais dans certains endroits on ne prend qu'un ou deux sols par charge , & dans quelques autres on exige jusqu'à cinq ou six

livres. Les douanes rendent peu, parce que leurs droits sont médiocres ; & que d'ailleurs la recherche des commis n'est rien moins que rigoureuse. Ils font communément payer les ballots suivant leur poids , c'est-à-dire , par charge de cheval , de mulet , ou de chameau , sans examiner la qualité des marchandises. Leur coutume est d'accorder une charge franche sur dix. Ce qu'on déclare comme bagage ne paye aucun droit , & les voyageurs peuvent faire passer sous ce nom la charge de cinq ou six chameaux , quoiqu'il y en ait souvent plus de la moitié en marchandises. 8°. Dans les bénéfices casuels de plusieurs genres , tels que les confiscations , qui produisent annuellement de très grandes sommes ; les dons sans nombre que font les Ministres , les Magistrats , les Officiers des villes , les négocians étrangers , & généralement toutes les personnes qui ont besoin de protection.

Ces différens canaux conduisent annuellement au trésor quantité de richesses. Chardin les évaluoit vers l'année 1672 à trente-deux millions de notre monnoie, qui en feroient bien

cinquante aujourd'hui. Les Sofis (1) n'en dépenfent pas la vingtième partie. L'entretien de leur maifon ne leur coute rien. Ce qu'ils tirent des provinces, en denrées, en étoffes, & en provisions de tout genre furpaffe ordinairement leur confommation, & ce fuperflu fe convertit en argent. La fubfiftance d'une partie des troupes eft affignée fur les fonds de terre qu'on leur abandonne. Les autres font payées moitié par les Kans, & moitié par le Roi. Les Miniftres & les grands Officiers de la couronne ont auffi des terres annexées à leurs charges, & ne tirent rien du tréfor. Les Ambaffadeurs étrangers font défrayés dans toute l'empire, non aux dépens de l'épargne, mais fur les fubfides qu'on leve dans tous les lieux où ils paffent. La dépenfe des bâtimens fe réduit à l'achat des matériaux. Les maçons, les charpentiers, les couvreurs, &c. travaillent par corvées, fans recevoir aucun falaire. Le Nazir envoie demander au chef de chaque métier le

Dépenses
médiocres des
Sofis.

(1) Je parle de ces Princes comme s'ils exiftoient encore. Tous les détails fuivans feront relatifs à la même fuppoftion. Les Lecteurs auront fans doute l'indulgence de s'y prêter.

nombre d'ouvriers dont on a besoin. On les envoie par petites troupes au palais, pour y servir tour à tour gratuitement.

Chardin ,
ibid *suprà*, Ch.
 VIII. & Tome
 III. p. 254.
 Herbert, Liv.
 II.

Prodigieuses richesses
 de ces Monarques.

Le trésor est dans un bâtiment particulier qui touche au ferrail. Il est divisé en plusieurs chambres, la plupart sans fenêtres. Chardin y vit une prodigieuse quantité de perles, de diamans, & d'autres pierres fines de toutes espèces. On lui montra un rubis, gros comme la moitié d'un œuf, & de la plus belle couleur qu'on puisse voir. On avoit gravé vers la pointe le nom de *Cheik Sefi*, le premier des Sofis, ce qui gâtoit un peu la pierre. Le garde du trésor tira un rideau qui étoit contre une muraille, & fit voir à notre voyageur environ trois mille sacs d'argent, rangés l'un sur l'autre jusqu'à la voute, l'assurant que les murs de toutes les chambres étoient tapissés de cette manière. Le *Chiraconné*, ou buffet du Roi, peut passer pour un second trésor. On y voyoit sous les derniers Sofis quatre mille pieces de vaisselle d'or, la plupart émaillées, ou garnies de pierres précieuses. Herbert assure que ce buffet, suivant l'estimation de quelques mar-

chands , valoit plus de deux cents soixante millions argent de France.

Tous les revenus du Prince sont en régie. Il n'affirme ni ses domaines , ni les péages , ni les douanes , ni les autres droits : ce qui garantit le peuple de quantité de vexations.

Chambres
des Comptes.

Le gouvernement a établi deux Tribunaux , chargés d'une inspection particuliere sur l'administration des finances. Leurs fonctions sont à peu près les mêmes que celles de nos Chambres des Comptes. Chaque Tribunal est partagé en trois bureaux , composés chacun de vingt Conseillers & d'un Président.

C'est dans ces deux Chambres qu'on examine les comptes des Visirs ou Intendans généraux , des Receveurs des tributs , des Administrateurs particuliers de certains domaines , en un mot, de tous les officiers employés dans les finances. Leurs recherches sont si séveres , qu'il est très-dangereux d'être cité devant ces Tribunaux. Le plus sûr est de s'accommoder promptement avec les Commissaires , ou de gagner par des présens les eunuques & les femmes du ferrail. Autrement on s'expose à des procédures dont les

frais sont immenses, & qui tournent toujours à la ruine du comptable.

- Toutes les commissions expédiées au nom du Prince doivent être enregistrées par les mêmes juges, & les appointemens ne courent que du jour de l'enregistrement. Les patentes sont d'abord scellées par le grand Visir, qui écrit ces mots au-dessus du sceau : *Par l'ordre exalté & inexprimable de la bouche de la haute Majesté.* On les porte ensuite à la Chambre des Comptes, où elles sont examinées dans plusieurs bureaux qui en prennent copie. Après l'examen, six Officiers y appliquent leur sceau, avec des notes particulières. L'un écrit, *l'acte a passé sous la plume* ; l'autre, *il est juste* ; l'autre, *il a été noté* ; l'autre, *il est venu à notre connoissance* ; l'autre, *il a passé par les registres* ; l'autre, *il a été inferé dans les Archives du palais.* Chaque sceau contient le nom de l'officier, & le titre de son emploi. Les frais d'enregistrement sont toujours considérables. Celui d'un simple brevet de soldat coute vingt-cinq écus. Au reste il regne dans ces bureaux un esprit d'ordre & de détail, qui donne une très-haute

idée de l'habileté des Persans dans la manutention des finances.

ARTICLE VII.

Loix & coutumes particulieres.

TOUTES les terres du royaume Propriété des terres. sont censées appartenir au Roi. Celles que les particuliers possèdent ne sont dans leurs mains qu'à titre de bail, dont le plus long terme est de quatre-vingt-dix-neuf ans. Quand ce bail est expiré, on le renouvelle, en payant au Prince le revenu d'une année. Le droit de cens est de quarante-ou cinquante sols par an pour chaque *Girib* ou arpent : mais il y a plusieurs terres qui en sont exemptes.

Ibid. Chapitre VII.

Les Persans afferment rarement leurs biens de campagne ; mais ils s'accordent avec le Laboureur, qui leur donne la moitié, le quart, & plus ordinairement le tiers de la récolte des grains, & qui retient le reste. Les fruits se partagent plus avantageusement pour le Seigneur, parce que leur culture demande moins de frais. Il en a la moitié ou les deux tiers. Le bétail se partage comme les Comment on les fait valoir.

grains. Le payfan a le tiers des bois ; mais il est chargé de l'exploitation.

Ce qui arrive dans les années stériles.

Dans les années où la sécheresse, la grêle, les fauterelles, ou quelque autre fléau ravagent les terres, les payfans vont trouver en corps leur seigneur, tenant dans leurs mains des branches d'arbres desséchées, des gerbes flétries, & d'autres marques sensibles de désastre. On leur remet alors une partie des rédevances, selon l'estimation du dégât. Ceux qui cultivent les terres du Roi vont aussi dans ces occasions trouver l'Intendant, & demandent avec de grands cris de pareilles remises. Quelquefois ils se rendent par troupes à la capitale, s'assemblent avec rumeur autour du palais, jettant par terre leurs turbans, déchirant leurs habits, élevant en l'air des tourbillons de poussière. Le Roi ne manque pas de demander la cause de ce tumulte, & c'est le moment qu'ils choisissent pour présenter leur requête. Si la réponse tarde, ils continuent leurs clameurs, & le Prince se trouve en quelque sorte forcé d'accorder ce qu'ils demandent.

Aisance des
Payfans de
Perse.

On assure que la condition des payfans de Perse est très-douce, & que

que dans les contrées les plus libres & les plus fertiles de l'Europe il seroit difficile de trouver des hommes plus heureux. Ils vivent avec aisance du produit des terres dont on leur confie la culture. Ils sont bien vêtus, bien nourris, & passablement pourvus d'ustenciles & de meubles. Leurs femmes & leurs enfans ont des colliers de corail, avec de gros anneaux d'argent aux mains & aux pieds, & de longues chaînes qui leur pendent sur la poitrine, & dans lesquelles on passe des piéces d'or & d'argent.

Le droit Persan est de deux espèces. On le distingue en droit *Cheraï* & droit *Ourf*. Le premier est écrit, & consiste dans l'Alcoran, & dans un commentaire particulier, qu'on attribue au Calife Ali, & aux Imans ses successeurs. Les Persans ont un troisième Livre, intitulé *Cheraïet* (1), qui est un Recueil des décisions de leurs plus habiles jurisconsultes.

Droit de deux espèces.

Ibid Chapitre XVI.

Le droit *Ourf* n'est point écrit. C'est une jurisprudence moderne, introduite par les Sofis, & qui prend directement sa source dans l'autorité

(1) Ce mot & celui de *Cheraï* viennent de *Chera*, qui signifie Loi.

royale. Son nom, qui signifie *violence* ou *force*, fait assez bien connoître son origine. Les Ecclésiastiques l'abhorrent, premièrement parce qu'elle s'oppose à leurs entreprises; en second lieu parce qu'elle est entre les mains des laïcs. J'ai parlé ailleurs des prétentions ambitieuses des Mollahs, qui soutiennent que la royauté ne doit point être séparée du sacerdoce; que l'Alcoran étant l'unique source du droit civil, la connoissance & l'interprétation de ses loix n'appartiennent qu'aux Prêtres; que depuis Mahomet, qui étoit Roi & Pontife, la nation ne peut être légitimement gouvernée que par des Imans, & que l'autorité séculière est une véritable usurpation.

Les Rois, qui ont senti le danger de ces séditieuses maximes, ont éloigné les Prêtres des principaux emplois du ministère. L'Athemar-Doulet, le Divan-beg, le Nazir, les Khans & les Visirs des provinces, les Gouverneurs des villes, & leurs Lieutenans sont presque toujours tirés du corps des Laïcs. Ces Officiers ont une grande influence dans l'administration de la justice, & peuvent même

évoquer à eux toutes les causes qui se portent au tribunal du Cadi, & des autres Magistrats Ecclésiastiques. Ils s'éloignent en plusieurs occasions des Loix rigides de leur droit écrit, & suivent dans leurs jugemens les principes beaucoup plus humains du droit naturel. Par exemple, les Mollahs s'autorisent de plusieurs passages de l'Alcoran pour commettre une infinité de vexations contre ceux qui ne professent pas la Religion Mahométane. Ils enseignent assez généralement qu'on n'est pas obligé de leur garder la foi, & qu'on peut sans scrupule s'emparer de leur bien. Si le Roi publie en leur faveur quelque Edit, soit pour les soustraire à la juridiction des juges Mahométans, soit pour leur permettre de s'établir dans quelque ville & d'y bâtir des Temples, les Prêtres résistent avec opiniâtreté à ces ordonnances, sous prétexte qu'elles sont contraires à la Loi de Mahomet. Mais les Magistrats séculiers tiennent la main à l'exécution, sans avoir égard aux murmures des Mollahs, & protègent en ces occasions les étrangers, qui sans cet appui seroient expo-

fés à des avanies & à des insultes continuelles.

Loix des
mariages.

Les Loix des mariages sont très-favorables à la population. Le consentement des peres n'est point requis pour la validité de ces unions, & chacun peut suivre à cet égard son penchant. On ignore ici, entre les enfans d'un même pere, ces distinctions cruelles, relatives à l'état des meres. Tous les enfans sont également légitimes, soit que la mere ait le rang d'épouse, soit qu'elle ne soit que concubine, ou même esclave. L'aîné de tous succède, après la mort du pere, aux deux tiers du bien; & l'autre tiers se partage entre les autres enfans, de maniere néanmoins que les filles n'ont que la moitié de la part qui revient aux garçons. Mais un pere peut avancer de son vivant les cadets, ou leur laisser par testament ce que bon lui semble.

Age de ma-
jorité.

La majorité des garçons est fixée à treize ans & un jour, & celle des filles à neuf ans. Dans certaines occasions, comme à la mort d'un Tuteur, on émancipe les garçons. L'émancipation se fait par les juges Ecclésiastiques,

qui demandent au pupille, en termes assez peu honnêtes, s'il est en âge de puberté. Il répond que oui, & là-dessus on lui délivre le *Réchid*, ou l'acte de majorité. Dès qu'un enfant est émancipé, il est obligé de pratiquer toutes les observances légales.

On ne peut saisir le bien des mineurs pour les dettes du pere, ni même employer leurs revenus à les acquitter. On attend qu'ils soient majeurs pour les obliger au payement. Mais d'un autre côté, les Tuteurs ont beaucoup trop d'autorité sur ces mêmes biens, dont ils disposent avec autant de liberté que de leur propre patrimoine. Quand on est en âge on peut leur faire rendre compte; mais la Loi leur accorde tant de délais, qu'il est très-difficile de mettre à la raison ceux qui sont de mauvaise foi. La tutelle appartient de droit à l'aîné des enfans, lorsqu'il est majeur.

Privilèges
des mineurs.

Tuteurs trop
puissans.

Les filles n'apportent point à leurs maris d'autre dot que quelques bijoux, & quelques meubles. Elles obtiennent de leur époux, en forme de préciput, une somme d'argent, qui leur est assurée par contrat, & qu'elle peuvent exiger lorsqu'on les répudie.

Droits des
femmes répudiées.

Mais il faut qu'elles la retirent avant que de passer une nuit hors de la maison du mari : autrement elles ne seroient plus en droit de la demander. Quant à leurs habits & à leurs autres effets , il ne leur est permis d'emporter que ce qu'elles peuvent embrasser dans leurs mains.

Comment
on traite les
débiteurs.

Un créancier a ici de grands droits sur ses débiteurs. Il peut les arrêter , les emprisonner dans sa maison , les charger de coups , pourvû qu'il ne les estropie pas , les traîner par la ville , les faire battre dans les places & les carrefours , vendre leurs biens , leurs femmes , & leurs enfans.

Formalités
des Procès.

Il n'y a point de pays où l'on plaide avec plus de facilité qu'en Perse. Celui qui intente un procès va trouver le juge , & lui présente une requête , dans laquelle il expose sa demande. Le juge , après l'avoir lue , écrit ces mots sur la marge , *qu'on amene la partie* , & donne au demandeur un de ses valets , qui , faisant l'office de sergent , va chercher le défendeur. Les parties comparoissent alors devant le Magistrat. Chacun amene ses témoins , & plaide sa cause , sans l'entremise d'Avocats. Quand les plai-

deurs font trop de bruit, le juge leur impose silence, & les fait battre par ses gens s'ils continuent de parler. Les plus grands procès se voident ici en une ou deux séances. Mais cette justice expéditive n'est la plûpart du tems qu'une prompte injustice, à cause de la corruption qui regne dans les Tribunaux. On n'aborde point le juge sans lui faire un présent. Les pauvres offrent un panier de fruit, un agneau, ou quelques volailles. Les personnes aisées donnent du café, des confitures, ou une piece d'étoffe. Les gros présens se font en argent, mais toujours en particulier. D'anciennes ordonnances décernent la peine de mort, non-seulement contre les juges qui les reçoivent, mais contre les plaideurs qui les donnent.

Il n'y a point de lieu affecté à l'administration de la justice. Chaque Magistrat tient son tribunal dans sa maison au milieu d'une grande salle élevée de deux ou trois pieds au-dessus du rez-de-chaussée, & ordinairement ouverte sur une cour ou sur un jardin. On y voit un réduit, en forme d'alcove, fermé de jalousies. C'est là que les femmes se rangent. Elles plaident

Salle de justice.

elles-mêmes leur cause comme les hommes, mais avec tant de bruit que l'audience en est souvent interrompue. Il est d'autant plus difficile de les faire taire, que les Huissiers n'ont pas droit de les frapper. La plûpart de leurs procès sont des demandes de divorce, & le moyen le plus ordinaire qu'elles employent est l'impuissance ou l'indifférence de leur mari.

Preuves judiciaires.

La preuve testimoniale est la plus authentique dans le droit Persan. Mais les témoins s'achètent, & sont aussi corruptibles que les juges. Au défaut de cette preuve, on a recours au serment, qui se prête sur l'Alcoran ouvert. Les Chrétiens jurent sur l'Evangile, les Juifs sur le Pentateuque, les Guebres ou Persans *ignicoles* sur le feu, & les Indiens idolâtres sur le corps d'une vache, chacun devant ses Prêtres, en présence d'un homme député par le juge.

Actes légalisés.

Tous les actes importants doivent être légalisés par les Magistrats. Cette formalité consiste dans l'apposition du sceau. On les fait sceller de la sorte par le Cadi, par le Gouverneur, par les principaux Ministres des Mosquées, & par d'autres personnages

confidérables. Plus il y a de sceaux au bas d'un acte, plus il est authentique. Le Cadi tient un registre où chacun a la liberté de faire inscrire les contrats de mariage. Il n'y a point de registres publics pour les autres actes.

Tout le monde a la liberté de présenter au Roi des requêtes, soit dans son palais, soit ailleurs. Si c'est dans le palais, on les remet au grand portier. Si c'est dans les rues d'Ispahan, un valet de pied est chargé de les recevoir. Comme le Prince ne sort jamais qu'à cheval, & marche fort lentement, chacun a la facilité de l'approcher. Ce sont les Mollahs qui rédigent toutes les requêtes. On exige qu'elles soient d'un stile simple, clair, & laconique. Quelques Officiers d'artillerie ayant présenté au grand Visir un placet rempli de verbiage & de basses adulations, ce Ministre condamna à la bastonnade le Prêtre qui l'avoit rédigé, & lui fit après l'exécution cette terrible réprimande : *Un*

Requêtes.

Visir a bien d'autres choses à faire Idem, Tome III, page 241.
qu'à perdre son tems à lire tes fades complimens, & à débrouiller le chaos de tes impertinens requêtes. Ecris d'une maniere plus simple & plus in-

telligible ; autrement je te ferai couper les mains.

Justice criminelle.

La justice criminelle s'exerce principalement par les Magistrats séculiers , les juges Ecclésiastiques ne pouvant infliger d'autre peine que l'amende ou la bastonnade. Les Persans n'ont point de prisons publiques , ni d'exécuteurs en titre d'office , ni de places pour l'exécution des coupables , ce qui vient de deux causes ; premierement , de ce que les crimes sont plus rares ici que dans d'autres pays ; secondement , de ce que les loix sont un peu moins rigoureuses. Dans le long séjour que Chardin a fait en Perse , c'est-à-dire , dans l'espace de huit ou dix ans , il n'a vu exécuter qu'un seul criminel.

Idem, Tome VI, Chapitre XVII.

Comment on punit l'homicide.

L'homicide est un crime capital , que le Roi même n'a pas le pouvoir de pardonner , & dont les seuls parens du mort peuvent remettre la peine. Le juge leur consigne le meurtrier , en disant : *Je vous livre le coupable : il vous est permis , selon la Loi , de répandre son sang ; mais souvenez-vous que Dieu est miséricordieux.* Les valets du tribunal le conduisent alors au lieu que les parties lui indiquent ,

le couchent à terre , lui lient les pieds & les mains , & l'abandonnent à ses ennemis , qui lui font quelquefois subir les plus horribles tourmens , avant de lui arracher la vie.

Il n'y a point d'autres archers dans les villes que les valets de chaque juge. Ils vont prendre les criminels , & les enferment dans une chambre de la maison du Magistrat , où ils les gardent à vûe. Ces archers ont pour toute arme un bâton , & quelquefois une épée. Il n'en faut qu'un seul pour arrêter un criminel ; & s'il avoit besoin de secours , tous les passans lui prêteroient main-forte. Quand l'accusation est grave , le prisonnier reçoit la bastonnade en entrant dans la maison du juge. Ensuite le Magistrat l'interroge, ce qui se fait toujours dans l'espace de vingt-quatre heures depuis l'emprisonnement. Dans les querelles populaires , les gens du juge ou du gouverneur accourent le bâton à la main. Ils arrêtent sans distinction toutes les personnes engagées dans le tumulte , & les menent à la maison du Magistrat , qui condamne ordinairement les prisonniers à l'amende & à la bastonnade , sans faire plus de grace aux

battus qu'aux aggresseurs. Ceux qui trouvent le moyen d'appaîser leurs gardes , en leur donnant quelque argent , sont relâchés dans le chemin ; ou ne sont conduits au logis du juge que comme témoins.

Peines capitales.

Les procédures vont aussi vîte au criminel qu'au civil , & se terminent communément en une ou deux audiences. Il n'y a que le Sôfi qui puisse condamner à une peine capitale. Lorsqu'un criminel est digne du dernier supplice , on présente au Roi les informations , & c'est lui qui prononce l'arrêt de mort. Les domestiques du juge servent d'exécuteurs. Le supplice le plus ordinaire est de fendre le ventre des deux côtés du nombril. On attache le criminel sur le dos d'un chameau par les pieds. On lui fait une large ouverture au ventre , & après l'exécution on le promene dans toute la ville , un homme marchant devant le chameau , & publiant à haute voix le crime du malfaiteur. On finit par l'exposer dans un des fauxbourgs , pendu à un arbre par les pieds.

Les autres genres de mort sont d'empaler les criminels , de leur couper les mains & les pieds , & de les

laisser mourir lentement après cette mutilation ; de les enterrer jusqu'au cou dans une fosse qu'on remplit de plâtre ; de leur faire sur la peau quantité d'incisions , & de passer dans les trous de petites mèches allumées , qui s'entretiennent de la graisse du corps , & qui le brulent à petit feu. Un supplice fort commun autrefois , mais dont l'usage a cessé depuis plus d'un siècle , étoit de précipiter les criminels du haut d'une tour , & de les faire dévorer par des chiens , qu'on dressoit exprès pour ces sortes d'exécutions. C'est une peine qu'on employoit ordinairement contre les femmes. Sesi Il fit mourir de la sorte une mere , qui ayant prostitué sa fille à quelques débauchés avoit donné lieu à une querelle , dans laquelle il y eut plusieurs personnes de tuées. Les Persans ont une sorte de répugnance à faire mourir les femmes , & croient que le royaume est menacé de quelque désastre toutes les fois qu'on répand leur sang.

Supplice des
femmes.

L'ancienne peine des faux témoins est de leur verser dans la bouche du plomb fondu , en bouchant auparavant le gosier avec un linge épais ,

Autres peines
corporelles.

qui empêche le plomb de pénétrer dans la gorge. On ne meurt point de ce supplice , & on n'en perd pas même l'usage de la parole. Les filoux sont marqués au front d'un fer chaud : les voleurs avec effraction , & les faux monnoyeurs ont le poing coupé.

CHAPITRE VI.

Des Religions de la Perse.

§. I.

Le Mahométisme.

JE ne parlerai de cette Religion que relativement à la créance particulière des Persans , & aux points fondamentaux qui divisent les sectateurs d'Ali des partisans d'Omar.

Origine du
schisme qui
divise les
Turcs & les
Persans.

Le Mahométisme fut déchiré après la mort de son instituteur par un grand schisme , qui eut sa première source dans l'ambition des Emirs qui se disputèrent sa succession. *Abubeker*, beau-pere de Mahomet , & *Ali* , qui avoit épousé sa fille , prétendirent également à la dignité de *Calife* , ou de Vicaire du prophète. La fortune se

déclara pour Abubeker, qui obtint le grand sacerdoce. La mort l'ayant enlevé au bout de trois ans, *Omar* prit sa place, & gouverna avec autant de gloire que d'autorité pendant dix ans. Ce fut sous son Califat que la Perse devint une province de l'Empire des Arabes. *Othman* succéda à *Omar*, & régna onze ans. Après la mort d'*Othman* *Ali* monta enfin sur le trône, & fut reconnu Calife par les deux partis. Or voici comment ces divisions donnerent naissance au schisme dont j'ai parlé.

L'Alcoran, ouvrage mal digéré, rempli de fables incompréhensibles, & quelquefois contradictoires, offroit quantité de passages dont l'obscurité embarrassoit le peuple. *Omar* & *Ali*, consultés séparément sur ces articles, les interpréterent chacun à leur manière, & firent adopter par leurs partisans ces différentes explications. De là naquirent deux sectes, dont l'une fut appellée *Chia*, & l'autre *Sunni*. La première est principalement répandue dans la Perse. Le Sunnisme est la Religion des Turcs, des Tartares, des Mogols de l'Inde & de la plupart des peuples Mahométans.

Chardin, T.
VII. dans la
Préface & Tome
IX, page
267.

Les Chias regardent Ali comme le légitime successeur de Mahomet, & soutiennent qu'Abubeker, Omar & Othman, ont été des usurpateurs. Ils accusent Omar d'avoir altéré le texte de leurs Livres sacrés, & d'y avoir inséré plusieurs passages hétérodoxes, qui ne se trouvent point dans la Bible d'Ali. Ils le chargent de malédictions en toutes rencontres, & l'imprécation la plus commune qu'ils aient à la bouche est celle-ci : *Maudit soit Omar*. C'est par-là qu'ils terminent toutes leurs prières.

Idem, Tome
VII, Chapitre
III.

Prétentions
des Chias.

Les Persans croient qu'Ali fut investi du Vicariat par Mahomet ; que son installation se fit en présence du peuple, & que leur Législateur la confirma le jour de sa mort, en ordonnant à Ali d'aller faire la prière publique à la Mosquée : ce qui a depuis passé chez les Arabes pour une prérogative essentielle du Califat. Mais les Turcs & les autres Sunnis traitent de fable cette prétendue installation, & ne reconnoissent Ali que pour le quatrième successeur de leur Prophète. La confession Mahométane se réduit dans la secte des Sunnis à ces deux principaux articles : *Il n'y a qu'un seul*

Dieu , & Mahomet est son Envoyé. Les Persans y ont ajouté l'article suivant : *Ali est le Vicaire de Dieu.* Ils soutiennent , comme je l'ai dit , que ce vicariat n'a jamais été exercé légitimement que par Ali & les onze Imans de sa race , & que tous les autres Princes qui ont pris le titre de Califes doivent être regardés comme des usurpateurs. Ces Imans descendoient de Mahomet par *Fatmé* , sa fille unique. Il est remarquable qu'aucun d'eux , à l'exception d'Hassan , fils d'Ali , n'a eu la jouissance réelle du Califat. Il n'exerça même que dans un coin de la Perse les fonctions de cette dignité ; & dans la suite il en fut dépouillé par *Moavia* , chef des Califes *Ommiades*. *Houssain* ou *Husseïn* , frere d'Hassan , fut massacré dans la Babilonie par *Yezid* , fils & successeur de Moavia. Les Persans en font un martyr , & c'est de lui que les Sosis prétendoient tirer leur origine.

Les Califes de Bagdad poursuivirent avec la même fureur les autres princes de cette famille , qui , chassés de la Syrie & des contrées voisines , chercherent un asyle dans la Perse , où la plus considérable partie du peuple

avoit embrassé les dogmes d'Ali. Ils y vécurent dans une telle obscurité, que depuis *Mohammed Almahadi*, le douzième & le dernier des Imans, l'histoire ne fait plus mention d'eux. Les Persans croient qu'Almahadi n'est point mort, & qu'il est caché dans un lieu inconnu, d'où il sortira un jour pour soumettre l'Univers à la Réforme d'Ali. Ils sont si infatués de cette opinion, que dans toutes les grandes villes on lui tient des chevaux prêts pour le jour de son avènement.

En quoi ils
diffèrent des
Sunnis dans le
culte extérieur.

Les Sunnis prétendent que la prière du Vendredi doit se faire publiquement, & que le peuple est obligé de se transporter dans les Mosquées pour satisfaire en commun à ce devoir. Le grand Seigneur & le grand Mogol ne manquent jamais d'aller au Temple ce jour-là. Les Persans, entêtés de leur *Imanisme*, croient qu'il n'appartient qu'au Pontife, ou Vicair universel, de faire la prière publique; & que le Vicariat ayant cessé depuis qu'Almahadi a disparu, chacun, en attendant son retour, doit prier en particulier, soit dans le temple, soit dans sa maison. Le Roi & les Grands de Perse ne vont presque

jamais aux Mosquées. Le peuple s'y rend assez assidûment les Vendredis, plutôt par habitude que par devotion. Il est permis d'y faire ce qu'on veut, comme de lire, d'écrire, de parler, de dormir, de manger même & de fumer : du reste il faut s'y comporter avec décence.

Les sectateurs d'Omar reprochent aux Persans de ne point se laver totalement les pieds dans l'*Abdest*, ou purification légale ; de couper leur barbe, qui est le plus majestueux ornement de l'homme ; de porter un turban à douze plis ; d'avoir des bas & des souliers verts, sans aucun respect pour une couleur consacrée à la bannière de Mahomet.

Histoire de
la dernière Ré-
volution de
Perse, T. I.

Ces choses, qui nous paroissent des minuties, causent une telle division entre les Chias & les Sunnis, que les uns & les autres se traitent réciproquement d'hérétiques, & ne croient pas qu'on puisse se sauver dans le parti opposé. Dans le tems qu'Abbas I faisoit la guerre aux Turcs, le grand Mufti de la Mecque fulmina contre les Persans un décret d'excommunication, dans lequel il les déclaroit *hérétiques, abominables*,

Haine réciproque des
deux partis.

cloaques de toutes sortes d'impuretés & de péchés, les plus insolens & les plus barbares ennemis du Mahométisme.

Histoire de
l'Etat présent
de l'Empire
Ottoman, citée
ibid.

me. Il concluoit eu ces termes : « En vertu de l'autorité que j'ai reçue de Mahomet, & à cause de vos méchancetés & de votre incrédulité, je déclare qu'il est permis à tous les Croyans, de quelque nation qu'ils soient, de vous tuer & de vous exterminer. Si celui qui tue un Chrétien fait une chose agréable à Dieu, celui qui tue un Persan en fait une qui mérite une récompense soixante & dix fois plus grande ». Le Pontife ajoutoit ridiculement : *J'espere de la Majesté divine qu'au jour du jugement elle vous métamorphosera en ânes, pour servir de monture aux Juifs, & que cette misérable nation, qui est le mépris du monde, vous menera au trot en enfer.* » Abbas, pour se venger de ces insultes, fit à son tour excommunier les Turcs par le *Scheik-Islam* de Perse, qui rendit avec usure aux Sunnis les imprécations que leur grand Prêtre avoit fulminées contre les Chias.

Sévérité des
Persans sur la
pureté légale.

Les Persans sont beaucoup plus sévères que les Turcs sur l'article de la pureté légale. Leurs Casuistes ensei-

gnent assez généralement qu'on devient impur en touchant un infidele , ou en usant des alimens, des meubles, & des autres choses qu'il a touchées. Si un Chias achete une bague d'un marchand Juif ou Chrétien, il la fait jeter auparavant dans l'eau pour la purifier. Ils croient que l'attouchement de ces mêmes choses, lorsqu'elles sont humides, est encore plus illícite, parce qu'il laisse une impression plus durable. C'est pourquoi, lorsqu'il pleut, les Chrétiens, les Idolâtres & les Juifs, s'abstiennent d'aller dans les maisons, ou même dans les rues, pour éviter les insultes qu'ils pourroient s'attirer en touchant quelqu'un.

Chardin ,
T. VII. Chapitre IV. & T.
IX. p. 163.

Les mêmes Docteurs soutiennent qu'après avoir eu commerce avec une femme, on ne peut faire licitement la priere, sans se laver tout le corps; au lieu que les Turcs croient qu'il suffit en cette occasion de se laver la tête, les bras, les mains & les pieds. Les Chias accusent les Sunnis de violer sur deux autres points le précepte de l'ablution : 1°. en se faisant verser l'eau par leurs esclaves, ce qui n'est permis, disent-ils, qu'à ceux qui n'ont

par le libre usage de leurs mains. 2^o. En versant l'eau dans le creux de la main, & la faisant couler le long du bras jusqu'au coude, ce qui est faire remonter l'ordure au lieu de la faire tomber. Ils prétendent qu'il faut jeter l'eau dans la jointure du bras, & la faire couler en bas jusqu'à l'extrémité des doigts.

Principes
mitigés sur
d'autres arti-
cles.

Leurs principes sont plus mitigés sur d'autres articles. Ils croient qu'il est permis d'avoir un commerce passager avec une femme, en convenant de part & d'autre du tems que durera cette union. Mais les Turcs condamnent avec justice un tel contrat. Une autre opinion relâchée de leurs Casuistes, est d'enseigner, contre le sentiment général de tous les autres Musulmans, que dans certaines occasions périlleuses, on peut dissimuler & même abjurer de bouche sa Religion, pourvû que le cœur n'ait point de part à cette apostasie.

Tous les docteurs Sunnis prétendent que le pèlerinage de la Mecque est d'une obligation indispensable pour les pauvres comme pour les riches, de quelque état, & de quelque tempérament qu'ils soient, pourvû qu'ils

ayent la force de marcher avec un bâton & les moyens d'acheter une écuelle de bois. Mais les Persans assurent que ce précepte souffre des exceptions, & n'oblige que ceux qui sont en état de soutenir les frais & les fatigues de ce voyage. Leurs Casuistes évaluent ces frais à cinq cents écus, qui ne doivent point se prendre sur le fonds du bien, mais sur le revenu, & qu'on n'est tenu d'employer à ce pieux usage, qu'après s'être réservé ce qu'il faut pour payer ses dettes, pour assurer la dot de ses femmes, & pour laisser à sa famille la subsistance d'une année.

Ibid. Chapitre VIII.

Les personnes d'une santé délicate peuvent faire le voyage par procuration, soit en envoyant un pèlerin à leur place, soit en achetant un *Ziaret-namé*, ou patente de pèlerinage. Les actes de ce genre s'expédient à la Mecque par le grand Mufti, qui déclare que tel pèlerin a visité exactement les saints lieux, & s'est acquitté de toutes les dévotions prescrites par la Loi. Quantité d'Arabes subsistent du trafic de ces patentes, qu'ils portent dans l'Inde & dans la Perse, & qu'ils vendent sept ou huit cents livres.

Les pèlerins Persans alloient autrefois à la Mecque par Bagdad. Mais depuis que les Turcs se sont emparés de la Babilonie, les Caravanes prennent ordinairement leur route par *Basra*, ville du Golphe Persique. Elles sont conduites par des guides Arabes. Le voyage est de quarante ou cinquante jours en partant de *Basra*. On marche toute la nuit, par des déserts remplis de sable, en réglant sa route sur le cours des étoiles. On se repose le jour dans le voisinage des puits & des camps des Arabes, qui viennent au devant des pèlerins, pour leur faire payer le tribut accoutumé. Les Persans, qu'on regarde en Arabie comme des hérétiques, sont rançonnés avec la dernière rigueur, & reçoivent souvent mille avanies dans le voyage. Lorsqu'un particulier meurt sans avoir fait le pèlerinage de la Mecque, le Kadi fait sommer la famille de payer un homme pour s'acquitter de ce devoir, & ne permet d'enterrer le mort qu'après qu'elle a consigné l'argent.

Fêtes particulières
aux Persans.

Les Persans ont quelques fêtes qui leur sont particulières, & dont le plus grand nombre a été institué en l'honneur

neur des Imans. Celle d'Hassan & d'Hossein, fils d'Ali, est une des plus remarquables. On la célèbre au mois de *Maharam*, qui est le premier mois de l'année Persane, & elle dure dix jours. Les dévots s'abstiennent du bain pendant le cours de cette solennité, ne se font point raser la tête ni le visage, déchirent leurs vêtemens, poussent des cris lugubres, & donnent publiquement d'autres marques de tristesse. On voit courir dans les rues une multitude d'hommes, les uns armés de pied en cap, & couverts d'habits ensanglantés, les autres presque nus, & barbouillés de noir. Ils crient d'une voix terrible *Hassan ! Hossein !* roulant des yeux égarés, tirant la langue, & imitant par d'autres gestes ce que la Légende Persane rapporte d'Hossein, qui forcé de fuir dans le désert de *Kerbela*, aux environs de Bagdad, y souffrit pendant quatorze jours une soif cruelle, qui le réduisit aux abois. Si ces fanatiques rencontrent quelque Sunni, ils l'accablent d'injures, & le forcent de rendre hommage à ces deux Martyrs, dont le culte passe pour une abomination chez les Turcs. Ils font

Fête d'Hassan & d'Hossein martyrs.

Salmon, Etat de la Perse, Chapitre XV. Chardin, T. IX.

les mêmes avanies aux Chrétiens & aux Juifs. On construit dans les carrefours & dans les placés de petites chapelles, semblables à nos reposoirs. On y voit un autel, couvert de riches tapis; des trophées, qui s'élèvent à droite & à gauche à une grande hauteur; une chaire, des bancs, & une multitude de lampes & de flambeaux, qu'on allume au commencement de la nuit. Un Mollah monte en chaire, & fait au peuple une exhortation pathétique, dont le sujet est tiré d'un Livre intitulé *Elkatel*, ou Traité du meurtre, qui contient en dix chapitres l'Histoire du martyre d'Hossein. Le Mollah en lit un, & prêche pendant deux heures sur ce texte, avec tant de véhémence, que les assistans fondent en larmes, se frappent la poitrine, & paroissent pénétrés de la plus vive douleur. Le sermon fini, le peuple crie de toute sa force, *Hassan*, *Hossein*, mêlant à ces hurlemens le bruit des tambours & des clochettes.

Les statues & les diverses représentations, qu'on promène alors dans les villes, sont un article que je ne dois pas omettre dans cette descrip-

tion. C'est une espece de convoi funéraire , destiné à honorer la mémoire des deux Martyrs. Le cortége est composé d'une multitude de gens de tout état. Huit chameaux , précédés de quelques soldats à cheval , & d'une troupe de Musiciens , ouvrent la marche. Le premier porte deux enfans presque nuds , l'autre trois , & le suivant une femme voilée & un jeune garçon. Les cinq autres soutiennent une litiere où il y a huit enfans. Ils sont suivis de deux chars , sur le premier desquels on voit deux caisses ouvertes , dont l'une est vuide , & l'autre renferme une statue couchée. On apperçoit sur l'autre char deux hommes , & quatre enfans , ayant chacun un livre à la main , & rangés autour d'une table , environnée de quatorze petites lampes. Trois enfans , que quelques soldats précédent , paroissent après ces chars. Les deux premiers sont richement vêtus : le troisième est enchaîné , & traîne après lui deux bandes de jeunes captifs , dont les uns sont attachés à une longue chaîne de fer , & les autres à une corde. On voit ensuite un chariot , sur lequel se présentent deux hommes

dans leur grandeur naturelle , & six qui ne montrent que la tête , le reste du corps étant caché dans le sable , dont le chariot est rempli. Ces têtes semblent séparées du tronc , & le sable est inondé de sang. D'autres chariots lugubres marchent à la file. On y apperçoit des cadavres étendus , des têtes sans buste , des jambes & des bras coupés. Le premier chariot est accompagné d'une troupe d'enfans captifs , conduits par des soldats , qui levent de tems en tems le bâton sur eux , comme pour les frapper. Après le dernier char paroît un grand cercueil , environné de Musiciens , & suivi de deux chevaux , dont l'un porte un faisceau d'arcs & de flèches , des turbans rouges , un étendard verd , & trois lances. Il y a sur l'autre six pigeons en vie.

Ces différentes figures représentent au naturel les principales circonstances du massacre d'Hossein , & de soixante & douze de ses compagnons. Les pigeons qu'on promene à cheval rappellent aussi une anecdote de la même Légende , qui rapporte que six de ces animaux se reposèrent sur le corps d'Hossein , après qu'il eut été

tué , & se transporterent ensuite à Médine , où ils annoncerent à sa sœur la triste nouvelle de son martyre. Herbert assure que cette fête a été instituée à Ardebil par Seid *Guner* , ayeul de Schah Ismaël le premier des Sofis , & que ce dernier commanda qu'elle fût célèbre dans toute la Perse. Un autre Voyageur observe que dans l'année Persane il y a vingt-huit fêtes consacrées à la seule famille de Mahomet , deux pour ce Législateur , deux pour Fatmé sa fille , & autant pour chacun des douze Imans.

Herbert ,
Liv. II.

Chardin ,
Tome IX.

Fêtes consac-
rées à la fa-
mille de Ma-
homet.

§. II.

Le Soufisme.

Cette secte est une branche du Mahométisme. Suivant l'opinion la plus commune elle prit naissance en Arabie , vers l'an 200 de l'Hégire. Un Scheïk, nommé *Aboufaïd*, en fut l'instituteur. Ses disciples , appelés *Soufis* , se répandirent dans la Perse , où sa doctrine se maintient depuis plus de neuf cents ans.

Chardin. T.
V. Chap. XI.

Comme le Soufisme s'éloigne en beaucoup de choses des idées de la

Discretion
des Soufis.

Religion Mahométane , ceux qui le professent ne s'expliquent sur ses dogmes qu'avec une extrême réserve. Leur maxime est que la vraie Philosophie ayant principalement pour but de calmer les inquiétudes des hommes , & de maintenir dans la société l'esprit de paix & d'union , il ne faut pas effaroucher le peuple , en s'élevant avec trop de chaleur contre les opinions reçues. Il vaut mieux , disent-ils , lui laisser ses erreurs , que l'en guérir aux dépens de son repos.

Ce qu'ils
pensent de la
Divinité.

On leur attribue de n'admettre dans l'Univers qu'un seul Etre , invisible , tout-puissant , infini , qui anime & vivifie la nature , & dont tous les autres êtres sont des émanations , & comme les formes diversifiées d'une essence immuable. Cet Etre universel diffère peu du Dieu de *Spinoza*. Les Soufis lui rendent un culte assidu , & prétendent communiquer avec lui par l'union la plus intime. Voici comme ils s'excitent à l'enthousiasme dans leurs assemblées. Ils se prennent par la main , & dansent en rond , branlant la tête , & criant avec force : *Hou Hou* , c'est-

Leur Entou-
siasme.

à-dire , l'Etre existant par lui-même , jusqu'à ce qu'excédés de fatigue , ils tombent dans une espece d'évanouissement. C'est alors qu'ils croient entrer en extase, & converser avec Dieu. Ils se persuadent que par cette union mystique ils acquierent le don de prophétie , & qu'ils jouissent par anticipation des joies du paradis.

Ils observent quantité de jeûnes rigoureux , dont les plus courts durent vingt-quatre heures , pendant lesquelles ils s'abstiennent de toute nourriture. Ils en ont un de quarante jours , dont le tems n'est pas réglé , & que chacun commence quand il lui plaît. Ils s'enferment alors dans une chambre où ils sont perpétuellement en oraison , dormant à peine quelques heures , & retranchant tous les jours quelque chose de leurs alimens , jusqu'à les réduire à une douzaine d'amandes qu'ils mangent d'un soleil à l'autre. L'effet de cette retraite est de leur troubler entierement l'esprit , & de le remplir de mille chimères , qu'ils prennent pour des visions célestes.

Ils donnent un sens allégorique aux mysteres de l'Alcoran , & soutiennent

Jeûnes austeres.

Comment les Sôfis expliquent

l'Alcoran &
ses préceptes.

que tous les préceptes qui concernent le culte extérieur doivent s'entendre de la même manière. Cependant pour ne point troubler l'ordre public, ils observent les purifications légales & les autres points de discipline. Ils font profession de ne condamner aucune Religion, & de regarder tous les hommes comme les enfans d'un père commun, & les sujets d'un même Souverain.

§. III.

Le Persisme.

C'est la Religion des descendans des anciens Perses, dont il subsiste encore plusieurs peuplades, soit dans la Perse même, soit dans l'Indostan. Les Indiens les appellent *Persis* ou *Parfis*, du nom de leur ancienne patrie. On en trouve quelques familles sur les bords de l'Indus, dans la province de Guzarate, & dans d'autres contrées de l'Inde. Ceux qui vivent en Perse sont principalement répandus dans l'*Eraḳ*, ou la Parthie, dans le Kirman, & aux environs du Golphe Persique. On les appelle commu-

nément *Guebres* & *Gaures*, c'est-à-dire, infideles, noms odieux que les Mahométans donnent à tous ceux qui ne suivent pas la foi de l'Alcoran.

La Religion des Persis est respectable par son antiquité. C'est une chose digne d'admiration que ce peuple, qui a si souvent changé de maîtres, ait conservé pendant près de quatre mille ans le même culte. On croit communément que *Zoroastre* en fut l'instituteur ; mais son origine est fort antérieure à la naissance de ce philosophe. Elam & Chus apportèrent en Perse la connoissance du vrai Dieu, & les lumieres douces & pures de la Religion naturelle. Ce culte s'altéra chez les Persans par le mélange de plusieurs superstitions empruntées du *Sabeïsme*. *Zoroastre* parut, & dissipa ces erreurs.

Antiquité du
Persisme.

Les Orientaux donnent à ce célèbre réformateur le nom de *Zerduft*, & le font contemporain de *Gushtasp*, quatrième Roi de la Dynastie des Caïanites. Les Historiens Mahométans assurent qu'il passa une partie de sa jeunesse en Judée, au service d'un Prophète ; qu'il acquit dans ce commerce des connoissances supérieures, & que s'étant attiré l'indignation de

Particularités
concernant
Zoroastre.

Hist. Univ.
par une société de gens de
Lettres, Tome
IV. p. 53 &
suiv. Henri l.
ord. Relig.
of the

*Perstes apud
Herbert, page
72 & suiv.*

son maître par une trahison, il fut congédié, & frappé de lepre. Mais leur partialité contre les Guebres est si connue, & ils ont débité d'ailleurs tant d'autres calomnies contre Zoroastre, qu'on ne doit faire aucun fonds sur leur témoignage.

Les Persis disent que la Chine fut la patrie de leur Législateur; que son pere s'appelloit *Epintaman*, & sa mere *Dodou*; que sa conception & sa naissance furent marquées par plusieurs prodiges, & que l'Empereur de la Chine, jaloux de la grandeur future de cet enfant, essaya de le faire périr, ce qui força Zoroastre de chercher un asyle dans des pays éloignés. Il entreprit de grands voyages; il traversa à pied plusieurs rivières, & après ces longues courses il arriva en Perse, & s'arrêta dans la province de Médie, où il se retira dans une caverne, pour y vaquer à la méditation & à la priere. Un Ange lui apparut, & lui dit : *Vénérable Zerdusht, homme de Dieu, que veux-tu ?* Zoroastre répondit : *Je veux voir Dieu face à face, & apprendre de sa bouche ses saintes volontés.* Aussi-tôt son corps fut purifié, ses yeux se fermerent, il traversa

la sphere du feu, & d'autres spheres plus hautes, & parvint enfin au dernier Ciel, où ayant reçu des yeux d'Ange, il vit Dieu sur son trône, environné d'une lumiere resplendissante, & dans tout l'éclat de sa Majesté. Il y reçut le *Zendavesta*, ou Livre de la Loi, qui lui fut dicté par Dieu même, dont les paroles étoient de flamme. Il prit ce livre d'une main, & de l'autre un peu de feu céleste, & l'Ange, qui l'avoit transporté au firmament, le remit dans sa caverne.

D'autres Ecrivains, sans faire mention de cet enlèvement miraculeux, racontent que Zoroastre composa dans sa retraite plusieurs livres, qu'il présenta à Gushtasp, Roi de Perse. Ils assurent qu'il consacra sa caverne au Dieu *Mithra*, Roi & pere de toutes choses, & qu'il y traça diverses figures mystérieuses, qui représentoient le monde, les élémens, les propriétés des planetes, & le double mouvement des astres. On ajoute que lorsqu'il abandonna cette solitude, il descendit du Ciel un grand feu, qui l'environna, sans lui causer aucun mal; que le Roi & les principaux Seigneurs de Perse, informés de ce

D'Herbelot,
Dion Chrys.
Porphyre, cités dans l'Hist.
Univ. ubi supra.

prodige , vinrent le visiter ; qu'ils trouverent en lui une sagesse surnaturelle , & que chacun se soumit à la doctrine qu'il enseignoit.

Hist/Univ.
Ibid. p. 60.

Voici quelques traits tirés d'une Légende particulière. Zoroastre , dans sa première entrevue avec Gushtasp , lui fit part de sa mission en ces termes : *Je suis un Prophète ; c'est Dieu même qui m'envoie à vous ; & j'ai apporté du Ciel le Livre que je vous présente.* Le Roi lui demanda quelques prodiges , pour servir de témoignage à la divinité de sa Religion , & Zoroastre fit le miracle suivant. Il planta devant la porte du palais un cyprés , qui en peu de jours devint très-haut & très-fort , & au sommet duquel on voyoit un pavillon. Ce prodige fit une telle impression sur Gushtasp , qu'il voulut embrasser la Religion du Prophète : mais on lui conseilla de faire venir auparavant quelques Sages , & de les engager à disputer avec Zoroastre. Celui-ci sortit victorieux de la dispute , ce qui anima contre lui les Prêtres du pays. Ils l'accusèrent de s'occuper à des opérations de magie , & pour donner quelque poids à cette accusation , ils cachèrent sous son lit des os de chats & de chiens , des ongles

d'hommes , des cheveux , & d'autres choses immondes. Le Roi , trompé par ces apparences , entra dans une furieuse colere contre le Prophète , le chassa de sa présence , & le fit mettre en prison. Mais cette disgrace dura peu. Gushtasp (c'est toujours la Légende qui parle) avoit un cheval noir qu'il aimoit fort , & qui fut attaqué d'une paralysie sur les quatre jambes. Après avoir consulté sans succès tous les Médecins & tous les Sages du pays , il eut recours à Zoroastre , qui guérit le cheval. Mais en touchant la première jambe , le Prophète exigea que le Roi se soumît à la Religion qu'il lui avoit enseignée. Il guérit de même la seconde , à condition que *Bashuten* & *Isphendiar* , les deux fils du Monarque , embrasseroient la même créance. La troisième fut aussi remise dans son état naturel , après que *Ketayun* , femme de Gushtasp , eut imité l'exemple de son époux & de ses fils. Quant à la quatrième , Zoroastre déclara qu'il ne la guérirait point avant qu'on lui eût procuré les moyens de justifier son innocence. Le Portier du palais , interrogé par Gushtasp , confessa alors qu'il avoit introduit dans la chambre

de Zoroastre quatre Mages de la cour, qui avoient jetté sous son lit les choses immondes qu'on avoit trouvées. Le Roi condamna à mort ces Prêtres calomniateurs, & ils furent à peine exécutés, que le Prophète, ayant fait une courte priere, toucha de sa main gauche la quatrième jambe du cheval, lequel se leva incontinent, & fut parfaitement guéri.

Quelque tems après, Gushtasp pria Zoroastre de lui obtenir du ciel quatre faveurs : la première, de monter au ciel, & d'y contempler distinctement les joies des Bienheureux ; la seconde, de connoître aussi parfaitement l'avenir que le présent ; la troisième, d'être invulnérable dans toutes les guerres qu'il entreprendroit pour la défense de la Religion ; la quatrième de vivre jusqu'au jour du jugement. Le Prophète répondit que les quatre choses qu'il demandoit ne pouvoient être accordées à une seule personne, & qu'il n'appartenoit qu'à Dieu de posséder à la fois ces différens dons. Gushtasp se restreignit à demander pour lui la première faveur, & nomma au Prophète trois personnes, le priant de leur conférer les trois

autres graces. Alors Zoroastre adressa à Dieu une fervente priere, & consacra du vin, une rose, une coupe remplie de lait, & un pepin de grenade. Il présenta le vin à Gushtasp, qui, après avoir bu cette liqueur, fut plongé pendant trois jours & trois nuits dans un profond sommeil, durant lequel son ame fut enlevée au ciel, & contempla à loisir les joies des Bienheureux. La rose fut donnée à *Gjamasp*, Astrologue fameux, qui l'eut à peine sentie, qu'il connut distinctement le passé, le présent, & l'avenir. *Bashuten*, fils de Gushtasp, reçut la coupe, & devint immortel. *Isphendiar*, son frere, mangea le pepin de grenade, qui le rendit invulnérable.

Zoroastre n'apporta point en Perse un nouveau système de Religion ; mais il combattit les superstitions grossieres que les *Sabéens* avoient introduites dans l'ancien culte, & s'appliqua sur-tout à donner au peuple une notion raisonnable de la Divinité. Il enseigna que l'Etre suprême existe de toute éternité, dans une souveraine indépendance ; qu'il est le Créateur & le conservateur de l'Univers ; que sa justice & sa sagesse n'ont point de

Dogmes de
Zoroastre.

Ce qu'il pensoit de la Divinité.

bornes ; qu'il est porté à faire du bien aux hommes , & à pardonner , de sorte qu'aucun pécheur ne doit désespérer de sa miséricorde.

De l'origine
du mal.

Il reconnoissoit aussi un mauvais génie nommé *Ahriman* , Auteur de tout le mal qui se fait dans le monde.

Ibid. T. III.
P. 435.

Son empire s'étendoit sur les ténèbres. Dieu , suivant Zoroastre , dit un jour en lui-même : *Comment ma gloire éclattera-t-elle , si rien ne s'oppose à mes volontés ?* Là-dessus il créa *Ahriman* , qui depuis ce tems fut toujours en guerre avec Dieu. Ce fut alors que la *Lumière* & les *Ténèbres* , le *Bien* & le *Mal* , furent mêlés ensemble , & se combattirent mutuellement. De-là naquirent tous les fléaux qui ravagent la terre. Mais ce désordre ne durera qu'un tems , après lequel Dieu rétablira la paix dans l'Univers , & séparera pour jamais la lumière des ténèbres.

Des peines
& des récompenses de l'autre vie.

Zoroastre admettoit des peines & des récompenses dans l'autre vie , enseignant qu'après la mort l'ame est transportée sur un grand pont , où elle rencontre deux Anges , qui pesent dans une balance ses vertus & ses crimes. Quand les vertus l'emportent ,

Ibid. T. IV.
P. 65.

L'ame passe librement le pont, & arrive dans le *Royaume de la Lumière*, où elle jouit d'un éternel bonheur. Si les crimes font pencher la balance, l'ame est précipitée du haut du pont dans un gouffre obscur, où les méchans endurent des supplices qui n'auront point de fin.

Celle de toutes les vertus qu'il recommandoit le plus particulièrement à ses disciples, étoit la charité. Il les exhortoit, non-seulement à s'abstenir des grands crimes, mais à éviter les plus petits péchés, parce que toutes les actions des hommes devant être pesées dans la balance fatale du jugement, les plus légères offenses peuvent la faire pencher du mauvais côté.

On assure que ce fut Zoroastre qui établit en Perse les premiers Temples. Avant lui on sacrifioit en plein air, sur le haut des montagnes, & ces sacrifices consistoient à brûler sur un autel des feux sacrés, qu'on entretenoit perpétuellement dans les mêmes lieux. Zoroastre ordonna à ses disciples d'allumer ces feux dans des chapelles, afin de pouvoir les conserver plus facilement. Ces Oratoires, que

Comment
il réforma le
culte exté-
rieur.

Ibid T. III.
& IV, *locis*
indicatis.

Etablis-
sement des Tem-
ples.

les Grecs ont nommés *Piræa*, où Temples du feu, étoient d'abord sans autel. On n'y voyoit que quelques lampes, devant lesquelles le peuple faisoit ses dévotions. Dans la suite on bâtit des Temples plus considérables, & on y éleva des autels, destinés à l'entretien du feu sacré.

Il institue une
Hiérarchie
nouvelle.

Quand ces sanctuaires eurent été construits, Zoroastre accoutuma ses sectateurs à se conformer à la nouvelle Liturgie qu'il institua. Il partagea les Ministres de la Religion en deux classes, l'une composée de *Mugh*, ou de simples Prêtres, & l'autre de *Mubad*, ou d'Inspecteurs, dont la dignité approchoit de celle de nos Evêques. C'est du premier de ces noms qu'est dérivé celui de *Mage*, si célèbre dans les Annales de la Perse. Les *Mugh* & les *Mubad* étoient soumis à un chef, nommé *Mubad Mubadan*, qui étoit le souverain Pontife de la nation. Zoroastre exerça lui-même à Balc, dans le Khorasan, cet important emploi.

Devoirs qu'il
prescrivit aux
Prêtres.

Il voulut que ses successeurs dans la même dignité se rendissent aussi estimables par leurs talens que par leurs vertus. Il leur recommanda de

se préserver de toute souillure , parce que Dieu exige d'eux une sainteté particuliere ; de se servir eux-mêmes , soit pour n'être point souillés par l'impureté des autres , soit pour édifier leurs inférieurs par cet exemple d'humilité ; de ne point s'approprier les dixmes qu'ils reçoivent des Laïcs , parce qu'ils doivent se regarder comme les aumôniers du Tout-puissant , qui se sert de leur ministère pour distribuer aux pauvres le tribut payé par les riches ; d'éviter le faste , de fuir le monde , & de partager leur tems entre la priere & l'étude de la Religion ; d'orner leur esprit de toutes les connoissances qu'ils peuvent acquérir , parce qu'ils sont appelés à instruire les hommes ; de faire la guerre au vice , & de reprendre avec fermeté les pécheurs , sans aucun égard pour leur rang , & sans autre crainte que celle de déplaire à Dieu.

Il ordonna aux simples Prêtres , & aux Mubad , leurs supérieurs , de s'occuper uniquement des fonctions de leur état , sans se mêler des affaires temporelles ; de ne point convoiter les richesses des Laïcs , parce qu'un Prêtre ne doit rien désirer de superflu,

& que les séculiers ne doivent pas permettre qu'il manque du nécessaire ; de pardonner les injures , à l'exemple du Dieu bienfaisant dont ils sont les Ministres ; d'être assidus dans les Temples ; d'observer avec exactitude la Liturgie prescrite ; d'apprendre au peuple à s'y conformer dans ses prières ; en un mot , de remplir tous les engagemens de leur état , & de répondre avec fidélité à la vocation du Ciel.

Préceptes
pour les Laïcs.

Les Laïcs eurent aussi des préceptes particuliers , qui se réduisent à cinq.
1. D'avoir toujours la pudeur devant les yeux , comme un puissant préservatif contre tout péché. Si les hommes , disoit Zoroastre , ne perdoient jamais de vue la pudeur , ils ne songeroient point à opprimer les foibles ; ils ne commettroient point de larcins ; ils ne mentiroient jamais ; ils ne tomberoient point dans les excès de l'ivrognerie. Mais dès qu'ils secouent une fois le frein de la pudeur , ils sont capables de tous ces vices.

2. D'avoir une crainte continuelle des jugemens de Dieu ; car Dieu préserve du péché ceux qui le craignent.

3. De ne faire aucune action , sans se demander auparavant à eux-mêmes si

elle est bonne ou mauvaise , si elle est permise ou défendue par la Loi de Dieu. *

4. Le premier objet qu'ils rencontrent le matin , doit leur rappeler le souvenir des bienfaits de Dieu , & les porter à le glorifier , en reconnoissance de tous les biens qu'il a créés pour l'usage de l'homme.

5. S'ils font leur priere à Dieu pendant le jour , ils doivent se tourner vers le soleil , & s'ils prient pendant la nuit , ils doivent regarder la lune ; parce que ces deux grands luminaires rendent témoignage à la Divinité.

Ces points de discipline , & les autres préceptes de Religion , sont contenus dans le *Zendavesta*. C'est la Bible des Persis , qui lui donnent aussi le nom de *Zend* , & qui croient qu'un Ange l'apporta à Zoroastre. L'Auteur l'intitula le *Livre d'Abraham* , pour insinuer à ses sectateurs que la Religion qu'il leur enseignoit étoit celle de ce Patriarche , pour lequel les Orientaux ont toujours eu une grande vénération. L'ouvrage est écrit en caractères très-anciens , & divisé en vingt & un Traités , qui ont chacun un titre particulier. Le premier

Bible de Zoroastre.

est intitulé *Zend*, & renferme la Liturgie & les principaux Dogmes de la Religion. Le second s'appelle *Pazend*, c'est-à-dire, *appui du Zend*, parce que c'est une espece de Commentaire, destiné à l'explication & à la défense de ces mêmes Dogmes. Un des autres Traités contient la vie de Zoroastre, écrite par lui-même. Dans le vingtième, qui est intitulé *Bizishk-nama*, ou Livre des Médecins, il est parlé de la vertu de certains remèdes, & de la manière de les appliquer. La plupart des autres roulent sur l'Astrologie judiciaire.

On prétend que l'arrivée future du Messie est annoncée clairement dans le *Zend*, & que ce fut en consequence de cette Prophétie, que les Sages de l'Orient se rendirent à Béthléem. Un Auteur Persan *, cité par le Docteur Hyde, dans *l'Histoire de la Religion des anciens Perses*, dit expressément qu'on trouve dans la Bible de Zoroastre la prédiction suivante : *Il naîtra dans les derniers tems un Prophète nommé Oshanderbegha (1). Il enseignera la justice & la véritable Religion. Sa Loi sera quelque tems com-*

* Sharifta-
ni.

Ses prédictions concernant le Messie.

(1) C'est-à-dire, l'Homme du monde.

battue par le diable ; mais il triomphera à la fin de tous les obstacles , & fera regner le bonheur & la paix sur la terre. Voici un témoignage encore plus remarquable , tiré des écrits d'*Abul-Pharag*. « Zerdusht , dit cet Auteur , prédit à ses disciples que dans les derniers tems une Vierge deviendrait enceinte , sans avoir connu aucun homme , qu'elle mettroit au monde un fils , & qu'il paroîtroit alors au Ciel une étoile brillante , dont le milieu représenteroit une Vierge. Le Prophète ajouta : O vous donc , mes enfans , qui êtes instruits de sa naissance avant tout autre peuple , aussi-tôt que vous verrez cette étoile , prenez-la pour guide : elle vous conduira à l'endroit où il est né. Adorez-le , & offrez-lui des présens , car il est la parole qui a formé les Cieux ».

Abul-Pharag, cité d'après M. Hyde, dans l'Hist. Univ. T. IV. p. 71.

Zoroastre mourut à Balch , où il avoit établi sa résidence. Argiasp , Roi du Turkestan , s'étant emparé de cette ville , y fit massacrer le Prophète , & soixante-dix Prêtres de sa secte. Tous les Temples qu'il avoit bâtis dans ce lieu furent renversés , & le feu sacré fut éteint avec le sang des Magies.

Sa mort.

Divers sentimens sur ce personnage.

On a porté divers jugemens sur ce singulier personnage. Les Persans *ignicoles* l'ont toujours regardé comme un homme inspiré du ciel, & conservent encore aujourd'hui une profonde vénération pour sa memoire. Plutarque, Porphyre, Dion Chrysostôme, & d'autres anciens en ont parlé avec éloge. Quelques Auteurs Chrétiens & Mahométans en disent beaucoup de mal. Agathias le traite de novateur, & lui attribue l'invention des prétendus secrets de la magie. Khondemir assure qu'il eut de fréquentes conférences avec les démons, & qu'ils lui dictèrent le Zend, ouvrage rempli de doctrines pernicieuses. Le Docteur Prideaux décide avec hardiesse que ce fut un imposteur.

Hist. Univ.
T. IV. p. 56
& suiv.

Nous croyons avec les Historiens Anglois qu'il y a beaucoup d'injustice dans ces dernières imputations. Zoroastre étoit un homme éclairé, & un Philosophe vertueux. Il s'aperçut que l'idolatrie & la superstition avoient corrompu & défiguré l'ancien culte, & il tâcha de ramener les Perses à la simplicité de la Religion naturelle, qu'ils avoient professée dans les premiers tems de leur Monarchie.

Il trouva le culte du feu établi , & il crut devoir le tolérer. Mais il réforma les abus qui s'étoient introduits dans ce culte. Il apprit aux nouveaux disciples qu'il forma , à regarder le feu comme le symbole de la divinité , & à diriger leurs hommages , non vers cet élément , mais sur l'Être suprême dont il étoit l'image. Il en usa de même à l'égard des adorations qu'on rendoit au soleil.

Ce fut aussi par de justes ménagemens pour les opinions reçues , qu'il *Ibid.* Tome III , P. 435. laissa subsister la doctrine des deux Principes , l'un bon & l'autre mauvais ; l'un auteur de la lumière , & la source de tout bien ; l'autre produit dans les ténèbres , & la cause des guerres , des maladies , des actions criminelles , & des autres calamités physiques & morales qui désolent la terre. Mais il nia que ces deux Principes fussent *coéternels* , & égaux en pouvoir. Pour guérir ses disciples des vaines frayeurs que leur inspiroit le mauvais Génie Ahriman , il enseigna que Dieu s'étoit autrefois servi des hommes pour lui faire la guerre ; qu'il l'avoit vaincu dans un grand combat ; que pouvant l'exterminer alors , il

avoit mieux aimé lui faire grace , & la laisser régner pendant trois mille ans , après lesquels lui & ses adhérens seront enfermés pour jamais dans une ténébreuse prison. Ce système avoit sans doute ses avantages , & c'est peut-être ce que des Philosophes , privés des lumières de la révélation , pouvoient imaginer de mieux pour expliquer l'origine du mal.

Ses idées sur l'unité de Dieu , sur sa toute-puissance , sur les peines & les récompenses de l'autre vie , sur la destruction future d'Abriman & de ses suppôts , ne sont point le langage d'un Magicien , ni d'un imposteur suscité par l'enfer pour suborner les hommes.

Les visions qu'il eut dans sa caverne , son enlèvement au ciel , le prestige du cyprès , & les autres prétendus prodiges qu'il opéra à la cour de Gushasp , doivent faire soupçonner qu'il y eut du manège dans sa conduite. Ces miracles sont rapportés dans sa vie , écrite par lui-même. Tout ce qu'on peut dire de plus fort pour son apologie , c'est qu'à l'exemple de quelques Législateurs , il se crut obligé d'employer cette puissante machine

pour accréditer ses nouvelles Loix.

Diogene Laerce , Strabon , Philon Historien Juif , Tertullien , saint Clément d'Alexandrie , & d'autres Ecrivains l'accusent d'avoir permis les mariages incestueux des freres avec les sœurs , des peres avec les filles , & des fils avec leurs meres. Il est très-difficile de le justifier sur cet article. Je sçais que ces criminels mariages étoient plus anciens que Zoroastre ; mais c'est un abus qu'un Philosophe de son caractere ne devoit pas tolérer : & comme il a toujours subsisté parmi les Perses jusqu'à l'extinction de leur empire par les Arabes , il est à présumer que notre Législateur n'a pas témoigné assez de zele pour le réformer.

Une chose très-honorable pour sa mémoire , c'est que les Guebres , malgré les révolutions arrivées dans leur empire , suivent encore aujourd'hui les Loix de la Liturgie qu'il leur a prescrites. Ils honorent le feu , parce qu'ils le regardent comme le symbole de la Divinité ; mais ils n'adorent point cet élément , & leurs invocations ne s'adressent qu'à Dieu. L'idée qu'ils ont du premier Etre est conforme aux no-

Liturgie présente des Guebres.

Nature du culte qu'ils rendent au feu & au soleil.

tions générales de notre Théologie.

Un voyageur dont le témoignage ne peut être suspect, ayant demandé à un de leurs Prêtres ce qu'il pensoit de la Divinité, le Guebre répondit que Dieu étoit *l'Etre des êtres, un Esprit de lumière, élevé au-dessus de la sphère des conceptions humaines, tout-puissant, infini, présent par-tout, pour lequel il n'y a rien de caché, & contre la volonté duquel rien ne peut arriver.* (1)

Ils ont aussi une grande vénération pour le soleil, premierement, parce qu'ils se persuadent que rien n'approche davantage de la nature du feu; secondement, parce qu'ils le regardent comme le plus bel ouvrage du Créateur, & enfin parce qu'ils croient que Dieu a placé son trône dans cet astre. Ils honorent la lune par le même principe. Lorsqu'ils prient le jour, ils se tournent vers le soleil, & si c'est la nuit, ils regardent la lune.

Pourquoi on l'a accusé d'idolâtrie.

Quoique leur adoration & leurs prières soient uniquement dirigées vers l'Etre suprême, & qu'ils aient

(1) Le Brun, Voyages Tome II, p. 387. Tavernier, cité dans l'Hist. Univ. *ubi supra*, déclare qu'ils n'adorent qu'un seul Dieu, Créateur du Ciel & de la terre.

toujours eu une horreur extrême de l'idolatrie , il est néanmoins aisé de concevoir qu'un tel culte a pu fournir matière à des interprétations peu favorables. Les Grecs , qui en jugerent par leurs propres superstitions , s'y tromperent les premiers , & communiquèrent leurs préventions aux Romains. C'est ce qui a fait dire aux uns & aux autres que les Perses adoroient le feu ; qu'ils invoquoient le soleil & la lune ; qu'ils offroient des victimes aux élémens ; qu'ils rendoient un culte idolâtre à *Ninus* , à *Belus* , & à d'autres Dieux. Les Mahométans , peuple bigot , & ridiculement prévenu contre toutes les Religions étrangères , ont débité les mêmes fables. J'en ai dit assez pour les réfuter.

Herodote ,
Strabon, Quinte-Curce , &c.
cités dans
l'Histoire Universelle , *ubi supra.*

Les Arabes & les Tartares ayant détruit la plûpart des Pyrées publics , les Parsis se trouvent à présent réduits à faire leur priere devant des feux domestiques. Ils ont néanmoins , dans quelques endroits , des Chapelles & des Temples , où ils gardent leur feu sacré. On prétend que le principal de ces Pyrées est dans la province de Kerman , où il y a plus de Guebres qu'en aucune autre contrée de la Perse.

Pyrées modernes.

Il est bâti sur une montagne, & desservi par un Collège de Prêtres, qui ont dans le même lieu une Académie, où ils instruisent un assez grand nombre d'Etudiens. Le grand Pontife fait sa résidence sur cette montagne. Les Guebres y entretiennent un feu sacré, qui subsiste, disent-ils, depuis le tems de Zoroastre. On ajoute qu'aucun étranger n'est admis dans ce Temple, & que rien n'est plus secret que les mystères qu'on y célèbre.

Chardin, p.
Tome IX, p.
143.

Herbert, p.
159.

Herbert fait mention d'un sanctuaire, situé dans le Khorasan, sur une montagne qu'il appelle *Albors*. C'est une Chapelle fort basse & fort petite, au milieu de laquelle on voit un Autel élevé sur quelques gradins, & au bas de l'autel une fosse, où l'on garde le feu sacré. Ce n'est point, disent les Guebres, un feu matériel comme le nôtre, mais un feu céleste, que leur Législateur a apporté de la sphere du soleil. L'Auteur assure, contre toute sorte de vraisemblance (1), qu'ils sacrifient dans ce Pyrée des enfans; que

(1) Herbert, dans tout ce qu'il dit des Guebres, n'a fait que copier Henri Lord, comme il l'avoue lui-même au commencement de son voyage page 72 de la Trad. Fr. Paris 1663.

des hommes faits s'y brûlent volontairement, & que les Prêtres y évoquent le Diable, qui se présente sous la forme de ceux qui se sont dévoués à une mort volontaire.

Un autre Ecrivain est entré dans des détails fort particuliers sur les rites qui s'observent dans les Pyrées. Il y a, dit-il, dans chaque Temple un autel isolé & fort simple, dans lequel on entretient un feu perpétuel, dont la garde est confiée à un Prêtre. Quand le peuple s'assemble pour la prière, le Prêtre prend une robe blanche, met une mitre sur sa tête, & se couvre la bouche d'une gaze légère, afin que son haleine ne souille pas le feu sacré. Il lit ensuite d'une voix basse quelques prières contenues dans un Rituel, & après cela il jette dans le brasier de petites branches d'arbre. Chacun fait alors en particulier sa prière. Avant que le peuple se sépare, le Prêtre lui adresse cette courte exhortation : « Dieu a donné le feu à Zoroastre, comme un symbole de sa Majesté invisible. Vous devez l'honorer & le respecter, parce que c'est une émanation de la source de lumière. Vous devez la même vénération

Cérémonies
qui s'y prati-
quent.

à tout ce qui lui ressemble , particulièrement au soleil & à la lune , les deux grands témoins de Dieu , & les images visibles de sa toute-puissance. Observez donc sans superstition cet ancien commandement de votre Loi , & rendez grace à l'Être suprême , qui vous a donné ce précieux élément , comme un moyen efficace de vous élever jusqu'à lui ; ce qui est un devoir aussi indispensable pour le bonheur de l'ame , que la lumière & le feu sont nécessaires pour la santé du corps , (1).

Hist. Univ.
Ibid.

Les Persis ont un Clergé divisé en deux classes , suivant l'institution de Zoroastre. Ces Prêtres , comme on l'a dit , sont astreints à des devoirs fort gênans , dont ils s'acquittent avec beaucoup d'exactitude. Les Laïcs ne sont pas moins réglés dans leur conduite , il seroit difficile de trouver un peuple plus religieux & plus sage. Ils célèbrent tous les ans six fêtes solennelles , chacune de cinq jours , en mémoire , disent-ils , des six saisons que Dieu employa à créer le monde. La première saison fut de quarante-

(1) Beauchamp , Essais sur d'importans sujets , cité dans l'Hist. Univ. *ubi supra*.

deux jours, & vit naître les Cieux. Ce que les Guebres pei- sent de la créa- tion du monde.
 La seconde en comprit soixante, pen-
 dant lesquels les eaux furent formées.
 La troisième dura soixante & quinze
 jours : ce fut pendant ce période que
 Dieu créa la terre. Les arbres furent
 l'ouvrage de la quatrième, qui ne du-
 ra que trente jours. Il en fallut qua-
 tre-vingts pour donner l'existence à
 toutes les créatures animées, qui fu-
 rent faites dans la cinquième saison.
 La sixième, composée de soixante &
 quinze jours, fut employée à créer
 l'homme.

La Loi de Zoroastre ne leur inter-
 dit aucun aliment ; mais par égard Usages qui leur sont par- ticuliers.
 pour les Mahométans & les Banians,
 parmi lesquels ils sont obligés de
 vivre, ils s'abstiennent de manger du
 porc & de la vache. Ils offrent dans le
 Temple une petite portion des ani-
 maux qu'ils tuent pour leur usage,
 suppliant *Hormisda Choda*, c'est le
 nom qu'ils donnent à Dieu, de leur
 pardonner d'avoir ôté la vie à ses
 créatures pour conserver la leur. Ils
 mangent toujours seuls, par un prin-
 cipe de propreté, & ne boivent ja-
 mais dans le verre d'un autre.

Ils observent les cérémonies suivan- Initiation des enfans.

tes pour initier les enfans dans les mysteres de leur Religion. Dès qu'un enfant est né , un Prêtre dresse le thème de sa nativité , & demande au pere quel nom il veut lui donner. Ce nom est communiqué à la mere , qui dit : *Mon enfant aura tel nom.* On le porte ensuite au Pyrée , s'il y en a un dans le lieu. Le Prêtre verse un peu d'eau dans un canal de bois , & le fait couler dans la bouche de l'enfant , priant Dieu qu'il le préserve de la corruption & des impuretés originelles , qu'il a reçues de son pere & de sa mere. A l'âge de sept ans on le met entre les mains des Prêtres qui l'instruisent de la Loi , de la maniere de prier , & des autres devoirs de la Religion. La premiere fois qu'il fait sa priere devant le feu sacré , le Prêtre lui ordonne de boire un peu d'eau , de mâcher une feuille de grenade , & de se laver tout le corps. Lorsqu'il sort du bain , le Mage lui passe une chemise de lin , qu'il attache avec une ceinture de poil de chameau , tissue de ses propres mains. Le profélyte est obligé de porter toute sa vie cette ceinture , sous peine de perdre les grâces attachées à son initiation. La cérémonie se termine

par la bénédiction du Prêtre , qui lui recommande d'être fidele aux engagemens qu'il vient de contracter , d'avoir en horreur l'idolatrie , & d'observer avec une religieuse exactitude tous les préceptes de la Loi.

Ils ont une opinion singuliere du mariage. Ils croient que les personnes unies par ce lien jouissent dans le paradis d'une félicité plus parfaite ; & en conséquence de cette opinion , ils marient , immédiatement après les funérailles , ceux de leur secte qui meurent dans le célibat. Voici ce qui se pratique dans les mariages ordinaires. On les célèbre ordinairement au milieu de la nuit. Les deux époux sont assis sur un même lit , en face de deux Prêtres , qui ont chacun du riz dans leurs mains. Les parens des deux familles sont rangés derriere les Prêtres , ceux de la fille d'un côté , & ceux du garçon de l'autre. Le Prêtre qui est en face de l'époux , met un doigt sur le front de l'épouse , & lui dit : *Voulez-vous que cet homme soit votre mari ?* Quand elle a répondu qu'elle y consent , l'autre Prêtre , qui est vis-à-vis d'elle , met aussi le doigt sur le front du mari , & lui demande s'il

Leurs ma-
riages.

veut épouser cette femme , à quoi l'époux répond qu'il en est d'accord. Après ce consentement mutuel les deux époux se donnent la main. Le mari s'engage à fournir à la femme tous ses besoins , & la femme reconnoît que tout ce qu'elle possède appartient à son mari. Les Prêtres répandent alors du riz sur l'un & sur l'autre , pour témoigner qu'ils leur souhaitent une heureuse fécondité.

Méthode des
funérailles.

Ils ne font point dans l'usage d'enterrer ni de brûler les morts : ils craignent de souiller la terre ou le feu par l'attouchement des cadavres. Leur méthode est de les exposer à l'air dans une grande tour qui leur sert de cimetière. Celle qu'on voit autour d'Ispahan , peut donner l'idée de toutes les autres sépultures de ce genre. C'est un bâtiment de pierres , de figure ronde , qui peut avoir trente-cinq pieds de haut sur quatre-vingt-dix de tour.

Chardin ,
Tome IX. p.
149.

Il n'a ni porte , ni fenêtres. Dans l'intérieur , depuis le haut jusqu'au bas , il y a un petit escalier de pierre , dont les marches sont très-hautes , sans rampe , & fort étroites. Cet escalier va en tournant , le long des murs de la tour. Les Prêtres , chargés des funé-

raillles , montent à ce bâtiment avec des échelles , & tirent en haut le corps mort avec des cordes. Ils le traînent ensuite le long des degrés , & le déposent au bas de la tour , l'étendant sur le dos , les bras croisés sur la poitrine , & le visage découvert. Les morts sont couchés dans ce cimetière avec leurs habits , les uns auprès des autres , sur une espèce de matelas , la tête appuyée sur un coussin. On met à côté d'eux quelques flacons de vin , une tasse , des viandes , des fruits , un couteau , & d'autres ustensiles. Quand le caveau est trop plein , on en tire les plus anciens corps , pour faire place aux nouveaux. Les premiers se jettent dans une fosse , creusée au milieu du cimetière. Le Prêtre qui préside aux funérailles les termine par ces mots , qu'il adresse aux assistans : *Notre frere étoit composé des quatre éléments. Que chacun d'eux reprenne ce qui lui appartient : que la terre retourne à la terre , l'air à l'air , l'eau à l'eau & le feu au feu.*

Hist. Univ.
ibid.

Il n'y a point de société chrétienne qui ne pût adopter la prière qu'ils font pour les mourans. » O Seigneur » tout-puissant , tu nous a défendu de

» t'offenser , & cet homme néanmoins
 » a péché contre toi. Ta loi nous or-
 » donne de faire le bien , & cependant
 » cet homme a fait le mal. Tu nous as
 » commandé de te rendre le culte qui
 » t'est dû , & cet homme n'a pas laissé
 » de négliger ton culte. O Dieu misé-
 » ricordieux , pardonne-lui à l'heure
 » de la mort ses péchés & ses négli-
 » gences , & daigne l'appeller à toi. »

Portrait de
 ce peuple.

Les Guebres de Perse s'adonnent presque tous à l'agriculture , ou aux arts mécaniques. Ils négligent les lettres , le commerce , & la profession des armes. Leur couleur est plus bazanée que celle des Mahométans , parce qu'ils sont plus exposés aux fatigues. Ils ont le tempérament robuste , & la taille avantageuse. Les hommes portent leur chevelure dans toute sa longueur , & laissent croître aussi leur barbe. Leurs habits sont étroits & courts , d'étoffe grossière , & ordinairement de couleur brune. Ils se couvrent la tête d'un bonnet de laine , qui ressemble assez à un chapeau. Les femmes sont vêtues avec la même simplicité. Elles sont moins recouvertes que les Dames Mahoméranes , & ne se cachent point le visage d'un voile. Leur

Chardin ,
ibid. Herbert,
 p. 165.

physionomie & leur manieres n'ont rien d'agréable. Ce peuple obéit à des vieillards de sa nation, qu'il choisit lui-même, & qui sont confirmés dans la magistrature par les Visirs de chaque province.

Ils n'ont qu'une femme, & il ne leur est pas permis de la répudier; mais si elle est stérile pendant les neuf premières années du mariage, ils peuvent en prendre une autre. Leurs Loix n'autorisent point les secondes noces. Ils ne se marient jamais qu'avec des personnes de leur Religion, & les femmes sont sur cet article aussi scrupuleuses que les hommes. Ils sont simples, ignorans, fort attachés à leur culte, dont ils cachent soigneusement toutes les pratiques. Ils ont en horreur la mémoire d'Alexandre le Grand, le premier destructeur de leur Monarchie, & ils ne témoignent pas moins d'aversion pour Mahomet. Une de leurs traditions, est que leur empire & leur Religion doivent se relever un jour.



§ IV.

Le Sabéisme & le Banianisme, sectes idolâtres.

Le Sabéisme est une des plus anciennes Religions du monde. Quelques Ecrivains prétendent qu'il naquit dans la Chaldée, & qu'il emprunta des Juifs plusieurs Rites. On ignore quel fut son instituteur ; mais on fait qu'il enseignoit une idolatrie grossière, & que sa morale étoit très-corrompue. Ses erreurs se répandirent dans la Perse au commencement de la seconde Dynastie. Zoroastre les combattit, & ne put les extirper totalement. Il en subsiste encore quelques restes dans la Perse Occidentale, & sur les bords du Tygre & de l'Euphrate.

Les Sabéens modernes reconnoissent un premier Etre, & lui associent plusieurs autres divinités, telles que le soleil, la lune, & les autres astres. Ils prient trois fois le jour, le matin, à midi, & le soir. Ils ont trois carêmes dans l'année, l'un de sept jours, l'autre de neuf, & le troisième de trente. Ils admettent un paradis & un

Chardin,
Tome VI
Chap. XIX.

enfer ; mais ils croient que les damnés , après de longs supplices , obtiendront enfin leur pardon. C'est tout ce qu'on nous apprend de particulier touchant cette Religion.

Les *Banians* , ou Indiens naturels , forment ici une secte beaucoup plus étendue. On en comptoit dans ces derniers tems jusqu'à vingt mille dans la seule ville d'Ispahan. Ils font la banque & le commerce , mais avec une telle avidité , & des usures si énormes , que Chardin les compare à des *sang-sues* , qui tirent tout l'or & tout l'argent du pays. J'ai assez parlé de leur Religion dans l'Histoire des Indiens. Le gouvernement leur a permis de bâtir des Pagodes , & d'y sacrifier publiquement à leurs Dieux.

§ V.

Le Judaïsme.

Les Juifs de Perse descendent en partie de ces anciens Hébreux que les Assyriens firent captifs , & dont les uns furent transférés en Médie , & les autres à Babylone , environ six cents ans avant J. C. Ils sont aujourd'hui principalement répandus dans

Idem. ibid.

l'Azerbijane dans la Parthide , dans les deux Caramanies , dans le Mézén-dran , & le long du Golphe Persique.

Ce peuple est misérable ici , comme par-tout ailleurs. La plûpart sont courtiers ou marchands de vin. Quelques-uns professent la médecine empirique , & l'Astrologie judiciaire. Le Gouvernement a fait diverses tentatives pour les engager à embrasser le Mahométisme. Abbas I donnoit jusqu'à quatre cents livres à chaque Juif qui abjuroit sa Religion. Ils apostasioient de bouche , & continuoient de judaïser en secret. Quand on leur reprochoit ces abjurations intéressées , ils répondoient tranquillement : *Nous sommes toujours Juifs ; il est vrai qu'on nous a donné quatre cents livres pour faire un faux serment.* Dans le tems que Sabatai Levi (1) faisoit tant de bruit parmi les Juifs de Turquie , ceux de Perse abandonnerent par fanatisme leurs habitations , renoncèrent à tout travail , & se retirèrent dans les bois , déclarant qu'ils ne vouloient plus payer le tribut , parce que leur Libérateur étoit arrivé. Le gouverneur

(1) Imposteur qui parut au milieu du dernier siècle , & qui se donnoit pour le Messie.

du Mézandran , où ils étoient en fort grand nombre , ferma les yeux sur cette espece de révolte , & se contenta de stipuler avec les Chefs de la Synagogue , que si le Messie qu'ils attendoient ne paroïssoit pas dans trois mois , à la tête d'une armée , ils payeroient deux cents romans * outre le tribut ordinaire. Le Messie n'ayant point paru , ils retournerent dans leurs maisons , & payerent la somme qu'ils avoient promise au Beglerbeg.

* Environ 9000 livres de notre monnoie.

§. VI.

Le Christianisme.

Le nombre des Chrétiens est beaucoup plus grand en Perse que celui des Juifs. Il y en a de différentes communions ; des *Arméniens* , la plupart schismatiques , des Chrétiens d'une origine plus ancienne , appelés *Chrétiens de saint Jean* ; des *Géorgiens* , qui suivent à peu près le même rite que les Grecs ; & un petit nombre de Chrétiens Occidentaux , presque tous protestans , dont les uns sont attachés aux Compagnies d'Angleterre & de Hollande , & les autres au Roi , en qualité d'ouvriers. Je ne parlerai que

Chardin , T. VI. Chapitre XIX , & T. II. p. 226 & suiv. Herbert , Liv. II , page 248. Figueroa , Ambassade de Perse , page 193 & suiv.

des Arméniens & des Chrétiens de saint Jean.

Ancienneté
des Chrétiens
d'Arménie.

Les Arméniens croient avoir reçu le Christianisme peu de tems après son institution, & regardent comme leur premier Apôtre un saint *Grégoire*, qu'ils nomment l'*Illuminateur*, parce qu'il leur porta la lumière de l'Evangile. Ils comptoient dans ces derniers tems une suite non interrompue de plus de deux cents Patriarches, dont plusieurs ont été martyrisés pour la foi.

Le pays dont ils tirent leur origine & leur nom est situé entre la Turquie & la Perse. Il a été le théâtre de plusieurs guerres cruelles entre les Monarques de ces deux Empires. L'Arménie majeure, qui est plus voisine de la Perse, s'étant soulevée au commencement du dernier siècle contre les Turcs, qui possédoient alors les deux Arménies, Abbas I envoya à ses habitans de puissans secours, & les engagea à passer sous sa domination. Maître de leur pays, il le repeupla presque totalement, tirant de Zulpha & de plusieurs autres villes des colonies nombreuses, qu'il transporta au centre de la Perse. On comp-

Comment
ils ont été
transportés en
Perse.

toit en 1670 plus de quatre-vingt mille familles Arméniennes répandues dans ce royaume : mais leur nombre a beaucoup diminué depuis.

Les Arméniens croient avec les Grecs que *le saint Esprit procède* , En quoi consiste leur schisme. nom du Pere , & du Fils , mais *du Pere par le Fils* , & avec les Eutichéens qu'il n'y a qu'une nature en J. C. Ils reconnoissent les trois premiers Conciles Oecuméniques , & n'en admettent point d'autres. Ils ne rendent point de culte aux images , non pas même à la Croix , quoiqu'ils ayent en vénération ce signe de notre salut. Ils ne croient point au purgatoire. Leurs Prêtres consacrent du pain ordinaire , ne mêlent point d'eau dans le calice , & font communier le peuple sous deux especes. Ils ne reconnoissent point la Primatie du Siège de Rome.

Voilà les principaux articles qui les séparent de notre communion. Les Papes ont plusieurs fois tenté de convertir ces schismatiques. Dans les commencemens du quatorzième siècle , sous le Pontificat de Jean XXII , un Dominicain , nommé *Barthelemi de Boulogne* , pénétra dans la haute Arménie , & ramena au bercail de

l'Eglise Romaine quelques villages situés aux environs de *Maxivan*. *Figueroa* étant dans ces quartiers en 1618, y trouva onze ou douze cents Catholiques, qu'on appelloit *Arméniens francs*. Ils étoient sous la direction de quelques Missionnaires Dominicains, qui avoient trois ou quatre petits couvens dans ce canton. Le Supérieur de la Mission prenoit le titre d'Evêque de *Maxivan*.

Tous les autres Arméniens sont fort entêtés de leurs erreurs; & quoique plusieurs de leurs Prêtres & de leurs Evêques viennent de tems en tems à Rome abjurer le schisme, on remarque que de retour en leur pays ils retombent presque tous dans leurs premières opinions. Ils ont un Clergé, composé d'un Patriarche, de plusieurs Evêques, & d'une multitude de Prêtres & de Moines. Leur Patriarche fait sa résidence à *Echs-miaxin*, fameux Monastere de la haute Arménie, situé à deux lieues d'*Erivan*. Sa juridiction s'étend sur une vingtaine d'Evêchés. Il tient sa dignité des Princes Mahomérans, qui lui vendent chèrement l'investiture; & pour s'indemniser de ces dépenses, il vend à son

Arméniens
Catholiques.

Clergé schis-
matique.

Simonie du
Patriarche.

tour les Evêchés & les autres prélatu-
res : désordre scandaleux , qui regne
depuis plusieurs siècles dans la plûpart
des Eglises d'Orient.

Tous les Moines d'Arménie sont Moines &
Prêtres d'Ar-
ménie.
de l'Ordre de saint Basile. C'est ordi-
nairement parmi eux qu'on choisit les
Evêques. Les tems de leur noviciat
n'est pas réglé , & dépend unique-
ment de la volonté des supérieurs. Il
y a des postulans qui n'obtiennent l'ha-
bit qu'au bout de sept ou huit ans.
Les deux premières années de leur
profession ils doivent s'abstenir de l'u-
sage des viandes. Il n'y a point ici
d'Ecclésiastiques sans fonction , ni de
Prélats sans caractère. Tous les mem-
bres du Clergé doivent être Prêtres.
Les Prêtres peuvent avoir une fem-
me ; mais il ne leur est pas permis de
se marier deux fois.

Ces Chrétiens Orientaux ont quan- Jeûnes aus-
tères. *
tité de jeûnes d'obligation , qu'ils ob-
servent avec une scrupuleuse exacti-
tude. Outre le grand carême , qui
dure cinquante jours , parce qu'ils le
commencent le Lundi de la *Quinqua-*
gésime , ils en ont dix petits , chacun
d'une semaine. Ils jeûnent outre cela
tous les mercredis & vendredis de

l'année , excepté depuis Pâques jusqu'à l'Ascension. Dans ces tems d'abstinence ils ne font qu'un repas , vers le coucher du soleil. L'usage du poisson , des œufs , du fromage , du beurre & de toute sorte de laitage leur est interdit : ils ne se nourrissent que de miel , de légumes , & de fruits. Ils doivent aussi s'abstenir alors du commerce des femmes.

Coutumes
remarquables.

Les Laïcs , comme les gens d'Eglise , se font tonsurer la tête , & n'y laissent qu'un cercle de cheveux , en forme de couronne. C'est ici une marque distinctive , qu'on croit essentielle à la profession du Christianisme. Tous les Profélytes , soit Païens , soit Mahométans , ont le front marqué d'une croix , qu'on leur imprime avec un fer chaud , pour leur apprendre à rendre un témoignage public de leur foi. Ils pratiquent dans leurs enterremens une cérémonie assez particulière. Elle consiste à promener autour de l'Eglise un agneau , qu'on sacrifie ensuite , & qu'on coupe par morceaux , qui se distribuent à tous les assistans.

Forme des
Temples.

Leurs Temples sont des édifices peu considérables. On n'y voit aucun ornement de sculpture ni de peinture.

Il n'y a qu'un autel , qui est tourné vers l'Orient. Un Prêtre y célèbre , une fois le jour , le saint Sacrifice en présence du peuple.

Les Chrétiens de saint Jean tirent leur origine des Sabéens de Chaldée. Les Persans les appellent encore aujourd'hui *Sabis*. D'autres les nomment Chrétiens de saint Jean , parce qu'ils regardent saint Jean-Baptiste comme leur premier Apôtre , & qu'ils ne reçoivent point d'autre baptême que le sien. Ils croient que son tombeau est aux environs de *Chuster* , capitale du Chusistan. C'est dans cette province qu'ils sont principalement répandus.

Origine des
Chrétiens de
saint Jean.

Leur Religion est un mélange informe d'idolatrie , de Judaïsme , & de Christianisme , avec quelques visions empruntées de l'Alcoran & des livres de Manès. Ses dogmes sont contenus dans une Bible appelée *Diyan*. Elle enseigne que Dieu est corporel ; qu'il a un fils nommé *Gabriel* ; que les Anges & les démons ont aussi des corps ; qu'ils se marient , & qu'ils engendrent ; que Dieu créa le monde par le ministère de Gabriel , & de cinquante mille démons ; qu'il le posa dans une grande mer , sur laquelle nagent

Leurs dogmes & leurs
pratiques religieuses.

tous les corps célestes , comme un balot flotte sur l'eau ; que le soleil & la lune voguent tout autour , chacun dans un grand navire. Le même Livre fait mention de la chute du premier homme. Avant son péché la terre étoit si fertile qu'on recueilloit le soir ce qu'on avoit semé le matin. Il est vrai qu'Adam avoit appris de Gabriel plusieurs rares secrets concernant l'agriculture. Il perdit la plûpart de ces secrets lorsqu'il eut péché , & ne conserva que les foibles connoissances qu'il nous a transmises. Le Divan enseigne encore qu'il y a une autre vie ; qu'on y subit un jugement final , dans lequel les bonnes & les mauvaises actions sont pesées par deux Anges ; que les pécheurs y seront tourmentés jusqu'à l'expiation totale de leurs offenses , & qu'ils obtiendront enfin leur pardon.

Ces prétendus Chrétiens ne croient point que Jesus-Christ soit Dieu ; mais ils le regardent comme un Saint , & comme un Prophète du premier ordre. On assure qu'ils adorent la croix. Ils se font baptiser tous les ans par un Prêtre , dans une fête qui dure cinq jours. Ce baptême ne se fait qu'au

nom de Dieu, parce qu'ils ne connoissent ni le Fils ni le saint Esprit. Ils célèbrent une espece de cène, avec un gâteau, pétri dans du vin & de l'huile, qu'ils portent en procession après l'avoir beni, & qu'ils mangent ensuite. Dans leurs sacrifices ordinaires ils tuent une poule, & ils immolent une fois l'année un bélier. Ils ont quelques jeûnes, mais en moindre nombre que ceux des Arméniens. Ils sont aussi scrupuleux que les Juifs sur le choix des alimens, n'osant se nourrir des animaux qu'ils n'ont pas tués eux-mêmes, ni se servir des vases dont les Mahométans ont fait usage. Ils tiennent le cuir pour impur, parce qu'il est préparé par des mains profanes.

Leur Clergé est composé de Prêtres & d'Evêques. Le Sacerdoce & l'Episcopat sont des charges héréditaires, annexées à certaines familles, à l'exclusion de toutes les autres. L'ordination des Prêtres se fait par l'Evêque, qui leur impose les mains, en présence du peuple. Les Prêtres & les Evêques se marient pour perpétuer leur ministère ; mais s'ils époussoient une fille qui ne fût pas vierge,

leurs enfans seroient exclus de la succession au Sacerdoce. L'habit ecclésiastique est une robe blanche, avec une étole rouge.

Ils ont une grande dévotion pour saint Jean-Baptiste, pour Zacharie, & pour sainte Elisabeth. Ils ne révérent point d'autres Saints. Ils regardent le Dimanche comme un jour sacré.

Leurs mariages.

Les cérémonies de leurs mariages sont assez particulières. On fait jurer à la fille, en présence d'un Prêtre & des parens de l'époux, qu'elle est vierge, & on la fait, outre cela, visiter par la femme du Prêtre. On baptise ensuite les deux époux sur le bord d'une rivière, en les plongeant entièrement dans l'eau, lorsque la saison le permet. Après cette cérémonie on les conduit à la demeure qu'ils doivent occuper. Lorsqu'ils en sont à cinquante pas, le mari prend son épouse par la main, la mène à la porte du logis, & la ramène ensuite au lieu où il l'a prise, ce qu'il fait sept fois avant que d'entrer dans la maison. Lorsqu'ils y sont arrivés, le Prêtre les fait asseoir sur un même sofa, leur fait approcher la tête l'un contre l'autre,

& récite sur eux de longues prières. Il ouvre ensuite un livre de divination , appelé *Faal*, c'est-à-dire , *les Sorts* , & après l'avoir consulté , il indique aux deux époux le moment heureux qu'ils doivent prendre pour consommer leur mariage. Quand la consommation est faite , les mariés vont trouver l'Evêque , qui demande à l'époux s'il a trouvé sa femme vierge. Si l'attestation est favorable , l'Evêque les baptise de nouveau , & ratifie leur mariage , en passant des anneaux dans leurs doigts. Les hommes peuvent avoir plusieurs femmes ; mais il ne leur est pas permis de les répudier. Les secondes nûces sont interdites aux veuves. Les hommes & les femmes ne se peuvent marier que dans leur Tribu.

La suite dans le Tome VII.

FIN DU SIXIEME VOLUME.



642993

TABLE
DES CHAPITRES
ET DES ARTICLES

Contenus dans ce Volume , & qui indiquent
les principales matieres.

HISTOIRE DES INDIENS.

SUITE DE LA
TROISIÈME PARTIE.

CHAP. VIII.	<i>Habitans des Philippines.</i>	Page 1
ART. I.	<i>Idée générale des Philippines.</i>	ibid.
ART. II.	<i>Description particulière des quatre principales Isles de cet Archipel.</i>	16
§. I.	<i>Samar, ou Ibabao.</i>	ibid.
§. II.	<i>Leith.</i>	18
§. III.	<i>Mindanao & ses dépendances.</i>	19
§ IV.	<i>Manille, autrement nommée Luçon.</i>	34
ART. III.	<i>Comment les Espagnols se sont établis aux Philippines. Etat présent de leur Colonie.</i>	48
ART. IV.	<i>Histoire naturelle des Philippines.</i>	66
ART. V.	<i>Ce que les mœurs des Philippinois offrent de plus remarquable.</i>	81
CHAP. IX.	<i>Habitans des isles Mariannes & de la nouvelle Guinée. Autres Isles de l'Océan Indien. Navigations aux Terres Australes.</i>	91

T A B L E.

487

ART. I. <i>Isles Mariannes.</i>	Ibid.
ART. II. <i>La nouvelle Guinée.</i>	109
ART. III. <i>Isles Palaos.</i>	120
ART. IV. <i>Isles d'Orange, de Grafton, de Monmouth, de Bachi, & des Chevres.</i>	125
ART. V. <i>La nouvelle Hollande.</i>	132
ART. VI. <i>Terre de Diemen. Nouvelle Zelande.</i>	139
ART. VII. <i>Autres Terres Australes, reconnues par Schouten & par le Maire.</i>	144

HISTOIRE DES PERSANS.

CHAP. I. *Eclaircissemens préliminaires sur l'origine des Persans. Anciennes Dynasties de ce peuple.*

§. I. <i>Dynastie des Pischdadiens.</i>	163
§. II. <i>Dynastie des Kaianites.</i>	174
§. III. <i>La même Dynastie suivant les Historiens Grecs.</i>	188
§. IV. <i>Dynastie des Séleucides, ou Princes Macédoniens.</i>	211
§. V. <i>Dynastie des Arsacides, ou Princes Parthes.</i>	218
§. VI. <i>Dynastie des Saffanides, ou renouvellement de la Monarchie Persanne.</i>	227

CHAP. II. *Etat de la Perse depuis l'invasion des Arabes jusqu'à l'établissement de la Monarchie des Soffis.*

<i>Dynastie des Princes modernes.</i>	
1. <i>Les Thaériens.</i>	ibid.
2. <i>Les Soffarides.</i>	259
3. <i>Les Samanides.</i>	260
4. <i>Les Dilémites.</i>	261
5. <i>Les Bouïdes.</i>	ibid.
6. <i>Les Gaznévides.</i>	263
7. <i>Les Seljoucides.</i>	265
8. <i>Les Karasmiens.</i>	267

488 TABLE DES CHAPITRES.

6. <i>Les Ghourides.</i>	269
10. <i>Les Mogols de la famille de Zingis-Khan.</i>	271
11. <i>Mogols Djioubaniens.</i>	272
12. <i>Les Modaffériens.</i>	273
13. <i>Les Il-Kaniens.</i>	ibid.
14. <i>Les Turcomans du Mouton noir.</i>	274
15. <i>Les Turcomans du Mouton blanc.</i>	275
16. <i>Les Timurides, ou descendans de Tamerlan.</i>	ibid.
CHAP. III. <i>Dynastie des Sofis.</i>	278
CHAP. IV. <i>Révolte des Aghuans. Progrès de Mirveis. Mahmud, son fils, s'empare d'Ispahan. Derniers troubles de Perse.</i>	296
CHAP. V. <i>Du Gouvernement civil & militaire des Persans.</i>	342
ART. I. <i>Du Roi, de ses femmes & de ses enfans, & des eunuques attachés au service du Haram.</i>	ibid.
ART. II. <i>Des Ministres & des grands Officiers de l'Empire.</i>	360
ART. III. <i>Dignités Ecclésiastiques.</i>	367
ART. IV. <i>Du Gouvernement particulier des provinces & des villes.</i>	375
ART. V. <i>Des forces militaires de la Perse.</i>	387
ART. VI. <i>Marine, Finances.</i>	397
ART. VII. <i>Loix & Coutumes particulières.</i>	407
CHAP. VI. <i>Des Religions de la Perse.</i>	422
§. I. <i>Le Mahométisme.</i>	ibid.
§. II. <i>Le Soufisme.</i>	437
§. III. <i>Le Persisme.</i>	440
§. IV. <i>Le Sabéisme & le Banianisme, sectes idolâtres.</i>	472
§. V. <i>Le Judaïsme.</i>	473
§. VI. <i>Le Christianisme.</i>	475
Fin de la Table du sixième Volume.	







